
PUNKULTURE
4

EDITO

Pour ce 4ème édito, j'avais le libre choix entre de la poésie ou un récit de branleur. Bien évidemment, je suis parti ailleurs… Je voulais, tout simplement, vous parler d'un homme qui a toujours une longueur d'avance pour nous organiser des festivals, des concerts, produire des groupes, sortir leurs albums. Il aime partager, nous faire connaitre d'anciens et de nouveaux artistes dans ce monde musical sauvage et rebelle. Que de routes parcourues par monts et par vaux, avec parfois pertes et fracas, mais tu continues ton chemin pour proclamer la «bonne parole…. » et aller vers de nouveaux horizons

Toujours présent sur les concerts et les festivals, sourire et bonne humeur dans les cartons, tu vagabondes avec le stand Massprod, en exposant le merchandising du label (cd et galettes bretonnes ! enfin les vinyls!) et les dernières créations du body punk au tee-shirt XXL, sans oublier tes badges et décapsuleurs fabrication maison.

La passion de cette musique, nous a permis de nous rencontrer, tu es aujourd'hui pour moi plus qu'un ami. Ces quelques lignes ne suffisent pas pour exprimer toutes les valeurs qui font de toi un homme discret, sincère, véritable, avec un grand sens du partage et de l'amitié. A toi Vincent mon frangin.

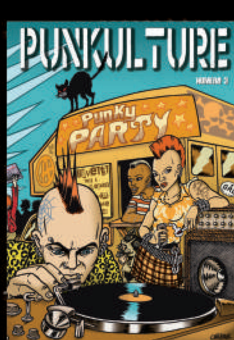
Yannick.

Ont participés à ce numéro 4 de PUNKULTURE : Yannick de Normandie (vice-président de la Mass Prod') avec l'édito et son soutien quotidien ; Sylvain La Crampe de Clermont avec la couverture ; Marcor de Bruxelles (ex fanzine Aredje) avec ses traditionnelles pages ; Laurent de Bordeaux (du fanzine l'Oreille Cassée) avec son interview de 1984 ; Jean-Noël Levavasseur de Normandie avec son sujet sur Viv Libertine et son interview pour son projet « Sandinista » ; Léo 442 de Sens (du fanzine 442ème Rue) avec ses présentations de l'asso PYHC et du groupe Chantilly Bears ; Mumu de Béziers (du label Has Been Mental et chanteuse dans La Bande à Kaader) avec le récit du voyage au Maroc ; BB Coyotte de Paris avec le collage des pages centrales ; Blam Blam de Rennes ; Doc Beer Beer de Cholet (chanteur des Beer Beer Orchestra) avec son interview de Kevin du label Do The Dog ; Redj de Malestroit (du label Do or Die) avec Syndrome 81 ; Mariusz de Pologne avec la présentation de son label et fanzine ; Tortue de Ronce Records avec Toxic Waste ; Hugauze avec « En virée... » ; Fred Dee Dee de Caen avec les interviews des Ruts DC et New York Dolls ; Steph et Marylène de Rambervillers (du label Deviance) avec Doomsisters ; Merdier Bordel de Rennes avec le portrait de Fabb ; Kentin Dwich et Johk avec le tour report Brésilien ; Titi-parisien et Armand Bouveret (du groupe Martabaff) avec les chroniques livres ; Denis Charmot, Alain Marie et tous les photographes ; Magali et La Fraction avec leur tour report ; Vincent de Rennes (Mass Prod) pour la mise en page et les chroniques disques et le portrait de Till ; Betty, Béa et Laurent pour la relecture et les corrections ; Thierry (General Strike) pour la distribution de Bordeaux à Paris en passant par l'Est... ; un grand merci aussi à Manu du studio Camembert pour la production du CD « Fiesta la mass » offert avec ce numéro.

Déjà parus :







PUNKULTURE est édité par
Mass Productions
11 rue du Manoir de Servigné
35000 Rennes - France
ISBN : 978-2-9548636-3-4

SOMMAIRE




Pasazer zine & records

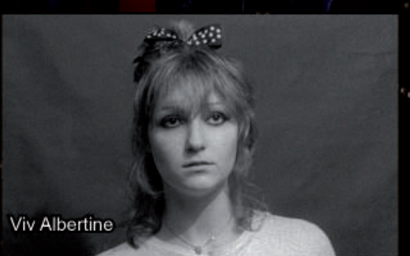

Johk au Brésil


The Ruts DC avec Fred Dee Dee


Penadas Por la Ley


Jean-Noël Levavasseur, Vincent Mass, Yannick Mass et Marion


Chantilly Bears


Viv Albertine



Bonjour les Toxic Waste,

1- Vous avez fêté cette année, vos 25 ans, un quart de siècle à faire bouger les foules avec votre Punk Rock....25 ans,ça commence à compter pour un groupe. Pouvez-vous nous refaire un historique de votre parcours en quelques mots?.... Naissance du Groupe,évènements marquants,changements de line-up,rencontres décisives, en bref on va jouer aux archéologues....

Brewst : On a commencé en 91 . Durant les quatre ou cinq premières années, on n'a pas fait trop de concerts, on apprenait plutôt à jouer ensemble et à s'accorder dans tous les sens du terme. Ensuite, est arrivé Matthieu qui a managé le groupe pendant plusieurs années et a permis au groupe de se faire un nom et de tourner...depuis, nous avons changé plusieurs fois de bassiste mais le groupe ne s'est pas arrêté...On a évoqué maintes fois les groupes que nous avons croisés et nos influences. On peut préciser aussi que nous répétions au début chez l'un l'autre mais qu'il y a eu aussi des structures ,dans nos communes, qui nous ont permis et qui nous permettent encore d'avoir des locaux de répét' à moindre frais.

Loran: Nous avions 15/16 ans quand nous avons pris les instruments. On baignait dans la vague alternative Française qui a été à la source de nos inspirations! Bien plus que la scène anglophone....La musique nous encanaillait et les textes nous parlaient! Tout naturellement, nous chantions en Français. Ado, on imprime grave pour le reste de la vie! Donc, nous chantons toujours en Français. Nous évoluons dans la scène dite «underground»...celle qu'on ne voit pas dans les»grands» médias! Au début, nous y sommes par mimétisme. C'est fun et nos «modèles» sont séduisants. Puis après, on trouve ça vachement mieux car les choses se gèrent à dimensions humaines et passionnelles. Ce qui est rarement le cas dans le monde dit «professionnel». Nous avons besoin de cette énergie pour évoluer. C'est un peu comparer l'artisanat et la grande distribution! C'est certainement une des raisons qui motive notre longévité. S'il y avait un événement marquant, c'est la fête de nos « 25 ans de groupe» qui s'est déroulée à Lille en avril 2016 avec Les Shériff, Burning heads et PKRK....Soirée magique qui a réuni 1500 personnes.

2- Vous avez choisi de sortir un nouvel opus cette année,un peu près 4 ans se sont écoulés depuis la sortie du Split LP avec Le Réparateur,pouvez-vous nous dire ce qui vous a pris autant de temps?....Vos albums auparavant sortaient tous les ans,voir tous les deux ans.....Y-a-t-il eu un travail spécial d'effectué sur ce disque,des particularités musicales ou au niveau du graphisme?.... Une volonté de sortir ce disque pour l'anniversaire?...Vous êtes un groupe constant,on veut tout savoir....

Brewst : En fait , il y a eu beaucoup de changements de bassistes ces dernières années (big dédicace à Emilien, Kevin et Clém) et il a fallu que chacun d'eux apprenne les morceaux et se les approprie. Depuis que Jay est arrivé en janvier 2017, le groupe se remet doucement à évoluer normalement.

On a composé les morceaux de cet album de manière plus posée. L'outil informatique nous permet aussi de bosser nos instruments chez nous, sur les morceaux, plus aisément qu'avant . Ceci vient en complément des répéts car cela reste le plus important.

Loran: Nous avons 5 albums en 25 ans. Ce qui fait environ, un tous les 5 ans. N'ayant aucune pression liée à un producteur ou qui que ce soit, la seule contrainte à gérer est celle liée au public et au fait qu'il ne nous oublie pas! Nous avons régulièrement la remarque «...ah bon, vous existez encore.?..». Nous n'avons jamais arrêté de jouer depuis 1991. Cette précision n'a aucune visée glorifique mais juste pour noter que seule la passion nous anime! Sur le dernier album (En dépit du bon sens), une volonté d'associer les arts était très présente. Nous nous sommes associés à un sculpteur que j'ai connu via France 3 régionale lors d'un séjour à l'hôpital pour une opération. J'ai vu ce mec et il m'a interpellé par sa pertinence, son état d'esprit et évidemment ses oeuvres. Il chiait pas mal sur le «tout pour la culture artistique élitiste» (à l'époque le reportage TV était sur le Louvre Lens). Je lui ai donc fait une proposition qu'il a accepté avec ferveur. Le prochain album comporte 13 titres. Je lui ai dit «...Es-tu intéressé pour faire une sculpture par texte?». Il a accepté sans réserve! Le résultat est à la hauteur de ce qu'on aurait pu espérer! Nous essayons de donner du sens à nos actions et d'associer des personnes dans le même état d'esprit. Emilien, après avoir tenu la basse dans TOXIC en 2013 et étant graphiste, il était aussi naturel de l'associer à cet album. Le groupe et ses activités sont souvent animés par des rencontres, des proches, des personnes qui partagent la même passion et qui ne se soucient pas du lucratif.

Concernant la création musicale de ce nouvel album, nous avons travaillé différemment. Des galères de local de répétition cumulées aux changements de bassistes, nous ont amenés à le concevoir différemment des autres. Etant multi-instrumentiste, j'ai toujours amené la majeure partie des riffs dans TOXIC. Sur ce coup là, étant équipé d'un home studio, j'ai composé 90% de l'album chez moi. Ensuite, les copains apprennent les morceaux et y amènent leurs touches et leurs arrangements! Des adaptations en fonction du chant,etc!... Un travail de groupe est primordial pour la cohésion. Dans la foulée, Olif cale des mélodies de chant en yaourt. Et enfin, Brewst, écrit des textes, souvent en studio... Voilà la recette pour cet album « En dépit du bon sens »!

Effectivement, la sortie est calée sur nos 25ans d'existence...histoire de marquer le coup!

3- Certains des Labels,qui vous ont aidé à sortir ce nouvel Album «En Dépit du Bon Sens»,vous appuient depuis vos débuts, je pense qu'on peut parler de fidélité à ce niveau,vous n'avez jamais songé à sortir un album sur un Label étranger, histoire d'exporter plus votre musique vers d'autres contrées ?....

Loran: L'opportunité de signer sur un label étranger ne s'est jamais vraiment présentée. Par contre, nous avons longtemps eu des a priori sur le fait de jouer à l'étranger. La langue nous paraissait être un obstacle. Finalement, nous avons joué en République Tchèque et en Allemagne et ça a plutôt bien fonctionné. En tout cas, nous restons ouverts à ce genre de propositions, rien n'est impossible...qui sait? Le seul label qui a déjà co-produit un album (TRAUMA) TOXIC est TRAUMA SOCIAL! Les autres, pour la plupart, n'existent plus! La roue tourne, certains arrêtent leurs activités, d'autres démarrent...

Là, depuis l'arrivée de Jay à la basse, nous rebossons de nouveaux morceaux. La question de chercher des coprods se posera certainement courant 2018.

4- Toxic Waste a un son qui lui est propre.... Souvent copié,jamais égalé....Mais d'où provient ce son et ses riffs ravageurs?... Brewst a des textes aiguisés,caustiques et d'un réalisme implacable....Qu'écoutez-vous à la maison?....On a tous des influences musicales,quelles sont les vôtres?....Des groupes ont-ils guidé votre route pour acquérir cette faculté à composer tant de bons morceaux?....

Brewst : Merci pour les compliments, on a des

entre riffs saignants et chanson française. Entre Rancid et Renaud, entre Beastie Boys et Brassens, et ça donne ça, un groupe avec un nom anglais qui chante en français.
Loran : En terme de son, nous sommes sur un équipement relativement «classique», type Marshall, guitares Fender et Gibson, etc... Rien de nouveau mais qui a fait ses preuves ! Certainement le travail des ingés son en studio qui te fait dire ça... J'écoute tellement de choses différentes depuis mon adolescence. Rien n'est fermé pour mes écoutilles ! La « consommation » de la musique a tellement évolué avec les années et internet. Même si je suis attaché au support physique (vinyl/cd), internet permet une abondance sans fin (faim ?). Le revers est que l'ultra-consommation de la musique sur le net est totalement impersonnelle et change complètement notre rapport à la musique. La tendance est de moins s'intéresser à «qui joue cette musique ?». Dans le milieu «Punk», une importance sur l'engagement, le charisme, l'impact des propos sont souvent, aussi, des vecteurs d'appréciation d'un groupe. Aujourd'hui, avec internet, c'est facile de tromper l'auditeur et de «tricher». Beaucoup s'inventent des vies... Un peu dans l'idée du morceau des Zabriskie Point «PUNK», «...Aujourd'hui, j'suis punk, c'est plus marrant...».

5- «En Dépit du Bon Sens», le nom de votre nouvel Album... Si vous nous expliquiez pourquoi ce titre...» La comédie des murs tourne-t-elle en dérision les habitudes de la société», est-ce que cette citation pourrait correspondre à une explication philosophique de ce disque ? On voudrait en savoir plus...
Brewst : J'aurais le BAC après la réponse ?
Certes, La comédie des murs tourne en dérision les habitudes de la société mais on est tous à la fois le comédien et l'être social et on joue de ces 2 positions. Nous sommes des êtres à deux facettes capables de s'inventer de bonnes raisons d'agir, même pour de mauvaises raisons. Comme un pompier pyromane... en dépit du bon sens !
Loran : Comme dirait Didier Super «Vaut mieux en rire que s'en foutre !»

6- Votre actualité, cette année, est bien remplie : vous avez réalisé une série de clips sur internet se nommant «25 ans - Toxic Waste», 25 épisodes retraçant votre épopée par le biais de témoignages de personnalités du Punk Français... Cela a du vous procurer une source de travail incroyable, de contacter et de caler ces tournages de séquences. Est-ce que vous pouvez nous narrer les grandes lignes de la réalisation et de l'aboutissement de ce projet ?
Loran : Après une escapade de quelques années dans l'Est de la France, Mathieu, qui nous a managés une bonne dizaine d'années, est revenu vivre à Lille avec sa petite famille. Très nostalgique et plein d'énergie, il me dit «Les gars, TOXIC va avoir 25 ans en 2016, faut marquer le coup ! Je me propose de créer un événement avec une affiche conséquente, ça vous dit ?». A partir de là, la machine était lancée... Très rapidement est venue l'idée de cette affiche.. On voulait faire une affiche avec des groupes proches de nous, amicalement et musicalement. Avec PKRK, on s'est croisé plus d'une fois à l'époque. On se recroise aujourd'hui et on partage des soirées sympathiques qui ont parfois finies à la maison. Tout ça a d'ailleurs abouti à une collaboration entre VINCEN (chanteur) et moi-même pour des sessions acoustiques de reprises des PKRK. BURNING HEADS est le groupe avec qui nous avons le plus partagé de scènes. Humainement, on s'entend super bien ! Bon ok, tous les textes ne sont pas en français mais les deux raisons précédentes ont suffit pour nous dire qu'ils devaient être à nos côtés sur cette soirée. Et enfin, LES SHERIFF font partie intégrante de nos influences ! Je ne connais que Manu (batteur à l'époque, bassiste aujourd'hui), avec qui j'ai pu partager quelques moments chez lui à Montpellier. C'était surtout quand il jouait dans THE HOP LA ! Sans lever le poing en l'air avec des relents patriotiques, on défend l'idée de chanter du Punk-Rock en français. C'est notre culture, il faut savoir la défendre et tenter de créer un «univers». C'est sûr, si on cherche le succès, on réduit sérieusement les chances... mais ce n'est pas notre but. Pour l'exportation, on l'a vu plus haut, ce n'est pas un problème. Rappelons que les différences de cultures sont une richesse, il faut donc tenter de réinventer en permanence. Calquer est la mort de la création... Ne pas confondre s'inspirer et copier.
Etant toujours à la recherche de nouvelles idées, Mathieu et moi avons eu celle de faire 25 témoignages vidéos d'acteurs du monde Punk Rock français avec qui il y a eu plus ou moins des affinités mais toujours un lien avec TOXIC. Effectivement, le travail a été colossal ! Mathieu m'a beaucoup aidé pour prendre les contacts, voire pour filmer les témoins sur les extérieurs. Grand merci à lui. Certains témoins m'ont envoyé directement leur vidéo via internet. Mettre uniquement les témoins me paraissait léger ! J'ai donc eu l'idée d'y ajouter des doublures de détournement de films avec pour objectif de transmettre deux infos : le concert de nos 25 ans et la sortie de notre nouvel album. Les séquences utilisées sont tirées du film Docteur FOLAMOUR (Stanley Kubrick). Vision apocalyptique et décalée d'un monde équipé de la bombe nucléaire ! Le lien avec TOXIC était trouvé ! De plus, le 1er titre, intitulé «PLAN R» sur notre dernier album fait référence à ce film. Je me suis beaucoup amusé mais effectivement j'y ai consacré pas mal de week-ends et de soirées.

7- Votre nouvel album étant sorti, planchez-vous déjà sur d'autres projets ou êtes-vous en période de digestion ? Consacrez-vous votre temps à chercher des dates pour faire découvrir vos nouveaux morceaux ?
Loran : L'album est sorti lors de notre soirée des 25 ans en avril 2016. Notre fête du 2 avril a pris beaucoup d'énergie avec des expos, 7 caméras qui ont filmé, un enregistrement live de bonne qualité, etc... Nous ne savons pas encore ce qu'on fera avec les vidéos. Peut-être rien... Le problème est que le dépouillement et le montage de ce type de travail demande un temps gigantesque. Franchement, là, j'en ai plein l'cul de bloquer sur un PC. Tout de même, un pote qui a filmé (Vincent, de Acouphènes TV) a fait un montage avec deux morceaux : «Pompier Pyromane» et «La tâche». De mon côté, j'en ai fait aussi sur le morceau «Pigeon vole». Ils sont visibles sur Youtube... Aujourd'hui, il faut composer dans le contexte d'internet où tout est gratuit pour le consommateur. Le problème est que, nous, «artiste», ça nous coûte en temps et argent. Nous sommes donc confrontés à la question «comment produire de la qualité sans pouvoir l'amortir ?!». Les temps sont durs pour le DIY mais bon, une fois de plus, il faut tenter de réinventer des fonctionnements en prenant des risques.
Sinon, nous avons toujours évolué au jour le jour. On ne se posera la question d'enregistrer en studio qu'après avoir de nouveaux morceaux. Jay est arrivé à la basse en janvier 2017 et après avoir ingurgité notre set list de concert, nous pouvons enfin réfléchir à faire du neuf. Un nouveau morceau à cette heure (juillet 2017).
Le groupe a été très perturbé par les changements de bassistes mais aussi par les indispos de Olif qui est technicien/intermittent du spectacle. Les 2, voire 3, dernières années ont été difficiles pour le groupe sur ce point. S'ajoute à ça, le contexte actuel avec ses difficultés pour trouver des dates. Moins de lieux alternatifs et plus de groupes font que c'est très difficile et qu'il faut consacrer énormément de temps pour peu de résultats. Cela peut parfois démotiver. Encore une fois, internet a modifié les rapports humains qui sont très impersonnels... Mais la passion prend toujours le dessus jusqu'ici.



8- Vous êtes maintenant des vétérans de la scène... Eclairez-nous sur le secret de longévité de Toxic Waste. Avez-vous des secrets pour éviter «La Crise» (Clin d'oeil) ? Beaucoup de groupes aimeraient avoir votre parcours...

Brewst : Nous n'envisageons pas le groupe comme un plan de carrière. Il n'y a pas d'enjeu ni de but précis, juste une motivation à s'exprimer par ce biais. Nous avons tous un taf et une vraie vie à côté, ce qui permet de garder la tête froide, un avis et de l'inspiration sur le monde qui nous entoure et des relations agréables.

Nous sommes aussi assez complémentaires. L'un fait la com, l'autre, la technique, celui-ci les paroles, et ça fonctionne bien comme ça. On peut remercier Julie aussi qui s'occupe du Merch et qui nous conduit très bien partout ;-)

Loran : Le fait de ne pas chercher à en vivre donne déjà une sacré liberté d'entreprendre ou pas. Le rythme est celui que l'on décidera... D'avoir une vie «normale» permet non seulement de garder l'esprit sain par rapport à son art mais aussi d'avoir les pieds sur terre pour mieux la comprendre donc la juger ! Quand tu es «pro», tu es déconnecté de certaines réalités, tu dois te nourrir et en permanence produire afin de ne pas te faire oublier. En résumé, nous tentons de ne prendre que le positif lié à un groupe de rock.

9- En 25 ans, la scène Punk Rock a beaucoup changée. Vous avez connu des périodes plus fastes, pour les dates de concerts par exemple, que pensez-vous de cette politique de l'état visant à museler la culture, en obligeant les bars à fermer plus tôt, à fermer des lieux «Alternatifs» ? Est-ce que vous pensez que cela va s'arranger ? En bref, un avenir plus rose ou plus sombre pour les groupes ?

Brewst : Tant que l'état «vise» à museler la culture sans vraiment y arriver, il y a encore de l'espoir... Et puis, faut peut être se (dé)battre un peu pour exister vraiment... Qui sait ?

Les dérives vers le totalitarisme nous menacent chaque jour, tout le temps. Aujourd'hui, plus qu'hier... En dépit du bon sens...

Loran : Les lieux sont alternatifs parce qu'un autre fonctionnement plus officiel ne leur convient pas ! Donc, si ça s'arrange, l'alternatif n'a plus lieu d'être. Or, c'est là que l'émulation est intéressante. Dans la contre version et la subversion ! Maintenant, quand l'état devient trop puissant (ça peut être le cas aujourd'hui), il est difficile de se réaliser en tant que groupe de rock alternatif. Le plus inquiétant n'est pas tant l'avenir des groupes de rock mais le contrôle systématique de la parole du peuple. Les groupes de rock en font partie... On nous parle de liberté d'expression... MON CUL ! Elle est toute relative...



Pour exemple, une amie est à l'initiative d'une expo qui se situe à Lille : les sbires communaux, les techniciens de la culture française se permettent de donner leur avis et surtout de censurer des images dites «chocs»... Mais qui fait quoi dans ce pays ? Quand la culture est contrôlée par des officiels qui, pour la plupart du temps, ne comprennent pas vraiment où l'artiste voulait en venir, peut-on encore parler de liberté d'expression ? Pour les lieux de diffusion, c'est le même problème avec des formes beaucoup plus sournoises mais tout aussi emmerdantes. Même si ça nous arrive d'y jouer, les SMAC (Salles de Musiques Actuelles), pour la plupart, ne sont pas accessibles à tous. L'idée semblait séduisante mais elles deviennent des lieux de diffusion officielle contrôlées par les officiels avec un besoin de rentabilité ! Pas grand monde se pose la question de la liberté d'entreprendre dans ces lieux. Aujourd'hui, c'est devenu un produit de consommation comme un autre avec des moyens de furieux : très bon son, belles lumières, ça «brille» et ça suffit. Ce sont des structures financées essentiellement par des fonds publics et devraient donc, de ce fait, être à dispo du citoyen lambda investi dans l'associatif. Ce n'est pas forcément le cas et je trouve ça inadmissible et incohérent. Donc d'un côté, on ferme les lieux dits «alternatifs» (bar, squatt, salle, etc...) et on développe la culture contrôlée (SMAC et autres salles officielles). Cherchez l'erreur ! L'avenir est dans une boule de cristal.

A Lille, Aubry (maire) et ses sbires semblent vouloir le contrôle de la culture en envoyant ses commissions de sécurité dans les bars concerts qui ont, pour certains, dû fermer boutique. En parallèle, pour que le gentil citoyen sente une volonté de politique culturelle, elle a créée une salle de concert à bobos (Bistrot de St Sauveur - 1000 places). C'est toujours gratos avec des moyens techniques assez conséquents. Forcément, ça fait de l'ombre au monde «underground» et le tue à petit feu ! On peut parler de concurrence déloyale avec les moyens des impôts publics. Ainsi, le contrôle se met en place avec un public qui juge notre discours : «tu te prends trop la tête, c'est bien quand même St So»... La diversité culturelle en prend un coup et tend à s'aseptiser. Ce n'est pas gagné !

10- Un mot de la fin ? Une anecdote ? Un coup de gueule ? Une déclaration à faire ?

Brewst : Le 21ème siècle sera spirituel... mon cul !

Loran : «Notre bonheur sent la merde !» (Cela a failli être le nom de l'album)

«Vivement l'Anarchie qu'on partage !»

Merci aux Toxic Waste pour le temps consacré à cette interview. Tortue.

Photos : Denis Charmot au 648 Café à Marcellaz du samedi 17 juin 2017

Contact : toxicwaste@hotmail.fr
ou Loran 06 14 37 43 21

Site : www.toxicwaste.fr

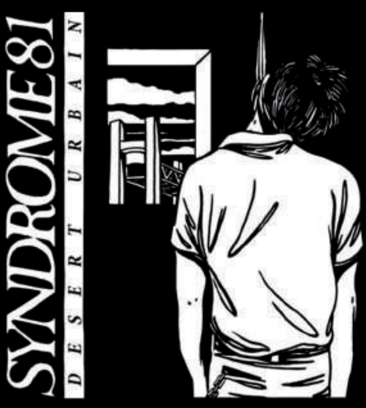
Ronce Records : www.roncerecords.net



SYNDROME 81

DESERT URBAIN





Formé en 2013, le groupe sort rapidement une excellente démo. Syndrome 81 est vite devenu une référence en matière de punk rock, non seulement en Bretagne mais aussi en Europe. Déjà auteur de 3 EP's (bientôt regroupé sur une LP avec la démo) le groupe arrive à innover tout en reprenant les influences déjà bien encrées dans la scène (Blitz/Camera Silens/Negative Approach)
[Intw Printemps 2017 by Redj]

1. Peux-tu présenter le groupe, historique et line up ?
Jacky : On a commencé au cours de l'année 2013 avec Fab, on voulait faire un truc un peu différent dans l'esprit de Criminal Damage (le groupe de Portland, pas le groupe Brestois) c'est à dire de la Oi! mais pour les punks. Sachant que Fab est pas mal branché littérature, j'ai insisté pour qu'il chante en français, le but était simplement d'enregistrer une démo, ni plus, ni moins. Comme les retours ont été bons on a décidé d'en faire un vrai groupe avec Tim, Mitch et Dam.

2. Après avoir joué dans plusieurs groupes hardcore, quels groupes vous ont influencés musicalement pour monter un groupe Oi ?
Jacky : Comme beaucoup de personnes on écoute pas qu'un style particulier, le hardcore n'est pas forcément le style de musique que j'écoute le plus. Tout le monde dans le groupe écoute des vieux trucs Punk/Oi. Pour les influences je dirai Blitz, Criminal Damage, 59 Times The Pain, Caméra Silens, The Vicious...On définit le groupe plus comme un groupe de punk avec des influences Oi que purement un groupe Oi, il n'y a d'ailleurs aucun skin dans S.81. De manière générale on préfère garder nos distances vis à vis de cette scène.

3. Dans vos précédents groupes (Police Truck / Thrashington DC / ...) le chant étais en anglais. Pourquoi ce choix de chanter en français ? Le style punk rock oi s'y prête mieux ?
Jacky : la volonté de faire un truc différent au départ, pour voir à quoi ça pouvait ressembler, comme je l'ai écris précédemment, Fab adore la littérature, j'étais persuadé qu'il se donnerait à fond pour écrire des bons textes en Français, je pense que le pari est plutôt réussit.

4. Vos textes sont plutôt sombres et dépressif, tu penses que c'est dû à la ville de Brest et de son décorum ?
Jacky : Oui les textes tendent à décrire un peu l'ambiance de Brest, une ville portuaire grise du ciel au trottoir. C'est pas une ville de passage, pour aller à Brest il faut le vouloir, il y a beaucoup de misère sociale bien souvent sous fond d'alcoolisme, mais c'est une ville où il fait plutôt bon vivre et où les gens sont chaleureux. Comme toutes les « grandes » villes, Brest n'échappe pas à la gentrification, la ville perd un peu de son âme mais cela ne règle en rien le problème, la misère sociale change juste de quartier.

5. Déjà 3 EP's à votre actif + le split avec Litovsk, et musicalement on sent une évolution. Le 1er était brut et les influences HxC étaient encore présentes, le second plus street punk et sur le 3 il y a ce titre « pulsions électriques » qui sonne énormément comme du Blitz (seconde période) Doit-on s'attendre à un 4ème EP aux sonorités post punk cold wave ??
Damien : Non pas vraiment, il y aura certes des sonorités post punk comme sur les précédents EP mais cold wave non. En fait le titre «pulsions électriques» est un morceau vraiment à part, c'est une demande du label Build Me A Bomb qui sort une série de single avec comme consigne de faire une face A dans la lignée de ce que fait le groupe et une face B qui soit, soit une reprise, soit un morceau totalement différent, on a choisis la 2ème option!

6. Ton top 5 des groupes Brestois, c'est quoi ?
Damien : Boda, Les Collabos, The Night Stalkers, Police Truck, Litovsk
Jacky : Resilience, Boda, Litovsk, Les Collabos, So what ?

7. Vous venez de faire une tournée en Europe en compagnie de Coupe Gorge, tu peux nous en parler ?
Damien : Eh bien on a fait 10 dates d'affilée, un paquet de km, 5 pays (France, Allemagne, Suède, Autriche, Belgique). C'était vraiment cool tous les soirs, avec forcément des dates mieux que d'autres mais on a pas eu un seul mauvais plan, quelques grosses soirées aussi... On a pu revoir des gens et des endroits où l'on avait déjà joué et en rencontrer d'autres. C'est assez éprouvant car on est des gros fêtards mais ce sont des souvenirs et des expériences vraiment sympas à vivre.

8. Projets futurs pour le groupe ?
Damien : Le split avec Urban Savage vient juste de sortir, on est en train d'enregistrer un album, et aussi une anthologie comprenant tout ce qu'on a sorti depuis le début devrait bientôt sortir également en format LP et qques dates sont prévues en France, d'autres viendront, on a quelques propositions à l'étranger également et on est en train de voir tout ça !

Merci pour l'interview!








Ruffy (batterie), Segs (basse et chant) et Leigh (guitare)

Part 1:

Interview Par Fred Dee Dee à Rennes en septembre 2016 lors du FIESTA LA MASS.

C'est l'un des groupes anglais qui a le mieux fusionné le punk et le reggae, formés en 1977 les RUTS composé de Malcom Owen, Paul Fox , Segs et Ruffy sortent «the Crack» en 1979. Après le décès par overdose du chanteur Malcolm Owen à l'age de 26 ans en 1980, les trois membres restants continuent sous le nom de RUTS DC, en 2007, le guitariste Paul Fox meurt d'un cancer et est remplacé par Leigh Heggarty. A l'occasion du passage de RUTS DC au festival Fiesta la mass à Rennes le 24 septembre 2016, rencontre avec les membres du groupes : John Segs Jennings, basse et chant ; Dave Ruffy, batterie et chant et Leigh Heggarty, guitare et chant.

Fred : Ruffy et Segs, On vous a surnommé les Sly et Robbie anglais, quand avez-vous commencé à incorporer des éléments de Reggae dans votre musique ?

Segs : C'est arrivé assez naturellement en fait, parce que nous avions l'habitude de faire des concerts avec le groupe Reggae «Misty in Roots», de plus Ruffy et moi on écoute du Reggae depuis tout jeune, on a grandi avec cette musique. Et c'est comme ça que j'ai appris la basse et Ruffy la batterie. Un titre comme «Jah War» est venu comme ça, assez naturellement, on avez cette base reggae et Malcolm Owen notre chanteur a écris des paroles et chanté dessus.

F : Ruffy, tu travaillais dans un magasin de disques à l'époque ?

Ruffy : Oui, avant de faire de la musique, pour gagner ma vie, c'est comme ça que j'ai rencontré Segs, c'était l'un de mes clients.

F : Quel genre de musique écoutiez-vous avant la période Punk ?

R : On écoutait ce qui nous semblait bon. De la musique des années 60, du Funk, beaucoup de bon Reggae.

S : Moi du Funk, James Brown, Parliament, on trouvait que cette musique était très anti-establishement ; et du Reggae, parce que ma sœur était plus âgée que moi et avait des disques de Prince Buster par exemple, on a d'ailleurs appris son décès récemment, qu'il repose en paix. Mais on écoutait de tout vraiment, ça pouvait aussi être Deep Purple, Black Sabbath ou bien encore Hawkwind. Et puis, c'est une vieille histoire maintenant mais un jour je suis allé au magasin de disques de Ruffy et il portait un T-Shirt des Ramones qu'il avait fait lui-même, je lui ai demandé «c'est quoi ce truc ?», il a alors posé le premier album des Ramones sur la platine et m'a dit «écoute ça !», j'ai été scotché et à partir de là l'aventure a commencé.

F : La bonne nouvelle c'est que RUTS DC sort un nouvel album, «Music must destroy». Leigh, tu es un membre à part entière de RUTS DC, as-tu écrit les chansons avec Segs et Ruffy ?

Leigh : Oui, oui. Certaines chansons sur lesquelles on a bossé viennent de jam en répèt', ou de riffs que chacun de nous apportait, d'autres chansons étaient déjà écrites par Segs, et je pense que je peux dire au nom de tout le monde ici que l'on est vraiment satisfait du résultat.

R : On a mis du temps à faire ce disque. On savait qu'on allait dans une direction assez rock, ça devait être un peu plus reggae au début mais les dix chansons que l'on a choisi, assez rock, marchent vraiment bien ensemble d'où la tonalité de l'album. Et aucun de nous n'est nostalgique, il fallait que l'on enregistre de nouvelles chansons. Il n'y a pas d'intérêt a être nostalgiques, sinon je jouerais toujours les mêmes chansons à des mariages par exemple pour faire un peu de fric (rires). Et comme le disait Leigh on est vraiment heureux avec ce disque.

S : Oui et il y a encore plus à venir puisqu'on aimerait bien faire une version DUB de cet album. Et ensuite on aimerait faire un «rhythm collision volume 3», et puis quelques singles.

F : Est-ce que vous pouvez nous parler des invités sur l'album ?

R : Captain Sensible est l'un des guests, on a pas mal tourné avec les Damned par le passé ; il y a Marco Pirroni, il nous connaît depuis 1977/1978, quand on répétait. En ce temps là Marco faisait parti des Models, avant de faire parti d'Adam and the Ants. Paul Fox lui a montré comment accorder sa guitare a ses débuts. Henri Rollins est là aussi, ça coulait de source puisque il a fait ce concert benefit à Paul Fox avec nous en 2007, c'est un grand fan des Ruts depuis toujours et puis jamais j'aurais cru que je puisse dire ça, ça paraît dingue, mais c'est devenu notre ami ! Et puis Ruffy et moi on fait une tournée avec Dead Men Walking groupe acoustique composé de Jake Burns des Stiff Little Fingers, Kirk Brandon de Spear of Destiny et Theatre of Hate, et enfin moi et Ruffy. On a fait le titre «Kill the pain» en acoustique, et du coup ce morceau se retrouve en version électrique sur notre nouvel album. Et puis Leigh Heggarty bien sûr, Leigh connaissait très bien Paul Fox. En fait, quand on a fait ce dernier concert en 2007 avec Paul, Leigh venait répéter à sa place parce que Paul était trop malade pour le faire.

F : Leigh, selon toi quelle importance a Paul Fox dans le panthéon des guitaristes anglais ?

L : Oulah quelle question ! Le seul autre guitariste que j'ai vu le plus souvent sur scène avec Paul Fox c'est Wilko Johnson de Dr Feelgood. Paul a toujours été un guitariste fantastique et avait un son unique, faut savoir qu'à la base je suis un gros fan des Ruts, et quand j'ai vu Paul Fox jouer pour la première fois j'ai été scotché par son son, un son de guitare très puissant. Je suis un mec assez timide et la première fois que j'ai parlé à Paul j'avais une toute petite voix et je lui ai demandé «excusez moi Monsieur, quel genre de pédales d'effet utilisez-vous sur ce morceau ? parce que j'adore votre son de guitare», et il commençait «ouais, ouais j'utilise euh....» et bien sûr il avait oublié ce qu'il avait utilisé.

S : C'était un vrai rocker Paul, novateur est le mot, il jouait comme personne. On avait pas réécouté «the crack» (premier album des RUTS) du début à la fin depuis, 25 ou 30 ans et on a été soufflé par le niveau de jeu sur cet album, particulièrement celui de Paul.

F : Parlons de la vidéo du titre «Music must destroy», y'avait pas mal de poussière !

R : Oh oui, ne m'en parle pas, on s'est filmé dans une usine déserte dans le sud de Londres. Il y avait deux drones pour filmer, et ça a soulevé toute cette poussière ! J'ai même chopé une mauvaise infection à l'œil à cause de ce tournage.

S : Ouais t'imagines : à chaque fois que ces drones décollaient, toute la poussière de l'usine se soulevait en même temps et on en était recouvert.

L : Moi j'avais de la poussière pleins les oreilles, je n'entends toujours pas correctement depuis le tournage, mais la vidéo est super.

Part 2: THE PUNKY REGGAE REVOLUTION

Après que Fred ai posé des questions sur l'actualité du groupe, j'avais envie de parler de leurs débuts et Ruffy a pris le temps de répondre à mes emails. Vincent.

P: Salut Ruffy ! Comment avez-vous rencontré Misty In Roots ? Des amis de votre quartier, par l'émission de John Peel à la radio BBC ou par le biais du mouvement Rock Anti Raciste ?

R: Malcolm vivait à Hayes, près de Southall, le quartier où les Misty étaient basés ainsi que leur manager Chris Bolton, et à nos débuts nous avons beaucoup joué avec eux. Ils nous ont offerts de belles opportunités et ont payé pour l'enregistrement de notre premier 45T "In a Rut" qui est sorti sur leur label "People Unite". En tant qu'amis, c'était naturel pour les deux groupes de supporter le mouvement "Rock against Racism".

P: The Ruts est un symbole du métissage Punk et Reggae ; le punk se revendique souvent contre les religions alors que le reggae fait la promo de la bible, qu'en pensez-vous ?

R: Je trouve que c'est une vision trop simpliste et une étroitesse d'esprit de résumer ainsi. A mon avis, le punk était un mouvement comprenant la musique, l'art, la mode et la tolérance envers les minorités. Pour certains cela pouvait être l'anarchie, mais pour moi c'était un synonyme de liberté. Côté reggae, le Rastafarisme a des connections avec le Vieux Testament de la bible, mais tous le mouvement reggae n'est pas autour du Christianisme. Prince Buster était Musulman par exemple ! Les racines du reggae viennent du folk, et racontent les histoires des gens ordinaires. Il y a beaucoup de chansons reggae qui parlent juste de sexe, j'ai aussi des reggae qui parlent de l'égalité des droits. Si j'ai appris quelque chose de cette époque, c'est la tolérance.

P: Combat pour tes droits avant tout ?

R: Amour et unité.

P: Avez-vous enregistré des titres avec les Misty In Roots qui dormiraient dans un vieux studio de Londres ?!...

R: Non, nous n'avons pas enregistré avec eux. Nous avons boeufé avec eux quelques fois, c'était sympa.

P: Je crois que le label People Unite n'a produit que du reggae, et à part la compilation «People Unite» en 84, seulement des disques de Misty In Roots. Comment s'est organisée la sortie de votre 45T sur leur label ? Est-ce que People Unite a sorti d'autres groupes rock ?

R: Non, nous avons été le seul groupe rock sur le label, et comme je le disais plus haut, ils ont payé l'enregistrement en 77 mais nous avons du trouver l'argent pour la fabrication, cela a pris un an environ, c'est pourquoi le 45t n'est pas sorti avant 79.

P: Combien de concerts avez-vous donnés avec Malcolm et dans combien de pays ?

R: Je ne sais pas combien de concerts, la plupart sont répertoriés dans le livre "Love in Vain". Nous avons joué en Angleterre, Ecosse, Pays de Galles, France, Allemagne, Belgique et en ex-Yougoslavie, aujourd'hui Slovenie, Serbie et Croatie. The Ruts ont existé seulement trois années avant que Malcolm meurre prématurément.

P: Avez-vous donné beaucoup de concerts en 81 / 82 lorsque le groupe s'est rebaptisé Ruts DC et que vous avez sortis «Animal Now» et «Rhythm Collision 1» ?

R: Oui nous avons pas mal joué. En fait nous avons donné autant de concerts si ce n'est plus avec Ruts DC. Nous avons tourné en Grande-Bretagne, Allemagne, France, aux U.S.A. Et au Canada.

P: Avez-vous arrêté le groupe en 83 pour le reformer seulement en 2007 ? Pouvons-nous savoir ce qui s'est passé pendant ces 24 années ?

R: Nous avons splitté en 83. Paul Fox a joué dans quelques groupes : Choir Militia, The Screaming Lobsters et the Dirty Strangers. Segs a déménagé à Paris, appris le français, a joué avec Telephone et Lili Drop puis formé les groupes Vendetta Palace et Electric Doghouse avec Joe Strummer et Ray Scabies avant de rejoindre Alabama 3. J'ai rejoins Aztec Camera puis The Waterboys puis World Party, Mica Paris, Sinead 'o Connor et Kirsty MacColl

J'ai beaucoup joué et participé à la production d'artistes excellents comme Françoise Hardy, Go-Betweens, Les Objects, William Sheller, Pete Townshend.

P: A quelle époque étiez vous les musiciens de Laurel Aitken ? Avez-vous enregistré avec lui ? Avez-vous été la section rythmique d'autres groupes ou avec d'autres musiciens ?

R: Quand nous avons joué avec Laurel Aitken c'était Foxy, Segs et moi-même avec Gary Barnacle au Sax. Nous avons enregistré quelques singles avec lui et l'un d'entre eux "Big Fat Man" fut son premier disque classé dans les charts en Grande-Bretagne. Nous avons aussi tourné et joué une John Peel session à la BBC avec Secret Affair.

P: Et pour nous les français, vous étiez le groupe de Valerie Lagrange en 81 et vous avez enregistré son album «Chez moi». Comment s'est passée cette rencontre ? Avez-vous tourné ?

R: Oui, nous trois membres des Ruts avons breaucoup joué en dehors du groupe quand Malcolm était absent a lot of work outside of the Ruts while Malcolm was absent in smack. Nous avons réalisé l'album "Chez Moi" avec Valerie et son partenaire Ian Jelfs. C'est Mick Glossop qui l'a produit (il avait produit notre albim "The Crack"). Nous avons fait une grande tournée française et des apparitions à la télévision.

P: L'album «Rhythm Collison 2» est sorti en 2013, préparez-vous le volume n°3 ? Est-ce que ce seront les dubs de l'album «Music must destroy» ?

R: Nous aimerions réaliser un volume 3 et avons pensé en effet à "Dub Music Must Destroy" avec Prince Fatty, mais les heures de studio sont chères donc nous verrons...

P: Avez-vous des photos avec les Misty in Roots en 79, 2007 et 2017 puisque vous avez joué ensemble cette année à Blackpool lors du festival Rebellion ?

R: Pas vraiment, nous aurions du en prendre au Rebellion. Désolé, je ne suis pas très fort pour les photos.

P: Merci Ruffy.

Ruffy: Vous êtes les bienvenus.



RHYTHM COLLISION volume 2

2013 - dispo en CD ou 33T - SoSumi Rec.

30 ans après le vol. 1, retour au studio Ariwa du Mad Professor pour un second album reggae, dub, etc... 12 titres variés allant d'ambiances gothiques au reggae classique, l'inspiration du trio nous emmène loin des stéréotypes et si vous avez aimé le 1er vous serez conquis par l'évolution. La liste des invités est impressionnante et du coup on se rend compte de l'impact des Ruts DC sur la scène reggae moderne (il faut dire qu'en 1999, le Rhythm Collision vol 1 a été entièrement remixé par Zion Train ce qui a donné lieu a la sortie du double CD - CD 1 versions 1983 - CD 2 versions remix 99). On accueille au micro Tenor Fly (rapper de Brixton décédé depuis en 2016), Molara (l'ex-chanteuse de Zion Train - 1992 à 2006 - qui a enregistré et tourné avec Rutc DC pendant plusieurs années), Aynzli Jones et Rob Love (2 jeunes rappers de Londres et du Collectif Alabama 3 avec lequel the Ruts DC a tourné...), la jeune Jessica McIntyre, Seamus Beaghen (réputé pour ses claviers et pour jouer avec Iggy Pop), Mad Professor et dans la place et balance tout son savoir faire et le son est énorme !



MUSIC MUST DESTROY

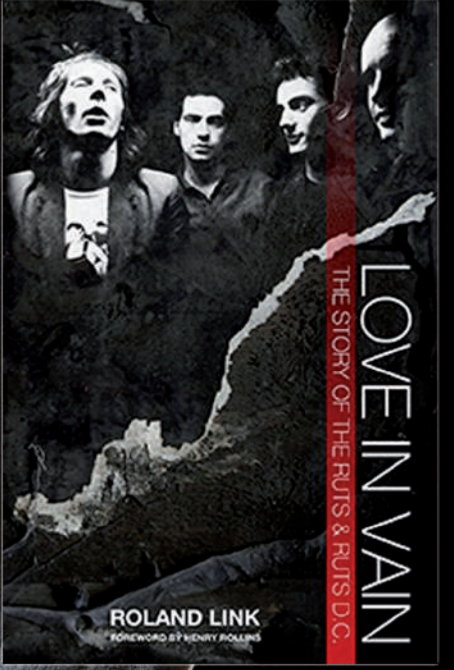
2016 - dispo en CD ou 2x33T - Westworld.

L'album s'ouvre par «Psychic Attack», un titre chaud comme «Babylon's Burning», puis arrive «Music must destroy», le morceau chanté par Henry Rollins (qui avait chanté le concert entier de reformation des Ruts en juillet 2007 à Londres, soirée en soutien a Paul Fox, le guitariste du groupe qui était en phase terminale du cancer, sorti de l'hopital pour une semaine et qui décéda 3 mois plus tard - cette soirée a été immortalisée sur DVD avec tous les groupes présents : Temple Tudor, TV Smith, The Damned, UK Subs, Misty In Roots - les rastas qui avaient sorti en 78 le premier 45T des Ruts sur leur label People Unite, Splodgenessabounds et Tom Robinson !). Le titre «Surprise» est plus pop, «2nd hand child» lent et menaçant... Ne venez pas chercher l'énergie punk de l'album «The Crack» (1979), ni le groove des «Rhythm Collision» (1982 et 2013) mais préparez-vous plutôt à savourer la suite de l'album «Animal Now» (1981), le second album rock du groupe et dernier en date sorti donc 35 ans plus tôt...!



Photo: Alain Marie / Fiesta La Mass 2016





LOVE IN VAIN - Le livre de Roland Link

415 pages qui regorgent d'infos, flyers et photos inédites, cela nous a donné envie de poser quelques questions à Roland :

P : Salut Roland ! D'où viens tu ?

R : A l'origine je suis de Worcester, en Angleterre, mais lorsque je suis en Angleterre j'habite à Birmingham (depuis des années). Je passe aussi beaucoup de temps à Cracovie, en Pologne.

P : Es-tu musicien ?

R : Oui je suis bassiste pour Inkubus Sukkubus.

P : Combien de temps cela a pris pour préparer le livre ?

R : Les recherches et l'écriture ont pris deux années et demi. L'éditeur a ensuite merdé et mis deux ans et demi à le sortir. Ils (Cadiz) aiment dire pour la promo du livre que j'ai mis cinq and à écrire, mais c'est faux.

P : Est-ce qu'il y a des photos dans le livre ?

R : Oui, plein de photos en noir et blanc et en couleurs (la plupart jamais diffusées avant la sortie du livre), plus des images des posters du groupe, etc...

P : Est-ce que c'est en projet une traduction française ?

R : J'ai été contacté par une compagnie française qui me demandait si je leur permettait de le traduire, ce à quoi j'ai répondu oui bien sur. Je pense que cela mettra quelques temps avant d'être prêt.













PASAŻER zine&records pasazer.pl

Par Bezkoc

(Traduit du polonais par Ania, grand merci.)

L'idée d'éditer un fanzine est apparue lors de la dernière édition du festival « Robrege » à Varsovie en 1990. C'était une super fête où j'ai pu voir la crème de l'underground de l'époque. J'y suis allé en tant que gamin de 16 ans contaminé par le virus du punk rock, mais sans trop de symptômes extérieurs :) On a pu voir là bas de nos propres yeux, Dezerter, Inkwizycja, Izrael, Armia, Apatia (j'ai discuté récemment avec Stiepan, le bassiste de Apatia et de Cymeon X, qui m'a dit que lui aussi avait 16 ans à l'époque)… J'ai même quelques uns de ces concerts enregistrés à partir de la console. Nous avions acheté de nombreux zines et cassettes, nous pouvions sentir l'émergence de cette scène. On dormait dans des escaliers d'immeubles aux alentours. Mes potes avaient des couvertures, j'étais le seul à avoir un sac de couchage, mais le béton des cages d'escaliers n'étant pas confortable, mon sac de couchage a été utilisé pour rendre ce béton un peu plus moelleux. Malheureusement cela voulait dire que je n'avais plus rien pour me couvrir - j'étais sans couverture, « Bez Koca ». Nous étions fans des Buzzcocks, même si on ne les connaissait que de nom, mais cela sonnait presque pareil : BEZKOC - BUZZCOCKS. Un tel surnom, une telle histoire, je m'en passerais bien en fait, mais bon, c'est comme ça.

C'est la première partie de la réponse à la question que posent les fanzines : « D'où vient ton nom ? » :) La deuxième partie sonne comme ça. PASAŻER était un fanzine édité par quelqu'un des groupes Tilt et Deadlock vers 1980. Cela ne ressemblait en rien à MRR ou OX, mais c'était un fanzine punk rock. Le nom vient évidemment une chanson d'Iggy Pop, même si je préfère la reprise par les Polonais de Pidzama Porno. A la fin des années 80 et en 1990 c'était le groupe le plus underground et le plus punk avec des textes géniaux. Ils avaient un message très fort, et en plus c'était super bien écrit. Donc je pense que notre PASAŻER vient surtout de leur chanson. C'est drôle qu'après plusieurs années, ce groupe se soit reformé (après que je les ai suppliés, parce que je m'étais lié d'amitié avec eux). Et après quelques années, ils sont devenus très populaires, et donc des divas très maniérées et capricieuses, qui ne se préoccupaient plus de leur passé punk.

Je n'ai jamais voulu jouer dans un groupe, mais j'aimais lire les deux journaux musicaux polonais qui existaient dans les années 80. Même sur des groupes qui ne m'intéressaient pas. Surtout « Non Stop », c'était pas mal, et ça se rapprochait pas mal d'un fanzine, les mecs qui y écrivaient, avaient des couilles, parce que le « Magazine Musical » c'était, à part quelques exceptions, de la merde écrite sèchement, avec un vocabulaire communisto-gouvernemental. Mais dans le punk rock, sur scène (justement dans « Robrege ») on s'est rendu compte qu'à part ces journaux qu'on trouvait dans les kiosques, il existait aussi des fanzines et d'autres journaux que l'on peut faire soi même et que ce n'est pas si compliqué. Et qu'il ne faut pas être forcément de Varsovie, avoir un emploi du temps, de l'argent et Dieu sait quoi d'autre, on peut faire tout soi même. Et bientôt, on trouvait ça même mieux, dans la scène, que ça soit fait soi même, parce que t'étais pas obligé de lire à propos de tous groupes de rock et pop merdiques, pour enfin trouver une chronique sur un album de punk. On a tous été élevés sur des groupes légendaires des années 80, de Jarocin, mais c'est seulement vers 1989 qu'il y a eu une vague de groupes venant d'une scène indépendante et qui ont commencé à faire les choses eux-mêmes. Evidemment au début il y avait beaucoup d'enthousiasme, peu de reconnaissance et beaucoup d'enfantillages… J'espère qu'après c'était mieux :)
Donc depuis « Robrege », on est revenus tellement remontés par cet embryon de scène, qu'on a décidé qu'il fallait faire un tel journal. Et 6 mois plus tard, on a fait ainsi. C'était en décembre 1990. Sur la couverture il y avait une photo de la statue d'un soldat soviétique - Karol - que l'on enlevait de la place centrale de la ville d'où je viens. C'était un symbole du système qui changeait, et que l'on pouvait maintenant photocopier sans demander l'autorisation. Même si on s'est rendu compte assez rapidement que ce système n'était pas si terrible que ça. Mais c'était quand même mieux que le communisme.

Les premiers numéros étaient très enfantins, on était des gamins, il y avait plus d'envie que de conscience. Le Premier a été photocopié à 90 exemplaires, le Deuxième à 200, et le Troisième à 300. Je crois que le quatrième était déjà mieux, et on pouvait le montrer à quelqu'un sans rougir, du moins si on avait un exemplaire pas trop pâle. On l'a édité dans une imprimerie assez primitive à 1000 exemplaires. Les numéros 5-6-7-8 sont sortis à 3000/4000 exemplaires, peut être même 5000 ? En général je commençais par en faire 1000/2000 et j'en sortais plus ensuite.

Aujourd'hui c'est difficile de s'imaginer que les conditions dans lesquelles ces numéros sortaient étaient complètement « amateur » : je n'avais pas d'ordinateur car pendant la première partie des années 90, c'était très rare en Pologne. Tout était écrit à la machine à écrire (objets qui n'étaient pas non plus faciles à trouver à l'époque), je réduisais le tout après à la photocopieuse à de tout petits formats pour en mettre un maximum, et ensuite je découpais le tout, j'en faisais la maquette et seulement après je la faisais imprimer. Il n'y avait pas beaucoup d'imprimeries, et les vraies professionnelles ne voulaient pas discuter avec des gamins et ne voulaient faire seulement 2000 exemplaires. C'était vraiment un problème pour imprimer ce que l'on voulait, surtout là où j'habitais. Pour mieux s'imaginer, les numéros 5 et 6 avaient entre 120 et 160 pages, c'est à dire 30 à 40 feuilles qu'on pliait comme un cahier et qu'on reliait ensuite. Je recevais ces feuilles de l'imprimerie séparées - chaque feuille dans un carton distinct, c'est à dire 40 cartons et à la maison on les pliait avec des copains et même parfois avec des gens que l'on ne connaissait pas :). Imaginez-vous 2000 exemplaires du fanzine, 40 feuilles qu'il faut mettre dans un certain ordre, les plier en 2 et ensuite les relier. Je ne vous dirais pas comment je faisais les trous dans ces 40 feuilles pour y mettre une agrafe, parce que vous me prendriez pour un fou. Je n'arrive pas à m'imaginer comment on arrivait à faire tout ça à la main, et je ne me souviens pas combien de temps ça prenait, mais on y arrivait… C'était un peu pareil avec les premières cassettes que sortaient les premiers labels de punk ou les groupes eux même. Il n'y avait pas de copie professionnelle, il n'y avait même pas de cassette vierge, on devait donc acheter des cassettes avec des histoires pour les enfants et à la maison, y enregistrer notre musique, en y collant nos autocollants et en photocopiant les pochettes. C'est seulement en 1992-93 qu'on a trouvé un moyen plus professionnel de copier ces cassettes. Il n'y avait pas encore de CD (enfin il y en avait mais très, très chers), et les vinyles en 1992-93 devenaient de moins en moins populaires. Les années 90 étaient le temps des cassettes et des fanzines, il y en avait beaucoup en Pologne. On avait même l'impression qu'il y en avait plus que de groupes ! :)

Tout le contenu de PASAŻER naissait dans la scène, grâce à tous ceux qu'on connaissait dans d'autres villes, qui distribuaient 10 à 15 exemplaires chez eux et rendaient même parfois l'argent. Parfois on s'échangeait nos cassettes ou nos fanzines, et nous allions à des concerts. C'était hors de question de les mettre en magasins, ou dans des chaines de magasins, on était contre ça et ce n'était pas possible qu'un vendeur se fasse de l'argent sur notre dos. De plus, il n'existait pas de magasin qui aurait pu être intéressé… Mais il y avait de plus en plus de distributeurs, il y avait vraiment beaucoup de monde qui essayait de faire quelque chose. Et évidemment notre plus gros problème c'était d'être systématique et le boulot. Enfin c'était plutôt leur manque. C'est à cause de cela que seulement certains ont survécu jusqu'à aujourd'hui.

C'était un temps où la scène underground (comme un peu tout en Pologne après la chute du communisme) s'est brisée. Il n'y avait pas de clubs musicaux, de squats, à la limite une maison de la culture, mais en même temps il y avait de plus en plus de concerts. Les groupes n'avaient pas de matos, ils partaient en train faire leurs tournées, il y en avait pleins ! D'une certaine manière le punk était populaire au début des années 90 en Pologne. Evidemment c'était les groupes les plus commerciaux (avec énormément de jurons dans leurs textes), mais se développaient aussi les groupes plus underground, intéressés pour faire quelque chose pour la scène et communiquer des textes (anti)politiques, antifascistes, pacifistes, anarchistes, libertaires, végétariens, straight edge ou encore anti militaires (c'est seulement à ce moment là que le mouvement Wolnosc i Pokoj, « Liberté et Paix », militait contre le service militaire, et du coup un fanzine sur deux, donnaient des astuces pour éviter d'aller à l'armée, moi même j'ai écrit pour quelques amis des dépositions qui ont été étudiées devant des commissions). C'est à ce moment là que l'on voyait les différences entre le punk commercial et celui de la scène, elles étaient très prononcées, la scène était très hostile au mouvement commercial, même si on y trouvait de temps en temps des groupes

9- Vous êtes très actifs puisque vous organisez également des concerts avec votre asso "CRUSTATOMBE" et également avec "OK CHAOS". Vous organisez également le festival ANTINATIONAL Fest depuis maintenant 10 ans ! Pouvez-vous nous en parler ? Combien de concerts avez-vous déjà organisés ? Où ? Comment se passent le choix des groupes, des lieux etc… Pourquoi êtes-vous dans 2 assos ? Quelles sont vos motivations ?

Mounet / Dav : je vais commencer par Crustatombe car c'est un collectif qu'on a monté nous-mêmes.
C'est tout simplement l'envie de faire des soirées punk hardcore par nous-mêmes dans les Hautes-Vosges et ça existe depuis une petite dizaine d'années. J'organise depuis que j'ai 17 ans et mettre un nom sur une orga nous a semblé être une bonne chose. On a fait de nombreuses soirées Chez Fat au Thillot, c'était un peu notre repaire punk. Et aussi des concerts sauvages dans des chalets, au Rupt Stick et maintenant à la Crustygrange à Rupt/Moselle. Une maison de potes où on organise tout nous-mêmes sans autorisation et ça se passe très bien. Il ya aussi un bar culturel où on organise notre 2ème concert en novembre, le Gai Luron. C'est une bonne chose d'avoir différents lieux. On a toujours été très clairs sur notre fonctionnement, uniquement des groupes non profit, une bonne bouffe végé ou vegan et on fonctionne de manière autonome et D.I.Y.
Pour l'Antinationalfest c'est une volonté de faire un fest dans la montagne, c'est le moment de l'année où toute la scène punk D.I.Y de l'est et voire même d'un peu plus loin maintenant met la main à la pâte pour passer un chouette week-end avec des groupes que nous aimons voir dans une ambiance détendue et en raccord avec nos idées. Beaucoup nous viennent en aide (Las vegan Nancy, CCAN Nancy, une partie de DCT Strasbourg…). En 2008, on a fait l'@punk party, ce qui est le début de l'ANF au chalet des Afn à Fresse/Moselle, on a commencé sur 1 jour, et en 2011 on est passés à 2 jours. En 2016 ,nous avons dû changer de lieu et passer à 1 journée. Et pendant des années nous avons pu organiser de bons concerts sans embrouilles avec les keufs et les voisins et ça reste une grande fierté. C'est toujours resté très intimiste comme fest, mais les gens se deplaçaient parfois de loin et on a fait des groupes vraiment classe. Maintenant l'ANF se déroule à la Brasserie du Roulier au Val d'Ajol, chez des ami(e)s qui font de la bière de qualité, on verra bien comment se passe l'édition 2018, mais on veux toujours pas lâcher l'affaire. Et je sais pas combien de concerts organisés, à une période c'était 1/mois, maintenant c'est 1 tout les 2 mois, suivant la motiv.
Et ya aussi l'association OK CHAOS qui fête ses 20 ans en 2018 avec un festival fin mars, ça va être cool. C'est l'asso qui nous a « formés » à l'orga, certains ont été président très jeunes, donc dans le bain de bonne heure. Musicalement on organise de « grosses » soirées de 200/400 personnes avec des têtes d'affiches punk/métal français. C'est moins notre came au niveau prog, mais ça fait toujours plaisir d'être là et filer le coup de main, c'est important de garder une culture musicale en ruralité, et le public est toujours content qu'on soit là. Pendant 12 ans il y a eu le Waterproofestival qui était le rendez-vous reggae,punk, électro, métal du coin.



10- Vous animez également une émission de radio du nom de MEMENTO MORI sur Radio GUE MOZOT. Pouvez-vous nous présenter Radio Gué Mozot, votre émission ? Pourquoi ce nom ? Le but etc… Que représente pour vous le fait de faire et d'être sur une radio libre en 2017 ? Est-ce juste le fait de passer un peu de zik ? Ou est-ce plus pour vous ?

Mitch : Alors Radio Gue Mozot c'est une petite radio indépendante dans les Vosges, qui était une radio pirate à ses débuts. On a été bercés par l'émission Seismozore qu'animait notre pote Payot (qui jouait dans Blockheads il fut un temps), et suite à son déménagement, ça nous démangeait de reprendre le flambeau. On a fini par se motiver un peu et Gue Mozot nous a ouvert ses portes sans poser de questions.
Rien de très innovant dans le concept, on voulait juste passer la musique qui nous plaisait, en racontant des conneries entre les morceaux. On en profite un peu pour faire de la promo à quelques concerts, ou manifs.
Etre sur une radio libre ça apporte une liberté totale, c'est assez cool, mais très honnêtement, la liberté totale vient aussi du fait que très peu de monde nous écoute.

Mounet : pour le nom, ça vient d'un titre des Cadavres, c'est Mitch qui l'a trouvé :)
Perso je trouve ça bien kiffant de se retrouver autour d'une table et de micros, parler de la zik qu'on aime et se moquer les uns des autres. J'aime ce côté que certains qualifient « d'à l'ancienne », mais c'est toujours un bon moment. C'est quand même pas mal de taf de trouver 30/40min de zik par mois, se renseigner sur les groupes, labels, pour ne pas faire que de la consommation de musique.
Après c'est forcément génial d'être sur une radio libre, sans pub, y'en a plus tant que ça et ça vient se rajouter à l'indépendance de nos actes et actions pour créer une vie qui nous semble meilleure.

11- Vous gérez également le label CRUSTATOMBE. Pouvez-vous nous en toucher quelques mots ?

Mounet : oui pour le coup c'est moi qui m'en charge. La partie label s'est créée début 2009 pour sortir le CD de Killjoy, tout simplement. Arno Unlogical Feeling avait commencé une distro CD et on a commencé à faire des échanges, puis sortir le 1er vinyle de Chiens et depuis on ne produit que du vinyle (à part le CD discographie à venir), ce sera la 30ème prod. Bien entendu nous ne faisons que des coprods avec d'autres labels pour partager les frais, car il n'y aucun objectif d'en faire une multinationale, juste de diffuser, échanger des disques et avoir un prix de vente non profit, en gros 3/4€ pour un EP et 7/8€ pour un LP. Avec les échanges par la Poste ça coûte vite un peu de pognon.
On fait en moyenne 3,4 disques par an, histoire de pas être submergés et c'est vraiment plaisant à faire, je kiffe toujours recevoir et ouvrir un colis d'un échange, de prods, un vrai gamin.

12- 3 sujets d'actualité : A- Le végétarisme/véganisme devient de moins en moins impopulaire en France et devient même à la "mode". Tous les géants de l'agro-alimentaire lancent leur gamme de produits (Herta, Fleury Michon, Lidl etc…) Même MAC DOLLARS vient de lancer son VEGGIE Burger !!! Etes-vous végétariens? Vegan ? Que pensez-vous de ce qui se passe actuellement ?

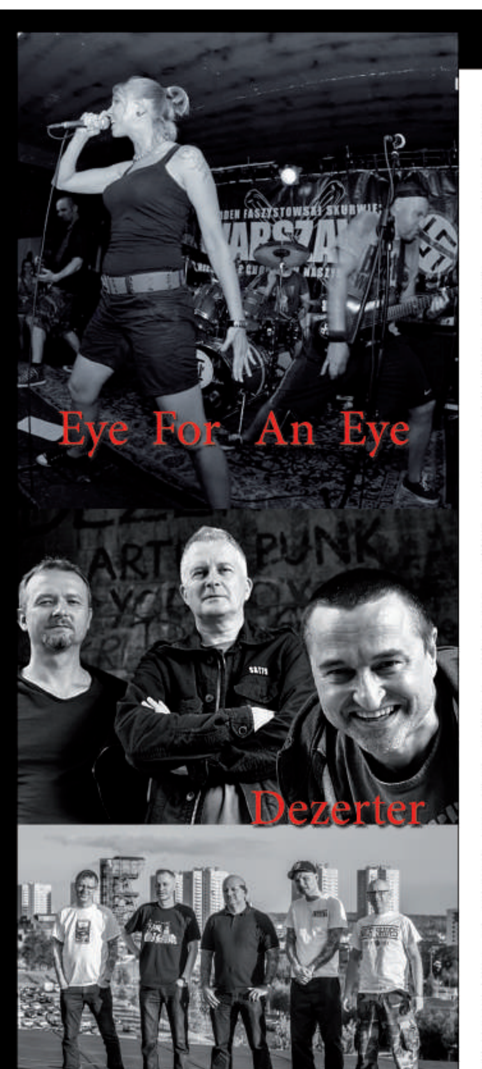
Mitch : Mounet et moi sommes végétariens depuis une petite dizaine d'années. Je vois vraiment l'évolution des choses, au début, quand je tournais beaucoup avec Diego Pallavas, c'était galère de trouver à manger sur les aires d'autoroute, maintenant je suis presque sûr de trouver un truc sans viande, encore quelques années et on aura du vegan partout !
Ce qui se passe en ce moment, c'est tout simplement la loi de l'offre et de la demande ! Les géants de l'agro-alimentaire se sont rendu compte qu'il y avait des parts de marché à conquérir dans le « sans-viande », du coup ils s'engouffrent dedans, avec leurs méthodes habituelles.
Les gens prennent aussi conscience de ce qu'implique l'industrie de la viande, depuis quelques années il y a des scandales alimentaires tous les trois mois, forcément ça éveille les consciences !
Comme dirait Heyoka « et même des citoyens modèles, gavés d'idéologie, se rendent bien compte que le seuil du supportable est franchi ».

Mounet : pour les aires d'autoroutes, j'ai toujours l'impression qu'il ya pas grand choses à manger, quand t'es vegan c'est même pas la peine. Alors oui c'est clair que pour trouver des steack, falafels et autres c'est plus facile de nos jours, mais la qualité est souvent oubliée. Tous les gros bâtards de l'industrie profitent du marché, mais bon ya toujours pas de resto ou kebab qui propose des menus vegan chez nous, alors bon... et c'est vrai que depuis que Mc Do fait la pub des veggie, ya plein de gens autour de moi qui m'en parlent comme si c'était formidable et qu'enfin je pourrait aller y manger, bonne blague. Ils ont pas du capter le délire anticapitaliste.

B- Le gouvernement actuel attaque de plus en plus les acquis sociaux (réduit les APL, fusionne les instances dans les Comités d'Entreprise, supprime l'Impôt Sur la Fortune, le plafonnement des indemnités de licenciement etc... Qu'est-ce que cela vous inspire ?

Mitch : Ça m'inspire qu'on a bien fait de voter Macron pour sauver la démocratie ! L'oligarchie politique a bien agité le drapeau du FN pour faire peur, et faire passer le pire connard libéral en tête, sans rencontrer la moindre résistance.
La caste politique continue tranquillement son travail de destruction des acquis sociaux, et le pire dans tout ça, c'est que les prolos qui seront les premières victimes, sont totalement d'accord !
Le monde libéral a bien compris que ça ne servait plus à rien de combattre les gens directement, il suffit de les convaincre que c'est pour leur bien, alors les milliardaires achètent des média à la pelle, l'immense majorité des éditorialistes sont des mecs de droite, qui prêchent la bonne parole libérale, la flexibilité des travailleurs, et la réduction des salaires. On se retrouve avec un discours unique qui veut prendre l'Allemagne en modèle économique, et qui occulte l'air de rien l'augmentation du nombre de travailleurs pauvres. Et pendant ce temps, on fout la paix aux évadés fiscaux. Là-dessus tu rajoutes quelques centaines de CRS pour tabasser les quelques personnes qui n'adhèrent pas au discours, et hop c'est gagné.
C'est quand même assez dramatique, il y a un immense scandale financier par an en ce moment, et qu'est-ce qui se passe après ? Rien. Quand tu vois Antoine Deltour, le lanceur d'alerte de l'affaire Luxleaks, ce mec devrait être traité en héros, et il finit au tribunal, c'est quand même dingue !
On a fait un scandale national du mec qui à explosé des vitres de l'hopital Necker, le mec aurait pu être pendu sur la place publique. Et derrière ça, le gouvernement défonce le budget de la santé, je te garantis que ça va faire autrement plus de dégâts qu'une façade dégradée, tu as vu une levée de bouclier ? Rien du tout, parce que les éditorialistes ne jurent que par la sacro-sainte compétitivité...





avec un message concret et intelligent qui jouissaient d'une assez grande popularité (Dezerter, Wlochaty), mais c'étaient des exceptions.

PASAŻER appartenait à la scène punk/hardcore, mais se distinguait un peu sur le fond. Par exemple, à part les nouveaux groupes (Alians, Apatia, Schizma, Amen etc...), on s'intéressait aussi aux légendes du punk rock des années 80. Sur la scène indépendante du début des années 90, ces groupes n'étaient pas considérés et étaient dépassés, leurs reformations étaient vues comme uniquement pour faire de l'argent (ce qui était quand même souvent le cas). Mais comme je ne voulais pas me limiter uniquement à ce que demandait la scène des années 90, j'essayais de retrouver les groupes des années 80 et même de les interviewer. C'était difficile, c'était encore avant internet, je crois que je n'avais même pas le téléphone, et j'étais déjà contre les portables, même quand tout le monde en avait un. De temps en temps, j'arrivais à poser mes questions même si ce n'était pas intéressant des les poser par correspondance. C'est seulement quand Adam ou quelqu'un de chez nous, arrivait à un tel exploit, que ça devenait intéressant, comme l'interview avec Mirek Szadkowski de Deadlock et Kryzys, ou Robert Brylewski de Armia/Izrael, ou Nocny Szczurzy ou encore Rejestracja. L'une des caractéristiques de PASAŻER c'était, et ce jusqu'à aujourd'hui, de ne pas se cantonner à une seule case comme presque tout le monde, mais on essayait de parler de toute la scène punk/hardcore. C'est pourquoi dans les années 90, lorsque tout le monde considérait les groupes vétérans de Jarocin comme has been, dans PASAŻER on trouvait leurs interviews. 10/15/20 ans après, on trouve dans notre zine du punk 77 et du streetpunk, des hooligans comme US Bombs, mais aussi des groupes à la mode et plus modernes Hardcore US. Il n'y avait pas de doctrine stricte ou radicale, qui à courte échéance est efficace, mais qui dégénère rapidement et devient une caricature, parce que ceux qui à l'époque gueulaient sur la merde commerciale, aujourd'hui sont devenus l'inverse de ce en quoi ils croyaient.

En 1995, PASAŻER a sorti sa première cassette. Les cassettes étaient à l'époque, et presque pendant toutes les années 90, le support musical le plus populaire. Et pas uniquement dans la scène punk. Elles n'étaient pas chères ! On en sortait beaucoup à l'époque. Et on en écoulait pas mal. 500/1000 exemplaires c'était la norme, et les groupes les plus connus en vendaient même 3000. On les vendait par correspondance, aux concerts et à des conventions. Pendant tout ce temps, la scène continuait à être opposée à des distributions officielles, aux magasins, on essayait de les vendre le moins cher possible et elles valaient à peine plus cher qu'une bière. Il y avait pas mal de distribution dans toute la Pologne, ainsi que beaucoup de zines. Les plus grandes conventions avaient lieu à Katowice et à Varsovie. Par exemple à celle de Katowice, se réunissait un millier de personnes attirées par la nouvelle musique punk/hardcore. Le « Mega Club » où ça se passait, était plein à craquer de distros et d'amateurs. Pour avoir une bonne place où exposer nos cassettes et nos zines, il fallait arriver tôt le matin et attendre jusqu'à 11H, le moment où la convention ouvrait ses portes. Au milieu des années 90, internet n'existait pas, et on ne trouvait pas de punk/HC dans les magasins, c'était donc l'unique moyen d'y avoir accès. PASAŻER était une petit distro, j'emmenais tout dans mon sac à dos et un sac de voyage. Heureusement que la deuxième partie des années 90 a vu sombrer le vinyle parce que je ne m'imagine pas en train de tout transporter dans mon sac :)

Cette première cassette de PASAŻER c'était le groupe Spasi Sohrani, enregistré assez sérieusement dans un studio. Aujourd'hui c'est presque inimaginable qu'un éditeur paye l'enregistrement dans un studio d'un groupe qui débute, mais à l'époque c'était comme ça. Ca nous a coûté dans les 600PLN (=140€), mais je peux me tromper. La cassette coûtait 6PLN. Les cassettes commerciales valaient le double voire le triple. PASAŻER a sorti quelques dizaines de morceaux sur des cassettes. Par exemple, les premiers albums hardcore du groupe 1125, qui en 1998/2001 ont joui d'une grosse popularité dans la scène hardcore et punk, mais en même temps avaient ces 10% punk (haha) ce qui leur donnait une certaine légitimité (leur nom vient d'un titre d'une légende du punk rock des années 80 : Rejestracja). La petite ville d'où venait 1125, Zlotow, est devenue la capitale du punk hardcore polonais.

Mais au début du 21e siècle les cassettes ont perdu de leur popularité face aux CD. PASAŻER a sorti son premier CD en 1998. On a dû en sortir quelques dizaines. Je n'ai jamais vraiment compté ça. Pendant ces quelques années, j'ai pu sortir quelques super albums et devenir ami avec de vraiment super groupes. Parce que lorsqu'il s'agit de sortir des albums, ce qui était important finalement c'était le côté amical. Les retombées financières étaient ridicules, donc on devait être contents au moins du côté artistique (haha) ainsi que des bons moments passés ensemble. En fait, pour que je puisse éditer un groupe, il fallait qu'on s'entende bien, fallait qu'on soit potes. Je suis surtout content d'avoir pu travailler avec des groupes comme Biala Goraczka (3 albums), Castet (4 albums et 3 singles), 1125 (4 albums), Eye For An Eye (4 albums), April (2 albums) Whitman (2 albums), El Banda (2 albums et 1 single), Post Regiment, Alians… en général c'était cool avec







tout le monde. Durant ces quelques dernières années, quand on a sorti pas mal de vinyles, j'ai réussi à convaincre quelques légendes du punk polonais de sortir des LP, mais sûrement que pour les punk polonais quadragénaires :) Des morceaux qui dataient de mon enfance punk. A part Dezerter, dont je vais parler par la suite, PASAŻER a sorti quelques albums sur lesquels j'avais été élevé il y a 30 ans. Deux vinyles de 1984, Zakon Zebrzacych, Fort BS, Zielone Zabki. C'étaient des groupes qui me fascinaient quand j'avais 15 ans… Si quelqu'un m'avait dit à l'époque que je les sortirais 25 ans plus tard, j'aurais été profondément choqué.

C'est vrai que dernièrement je sors davantage de rééditions de vieilleries que de nouveautés, ce n'est peut être pas très optimiste. Ca traduit peut être un peu l'état de la scène punk rock actuelle. C'est comme ça. Elle est comme ça et on ne peut rien y faire.

Le groupe qui est sorti de cette scène underground, tout en restant assez proche quand même, c'est Dezerter. PASAŻER a sorti ou a réédité la plupart de ses albums en vinyles et ça vaut le coup d'en parler un peu plus.

Je n'exagèrerais pas en disant que Dezerter est le groupe le plus important de l'histoire du punk rock polonais. Premièrement, il fait partie de ces légendes de Jarocin de l'époque préhistorique des années 80, c'étaient des précurseurs, les premiers à avoir sorti un album strictement punk dans ce pays (le single Ku Przyszlosci, « à côté du futur », en 1982). Deuxièmement, à la fin des années 80, début 90, c'était la principale source d'inspiration de la scène indépendante, rien que par le fait qu'en 1985 ils avaient essayé de sortir leurs propres cassettes et avaient un message qui répondait parfaitement au message de la scène des années 90. Troisièmement, dans les années 90 ainsi que dans le 21e siècle, comme aucun (AUCUN) autre groupe de ces légendes des années 80, ils continuaient à sortir de bons albums, réussis, inspirés, des albums PUNK avec un message contre le système. Et c'est encore le cas aujourd'hui.

J'ai fait leur première interview comme débutant avec mon zine en 1993, et depuis on se salue à tous les concerts. Mais à l' « Open Hardcore Fest » à Piaseczno, ça devait être en 2004, Pieta (pendant quelques années, il a été le road manager de Dezerter, même s'ils disent qu'ils n'en ont jamais eu et qu'ils n'en auraient jamais :) me dit que ça serait un super HIT de faire un album tribute à Dezerter, et moi je lui ai répondu en rigolant qu'on le fait uniquement s'il en est le parrain. Je n'étais pas pote avec Dezerter ni avec Pieta. Mais il s'est avéré que Dezerter n'était pas forcément enthousiastes. Ca a changé lorsqu'ils ont vu que ça se concrétisait et que ça sonnait bien, que la plupart des groupes ont fait du super boulot, que c'était bien enregistré, et que du début à la fin ils avaient leur mot à dire. J'ai réussi à réunir plus de 50 groupes, en fait l'essentiel de scène underground polonaise, qui avaient tous très envie d'enregistrer un morceau de Dezerter, on en a fait un double album : Nie Ma Zagrozenia - Jest Dezerter, « Il n'y a pas de danger, il y a Dezerter ».

Le fait que maintenant PASAŻER sort les vinyles de Dezerter, vient du fait que le groupe nous a fait confiance, que les albums étaient solides, les pochettes joliment imprimées et que rien n'était négligé.

PASAŻER a déjà sorti 9 vinyles de Dezerter. Le groupe sort des CD en grande quantité, dans des labels commerciaux, mais comprend que les vinyles appartiennent à la scène underground. Ils font même attention à ce que leurs premiers albums (Prawo Bac Idiota, « Le droit d'être un idiot » en 2010 et Wiekszy Zjada Mniejszego, « Le plus grand mange le plus petit » en 2014), sortent en vinyle et en CD chez PASAŻER, même si ce n'est pas notre label qui paye les enregistrements. A ce moment-là, on a sorti les deux rééditions suivantes : Kolaboracje, c'est à dire le premier album enregistré du début à la fin en studio par Dezerter en 1987, ainsi que Wszyscy Przeciwko Wszystkim, de 1990. Si on prend en considération le fait que Dezerter se rapproche beaucoup de la scène rock, joue à de grands festivals, fait parler d'eux dans les médias, et dernièrement leurs morceaux sont apparus dans de grands succès du cinéma polonais (Dom zly, Walesa et encore d'autres), ils restent un exemple de fiabilité dans la collaboration même avec un petit label punk. Et ils ont toujours gardé des textes forts, intelligents, contre le système et qu'ils jouent toujours… du punk rock. Mais tous les 5 ou 10 ans ils regrettent de pas pouvoir gagner plus d'argent avec leurs enregistrements comme certains de leurs potes des groupes des années 80, qui à l'arrivée du capitalisme sont devenus de grandes stars du rock et pop.

Depuis toutes ces années, le fanzine est édité régulièrement, cela demande énormément de temps et de travail, mais c'est très épanouissant. Il sort rarement, à peu près une fois par an. Il comporte 160-212 pages et est, j'ai l'impression, très condensé. Le fait qu'il soit épais et qu'il sorte rarement n'est pas l'effet d'une stratégie particulière - on le fait juste comme ça. D'abord j'ai l'impression qu'il n'y en a pas assez, et après quand je commence à tout rassembler, on se rend compte qu'il y en a des tonnes mais ça serait dommage d'en jeter, ou d'en mettre de côté parce qu'après un certain temps, ça ne serait plus très frais (il faut cependant faire du tri pour que tout puisse rentrer…). Peut être qu'inconsciemment je retarde la mise en page du magazine parce que ça prend énormément de temps et de travail, quand je m'imagine toutes les heures à passer devant un ordinateur, mon enthousiasme en prend un coup. Evidemment que la mise en page c'est très intéressant mais il faut en faire beaucoup à la fois, et avec une certaine pression, pour qu'il n'y ait





pas n'importe quoi, il faut corriger les textes etc. c'est ééééénorme comme travail… Mais je pense que ce pavé de 200 pages n'est un problème pour personne ?

PASAŻER est imprimé et mis en page du début à la fin dans une imprimerie :) Il comporte beaucoup d'articles musicaux : des interviews, des biographies, des chroniques, des feuilletons. Chaque numéro c'est en général des dizaines d'interviews et 200 à 300 chroniques. Ce qui attire le plus ce sont les histoires en plusieurs parties assez longues et détaillées sur des groupes légendaires : Dead Kennedys, Bad Brains, Bad Religion, Minor Threat. En ce moment on a la biographie de Black Flag en plusieurs épisodes. Dans la troisième partie on arrive seulement au moment où Rollins arrive dans le groupe.

C'est évident que les groupes les plus populaires sont ceux des Etats-Unis, ou encore des vieilleries britanniques, mais on essaie d'écrire aussi sur des groupes d'autres pays. Mon pote Grzester adore tout ce qui est puissant et qui vient de Finlande, et quelques groupes français - Heyoka et 20 minutes de Chaos, ça ne fait pas beaucoup. On trouve aussi des thèmes autour du punk. Des interviews de collectionneurs de vinyles, parce que chacun d'entre nous souffre plus ou moins de ce mal, des interviews de parents punk sur comment ils éduquent leurs enfants loin de l'Eglise, ou encore des correspondances avec des punk-globe trotters c'est à dire des punks partis dans des pays exotiques… Mais évidemment les sujets que l'on retrouve le plus souvent sont sur la scène et les groupes polonais. C'est ce qu'on vit au plus près, de plus j'ai toujours été plus intéressé par ce que les groupes ont à dire que par ce qu'ils jouent…. On essaie de les interviewer en direct parce qu'il n'y a rien de mieux que le face à face, on n'évite pas les sujets à controverse mais sans trop en faire :) . J'ai l'impression qu'au cours de toutes ces années, j'ai réussi à avoir quelques dizaines de discussions très intéressantes avec la plupart des groupes polonais importants et aussi avec des mecs de l'étranger. Dans le numéro précédent, on trouve la première interview de Cock Sparrer dans un journal polonais !

Il y a toujours plusieurs personnes qui préparent PASAŻER, certains écrivent des chroniques, d'autres font des interviews, encore d'autres écrivent les feuilletons, et pourtant il n'y a que moi qui tient le tout ; je suis la seule personne qui au cours de toutes ces années est restée (cette année ça va faire 25 ans, un nombre intéressant…). Et pourtant c'est évident que sans toutes ces personnes qui font ou qui ont fait quelques choses, il n'y aurait pas de PASAŻER. Je crois que j'ai beaucoup de chance avec mes collègues parce que ce sont vraiment des super personnes. Le plus dur est de les convaincre et de les motiver pour qu'ils fassent ce qu'ils ont à faire jusqu'à la fin…

Depuis plusieurs années on met le magazine en vente dans une chaine de magasins, même si ce n'est pas toujours sympa. Mais si on veut que le nombre d'exemplaires soit supérieur à 500, on n'a pas vraiment le choix. La scène s'est réduite de plusieurs fois en comparaison avec les années 90 car le magazine, à l'époque, se vendait à 3000/4000 exemplaires uniquement par le biais de la scène, sans aucun magasin, et de toute façon en Pologne, il n'existait pas de chaines. Aujourd'hui, il y a moins d'intéressés et ils sont devenus plus paresseux. J'ai l'impression que PASAŻER n'est plus uniquement lu par ceux engagés dans la scène, mais aussi les amateurs punk du dimanche, et les punks sous la cravate. Eux n'ont pas envie d'écrire à des distros indépendantes et ne vont pas à des concerts strictement de la scène. Et de toute façon des distros il n'y en a plus tant que ça…
Ce qui est drôle c'est que l'entreprise qui nous distribue m'a appelé elle même il y a quelques années, car les gens nous demandaient dans les magasins Empik (magasins comme la Fnac), mais je leur avais répondu que je n'étais pas intéressé. J'étais un tel orthodoxe ! C'est seulement après deux numéros que je me suis décidé… Je crois que le numéro 16 a été le premier à arriver chez Empik.

Néanmoins je continuais à convaincre les gens d'acheter PASAŻER plutôt aux concerts punk ou dans des distros indépendantes. Actuellement, on imprime quelques 2500 exemplaires, ce qui n'est pas mal, car d'autres fanzines polonais soit ont cessé d'exister, soit sont tirés à 300 exemplaires.

Ce qui est le plus important c'est qu'on a réussi à survivre pendant toutes ces années avec le même niveau punk underground, sans aucune pause, sans ambitions bizarres ni succès commerciaux :) . Surtout que la réalité et même le punk ont souvent changés pendant toutes ces années. Et on ne peut pas cacher le fait que le punk n'est plus aussi populaire qu'il y a 30 ans, ni la scène aussi forte qu'il y a 20 ans, ni les journaux papier si souvent lus qu'il y a 15 ans, ni les albums si populaires qu'il y a encore 10 ans, et pourtant PASAŻER est toujours là. Peut-être que ses jours sont comptés, peut-être que dans quelques années il n'y aura plus aucun sens de sortir des albums punk, mais pour moi PASAŻER s'en ira le dernier :)

Je vous embrasse,
Bezkoc







HARDZAZATE 3

Rencontre punk Inter-Méditéranéenne

Mercredi 29 mars 2017, Béziers, réveil à 2h20 du matin... Il y en a qui se réveillent et d'autres qui arrivent, quatorze pour l'instant, un café et départ à 3h, direction Barcelone airport !!! Au parking de l'aéroport, les quatre du «Kamera krew» nous ont devancés de quelques minutes. Nous sommes au complet pour aller jouer au Maroc, à Ouarzazate, pour la troisième édition du festival «Hardzazate» avec nos trois groupes: Tados, Solidagité et La bande à Kaader. Accompagnés de nos amis: Ramon, Lydie, Michel, Karen, Aline, Stan et bien sur le «Kaméra Krew» qui sont venus filmer l'aventure.

On en est tous arrivés là après avoir découvert le festival via internet l'année dernière, un peu trop juste pour s'organiser et s'autofinancer à ce moment là, on s'était promis d'y aller l'année suivante... Le principe du festival est le DIY, et il est ouvert à tous les styles musicaux (rap, punk, électro,...), et toutes les cultures alternatives (graf, cirque de rue...).

Le voyage Barcelone/Marrakech se passe sans encombre, ou presque, avec les contrôles à l'aéroport avant le départ...

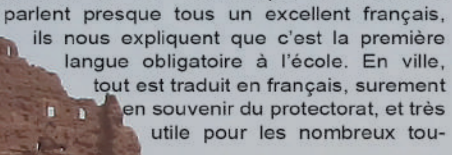
A Marrakech, un chauffeur nous attend avec sa petite pancarte «Hardzazate», et c'est le départ à travers le Haut-Atlas pour rejoindre les portes du désert. Petite halte sympa dans un resto avec une vue imprenable, les plus blanc (comme moi...) prennent déjà un coup de soleil... Après un long trajet de six heures (notre chauffeur roule tranquille) et deux cols, nous arrivons enfin à Ouarzazate où Aimane, un des organisateurs nous attend et nous accompagnent à notre hotel. Nous aurions pu rester au camping mais on a préféré prendre un hotel, les prix sont cools et on a aussi envie de se la couler douce !!! Le soir, rendez-vous sur la place centrale (qui sent bon les épices et l'huile d'olive) pour se faire un resto couscous et tajine, puis on rentre se coucher, épuisés...

Jeudi, après une bonne nuit et un bon petit déjeuner, Younes de l'organisation vient nous chercher et nous prenons six taxi (pour cinq Dirham (0,5€) par personne le trajet) pour aller à la fac (Faculté Polydisciplinaire de Ouarzazate - Complexe Social et Educatif Mohammed V pour la Solidarité) où doit avoir lieu le festival.

Sur place, des graffeurs sont déjà à pied d'oeuvre sur les murs d'enceintes, mais nous apprenons que les autorités ont changés d'avis et refusent que les concerts aient lieu ici, et ont prévenus l'organisation le mercredi soir, soit la veille au soir du début du festival... Sans aucune raison valable, à part peut être, la venue du roi Mohammed VI... Les concerts sont donc annulés pour le jeudi et vendredi, et l'organisation doit trouver un autre lieu pour le samedi et dimanche, malaise...

L'après-midi, retour à la fac pour voir des documentaires, le premier «Wach Man Hall» sur un groupe de reggae qui parle de la difficulté qu'ont les musiciens pour vivre de leur art et d'être accepté par la société marocaine. Le second «Chaos in Morocco» qui a été fait par Svink et Clothilde qui parle des groupes punks au Maroc, mouvement jeune (depuis les années 2000) et très dynamique, mais bien sur extrèmement mal vu par la société... Pendant la projection, nous entendons beaucoup de bruits à l'extérieur, ce sont des étudiants qui manifestent car ils n'ont plus de professeurs, et ils croient que nous sommes en cour !!! Après les docs, débat pour parler de la difficulté qu'ont les groupes pour être diffusés: il n'y a aucune industrie de la musique, ils n'ont que Youtube pour se faire connaître et ont beaucoup de mal à se procurer des instruments, des cordes de guitares... qui sont aussi extrèmement chers...

Le soir, nous allons faire un tour en dehors de la ville au bord du lac pour voir le coucher du soleil, puis nous allons au camping rejoindre toute l'équipe pour une petite soirée gratte sèche et chansons. On est étonné que les marocains parlent presque tous un excellent français, ils nous expliquent que c'est la première langue obligatoire à l'école. En ville, tout est traduit en français, surement en souvenir du protectorat, et très utile pour les nombreux tou-





ristes et autres retraités... La petite fête se termine tôt, nous finirons nos bières et whisky sur la terrasse de l'hotel Marmar (bières Casablanca acheté à l'unique magasin vendant de l'alcool dans la ville, et whisky du duty free !!!)

Vendredi, après une matinée au souk, retour à la fac pour voir d'autres documentaires dans une belle salle de spectacle. Snoopy de la compagnie Colokolo fait un spectacle avec des cerceaux et le premier doc «Arabischer Zirkus», est d'ailleurs sur son parcours, sur le cirque au Maroc et encore une fois sur le fait qu'être un artiste dans la société civile est très mal accepté...

Le deuxième «Hors cadre» parle du festival Hardzazate et de la censure d'un des grafs fait par un artiste l'an dernier, qui représente une vieille marocaine qui fait le signe des métalleux, avec l'index et l'annulaire levés. Trop satanique pour le rectorat... Toujours suivi d'un débat, puis de rap, slam et beatbox improvisé !!! Le soir, apéro sur la terrasse de l'hotel, Aimane nous rejoint pour nous annoncer qu'ils ont trouvés un lieu pour les concerts, nos trois groupes (TadoSolidAader!) jouerons le dimanche.

Samedi 1er avril, rendez-vous au camping à 12h30 pour aller sur le lieu du concert. On attend un bon moment, il fait chaud et on a faim ! Finalement, deux grands bus de voyage arrivent et embarquent les groupes, l'orga et même le public, soit environ une centaine de personnes ! On sort de la ville et on arrive dans une auberge au pied d'une magnifique Kasbah en terre rouge. L'auberge est décorée à l'orientale avec des petits rideaux en satin et pompons. Il y a même une photo de Depardieu habillé en Obélix avec le patron (Ouarzazate sert beaucoup de décor de cinéma, on est passé devant plusieurs studios de tournage). Avant le concert, distribution de sandwichs pour tous le monde ! Vers 16h, les concerts commencent enfin. En premier les groupes de Hip Hop avec, entre autres: SNOOPY de la compagnie Colokolo, il sait tout faire ! MOROTOV, L'KARYANIST/MIRAK FLOW/THE MOUNTA d'Agadir, DOPE&DEEP, ARTSMOCK/MC PILOTE/ KATRES de Salé, ORLANDO K.N de Casablanca. On regrette de ne pas parler arabe pour comprendre tous ces textes... Puis on passe aux groupes avec instruments avec BOW et au punk metal avec les collègues parisiens de NAUSEA BOMB et CULTURE LUTTE sur qui il y a un pogo de folie ! Puis SNOOPY revient faire une chanson et ça termine avec de l'électro... L'ambiance chauffe, j'apercois une bouteille de vodka et une autre de sky, et on est tous moins timide... On rentre en bus (où SNOOPY fait encore l'animation) juste avant minuit (couvre-feu de notre hotel !).

Dimanche, nous avons rendez-vous à 11hrs au camping pour prendre le bus, mais avant, il faut préparer nos affaires car nous repartons dans la nuit, aprés le concert, pour Marrakech et, très important, passer au magasin qui vend de l'alcool !... Au camping, après une attente d'une petite heure, départ pour l'auberge dans l'Oued de Tifoultoute ! On attend encore, et c'est Solidagité qui fera la balance à 15h. Et puis c'est reparti avec toujours au début, les groupes de Hip Hop dont: ABADON, WANA MALI, CYN, et KAMEL BADARNEH qui vient de Palestine. Puis, on passe au punk et au métal avec 3AR9ALA, ANTICOM le groupe d'Aimane. Et ensuite, c'est à nous: LA BANDE A KAADER. Je suis plutôt stressée, le son est roots, nous avons 30 min pour jouer et pas de chance, Jade casse une corde. Après «Centro Amerika» qui se termine sur la chanson du «Che», tout le monde se met à chanter «la Makhnovtchina»! Puis c'est au tour de SOLIDAGITE qui n'ont pas envie que ça s'arrête ! Et ensuite, maxi pogo sur TADOS, John termine le concert les larmes aux yeux. Ce sera à ALCANTAGRAM de clôturer la fête. On est étonné et enchanté de cette ferveur pour nos petits groupes inconnus. On se fait des accolades, on serre des mains, on fait des jeux débiles avec des capsules ! Super ambiance, sauf un petit incident avec un gars qui a envie de se battre, la routine pour nous... Et puis c'est le départ. Ambiance dans le bus jusqu'à Ouarzazate, les adieux ... Et maxi taxi pour Marrakech, on mettra trois fois moins de temps qu'à l'aller et obligé de s'arrêter prendre l'air car j'ai la nausée...Ensuite, l'attente à l'aéroport... Pour terminer, la beauté des paysages et l'hospitalité Marocaine ne sont pas des légendes. Grâce à ce festival, nous avons rencontré une autre culture. Nous avons fait de très belles rencontres. Nous avons tous vécus et partagés un moment incroyable avec un public exceptionnel, réceptif, ouvert, curieux et intéressé. Et surtout, nous garderons en mémoire tous ces sourires. MUMU



C'est en lisant une interview des Sex Pistols que Steve Jones a attisé ma curiosité : «Ma guitare, la Les Paul blanche, appartenait à Sylvain Sylvain des New York Dolls, Malcom (Mac Laren) était leur manager et c'est lui qui me l'a ramené de New York». Les New York Dolls... je savais que leur autre gratteux, Johnny Thunders, avait eu une influence énorme sur le Punk anglais quand lui et ses Heartbreakers étaient en Angleterre, participant à l'Anarchy Tour avec les Pistols, les Clash, les Damned etc... et enregistrant le mythique album «L.A.M.F» (like a motherfucker) à Londres. En revanche je ne savais pas grand choses sur les Dolls. L'écoute du premier album sorti en 1973 avec le fameux titre «Jet Boy» fut une sacrée révélation, aussi quand les New York Dolls reformés (seuls membres originaux : Sylvain Sylvain et David Johansen, les trois autres sont morts) se produisirent en 2010 au BBC en Normandie, c'était l'occasion où jamais d'en savoir plus sur ses pères fondateurs du Punk qui ont donner envie aux Ramones de faire de la musique. Rencontre avec Sylvain Sylvain (guitare), et David Johansen (Chant)

On commence avec David qui nous parle de l'enregistrement de leur dernier album :

Fred : Votre nouvel album « Cause I sez so » a été enregistré à Hawaii, vous n'avez pas été trop distrait par l'environnement ?
David : Nous étions sur une île Hawaienne appelé Kauai, c'est une des cinq îles d'Hawaii et elle est considérée comme étant la plus belle. Nous étions dans une très belle pagode... ça nous a plutôt aidé à enregistrer un bon album.
F. : Comment avez vous enregistré l'album ? Piste par piste ?
D. : Non, nous avons enregistré live, puis refait le chant, rajouté un solo par-ci par-là. Une grande partie en live car quand tu joues du rock'n'roll c'est important de procéder ainsi autrement tu te mets à sonner comme Duran Duran ou truc dans le genre !
F. : Est-ce que tu penses que sans l'invitation de Morissey les New York Dolls se seraient reformés ?
D. : Probablement pas parce que nous nous sommes réunis pour faire un concert unique à sa demande et nous avons continué de jouer des concerts en Angleterre suite à ça. Sans lui nous n'aurions jamais pensé à nous reformer. On prend maintenant notre pied à voyager dans le monde et rencontrer de nouvelles têtes comme toi
F. : Mick Jones des Clash ou encore Steve Jones des Sex Pistols sont vraiment influencés par les New York Dolls, qu'est ce que tu pense de ça ?
D. : Ce sont pour moi des types bien, je les adore tous les deux.
F. : Sur votre premier album de 1973 vous reprennez « Pills » de Bo Diddley et en concert à l'instant vous venez de faire « Hey Bo Diddley », quels sont les musiciens qui vous ont influencés ?
D. : Bo Diddley bien sur, les Shangri Las et pas mal d'autres... pour moi c'étaient Chuck Jackson, Wilson Pickett, beaucoup de grands chanteurs de soul.
F. : Quelle est la différence entre tourner il y a plus de 35 ans et tourner aujourd'hui ?
D. : Dans le temps il n'y avait pas énormément de lieux de concerts rock'n'roll, c'est vraiment mieux maintenant parce qu'il y a plus d'opportunités pour jouer.

C'est à Sylvain Sylvain que l'on doit le nom des New York Dolls. Il s'est inspiré d'une enseigne d'un magasin de réparation de jouets à New-York appelé le New York Dolls Hospital pour baptiser son groupe. Sylvain Sylvain parle en français de la France ou il a vécu, de Johnny Thunders, autre guitariste des Dolls décédé en 1991, mais tout d'abord il évoque Malcolm Mc Laren et les Sex Pistols.

Fred : Est-ce que c'est vrai que Malcolm Mc Laren avait pensé à toi et t'avait demandé d'intégrer les Sex Pistols ?
Sylvain : Cela fait partie du Rock And Roll Hall of Fame à Cleveland : il m'a écrit une lettre de sept pages accompagnée de photos avec des commentaires : celui-ci pourrait chanter mieux que David Johansen (c'était une photo de Johnny Rotten)... !
F. : Tu parle bien français ?
S. : Oui je suis un vrai parisien, ma première langue c'était le français. Je suis né en Egypte ou j'étais au lycée français, puis mes parents et moi avons été renvoyé d'Egypte car nous étions des sales juifs comme ils ont dit. Alors nous sommes venus en France en 1959. Avec mes six ans de petit gosse je suis donc arrivé à l'école ici. Pendant trois ans environ nous avons habité dans le même hôtel à Paris, à l'hôtel de Hollande, 4 rue Cadet, à côté de la rue du Faubourg Montmartre. Ensuite nous avons préparé le voyage vers les Etats-Unis. Je me souviens avoir vu Johnny Halliday, Edith Piaf qui était la grande star d'alors et chantait « Milord » et « La vie en rose ». C'était formidable d'aller dans les cinémas, regarder les « Draculas », de voir Les Chaussettes Noires qui étaient un grand groupe, j'ai eu de belles années.

F. : Tu as apris à Johnny Thunders à jouer la guitare et lui il a amené ça dans une autre dimension...
S. : Je lui ai apris le blues et je le dit à tout le monde : si tu veux apprendre la musique, commence par le blues car c'est la base de toutes les musiques. Le blues existait avant le jazz, c'était la naissance du rock'n'roll, c'est vraiment l'éducation de toute la musique. Si tu connais ou comprends le blues, tu peux tout jouer. Johnny a dit juste avant de mourir que je lui avait appris la guitare et c'est le plus grand compliment que j'ai jamais eu. C'était un mec très gentil, c'est seulement l'héroïne, la merde si je peux dire qui a tout gaché. C'était le plus beau mec que j'ai jamais vu, un gentleman...





Le punk comme menace : Crass (1977-1984).

J'ai un problème avec les livres des éditions Rytrut : j'essaye toujours de retarder le moment où je vais me plonger dedans car je sais que je ne pourrai pas en sortir avant plusieurs heures. Et avec L'histoire de Crass de George Berger, comme avec l'avant-dernier livre des éditions (Burning Britain de Ian Glasper), ça n'a pas manqué.

Crass, c'est évidemment ce groupe incontournable qui permettra au mouvement anarcho-punk de se développer. Mais au-delà de ça, que sait-on vraiment ? D'où venaient ses membres ? Que signifie leur logo ? Comment et de quoi vivaient-ils ? Quelles étaient leurs motivations ? Leur fonctionnement ?

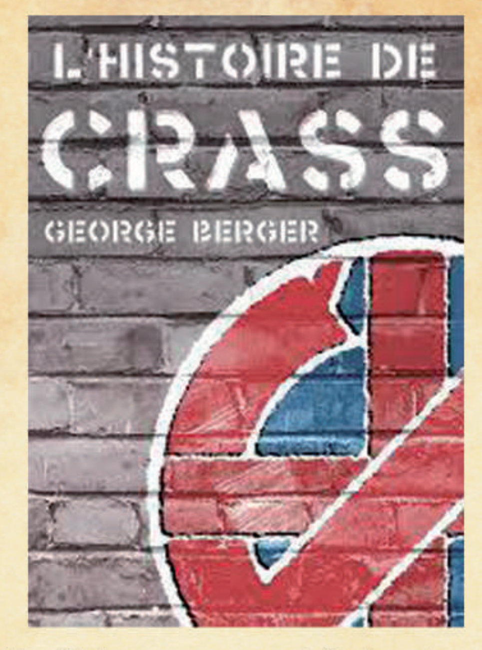
Bien sûr, les personnes qui parlent anglais ont des réponses grâce aux interviews des membres dispo sur le net. Mais bon, tout le monde ne parle pas anglais ! Alors, il faut reconnaitre ici le travail de traduction – impeccable – de Christophe Mora, qui depuis de nombreuses années fait le label Stonehenge. Grâce à lui les francophones ont accès à un des rares ouvrages consacrés à l'anarcho-punk. Vous aurez toutes les réponses dans ce livre, avec en prime une contextualisation politique, sociale et artistique.

Et sans en faire un paysage de carte postale, George Berger, l'auteur, nous permet de découvrir les parcours, les approches et la dynamique qui régnait parmi les différents membres du groupe : Gee Vaucher, Penny Rimbaud, Eve Libertine, Pete Wright, Mick Duffield, Phil Free, Joy de Vivre, Steve Ignorant et Andy Palmer. (Seul ce dernier n'a pas souhaité être interviewé par le journaliste).

Bien avant l'arrivée du punk, certain-es des membres de Crass vivaient déjà ensemble dans la Dial House, une maison située dans la campagne de l'Essex qui se voulait ouverte à qui voulait bien y passer ou y vivre – elle existe d'ailleurs toujours avec cette même volonté autour de Penny Rimbaud et Gee Vaucher.

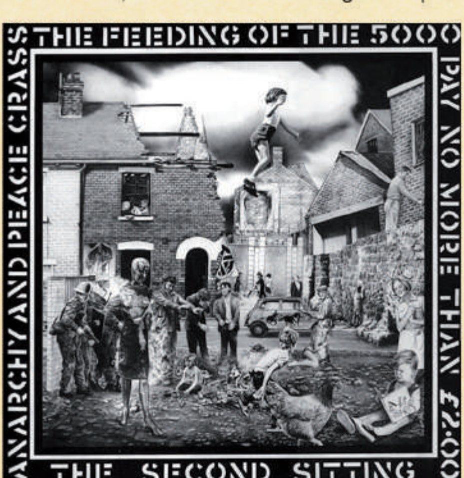
Plusieurs des membres de Crass, déjà trentenaire et parents au moment de l'explosion punk en 77, avaient un certain passif dans des activités artistiques ou politiques : fluxus, pacifisme, féminisme, végétarisme. Plusieurs venaient des Beaux-Arts et avaient déjà participé à des productions où se mêlaient son et peinture. L'expérimentation musicale avant-gardiste aux accents jazzy avait été aussi tentée. (Ça devait sonner à la façon de l'excellent groupe The Pop Group, mais sans doute en plus barré).

Crass s'apparentait plus à un collectif, une entité politico-artistique, qui cherchait à avoir une influence concrète sur la société. Il avait pris la mesure de l'échec du mouvement hippie et de sa naïveté ; mais il se considérait malgré tout en filiation directe avec ce mouvement, entre autres, pour la remise en question qu'il avait apportée et l'attention à soi à laquelle il invitait.



Ce n'était pas un groupe punk à la façon des Sex Pistols ou des Clash ; pas des vendus qui faisaient du punk un objet de consommation plutôt qu'une contestation. Crass ne cherchait ni à se vendre à l'industrie du disque ni à profiter du marché, d'où des tarifs de disques les plus bas possible. Il s'agissait d'agir contre « le système » : de révéler les injustices (racistes, religieuses, militaires ou misogynes) et de s'opposer à toute forme d'autorité. Pour cela, le groupe déployait dans ces interventions un discours argumenté et réfléchi et mettait à disposition son savoir-faire pour produire de l'agitation politique – pochoirs, labels, concerts de soutien. Le groupe ne cherchait pas à flatter les égos de ses membres et résistait consciemment à la mise en avant de certains. Il incarnait une recherche de cohérence politique bien au-delà de la théorie. Les moyens d'expressions qu'il employait comprenaient bien sur la musique et le chant/le cri, mais aussi la vidéo, les détournements à la façon des situationnistes, ou encore la mise en place de canulars contre les agents du « système » : médias grand public ou personnalités du gouvernement.

Au-delà des textes diffusés sur divers supports, la force du groupe venait aussi du style incomparable et fascinant des illustrations effectuées par Gee Vaucher. Sa façon d'expliquer sa démarche mérite d'être citée ici, tant elle peut nous sortir des pochettes de disques affublées de têtes de mort si peu subtiles : « Je pensais qu'amener les gens à regarder des choses, dont la vue n'était en général pas



agréable, était un outil essentiel. Qu'ils soient captivés sans réaliser qu'ils étaient en train de regarder un corps en décomposition. Je trouvais ça plutôt intéressant – s'ils prenaient un peu de recul ils comprenaient de quoi il s'agissait, mais il était trop tard. » (Gee Vaucher, p. 76)

On apprend beaucoup sur Crass et le punk en lisant l'ouvrage de George Berger. Ses 400 pages se lisent très facilement et comprennent aussi 2 séries de photos d'époque. Il est accompagné d'une discographie et d'un index à la fin. Bien sûr on aurait aimé en savoir davantage sur certaines personnes qui les côtoyait de près, comme Poison Girls par exemple. Et vous y regretterez peut-être aussi les jugements et la critique anti-DIY de l'auteur. Mais le grand intérêt du livre est que la parole des membres de Crass y est largement relayée, avec : leur enthousiasme, leur doute, leur constance ou leur reniement politique – on ne peut considérer autrement l'attitude de l'ex-chanteur lorsqu'il dit qu'au moment de la fin du groupe : « On me fichait la paix. Je pouvais mater le cul de la barmaid sans être considéré comme un gros sexiste. (…) Les choses étaient allées trop loin. » (p. 370). Une preuve évidente que les rapports sociaux de sexe traversent les punks, avec des pratiques et des résistances masculines des plus conventionnelles contre le féminisme et les femmes.

Personnellement, j'ai toujours trouvé assez naïf ou trop individualiste (libéral ?) certaines propositions du groupe ; par exemple le « There is no authority but yourself ». Comme le dit Gavin Burrows dans le n°17 du zine Last hour : « [ils imaginaient] le pouvoir comme rien de plus qu'un état d'esprit ». Et en effet, même si cette affirmation sur l'autorité est belle et pleine de confiance, en définitive, désolé, j'ai beau travailler à être ma propre autorité, l'écrasement social est toujours là. La coercition que génère une société raciste, capitaliste et patriarcale ne disparait pas grâce au coup de baguette magique d'un retour à soi. Par ailleurs, être son propre chef ne s'inscrit pas nécessairement dans une perspective révolutionnaire, antiautoritaire.

Reste que malgré tout, je ne peux que reconnaitre et admirer l'apport essentiel du groupe pour le développement et l'activisme anarcho-punk. C'est grâce à lui que les priorités ont été mises sur la critique sociale radicale et sur la façon d'être et d'agir plutôt que sur la production/consommation d'un style musical. C'est grâce à lui si le punk a été une tribune et une menace. Crass a été une preuve vivante que le collectif est plus grand que la somme de ses parties. Et c'est tout ce programme qui mérite d'être réactualisé.

L'existence de ce livre est un bon boulot des éditions Rytrut !

Vous pouvez le commander ici : http://www.rytrut.com/

George Berger : L'histoire de Crass, Editions RYTRUT, 4oo pages, Format : 15 x 21 cm, prix : 24,00 €.

Spitboy pour garder le cap.

Spitboy est un groupe punk-hard-core américain qui a inspiré bon nombre de punks féministes dans les années 90. Un groupe en colère contre la société patriarcale : les violences masculines, les agressions de rue et la dévalorisation systématique des femmes et de leurs actes. Les paroles du groupe – sciemment distribuées traduites pendant leur concert à l'étranger – portaient cette colère et la diffusait dans un mouvement largement dominé par les hommes.

C'est une partie de l'histoire de ce groupe, exclusivement composé de femmes, que raconte Michelle Cruz Gonzales dans THE SPITBOY RULE - Tales of a Xicana in a Female Punk Band. Une histoire racontée de l'intérieur puisque l'auteure était à la fois une de celles qui composait les morceaux, chantait et écrivait les paroles, mais aussi celle qui était derrière les fûts. L'ex-batteuse – qui se surnomme alors Todd – s'attache à écrire sur son Spitboy et ce qui l'aura marqué.

Le groupe aura existé entre 1990 et 1996. Certaines des membres joueront ensuite dans Instant Girl ou Aus Rotten et écriront dans de nombreux zines, dont Heartattack ou Profane Existence.

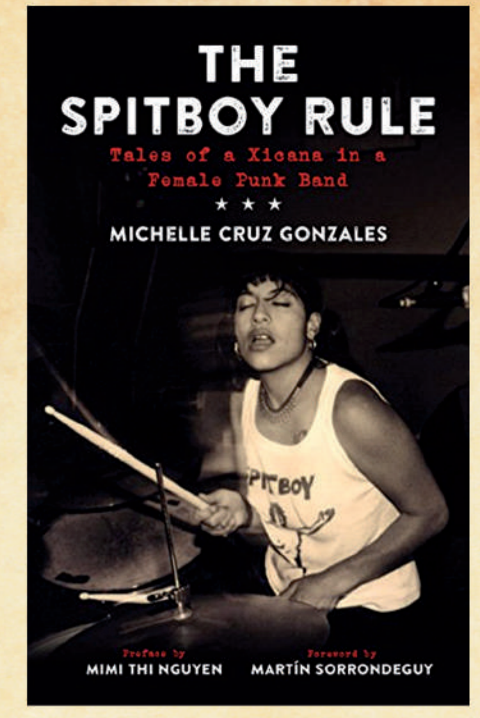
Spitboy avait une règle pour organiser les tournées : pas d'hommes.[1] Féministes, et malgré des objectifs proches des Riot Grrls, elles souhaitaient se démarquer de ce courant alors en pleine essor, sous le feu des projecteurs médiatiques. Et Michelle Cruz Gonzales s'en explique dès les premières pages du livre. Dans ce chapitre, elle nous raconte le malaise qu'elle a provoqué à un concert, lorsqu'elle a fait une prise de parole introductive qui se terminait par un « Nous ne sommes pas un groupe Riot Grrrl » ; et ça même, devant les Bikini Kill. On imagine le côté douche froide de la déclaration. C'était aussi ça Spitboy.

Tout au long du récit, Michelle Cruz Gonzales dénonce le sexisme présent dans « la scène » punk, que ce soit par exemple avec l'habituel commentaire condescendant « vous vous êtes améliorées », ou encore avec les appels des hommes à ce que les Spitwomen se mettent à poil pendant les concerts, ou qu'elles écartent les cuisses (voir le chapitre « Shut up and play »).

- Je sais pas vous, mais moi ça me rappelle des trucs récents pas bien acceptables -

Et face à ce genre d'attaques masculin-ist-es, les Spitwomen avaient différentes réponses : humour, colère, ou ironie et moquerie cinglantes ; elles étaient prêtes à en découdre, y compris physiquement.

C'est à travers des portraits et des faits marquants qu'on découvre la dynamique du groupe : leur déception du début pour l'enregistrement studio, l'énergie de leurs concerts, les embrouilles avec les flics, leurs tournées aux USA, en Europe, en Nouvelle-Zélande ou au Japon. Et c'est avec une certaine sobriété que Michelle Cruz Gonzales nomme les liens d'affection, d'amour et d'estime qui ont pu se tisser au fil des ans, toujours avec une honnêteté et une sincérité plutôt courageuse.



Le récit fourmille d'anecdotes pour décrire les formes d'injustices et de violences « ordinaires ». Comme avec par exemple les stéréotypes qui sont collés aux musiciennes, à Spitboy, aux femmes, mais aussi à ceux et celles qui font de la batterie. Elle revient aussi longuement sur l'intériorisation de la honte d'avoir grandi dans une petite ville inconnue. Un fil ténu traverse le livre : la difficulté à être reconnue vraiment pour ce qu'on est et ce qu'on vit, avec parfois ce manque de confiance ou de mots pour définir ce qui ne va pas. De sorte que l'ex-batteuse de Spitboy décrit comment elle se débat littéralement avec la complexité sociale et la difficulté des réponses à donner. En particulier sur la question du racisme et de la classe. Car l'auteure est certes une femme dans un groupe de femmes, elle est cependant la seule à avoir grandi dans une relative pauvreté et dans une famille monoparentale, avec une mère accro aux drogues ; elle est aussi la seule d'origine mexicaine – « la scène » est alors largement éblouie par l'éclat que génère sa majorité blanche. Et Michelle Cruz Gonzales constate amèrement le décalage : malgré la complémentarité et la cohésion qui règnent par exemple entre les Spitwomen, il y a son propre parcours – géographique, culturel et familial – avec cette peau foncée qui lui fait vivre un monde différent des autres.



On comprend alors l'enthousiasme de l'auteure pour le groupe latino-américain Los Crudos, qui chantait surtout en espagnol. Leur rencontre débouchera sur une collaboration importante : un split LP Spitboy/Los Crudos. Et on comprend aussi la difficulté mais aussi la nécessité d'une résistance continue, pour ne pas être dissoute par cette blancheur qui refuse de prendre en considération, ou méprise, son existence. Le chapitre « Race, Class, and Spitboy » qui décrit la visite de toutes les Spitwomen chez la grand-mère mexicaine de la batteuse est en ce sens emblématique : silences et crispations des blanches.

- Toi, t'aurais été à quelle place et t'aurais agi comment dans cette situation ? -

Dans un des derniers chapitres, l'auteure raconte aussi qu'un punk à la fin d'un concert de Los Crudos confond son petit ami avec un des membres du groupe – sans doute une mise en actes du stéréotype raciste : « ils se ressemblent tous ». L'ex-batteuse de Spitboy ironise alors : « J'imagine que c'est un progrès. En quelques années, les Latinos de la scène punk de Bay Area jusqu'alors invisibles sont maintenant confondus avec les membres de Los Crudos ».

L'ouvrage de Michelle Cruz Gonzalez est donc bien plus que le récit personnel de l'histoire du groupe, accompagné de nombreuses photos. C'est aussi un témoignage politique contre les systèmes de dominations et comment ils se logent en nous.[2]

Au fil des ans, l'auteure garde le cap et nous offre un texte à la fois beau et précieux pour saisir et prendre la mesure de la scène punk-hc.

Michelle Cruz Gonzalez : THE SPITBOY RULE – Tales of a Xicana in a Female Punk Band, PM press (USA).

[1] Il y a aura des entorses à cette règle que l'auteure explique dans son livre. Elle décrira aussi les effets de ces entorses sur la dynamique du groupe.

[2] Son récit est précédé par un texte de Mimi Thi Nguyen – universitaire et écrivaine féministe impliquée dans le mouvement punk – et un autre de Martin Sorrondeguy – ex-chanteur du groupe Los Crudos.

Ecopunk

les punks, de la cause animale à l'écologie radicale

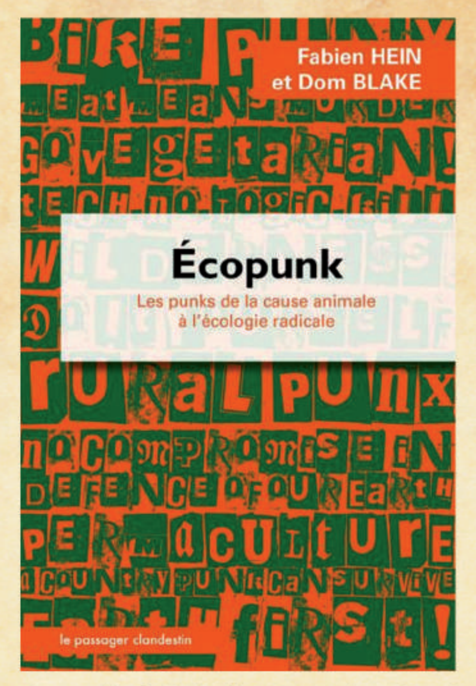
Voilà un petit livre fort intéressant qui permet de retracer l'histoire de l'activisme punk sur les questions de notre rapport aux animaux, à l'environnement. En 2012 un des auteurs, Fabien Hein, avait déjà publié aux mêmes éditions Do It Yourself ! «Autodétermination et culture punk». J'en étais sorti un peu déçu ; mais ici, pas du tout !

Les auteurs ont fait le pari de rassembler divers courants issus du punk et de détailler les différents débats politiques qui les ont traversés. Au premier abord, il peut paraître déroutant de voir se côtoyer sur un même niveau Crass, Cro-mags ou Vegan Reich, et d'associer l'antispécisme à une lutte écologiste. Mais, ça se tient. Et l'analyse qui est faite est susceptible de nous donner des clés pour comprendre l'histoire mouvementée de la scène et les orientations qui ont pu prévaloir à certaines périodes.

Les auteurs mettent en évidence l'argumentaire punk en faveur de la libération animale, de la permaculture, des bikepunx, de l'anti-bagnolisme, etc., tout ça avec de nombreuses traductions de zines (Profane existence, Maximum R'n'R, ...) ou de paroles de groupes (Oï Polloi, MDC, Earthcrisis, ...). Ces extraits permettent aux auteurs d'exposer les différentes approches de la critique punk, avec aussi son corollaire : la mise en pratique – manifs, DIY / DIO, occupations, vies collectives, sabotages de chasse, menace de représailles, destructions de matériel.

Je retiens particulièrement la synthèse suivante qui résume les difficultés de l'activisme : « Contradiction entre la capacité à faire émerger des thèmes et des pratiques « alternatives » et le défaut de vigilance face à leur réappropriation par l'idéologie néolibérale ; tension entre la volonté individuelle d'adopter un style de vie conforme à une « éthique du renoncement » et la nécessité d'inscrire ce choix dans des dynamiques collectives de lutte ; opposition entre la tentation du retrait visant à éviter tout impact sur le milieu naturel et le souci de mettre en œuvre des pratiques de coexistence avec ce milieu en rupture avec les logiques dominantes » (page 149).

On pourra certes regretter que l'ouvrage relate quasi-exclusivement l'engagement punk américain ou anglais, qui plus est un engagement « ancien ».
A chacun-e de trouver les exemples pour la scène française ou européenne. Ou mieux encore, à chacun-e d'écrire aussi cette histoire, faite de vélorutions, de concerts sauvages, de Roller derby, de manif' anti-McDo, antinucléaire, anti-guerre, faite aussi avec Nabate, Maloka, Tromatism, Parkaj mental, Nagasaki by night, Scraps, Kochise, Pariapunk, et des zines comme Réagir, Désidérata, Est-ce bien



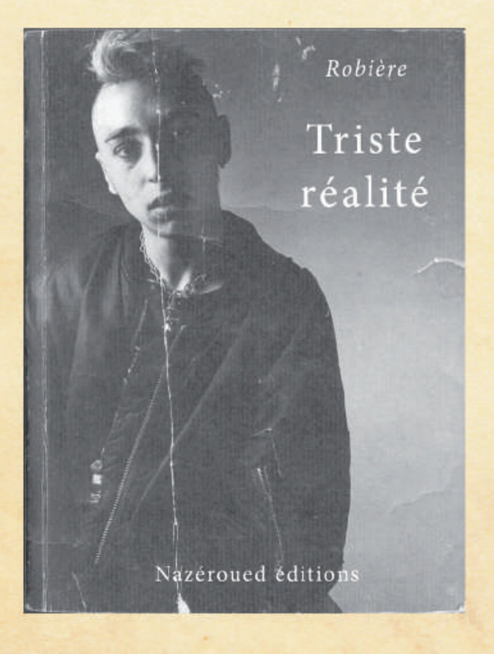
raisonnable ?, Bruit, Mort aux vaches, Snack attack, Honoré patrie, ...

En France et en Europe, le punk est bien plus qu'un « cadavre [qui] bouge encore ». Mais, à moins qu'on se satisfasse d'une survie chiante à mourir, nous n'avons pas d'autres choix que celui de sortir de nos terriers secrets et isolés et de populariser nos dynamiques.

Dans Ecopunk, les novices comme les expert-es en histoire du punk trouveront leur compte, car c'est un livre bien ficelé et très bien documenté.

Et pour aller plus loin sur les questions qu'il soulève et approfondir la réflexion des auteurs, on peut se plonger dans «Quelle écologie radicale ?» de Murray Bookchin et Dave Foreman (éd. Atelier de création libertaire) et se référer aux Cahiers antispécistes pour la libération animale (http://www.cahiers-antispecistes.org/).

Fabien Hein et Dom Blake : Ecopunk – les punks, de la cause animale à l'écologie radicale (éd. Le passager clandestin), 12€.



TRISTE REALITE

de Robière

Pour le coup il y a matière à causer. Robière, c'est un punk à chien de Rouen qui à écrit ses mémoires... C'est à dire que t'as la tranche de vie sans les postillons ! Le style est sans concessions, ça se lit super bien. Il à de la gouaille le bougre ! En plus il est bien motivé, il l'à réécrit 3 putain de fois son bouquin, c'est quand même qu'il à des choses à dire !

Rentrons dans le vif : Robière nous raconte son histoire, à sa sauce, à l'arrache, du début à maintenant, dans la rue et les squatts, ses affaires de cœur et de cul, de drogue, d'alcool, de prison, de survie. Et en un sens, c'est une histoire assez « classique » pour un mec de la rue, mais j'suis super content qu'il y ait une trace écrite et matérielle de ça, parce que justement, c'est un vécu commun mais peu de gens savent comment ça se passe, comment c'est vécu - à part les zonards eux même et ceux qui ont pris le temps de se faire postillonner les oreilles dans la rue ou les concerts... et on est pas tant que ça ! En vrai c'est du patrimoine immatériel, ça à quasi une valeur éducative !

Bon, comme on est pas là (que) pour lui nettoyer le gland, y'a quand même des trucs sujets à débat (heureusement). Il a tendance à être vachement radical sur ses points de vues (beh ouais c'est un punk quoi) sur des sujets qui méritent quelques nuances. Exemple : comme c'est au passé, on à droit - occasionnellement - au bon vieux « les jeunes de nos jours blabla mes couilles cté mieux avant » ...

Sérieux...
Ok, les années 80, vous avez kiffé. Ça à du être classe à bien des niveaux, et puer la merde sur plein d'autres... (ouais, au fait, j'suis jeune) BREAKING NEWS, la forme change, pas le fond : on se fait baiser, on fait ce qu'on peut pour éviter la fissure anale et la descente d'organe, y'a toujours des rebelles, des milieux alternatifs florissants, mais ça évolue. Alors lire et entendre des trucs comme ça, et je parle en général, de la part de nos prédécesseurs, qui en ont eux-même bien chié avec leurs darons qui les prenaient pour des merdes, ça pique. Pour info, ça fait genre 4000 ans que tout vas à vau-l'eau et que la jeunesse c'est plus c'que c'était ma bonne dame, poto !
Dans le même registre, mais là jsuis d'accord (on va pas commencer à être objectifs non plus) il hésite pas à mettre des bons tackets aux vieux casses-couilles intouchables du punk (Laurent BERU et Julien BRIGADA pour ne pas les nommer). Il ne va pas prendre 2 pages pour véhiculer des ragots chiasseux, comme il aurait été facile de le faire, mais il explique quand même en quoi ces mecs là l'ont fait chier, sans faire de détour... et c'est cool ! Parce que même si ils sont très importants pour la scène francaise, c'est pas un mal de donner un point de vue un peu moins dogmatique et servile sans les pourrir pour autant ! Je digresse un peu, mais t'inquiète, ça appuie ma conclusion : C'est vraiment un bouquin qui prends les gens - et le reste - pour ce qu'ils sont. Tout est à échelle humaine . C'est tellement personnel que ça devient universel. Et c'est ça qui est bô ! C'est de l'huile essentielle de punk. Pas d'idoles, pas de détours, pas de concessions.

En bref, faut le lire. T'as tellement l'impression de causer avec un bon pote pendant des heures que t'as presque envie de t'engueuler avec pour des conneries philosophiques et de te réconcilier avec autour d'une mousse ! Pour ma part c'est chose faite, à la tienne Robière, la bise et à bientôt (pour un prochain bouquin ?). A.B.

Nazéroued éditions - 288 pages









LES AFFEKTÉS «Mode critique» (CD – autoprod). Les toulousains nous offrent une belle dose (11 titres) de fraicheur, ils nous renvoient aux Shériff avec une grosse pêche rythmique en plus, à Charge 69 des débuts... Le son est bon, les choeurs bien placés, voici donc un excellent album de punk-rock français.

LES NAUFRAGES «Concert intégral» (CD 17 titres – autoprod). Et c'est parti pour 17 titres enregistrés à Bures-sur-Yvette le 3 octobre 2015, une bonne heure de chansons de marins, le son est fantastique et l'énergie forte. On sent la cohésion des 6 musiciens et s'il ne s'agit pas de punk-rock mais de chansons-folk-rock, les Naufragés font toujours le bonheur de nos oreilles lorsqu'elles sont fatiguées de trop de guitares et de distortion. A noter que c'est le 12ème album des Nauf' et le second live (apres celui paru vingt ans plus tôt) et comme le groupe tourne beaucoup ces dernières années, vous devriez donc pouvoir vous rendre compte de leur excellence sur scène de vos propre yeux et oreilles bientôt...

A POIL ! «Entrée chaude» (CD 10 titres - autoprod). Première livraison du groupe d'Amiens alors à 4 : 10 titres punk-rock-reggae en français engagé et enragé. J'aime beaucoup cet album bien produit, de bons textes, et les 3 reprises de Max Romeo, Bill Whiters et Peter Tosh sont cools. «Picardie terre fertile» (CD 2 titres). 2nde livraison 2017, cette fois le groupe passe en trio... 2 bons titres, en attendant l'album.

NOTEPOK «Nouvelles fondations» (CD 13 titres – autoprod). 3ème album studio enregistré en 2015 du groupe punk-hardcore d'Amiens qui me rappelle souvent les Stéroïds. Les textes de Lolo sont forts et bien écrits. «Live» (CD 13 titres – autoprod). Enregistré à Amiens à La Lune des Pirates début 2016, simple et efficace, des titres extraits de leurs trois albums studio.

UVPR VINYLES SAMPLER Compilation (CD 23 titres – UVPR). Nous connaissons tous le label créé à Paris par Benjamin à l'époque ou il jouait dans Lutèce Borgia et publiait le fanzine Une Vie Pour Rien ? (d'ou les initiales bien sur). Il déménagea ensuite à Nantes et le label s'est développé depuis, cette compil nous propose des titres d'un bon paquet de groupes : Maraboots, Lion's Law (qui est devenu mondialement apprécié), The Headliners (de Nantes, qui a sorti plusieurs albums sur le label), les reggae boys du 8°6 Crew bien sur qui a sorti tous ses disques sur UVPR, The Daltonz de Caen qui ont maintenant splitté (avec l'excellent titre «Un singe en hiver»), les comiques skinheads de St Georges B, The Janitors, etc... Le dessin de la pochette est bien excellent avec la presse à disques...

BURNING HEADS «Live 1999 sur Radio KXLU Los Angeles» (CD 14 titres – Nineteen Something). Après avoir signé sur Epitaph, les Burning ont tourné aux USA pour la sortie de l'album «Be one with the flames» et voici une belle archive de leur passage en Californie, sur les ondes de radio KXLU. Il n'y a pas de public bien sur, les titres s'enchainent sans répis ni commentaires, 32 minutes de bonheur.

RAW POWER «Inferno» (CD ou 33T - Demons Run Amok). A chaque album c'est la même excitation qui revient dans mon sang ! Depuis 85, le groupe italien n'a jamais cessé de nous sortir de bons albums (et oui j'aime aussi leurs albums plus trash-métalliques !) et depuis que je les ai rencontré en 2000 j'en suis devenu fan ! Suite à cette tournée de 2000, Mass Prod' a eu l'honneur de sortir trois albums, les deux derniers albums sont parus sur Beer City en 2014 (USA) et celui-ci en 2017 sur ce label allemand spécialisé dans le brutal qui nous propose même plusieurs couleurs de vinyl au choix pour les gagas... Le décès de Guiseppe, guitariste compositeur, en 2003, n'a en rien tuée la rage de son frère chanteur Mauro qui a décidé de poursuivre l'aventure, et ce 12ème abum studio (il existe en plus des albums live et des ré-éditions de démos, des compilations, toute la discographie sur rawpowerhardcore.com) est absolument grandiose de la pochette aux chansonnettes. Hate de revoir Mauro et sa bande sur scène en France.

SPREAD LIKE «Brèves rencontres» (CD 6 titres - autoprod). Le groupe du Mans nous propose un bon punk-rock en français simple et efficace, ils sont prêts à foutre le feu dans tous les troquets de France et Navarre.



THE BACKSTREET ABORTIONS (CD 6 titres - Nunny Dave Rec.). Vous prenez 3 Varukers, vous ajoutez 2 Sick On The Bus et une chanteuse américaine qui habite à Londres depuis sufisamment longtemps pour être incurable (et qui est la femme du guitariste !) et vous avez là une équipe de 4 sacrés punks ! Oui merci je sais compter, c'était juste pour vérifier que vous savez qu'il y a des membres en commun dans les deux groupes cités. 6 titres pleins d'humour et de joie de vivre.



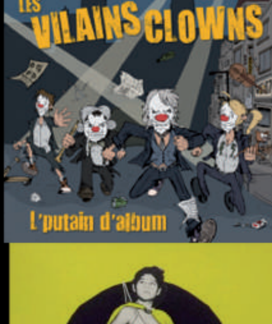
GASTEROPODES KILLERS «Now or never» (CD 5 titres – autoprod). Le dernier disque des old punks de la banlieue de Paris : un 5 titres sur CD dans un digipack coloré, toujours dans la veine 77 et avec toujours le charmant chant style lyrique de Nat. Quelques titres live en bonus qui sont bien enregistrés pour cloturer le tout en 22 minutes.



BRIGITTE BOP «Les gens aiment bien...» (CD 12 titres – Trauma Social / Kanal Hysterik). C'est parti pour le nouvel album des Clashiens-Ramones de Orléans ! Un pur moment de plaisir avec leur style à l'ancienne qui nous plonge dans le rock-punk français des années 70's des Starshooter, Bijou, Fanatics pour les titres reggae, et jusqu'à OTH bien sur pour les années 80's, les quelques intrusions de synthé sont bienvenues aussi. Les dessins de Mo/CDM, dessinateur de BD pour Fluide Glacial notament, de la pochette et du livret, sont très réussis et donnent à l'album une atmosphère humoristique que l'on retrouve bien lorsque l'on voit le groupe sur scène. Brigitte Bop perpétue le bon son en toute simplicité et efficacité avec le gros son actuel en plus et c'est pourquoi les gens les aiment bien !



POLICE ON TV «Le facteur est passé» (CD 15 titres – Trauma Social). Et un autre bon album de punk-rock en français, il nous arrive de l'Aube. C'est le 3ème crime musical des policiers sur CD, Schultz et Sven se régalent et trinquent depuis l'enfer car le facteur leur a amené comme à moi se skeud.



LES VILAINS CLOWNS «L'putain d'album» (CD 11 titres – Les derniers sauvages / autoprod). 7ème disque sur CD des clowns ciniques de la région d'Angers, ils ont aussi réalisé un 33T avec des titres de leurs différents albums. Le son est au top, les compos encore plus hard et les textes toujours aussi bien trouvés. Je vous recommande vivement ces 27.35 minutes de punk'n'roll au nez rouge.

JULIE COLERE «Cinq» (Maxi 45t 4 titres + CD 9 titres – Zone Onze Rec.). C'est le second album des 5 de Montreuil qui est sorti fin 2015. Beaucoup d'émotion pour moi lorsque je me passe le disque car les textes sont forts, pour vous donner des indices, c'est du niveau de La Fraction ou Kochise / Cartouche, la voix d'Angela me transporte loin des clichés et l'orchestre qui l'accompagne est à la hauteur mélangeant astucieusement punk et folk, les pointes de flûte et d'accordéon apportent une touche joyeuse ; et lorsque Carl laisse sa guitare pour le banjo le rendu est très bon aussi. Pour l'anecdote, c'est un peu étonnant de recevoir le CD 9 titres glissé dans un vinyl 30cm qui tourne 45T qui en comporte seulement 4 alors que les 9 titres auraient facilement pu se graver sur un 33T, mais lorsque Manu de Zone Onze a commandé le disque il s'agissait d'un petit vinyl 45T, erreur de compréhension avec l'usine !



SILLY WALK «s/t» (CD ou Maxi 45T 6 titres – autoprod). Voici un jeune groupe toulousain (entendez par là que le groupe est récent car les zicos ne sont pas si jeunes eux, n'est pas monsieur le batteur qui était dans Blus Blitz en 90 !). Une bonne patate punk'n'roll avec le chant féminin qui pimente, et une mention spéciale pour tous les concerts qu'ils ont donné cette année aux 4 coins de l'hexagone. J'attends même déjà l'album qui va suivre...



HEYOKA «On est punk ou on l'est pas – concerts et inédits 1990-1991». (CD format 45T - General Strike / Zone Onze - 2017). Quelle surprise lorsque j'ai appris cette parution, déçu que j'étais de l'arrêt soudain du groupe en 2014. 21 plages sur ce CD, les archives des début du groupe nous sont servies brutalement (il faut dire que la boîte à rythme ajoute au côté froid) mais c'est toujours un plaisir de les écouter et l'objet est accompagné d'un long texte intéressant de Jack.



VERBAL RAZORS «Misleading Innocence» (33T + CD - Dirty Guys Rock / Exu Rei / Dingleberry / Blood & Doner - 2015). 10 titres de punk-hardcore-trashy à la D.R.I. 2ème LP du groupe de Tours, bon son, belle pochette, et toujours cool d'avoir le CD offert avec le 33T.

BARAKA FACE JUNTA «Jak Ogień» (CD ou 33T - Trujaca Fala). Allez vous delecter de cet album sur bandcamp si vous ne pouvez le trouver dès ce matin ! L'un de mes coup de coeur de l'année, merci à eux d'être venu jusqu'en France, c'est toujours mieux en vrai. Punk-rock polonais (ex Stracony) avec un beau chant féminin.

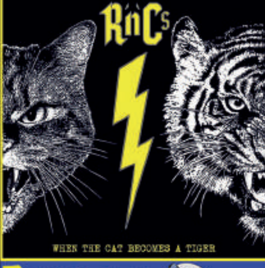




ABDULLAH SHERATON «Briteszkiot !» (CD 7 titres – autoprod). Duo atypique avec Thierry à la batterie et Francis à la guitare et chant, punk expérimental, noise, assez inclassable et une bonne claque en live. Ne pas manquer également le second CD 9 titres intitulé «111111».



THE MERCENARIES «Rocky Road» (33T + CD 12 titres – Sick My Duck / Berr Records / autoprod). L'album démarre dur avec un titre rock-hip-hop sur lequel chante le premier invité Edash Quata : le ton est donné, métissage ska-punk mais pas que et pas possible de s'ennuyer avec les chants mixtes de Loki et Bad Ness. On retrouve à la batterie le Mad Phil (voir Punkulture 3). 33 minutes de bonheur ! La version CD digipack sort fin 2017 sur General Strike et Deviance.



R'n'C's «When the cat becomes a tiger» (33T + CD 16 titres – Trauma Social / 442ème Rue / autoprod). Attention ce groupe ne sonne pas la France. Pensez plutôt à Zeke, The Peepshows ou Supersuckers pour les ranger correctement sur l'étagère à vinyls ! Car oui, cette fois encore, l'album du trio sort en 33T (+ le CD en cadeau dedans) grâce aux efforts des 2 labels qui les vénèrent, c'est bien mérité pour ces 16 titres excellents d'être gravés ainsi.



BOB'S NOT DEAD ! «J'y pense...» (CD 14 titres – autoprod). Bob se produit en général seul sur scène, bien pratique côté déplacement, sa compagne s'occupe du merchandising, les tournées sont bien plus agréables... Sur album c'est plus complet, l'orchestre qui l'accompagne met vraiment bien en valeur sa voix cassée et ses textes engagés façon Renaud bonne époque, accordéon, contre-basse, banjo, seconde gratte, piano, harmonica... Bien sympa, bonne route mec !



TORQUEMADA «Retour gagnant !» (CD 5 titres – autoprod). Punk-rock à l'ancienne (ou c'est moi qui prend de l'âge ?) - faut dire que le groupe s'est formé en 92 que je l'ai découvert en 95 avec la sortie du EP «Rock Destroy Squad» - avec le chant bien oi! de François le seul membre d'origine. Le groupe de Strasbourg avait arrêté de 2000 à 2009 et joue dans tous les rades rocks de l'est ces dernières années, un retour gagnant ouais.



CONTINGENT ANONYME / TORQUEMADA «split» (45T 4 titres – coprod de 6 labels: Adrenaline, Maloka, Rusty Knife, Ronce, Bourre Pif). Un putain de bon skeud oi! français, 2 titres par face, et chaque groupe reprend un titre de l'autre. La pochette de Chester est bien vue, l'insert est bien réalisé et lisible. Profitez de le chopper pendant qu'il en reste...



ED WARNER / MENTAL DISTRESS «split» (45T – Coprod de 7 labels dont pour la France Emergence / Dirty Guys Rock / Crapoulet...). Dans la série des 45T, un vinyl blanc poussiéreux qui tourne en 33 tours par minute et nous propose 5 titres des tourangeaux de Ed Warner dans leur registre punk-hardcore'n'roll et 4 titres des Strasbourgeois de Mental Distress, toujours aussi speed avec ce chant féminin perçant.



INSTINTO «Dimonis» (33T – Coprod 5 labels dont pour la France Guerilla Vinyl et Svoboda - 2016). La bande des crust de Barcelone revient avec 8 nouveaux titres longs et lourds, chantés ou plutôt criés en espagnol. Depuis leur 1er album, ils ont joué hors d'Espagne en Suède, Norvège, Danemark, Allemagne, France, Belgique, Tchéquie... Une belle pochette ouvrante nous propose les textes en espagnols et traduction anglaise, pas de surprise sur le fond du problème, puisque le monde ne tourne pas rond alors autant faire tourner les vinyls sur la platine en attendant les jours meilleurs ou la destruction totale.

GENTE DE OI! - Compilation America Latina (33T - Lucha Libre). Toph de Bourre Pif m'a offert ce 33T produit par un pote à lui... Un beau régal, 14 groupes / 14 titres de Oi! en langue espagnole en provenance de Colombie (3 groupes), Chili (4), Mexique (2), Argentine (3), Costa Rica (1), Equateur (1). Insert en français intéressant. Un futur classique dans le style que vous pourrez vous procurer en France chez Bourre Pif donc...

SICK TIMES / NO MISTAKE «split» (45T – (coprod de 7 labels dont pour la France Dirty Guys Rock / Crapoulet / Guerilla Vinyl - 2015). Merci Mr Mat de Dirty Guys pour cette jolie galette pleine d'énergie punk'hardcore'n'roll. Sick Times de Roßwein en Allemagne nous poignarde de 3 titres lignée Poison Idea, le groupe existe depuis 2007 et a intitulé sa face «Too old to die young», ça promet une dose de trash jusqu'au 4ème âge !!! No Mistake sont de San Jose Californie USA et nous balancent un bon vieux hardcore old school à la MDC... 6 titres sur une face de 7" en vitesse 45t, c'est vous dire que ça enchaine... Ils ont intitulé leur face «Not just solitary beings». Un putain de bon petit vinyl donc qui donne bien envie d'écouter la discographie complète des 2 combos.

GENTE DE OI!
Compilado Oi y Streetpunk de America Latina

K-SOS «Soif de libertés» (CD 8 titres – 442ème Rue / autoprod). Peuk au chant et Chychat à la gratte (tous deux ex KGB et Dies Irae – voir le split KGB / Crazy Time en 2002 et Dies Irae / Gastéropodes Killers en 2008) restent ensemble pour former leur troisième groupe K-SOS entourés de Alex à la batterie, Robi au second micro et Raph (des Police on TV) à la basse. 8 titres de punk-rock-hardcore en français bien intéressants, en attendant de les voir sur scène.

GUERILLA POUBELLE «Inferno» (45T 4 titres – Guerilla Asso). Comme je le dis à Till (le chanteur des Guerilla Poubelle) chaque année lorsque nous nous croisons lors des concerts, je suis toujours admiratif devant le parcours de ce groupe qui a tellement voyagé (je crois même qu'il sont le groupe punk-rock français qui a visité le plus de pays), en admiration aussi devant le travail de Till pour son label Guerilla Asso, tant de disques réalisés, une scène composée de jeunes groupes internationaux qu'il a développée depuis ses jeunes années ou il jouait dans les Betteraves, fonctionnant en réseau, en accueillant les groupes étrangers en première partie des tournée de Guerilla par exemple. J'aime aussi l'évolution musicale, la voix est devenue encore plus rauque et les titres mid-tempo toujours aussi percutants.

STATELESS «s/t» (45T + CD 4 titres – Keponteam / General Strike). Une objet très beau, la pochette dessinée façon apocalypse du 45T s'ouvre et on découvre le package CD + vinyl + l'insert coloré avec photos et textes. Les 4 titres durent en tout 6.23 minutes, autant vous dire que l'on a droit à une bonne dose de punk/hardcore à la Casualties des débuts !

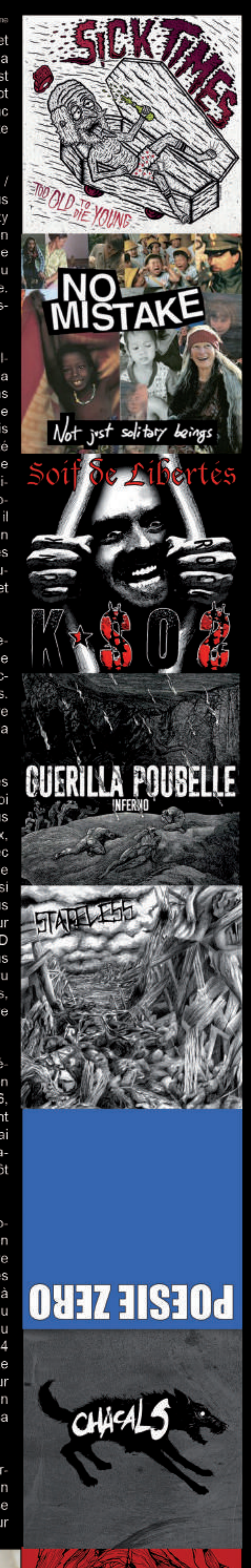
POESIE ZERO «Ouais» (CD 16 titres – autoprod). Les Poésie Zéro de Nantes sont des sales gosses sans foi ni loi, de vrais branleurs qui se foutent de tout et nous rappelle que nous vivons dans un monde dangereux, un genre de Wampas avec 25 ans de moins, et avec une pointe de Guerilla Poubelle dans la zique, tout le monde en prend plein la gueule et la pochette est aussi moche que celle des «albums bleus» ! Bien sur tous les morceaux sont en écoutes gratos sur internet sur leur bandcamp. Bien sur ils ne m'ont pas envoyé le CD pour en faire la promo puisqu'ils le filent à tous les gens qu'ils croisent, comme c'était le cas lorsque je les ai vu en concert l'autre jour au Useless Fest... Oi! les mecs, j'espère que y'aura une chanson à l'horreur de notre fanzine sur le prochain album.

CHACALS (6 titres – autoprod). Le groupe que j'ai découvert en direct au festival Useless, proposait sur son stand à prix libre sa première prod enregistrée en 2016, 6 titres de hardcore en français, les premiers titres m'ont fait penser à Discharge, le 5ème est plus punk-rock.. J'ai aimé la pochette naïve et sauvage. Un bien sympathique jeune groupe qui va nous sortir un album bientôt j'espère.

GUS VENDETTA «Avant l'aube» (CD 11 titres - autoproduit). La petite ville de Montaigu en Vendée (85) est bien connue dans le nord-ouest pour être un vivier hardcore post-punk. Elle a donné naissance a des tas de groupes fantastiques comme Craft ou Lout Society Kürse, à l'époque les concerts étaient quasi-hebdomadaires au Foyer des Jeunes et depuis quelques années c'est au Zinor que cela se passe. Gus Vendetta nous offre 44 minutes de rock crié «screamo», le son est parfait ! Le packaging est très soigné lui aussi, une sérigraphie sur un gros carton minutieusement plié. A voir bien sur en concert ou la violence des compositions prend toute sa saveur !

THE LAURIE STRODE'S BROTHERS «Grandmothercracy» (33T - Bourre Pif Records, etc...). Alleluia ! Un nouveau label français se crée, et le divin créateur se pointe à notre stand lors d'un concert au Gibus pour m'offrir ce brulot de méchant punk'n'roll composé dans la cité phocéenne par des ex-Take Shit Back notamment, même si cela me ramène 15 ans en arrière avec le souvenir d'un grandiose groupe marseillais qui se nomait Gasolheads.

















DOUESLIK (CD - auto-prod / Ouagajungle – 2017). J'ai pris une bonne claque en voyant DOUESLIK sur scène à Ouagadougou lors du festival Soko. 4 africains jouant un rock'n'slam bien lourd ou Doueslik balance ses textes engagés et enragés. Le néo-colonialisme français en prend dans sa gueule et j'aime aussi «Soulard» et son refrain «ton suicide enrichit le capitalisme». J'ai attendu avec impatience de recevoir l'album sorti en mars... Du rock au reggae en passant par des titres lents, agrémentés de saxophone, piano et accordéon, avec un son chaud comme là-bas. L'album a été enregistré par le collectif Ouagajungle qui se bouge pour le rock à Ouaga. Doueslik se produit aussi en solo en formule slam / poêmes et vous pouvez le retrouver acteur dans la série «Ouaga love» saison 2 !

MAUDIT TANGUE #4 – compilation Rock Océan Indien (2xCD - Maudit Tangue - 2017). Pascale et Gaël (sans oublier notre magicien du studio Romain pour le mastering) ont fait encore plus fort pour ce 4ème volume ! Après les volume 1 et 2 (sortis en 2012 et 2014) qui étaient entièrement consacrés aux groupes de l'Ile de La Réunion, le volume 3 (2016) s'ouvrait à l'Océan Indien entier avec des groupes d'Afrique du Sud et de Madagascar... Il faut dire que nos deux rockers, après avoir visité de long en large leur ile Réunionaise, ont commencé à explorer les territoires proches et bien sur à se passionner pour les groupes rocks du coin. Ce volume 4 va encore plus loin : fini le CD emballé dans une pochette cartonnée simple, voici un digifile et deux CD ! 34 titres au total ! Le CD 1 nous présente les «îles de l'Océan Indien», 14 titres / 14 groupes de La Réunion, Maurice et Madagascar, puis le CD 2 nous fait voyager vers les «Frontières de l'Océan Indien», 20 titres / 20 groupes d'Afrique du Sud, Inde et Australie Occidentale ! Quel boulot superbe, bravo. Parlons aussi musique, vous allez pouvoir vous régaler de diversité : punk-rock, noise, hardcore, garage, rockab', ska, surf, stoner, rock-electro, fusion... Mes coups de coeur : CD1, les 2 groupe Malgaches : Jonjorombona qui mélange astucieusement traditionnel et métal et UXT avec sa fusion ; CD2, les Sud-africains de Cortina Whiplash (pop déjantée) et TCIYF (noise) ainsi que les Indiens de Death By Fungi (punk chant féminin) et les Australiens de Rag n'Bone (à la Siouxsie). Mais j'ai du mal à ne pas danser sur tous les titres car les deux CD nous proposent quelques perles dans le style garage / 60's ! Merci à l'asso Maudit Tangue, en vous souhaitant de bonnes ballades dans l'Océan et de belles rencontres rock'n'roll pour le volume 5 : il doit bien y avoir quelques rockers au Sri Lanka et aux Seychelles !?...

DRAGSTER «Dead punx» (CD – STP records – 2014). Cet album date un peu mais c'était le dernier en date lorsque le groupe punk'n'roll de Coventry est venu jouer à Rennes en 2016. Cela faisait plusieurs années que nous les avions repéré alors lorsque la tournée européenne s'est bookée nous avons sauté sur l'occase ! Dragster se situe entre Vice Squad et Deadline versions premières époques. Le chant de Fi est bien placé à chaque fois et les refrains imparables...

EXCLUIDOS «Meus dilemas» (CD 13 titres – Red Star recordings). Un CD envoyé par le groupe depuis Sao Paulo au Brésil. Il est sorti sur le label Red Star de Jef (musicien dans Agrotoxico et Flicts). Leur zique est très mélodique avec des choeurs bien envoyés, la langue portuguaise est toujours aussi agréable à mes oreilles et le digipack est bien chouette avec des incrustations dorées. En espérant qu'ils viendront jouer en Europe un de ces 4...

TOXKÄPP! «E quante sprong» (CD 12 titres – autoprod). Un nouvel album pour le groupe d'agités du Luxembourg qui existe depuis 1995. Leur son n'est plus punk comme à leur débuts mais, comme pour les albums précédents, tourné vers le ska, avec cette originalité mondiale de chanter en Luxembourgeois ! On est dans l'ambiance ska-rock de la fin des années 70's de Madness...

SHOT! «s/t» (CD 13 titres – Riotska Records). Punk-rock de londres, bien teigneux, avec chant féminin, la recette fonctionne au poil ! Ils doivent avoir tous moins de 30 ans et c'est marrant : un français à la guitare en la personne de Tom, originaire de Bayonne, les français à Londres y'en a même dans les groupes punks ! Dans la foulée, ils ont sorti le 45T 4 titres «Masquerade of wolves» coproduit par 8 labels dont Mass Prod' pour la France.

BOOM BOOM KID «Demasiado en fiestas sin timon y con el mono al hombro» (CD 43 titres – Ugly records). L'autre soir je me balladais avec Beck dans Paname et il m'emmène dans l'un de ses fiefs (un bar, bien sur). Je tombe sur Dédé le gratteux de La Fraction qui partait le lendemain matin pour la tournée en Uruguay et Argentine et voila que bla-bla-bla... il m'annonce que la bonne partie des dates sera en commun avec les argentins de Boom Boom Kid (que nous avions reçu au Vive le Punk en 2010). Il me balance la dessus qu'il a sorti un CD des B.B.K. et qu'il va m'en poster un... Connaissant déjà un album du groupe (le 33T sorti sur le label allemand Break The Silence), je ne fus pas surpris de découvrir que le CD contient 43 titres... Pour vous donner plus d'indices : Boom Boom Kid, c'est comme Bad Brains en 1980 avec des textes en espagnol, une guitare flamenco et des morceaux de 1.30 minute en moyenne.



FUCKING VIRGINS «Ziek zwak en Punk» (CD 13 titres – autoprod). C'est Bill le bassiste qui m'a offert ce disque alors qu'il était en tournée avec DOA pour faire leur son au festival Vive le Punk en 2016. J'aime ce groupe hollandais qui me rappelle les Human Alert, des titres explosifs, des refrains accrocheurs, une pochette bien rock'n'roll !!! La formation est stable depuis 20 ans mais la base vient du groupe The Lumberjacks formé en 1988.

POTENCE «L'amour au temps de la peste» (33T - coprod dont Subversive Ways). A mon tour d'aider au punk poste et du coup je me retrouve chez moi avec 50 copies destinées au label de Guéna. Formé en 2014, le groupe basé entre Besançon et Strasbourg nous envoi un bon hardcore-crust hurlé en français pour ce premier album de 2017. On y retrouve des membres de Géraniüm, Human Compost, Black Code et Daïtro. La pochette est sérigraphiée à l'extérieur et à l'intérieur pour un rendu super classe, disponilble en blanc ou beige.

BOLSHY «Reap the storm» (CD ou 33T - Autoprod / AntiPop / Riotska – 2017). Le mouvement ska-punk-dub anglais anarchiste (créé par Radical Dance Faction, AOS3 et Culture Shock dans les années 80, puis reboosté par Inner Terrestrials dans les 90's) continue de vivre bien et donne naissance à de jeunes groupes comme Bolshy de Liverpool. Composé de 7 membres - Molly au chant, Sam et Andrew section rythmique, Harley et Louis aux guitares et Robyn et Jennifer aux cuivres - le groupe commence à tourner hors de Grande-Bretagne et nous avons eu la chance de les faire jouer à Rennes en juin 2017. L'album est composé de 11 titres variés, allant du reggae au ska-core, en passant par des breaks des pays de l'est (Klezmer), et il est emballé dans un carton retourné sérigraphié , plié et collé à la main bien sur, ça nous rappelle le 1er CD des Autonomads ! L'album est dispo sur bolshy.bandcamp.com si vous ne pouvez pas le commander. A noter que le collectif organise aussi en novembre à Liverpool le festival «Dead Good Gathering».

DESTRELLADOS «La lucha continúa» (CD 6 titres – Rock CD records). Fre des Sensa Yuma m'a offert ce disque lors de notre dernière rencontre. On a droit à un rock-punk sympa chanté en espagnol (ce que j'aime tant !), quelques virées vers le ska-reggae, un CD qui sent le soleil de Alicante quoi.

BILLYCLUB «Generation time bomb» (CD 12 titres – Gas Music). C'est lors du festival breton des Olympunk en 2016 que j'ai découvert en live ce groupe anglais de Bolton dont je connaissais le nom depuis le split «Punkrockambulance» (avec GBH sorti en 2000). Excellent punk-hardcore'n'roll épicé à la Motorhead...

MEAT HOOK «Piece of me» (CD 10 titres – Nunny Dave records); Punk-métallisé façon GBH 1986 en provenance de Birmingham UK d'ailleurs. On y trouve là un trio sympathique composé de Tat (English Dogs) à la guitare, de son fils Jay (Brassick) à la batterie et Jake (Malarkey et ex-Brassick) à la basse.
OUT OF ORDER «Blood circle» (CD 12 titres - Nunny Dave Records). L'année suivante, Tat et son fils Jay reviennent en tournée avec Brassick et m'offrent l'album de leur nouveau groupe, le style est plus punk-hardcore old school tirant parfois même vers le glam ! très bon. Enregistré par Pete le gratteux des Brassick...

The TWITCHBLADES (CD promo 3 titres – Zone Onze Records / Adrenaline Records). Mon ami Manu de Zone Onze m'avait déjà fait écouter ce bon groupe de Berlin composé de trois filles et un mec à la batterie. Cette fois, il a organisé une petite tournée de 5 jours et sorti un 45T 3 titres (et les 3 mêmes titres sur CD pochette cartonnée à offrir). Cerise sur le gateau : j'ai pu voir le groupe en live lors de leur tournée française de mai 2016, un bon punk'n'roll au chant féminin en anglais.

INSURGENCY «Death march» (CD 7 titres – autoprod). Un cadeau de mon pote Tramber qui revenait du nord de l'Angleterre (du Lancashire exactement). 7 titres violent, un bon vieux crust des familles dans un digipack sombre avec dessins de fin du monde, d'où le titre...

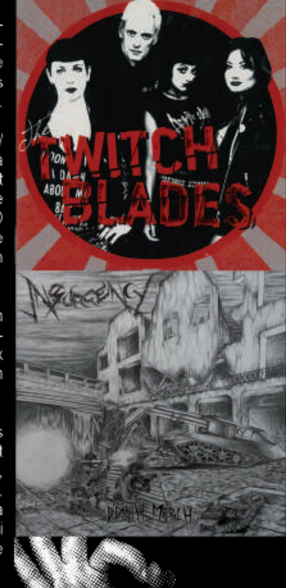
Y.E.S. «E.P. #1» (45T 8 titres – coprod 4 labels dont Dirty Guys Rock et Crapoulet pour la France). 8 titres, 4 par face, autant d'indices pour vous annoncer que ça va vite, genre Circle Jerks, US hardcore du début des 80's, urgence et rebellion sanglante. J'aime ce son de guitare sans distortion. Artwork délirant de la pochette aux collages intérieurs. Voila pourquoi Yannick et moi avons voulu créer Punkulture : avoir des 45 tours offerts par ce bon vieux Mathieu de Dirty Guys Rock !

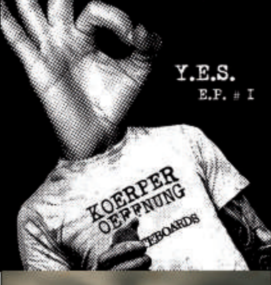
SONS OF O'FLAHERTY «The road not taken» (dispo en CD et 33T – Autoprod. - Folk n'Punk Brigade). Voici un sacré bon album dans la famille punk-celtique ! C'est à ma connaissance la première fois qu'un album de ce style sort en Bretagne et qui plus est sur les deux supports CD (un beau digipack + livret 12 pages) et vinyle. 11 titres, et quelques invités bien sympas (Matty des anglais de Roughneck Riot, Sophie de Burning Lady et Kevin de The Decline!), un son excellent et un graphisme magnifique de Jean Le Boulanger, pour un résultat optimal, bravo les amis.

HOLIDAY «California Steamin'» (33T - coprod 5 labels: 3 anglais, 1 américain, 1 allemand). Les gars de Manchester nous sortent leur 1er album, du bon punk-rock mid-tempo avec le chant très mélo de Paul (aussi dans Autonomads). Vinyl vert ganja. Avons eu la chance de les faire jouer pendant la tournée en France. A découvrir sur leur bandcamp aussi.











Play it Loud sister !



TROUZ AN NOZ «Miz Du» (CD 12 titres – General Strike / Rudy's Back / La Distroy). Depuis le premier album, les membres du groupe ont changés, il reste Nico (ex Melmor, N.C.A. Et Nevrotic Explosion) qui a pris le chant principal en plus de la guitare. Je le DJ programmateur et Annaig au choeurs. Se sont greffés au line-up Bonnie au choeur (suite au décès de Riwanon) et Jess au violon (ex-Core Y Gang et aujourd'hui dans la reformation de Melmor). Les titres varient du hardcore-métal-electro, au punk-Bérurier, avec toujours les magnifiques mélodies du violon. Les chants sont en breton (4), gallo (1) et français (7). En concert, le groupe ajoute un projecteur en fond de scène qui diffuse les videos de Oliv et ajoute au côté militant des textes. A noter que le groupe originaire de la région de Saint-Brieuc a tourné plusieurs fois en Allemagne et au Pays Basque.

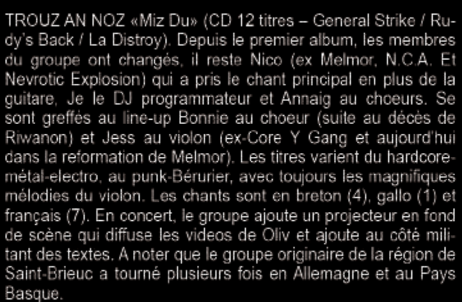


DIRTY OLD MAT «Vieux frangin» (CD 12 titres – Galinette Production). Après des années à crier le punk au sein des No Leader puis avec sa compagne dans Dinask, Mat a attrapé sa guitare séche ou accoustique et ses harmonicas pour composer ses chansons folk qu'il joue seul sur scène (d'ailleurs il tourne beaucoup). Des textes émouvants et des invités sympas pour cet enregistrement : Yann et JC des Vieilles Margattes , Morgan bien connu dans la région, les copains des Clébards..



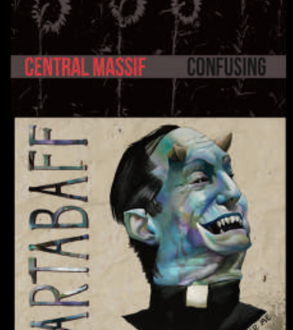
LA CUVEE DU PATRON «Au comptoir des bons amis» (CDR 9 titres – autoprod) Avec Mat au chant (Dirty Old at et ex-No Leader et Dinask), l'écriture est fine et pleine des chaleurs et froideurs humaines et de la vie de tous les jours. Un mélange de chanson française, de folk rock et de trad irlandais aux accents punk... Fin 2017 arrive l'album «Sans itinéraire», encore plus travaillé et bien mieux produit.

FAITH OFF «[Demo]nize» (CDR 5 titres – autoprod). La, nous plongeons vers le hardcore-métal mais toujours avec cette énergie punk qui rappelle le NYHC. Les 4 gars de Rennes nous proposent leur première démo de 2015 dans une pochette sérigraphiée en 2 couleurs par Fred le bassiste sur un carton bien fait maison.



CENTRAL MASSIF «Confusing» (CD 5 titres - Brainstorming records / Compost Musik). Le groupe de Rennes pimenté par un chant féminin en apesanteur à la Siouxsie nous emmène dans le punk expérimental, la noise ou encore le jazz punk. Fraicheur au rendez-vous.

MARTABAFF «Standing over me» (CDR 4 titres – autoprod). Le groupe s'affiche directement dans le style «crooner punk», quel bazar, les deux mots sont tellement impossible à coller en temps normal. Sauf que derrière les 4 bonhommes, on découvre des caractères bien différents et qui réunis nous réserve en effet une recette très originale, avec à la batterie Mr Bobs (pas loin des 50 piges, originaire des Vosges, ex-Original Disease dans les 90's, puis Fuel Injected Kidz), à la guitare voici Mr Armand son fiston (22 ans), puis à la basse encore un sacré lascar avec Pakal (pas loin des 50 piges lui aussi, originaire de Rouen, ex-Stanley Kubi, Pavé, King Biscuit et V.I.P. !), reste le (jeune) chanteur, le crooner, l'anglais, qui me fait à chaque fois penser à Jello Biafra... Cette première démo de 4 titres a été enregistré fin 2016 avec peu de moyen mais elle sonne très bien et le groupe l'a entouré d'une pochette carton ou l'on retrouve recto-verso les illustrations d'Armand. Un disque plus long est en préparation, j'ai hâte....



KILLING KILLS «Démo 4 titres» (autoprod). Et pour finir en beauté cette série de chroniques «Breizh Disorder», 4 titres mid-tempo aux textes en anglais engagés et la voix de David qui fait beaucoup penser à Jello Biafra. Un bon renouveau pour la scène punk de Fougères qui a vu stopper plusieurs bons groupes ces derniers temps.

MENTAL DISTRESS (45T – Co-prod de 10 labels: Dirty Guys Rock / canisay ? / Emergence... - 2016). 5 titres en provenance de Strasbourg. Chant féminin, punk-hardcore, pochette trash, son violent sur un vinyl transparent... j'aime direct !



THE SHINING / AMEAÇA CIGANA «split» (45T – co-prod de 10 labels dont Dirty Guys Rock pour la France) Les deux groupes sont composés chacun de 4 lascars, 2 chevelus et deux cheveux courts mais pas trop, plutôt vieille école trash-punk-grind à la Ratos de Porao ! The Shining sont de Amsterdam en Hollande, ils nous régalent de 3 titres (dont une reprise de Ratos justement et une de Rupsband). Ameaça Cigana sont quand à eux de Brasilia au Brésil et nous bastonnent de 4 titres (dont une cover de BGK). Un bien délicieux morceau de vinyl, les crocodiles en ont l'eau à la gueule mais ils vont encore attendre un peu pour le repas qu'on se ré-écoute les 7 titres !



THE STEADY SWAGGER «Vol III» (CD 12 titres - autoprod). 2nde tournée européenne «Across the see we roam» (Italie et France) pour le trio du Québec qui chante la plupart de son répertoire en anglais et débarqua donc à Rennes un soir de juin 2017 avec son dernier album de dirty folk comme ils aiment à se qualifier. Le terme convient totalement car ils sont bien déjantés et la combinaison contrebasse / Guitare / batterie groove bien.



THE DOWNSETTERS «The Asylum Hotel» (CD 12 titres - autoprod) + «Luna reggae from the twilight zone» (CD 11 titres – autoprod). Découvert par hasard au détour des connections, ce groupe m'a aussitôt intéressé et nous avons eu le paisir d'organiser 5 jours / 5 concerts pour eux en France début 2017. Les 6 gars d'Ipswich, Angleterre nous sortent un ska dur qui rappelle les Specials (dont ils font une reprise d'ailleurs) mais part aussi dans le côté psychédélique issu du cerveau démoniaque de Lee Perry à l'époque des Upsetters (voyez ici le rapport direct avec le nom Downsetters). Nous avons donc l'album «The asylum hotel» avec les titres chantés, puis tous les mêmes titres ont été rémixés en dubs excellents pour l'album «Luna reggae...»... «The long drop» devient «Long dub», classique quoi... La démarche n'est pas si courante pour le signaler. Nous leur souhaitons une belle route internationale puisqu'ils ont joué aussi en Belgique et Allemagne et nous attendons avec impatience l'année prochaine pour les réinviter en Bretagne.



JACK «Vinyl Problems» (CD 16 titres - Emosux Records). Du hardcore / grindcore hongrois dans la bonne veine des Ratos de Porao, Extreme Noise Terror ou Napalm Death... Il s'agit ici (d'où le titre) de ré-écouter ou découvrir les titres de leurs trois petits vinyls : «Eberkoma» de 2014, du split avec les tchéque de Bombatölcsér en 2015 et du split encore avec les Meth Leppard (duo Australien)de 2017. Brutal !

PUNK A FOIN «L'esprit du champ» (CD 5 titres – autoprod). Punk hardcore au chant en français bourrin (le gars Jean-Mi a un sacré coffre !), niveau rythmique boite speedée pour ce premier disque (depuis le groupe s'est alourdi d'un batteur). Les lecteurs de la région de Rennes les connaissent déjà sûrement car les PAF tournent pas mal et si ils n'ont pas retenu le nom ils se souviennent sans doute de ce groupe qui se balade partout avec ses bottes de paille et ses alcools frelatés qu'ils distribuent aux premiers rangs des concerts jusqu'à ce que pogo déchaîné s'ensuive et que les bottes de paille finissent éclatées dans toute la salle ! Qui c'est qui a balayé ? Et bien c'est moi donc fini je ne les invite plus à jouer pendant six mois le temps de digérer ma séance de balayage.



DISSIDENCE / 22 LONGS RIFFS «Split». (45t 4 titres - Coprod Dure Réalité - label québécois - et 5 labels français). En octobre 2017, 22 LONGS RIFFS le groupe oi!-punk-hardcore de Saint-Brieuc en Bretagne s'est envolé pour sa première tournée outre-Atlantique de 2 semaines au Québec, en Ontario et aux États-Unis. Pour fêter cet heureux évènement, ce split EP a été préssé avec les Canadiens de DISSIDENCE sur l'autre côté du vinyl, 2 groupes dignes descendants de Banlieue Rouge, engagés et enragés. La pochette est explicite !

BONHEURS INUTILES «Disque d'eux» (CD 20 titres - autoproduit). Gégé et son compagnon n'hésitent pas à manier la langue française sans aucune retenue ni pitié. Leur chansons très souvent vulgaires reprennent des thèmes connus du grand public et les détournent en refrains anars, pas ma tasse de thé niveau zik mais pour avoir rencontré le Gégé provocateur, je vous conseille d'aller le ou les voir en concert (parfois Gégé joue seul en effet).

TA GUEULE «Démo 2» (CDR 5 titres - autoprod). Pour le moment c'est le projet solo de Thibaut (ex- The Burnz et United Bastards) qui habite maintenant dans la région de Caen et enregistre tout lui-même, mais souhaitons qu'il se produira bientôt avec d'autres zicos sur scène car ses compos sont intéressantes, punk / oi! en français rapide et voix rauque.

The SPEWMEN «War» (CD 6 titres – Closer). Punk'n'roll à ranger entre Les Thugs et New Christs, autant dire que le groupe de la région de Montaigu en Vendée est inclassable mais je comprends que Closer ait aimé !



BRASSICK «Appreciate your concern» (45T 5 titres - co-prod Urinal Vinyl, N.D.R, Iron Man, Mass Prod', Studio 58). Le gang de Birmingham emmené par la charismatique Nicola vient nous régaler avec 5 nouveaux titres, entre punk-rock et hardcore comme de bien sur.

TIME FOR ENERGY «Gang of losers» (CD 11 titres - autoprod). Hardcore moderne, émo, screamo avec des passages mélos, les 4 gars de nantes nous ont concocté un album bien énergique (facile le jeu de mot). Ce premier album est très bien réalisé, dans un digipack agrémenté d'un livret avec toutes les infos et textes.



POISON IDEA «Calling All Ghosts» (Mini 33T - American Leather Record, le label du groupe). Depuis «Latest will and testament», le testament de Pig Champion qui mourut en 2006, le groupe est remonté sur scène et nous a sorti de bons titres. Ces 5 là seront peu être les derniers (c'est ce que dit à l'heure actuelle Jerry A), mais ils sont fantastiques ! Ils sont gravés sur une face, sur l'autre face on découvre le fameux crâne aux barbelés moulé à chaud... Plusieurs couleurs de vinyl sont disponibles et des marbrés aussi, de quoi rendre encore cinglés les collectionneurs ! Quel beau cadeau frangin Yannick !

Poison Idea

Merci à tous les groupes et labels d'avoir envoyés leurs productions chez Mass Prod'. N'hésitez pas à envoyer vos skeuds pour le prochain numéro. A plus !



Pont sur Yonne Hard Core

Il me semble l'avoir déjà écrit dans ces colonnes, mais Sens n'est pas, et de loin, l'endroit le plus rock'n'roll de la planète. Dans le genre, c'est même un foutu désert. Et ça ne risque pas de s'arranger après la récente passe d'arme entre la mairesse (à droite toute) et la MJC locale, cette dernière ayant vu ses subventions purement et simplement supprimées par un oukase municipal et ayant donc été obligée de quitter les locaux qu'elle occupait depuis une vingtaine d'années. Même si elle a retrouvé quelques points de chute dans les communes environnantes, ses activités en ont souffert et nombre d'entre elles ont purement et simplement disparu. Outre ce nettoyage culturel, la fermeture de la MJC a entraîné de facto celle de la seule salle de concert digne de ce nom à Sens, la Fabrique, ouverte en 2008, puisque la première gérait la seconde, ce qui bénéficiait à tout un tas de petites assos locales qui pouvaient y organiser leurs concerts dans des conditions décentes (sono et technicien à demeure) et à peu de frais. La municipalité ayant remis la main sur la salle (mais pas sur le nom, la Fabrique ayant été déposé par la MJC, sage précaution), elle a déjà annoncé la couleur, désormais, la salle sera réservée aux assos sénonaises, exclusivement, et, évidemment, son utilisation sera payante. Conséquence, entre autres, l'asso PYHC n'y aura plus accès puisque son siège social n'est pas à Sens mais à Pont sur Yonne, à une quinzaine de kilomètres de là, et que, de toute façon, il n'est pas question de payer pour une salle jusque-là gratuite. PYHC est pourtant l'une des assos les plus actives de la région dans le domaine du punk, du hardcore et du métal. Une de celles qui font que le coin n'est pas encore complètement sinistré.

L'occasion de rencontrer 4 de ses membres autour de quelques bières et d'un paquet de caramels d'Isigny, substances dont l'abus ne favorise pas toujours l'élocution, même si pas pour les mêmes raisons. Putain, le caramel d'Isigny, ça colle aux dents ! Couronnes et dentiers déconseillés. Or donc, par ordre d'apparition autour de la table, on a Laurent, président ubiquiste, Beussé, vice-président et graphiste, Stéphanie, trésorière et gardienne des clés du coffre, et Céline, secrétaire et responsable des casseroles et marmites les jours de concert. Sans oublier la chienne Manga et son poulet en plastique, mais force est d'admettre qu'elle ne fut pas la plus bavarde de la bande.

J'en vois au fond qui s'interrogent. PYHC, quoi-t-est-ce donc que ça veut-il dire ? Accrochez-vous. Tout part d'une belle nuit de 2009 quand Laurent et Beussé rentrent d'un concert d'Agnostic Front. Bah oui, ils ont un goût sûr dans cette asso. Avant tout, précisons qu'il faut à peu près une heure et demie pour faire le trajet Paris-Sens en voiture. Ca peut être plus court si l'on aime jouer à cache-cache avec les radars, ou plus long si l'on ne dispose que d'une voiture sans permis, mais rien de tout ça ici. Et une heure et demie, dans l'euphorie béate et extatique d'un après-concert, ça laisse largement le temps de débiter pas mal d'âneries et de conneries. Laurent et Beussé ne sont pas du style à se priver de ce genre de petits plaisirs somme toute bien innocents. Et là, les voilà qui se mettent à délirer sur le logo d'Agnostic Front, les fameuses initiales NYHC (New York Hard Core) réparties dans une croix de Saint-André, façon mini grille de morpion. A cette date, Beussé habite à Pont sur Yonne. Il n'en faut pas plus pour que New York Hard Core devienne Pont sur Yonne Hard Core, et que NYHC se transforme en PYHC. Tiré par les cheveux, que Beussé a pourtant fort ras ? Certes oui, mais ça fait marrer nos 2 lascars, alors, pourquoi se priver ? 6 mois plus tard, les 2 compères décident de se lancer dans l'organisation de concerts, les inconscients, et créent une asso qui va bien. Et une asso, il faut bien lui trouver un nom, PYHC refait naturellement surface. CQFD ! A quoi ça tient une légende quand même.

Au début, tout feu tout flamme, avec la niaque et la foi des débutants, PYHC montre une belle boulimie d'organisation. Les concerts s'enchaînent dans les bars de la région très élargie, jusque vers Auxerre, à une soixantaine de kilomètres de là. Toutes les semaines, ou presque, parfois 2 le même week-end. Belle santé les gars. Jusqu'à ce que, inévitablement, le soufflé retombe avec un concert où on ne dénombre que 2 spectateurs. Pour une fois, le comptage était facile, organisateurs et police, si on avait confronté leurs points de vue respectifs, seraient sûrement tombés d'accord. Avec ce flop retentissant vient la prise de conscience. Soit le (petit) noyau dur de départ continue sur la lancée et c'est l'usure assurée avant le jet de l'éponge. Soit on change de cap et on fait différemment, en espérant perdurer encore un peu. Comme on est loin d'être bête chez PYHC, c'est la seconde solution qui est retenue.





Aujourd'hui, l'asso n'organise plus que 3 manifestations par an et peut compter sur une solide équipe d'une vingtaine de bénévoles. Au sein du collectif, chacun s'est trouvé son rôle, qui aux entrées, qui au bar, qui à la technique, qui au catering, selon ses affinités. Chacun sait ce qu'il a à faire, on évite de s'éparpiller, de papillonner, bref, on rationalise et les keupons sont bien gardés. Quant aux manifestations, elles aussi ont trouvé leur rythme de croisière. Un premier festival de 2 jours au printemps. La première soirée est consacrée à des sets acoustiques avec possibilité de restauration dans la salle. La seconde est consacrée, depuis 2017, au punk, après avoir connu 4 éditions baptisées « La belle et la bête » avec des groupes comptant au moins un élément féminin en leur sein. Fin juillet, un second festival sur 2 jours également, avec une soirée hardcore et une soirée métal, du moins en théorie puisque ça peut parfois se mélanger un peu. Enfin, à l'automne, un concert d'un soir mêlant, là aussi, hardcore et métal. Une formule qui semble satisfaire tout le monde. Les bénévoles bien sûr, c'est un minimum, et le public qui, dans l'ensemble, reste assez fidèle au concept, se déplaçant sans trop barguigner.

Tous les organisateurs de concert le savent, même avec l'expérience, même avec une équipe rodée, même si l'on a tout prévu, il y a toujours de bons et de mauvais moments à passer. Quand on aborde le sujet avec PYHC, le discours ne déroge pas à la règle. Globalement, avec le temps, on oublie les mauvais souvenirs et on ne retient que le meilleur. Pour eux, le pire moment fut un coma éthylique qui obligea l'asso à appeler les pompiers. Faut dire que le quidam avait fait fort, un nombre conséquent de shots alors qu'il était sous médocs avec un traitement de cheval, pas vraiment le petit rhume qu'on fait passer avec un Doliprane. Belle frayeur dans les rangs. Le lendemain, le gonze était de retour frais comme un gardon. Ouf ! Y a pas à dire, un punk, c'est résistant. Et puis les groupes qui annulent plus ou moins au dernier moment. Parfois pour de bonnes raisons, parfois non. Dans le genre, le record, c'est le festival de juillet 2017 avec la bagatelle de 3 annulations, dont une la veille. De quoi s'arracher quelques cheveux, quand on en a encore. Des soucis vite remisés au placard et enfouis sous la pile bonnes vibes. A commencer par les rencontres avec les groupes, tous, en général, appréciant l'accueil et le faisant savoir. Un effet boule de neige non négligeable puisque si, au début, comme c'est habituel, c'est l'asso qui allait à la pêche aux groupes, aujourd'hui, ce sont les groupes qui font plutôt le premier pas. Dès le départ, PYHC n'a pas voulu se cantonner aux groupes locaux, de toute façon, elle en aurait vite fait le tour, mais a souhaité se diversifier géographiquement. Même si, pour des questions de frais, ce sont surtout des groupes franciliens qui répondent à l'appel, proximité oblige. Et puis le public. S'il revient, c'est qu'il apprécie l'ambiance. Ce qui reste finalement le moteur de l'asso. Cette impression de ne pas faire tout çà pour rien.

Un autre point important pour PYHC, « penser local, agir local ». Ce qui se traduit par un partenariat avec une brasserie locale. Pas de bière industrielle au bar. Pas non plus de produits estampillés « premier prix » de la grande distribution. Quand on vous sert un hot-dog, la saucisse et le pain sont labellisés charcuterie et boulangerie artisanales. Au moins, vous êtes sûr de ne pas vous démonter les mandibules sur du caoutchouc. Visibilité est aussi donnée à la branche locale de l'association « Hardcore cares », présente à chaque concert, une asso qui agit contre la maltraitance animale et qui travaille avec un refuge de la SPA, chacun pouvant faire des dons en nature, comme de la nourriture ou des produits de toilette. Des petits plus qui donnent un autre sens à l'organisation de concerts.

Avant de décapsuler une dernière bière et de finir les caramels (ces trucs là, c'est comme les cacahuètes, c'est addictif, quand tu en manges un, tu n'as qu'une envie, finir le paquet), il fallait bien rêver un peu. Si vous gagniez au loto, quel serait le groupe que vous feriez venir ? En choeur, Stéphanie et Céline de répondre le Bal des Enragés, en ajoutant Bagdad Rodéo pour la première. Laurent de nommer son groupe préféré, Insomnium. Et Beussé de lorgner du côté de Terror, Tagada Jones ou Lofofora. Finalement assez sage comme sélection. On aurait pu s'attendre à quelque gros truc international, mais non, on a le rêve modeste chez PYHC, on sait d'où on vient et on préfère garder les pieds sur terre. En revanche, j'attends toujours la réponse de Manga. Mais faut dire qu'elle avait d'autres priorités, elle n'avait pas fini de déchiqueter son poulet en plastique.

www.pyhc.fr/ Lionel - 442ème Rue

Ils ont déjà joué pour PYHC (liste non exhaustive) : Pleasure To Kill, Slave One, Savage Annhilation, The Arrs, Lurking, Corrosive Element, Born To Burn, The Butcher's Rodeo, Elephants, Lexa (Pas Tout Seul), The Angry Cats, Chantilly Bears, Priap, X Syndicate, Locomuerte, Witches, Police On TV, Dies Irae/K-SOS, Devilish Piranhas, Reverse The Rules

CHANTILLY BEARS

Avec Cécile : chant ; Yann : guitare et chant ; Mathieu : batterie ; Benjamin : basse et choeurs

Décembre 2016. Quand je découvre Chantilly Bears sur la scène de la Fabrique, défunte salle sénonaise, j'ai déjà appris, par quelque indiscrétion, qu'il s'agit de leur premier concert. Du coup, je n'en attend pas spécialement grand-chose. Non pas que je mette en doute les talents musicaux du quatuor, mais l'expérience nous apprend à tous que les débuts, dans quelque domaine que ce soit, sont souvent laborieux, c'est une banale loi de la nature. Et là, double révélation. Primo, les lascars sont plutôt bons. Secundo, comme ils se produisent dans le cadre d'un tremplin, ils le gagnent. Alors quoi ? Science infuse ? Chance de débutant ? Ou bien les gaillards auraient-ils déjà officié dans d'autres groupes sans que je n'en sache rien ? En bref, d'où viennent ces aliens ?

« J'ai pris des cours de guitare quand j'étais gosse mais je n'ai jamais eu de groupe avant » (Yann).

« J'ai fait du chant lyrique, du traditionnel français ou irlandais, du folk, tout ça avec mon père qui est guitariste, mais jamais de rock jusqu'à présent » (Cécile).

« J'ai pris des cours de batterie avec un prof qui venait du jazz, puis je suis passé par le traditionnel irlandais et le rock plutôt cool à la Police. J'ai joué dans plein de petits groupes, mais jamais rien de sérieux » (Mathieu).

« Au lycée, j'ai eu un groupe qui s'appelait les Strikers, c'était marrant mais c'était nul. Puis ça a été Chuck Twins California et, depuis quelques temps, il m'arrive aussi de jouer avec Johnny Mafia » (Benjamin).

Diantre ! Donc, à part Benjamin qui joue quand même dans les trois meilleurs groupes sénonais actuels, on se retrouve face à trois (presque) débutants, avec néanmoins une solide formation, même s'il leur a fallu emprunter des chemins de traverse et musarder en route avant d'en arriver à faire du punk. On est assez loin du concept, fort vague au demeurant, du groupe qui ne sait pas jouer. Le punk, justement, c'est venu comment ?

« J'ai toujours écouté beaucoup de punk et de hardcore, c'est ce qu'écoute mon père, Sick Of It All, Gorilla Biscuits, GBH, H2O, 7 Seconds et compagnie » (Yann).

« J'ai écouté beaucoup de grunge, beaucoup de stoner, un peu de sludge, du néo-métal il y a longtemps » (Cécile).

« J'écoute un peu de tout, mais j'aime surtout le stoner, je suis fan des Foo Fighters, Queens Of The Stone Age. J'ai été élevé avec Led Zeppelin, beaucoup de rock » (Mathieu).

« Moi, c'est essentiellement du punk-rock. Je suis assez difficile, j'écoute plein de groupes, mais dans le même registre. Mon groupe préféré, c'est Nirvana depuis toujours. Mais il y a aussi les Distillers, Dinosaur Pile Up, Fiddler » (Benjamin).

Ah, quand même ! Chantilly Bears ne sont pas partis d'une feuille blanche ni d'une partition vierge. Le feu couvait sous la cendre. Il n'y a jamais de hasard. Et Chantilly Bears, d'où sort ce nom improbable ?

« Ca vient d'un film qui s'appelle « School of rock » (« Rock academy » en français, réalisé par Richard Linklater, NDR) avec Jack Black. Dans une scène, ils essaient de trouver un nom de groupe et ça finit par donner un truc du genre Dancing Koalas. Chantilly Bears, c'est le même principe. C'est un nom qui a un côté enfantin, que des gamins auraient pu trouver. J'avais envie d'un truc mignon, pas spécialement sérieux. Y a pas plus de raison que ça. Récemment, on a regardé un documentaire sur les Foo Fighters dans lequel ils disaient « Si on avait voulu se prendre au sérieux, on aurait trouvé un autre nom pour le groupe, parce qu'il n'y a pas plus pourri que le nôtre ». Nous, c'est la même logique, on ne se prend pas la tête et on s'en fout » (Cécile).

C'est sûr que les Pierres Qui Roulent ou Téléphone, c'est pas non plus de la grande poésie, alors... Sinon, le grunge comme profession de foi, ça n'est pas si fréquent de nos jours. Pourtant, c'est vrai que, en se retournant, on se rend compte que le genre affiche déjà son quart de siècle et que les jeunes branleurs qui en faisaient à l'époque sont tous quinquagénaires aujourd'hui (ou morts, comme Chris Cornell de Soundgarden encore récemment), ce qui relativise pas mal les choses et explique qu'une nouvelle génération, pas ou à peine née à l'époque, s'inspire de cette matière première comme d'autres, en leur temps, ont pu fantasmer sur le blues, le garage, le hard-rock ou le punk des origines.

« C'est surtout au niveau des structures musicales, des suites d'accords, des enchaînements, des passages mineur-majeur, ce qui est typique du grunge, qu'on puise cette influence. J'ai une grosse culture grunge, j'en ai beaucoup écouté pendant très longtemps, du coup, au niveau des lignes de chant, j'aime bien mélanger le punk et le grunge, le côté Hole un peu décousu, où ça braille mais où c'est quand même chanté. Sur certaines chansons parmi les plus récentes, notamment sur le EP, il y a pas mal de références au grunge. Ainsi que dans les paroles, avec cette génération X qui ne se sent pas intégrée dans la société. Les paroles, ça me sert de défouloir, c'est principalement des insultes, des émotions. Je chante sur les aléas de la vie. Il y a un peu de mysticisme aussi, je m'intéresse pas mal à l'ésotérisme, à l'au-delà, à ce qui n'est pas tangible » (Cécile).

OK ! Ca, c'est pour la musique, mais il n'y a pas que ça chez Chantilly Bears. En fait, chacun s'y colle dans un domaine ou dans un autre. Ainsi, le groupe maîtrise complètement son côté visuel. Il faut dire qu'il y a deux tatoueurs dans la bande, Cécile et Yann, ce qui n'est pas anodin. Tatouage et rock'n'roll, c'est une mariage d'amour ?

« Ca appartient à la même culture. Le tatouage, ça vient de mon père qui est pas mal tatoué. Depuis que je suis ado, j'ai toujours voulu faire ça. Et les groupes que j'écoutais, Agnostic Front, Sick Of It All, c'est des mecs qui sont tatoués de partout, forcément ça m'impressionnait. J'ai toujours baigné dans cette culture de la musique et du tatouage. Je ne me voyais pas faire autre chose » (Yann).

« Quand j'étais ado, à 12-13 ans, en écoutant des groupes comme Good Charlotte, Korn, Limp Bizkit, Sum 41, j'achetais des magazines rock et je voyais tous ces mecs avec leurs tatouages et j'adorais. Je me suis dit « C'est ce que j'ai envie de faire de ma vie. J'ai envie de faire du rock, j'ai envie de faire du tatouage » (Cécile).

« Pour la pochette du EP, on voulait un dessin de tatouage. Cécile a donc dessiné un ours que Mathieu s'est fait tatouer » (Yann).

« Et la photo de la pochette, c'est moi en train de finir le tatouage sur le bras de Mathieu. Ca nous représente bien vu qu'on est tous tatoués » (Cécile).

De son côté, Mathieu a réalisé le clip de « Reality », tout à l'Iphone, et s'est occupé de la conception de la pochette du EP, tandis que Benjamin prend en charge le « management », comprendre, c'est lui qui trouve les concerts.

« C'est un des points forts du groupe, on a chacun quelque chose à apporter. Benjamin trouve les dates, il a la tchatche avec les programmateurs, les tourneurs, pour choper des groupies. Mathieu s'occupe de tout le côté visuel, les affiches, la page Facebook, les clips, les photos. Et nous, avec Yann, on apporte la musique, parce qu'il faut bien des musiciens dans le groupe » (Cécile).

Pour résumer et pleinement exprimer la philosophie du gang, laissons Benjamin s'adresser au monde.

« On arrive. Accrochez-vous ! (rires) »

Vous ne pourrez pas dire que vous n'étiez pas prévenus.

CHANTILLY BEARS (EP autoproduit)

Chantilly Bears revendiquent des influences punk et grunge. Partant de ce constat, qu'en est-il précisément ? En concert, si le punk est bien présent, grâce à une énergie sans faille, force est d'admettre que c'est plutôt le rock'n'roll qui s'invite à la noce, créant une saine ambiance punk'n'roll qui n'est pas sans attrait, je me dois de le confesser. Le grunge, en revanche, est nettement moins prégnant. Après, c'est peut-être la bière qui m'altère l'ouïe, ce qui est loin d'être une hypothèse à balayer d'un revers de médiator, mais ma fierté m'oblige à ne pas céder si facilement face à cette attaque perfide. Aussi, quand le groupe annonce la sortie de son premier EP, ma curiosité naturelle et le minimum de déontologie journalistique qui m'anime m'obligent à me pencher sur le nouveau-né avec la candeur d'une fée se courbant sur le berceau d'une princesse appelée à connaître un destin hors du commun, même si elle doit s'étouffer avec une pomme ou s'anesthésier pour un siècle avec un fuseau. Sont-elles maladroites ces princesses de contes quand même. Après avoir récupéré le disque, ne me reste plus qu'à l'écouter. Et là, d'accord, du grunge y en a. Autant que de la pomme dans le brutal ingurgité par « Les tontons flingueurs ». En studio, Chantilly Bears a pris le temps de se poser et d'aligner les références qui fleurent bon le bitume mouillé de Seattle. Ceci étant, on se doutait déjà de quelque chose en visionnant le clip qui tourne depuis un moment sur la toile, clip illustrant « Reality », morceau qu'on ne retrouve pas sur le EP, dommage. Une ballade malsaine et vicieuse où le mal-être d'une lolita destroy tourne gore et qui ne cache pas son côté Hole. Le fait que ce soit une chanteuse qui vocalise au sein du groupe est sûrement pour beaucoup dans l'inévitable comparaison avec Courtney Love. Qui est encore patente dans « Dirty little bitch », le morceau qui ouvre ce EP, très grunge avec une basse en glissando vaporeux. S'ensuit le titre le plus punk, « Perfection », 1 minute 39 qui rabote jusqu'à l'os, sorte de GBH sous acide. « My cemetary » est une cavalcade binaire atarcique, avec prise d'élan et tour d'honneur pour se remettre de ses émotions et récupérer de ses efforts. « Alexandria » fait irrésistiblement penser à Babes In Toyland avec sa fausse décontraction enjolivée d'une coda de choeurs en canon. Pour conclure, un petit clin d'oeil à Nirvana ne peut pas nuire. « Fire » s'articule autour d'une mélodie écorchée vive, une structure errante, comme perdue dans un désert ondoyant. Pour un groupe qui n'affiche qu'à peine plus d'un an d'existence et pour un premier jet, ce EP est une belle surprise, comme le bisou du Prince Charmant qui réveille la belle princesse qui n'attendait que ça.

Rencontre avec Kevin Flowerdew , le boss du label ska anglais DO THE DOG… Ou comment vous faire voyager sur la planète ska, en revenant sur plus de 35 ans de déferlante TWO-TONE!! Doc Albeer.

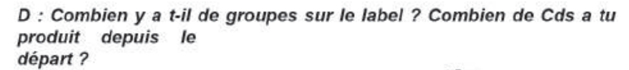


Doc : Salut Kevin, nous voudrions tout d'abord savoir quand et comment le label DO THE DOG a-t-il été créé ? Raconte nous les débuts, et cite nous les premiers groupes avec qui tu as travaillé ?

Kevin : A vrai dire, le label DO THE DOG a débuté un peu par accident. En 1996 devait être publié le 50ème numéro du RUDE SKAZINE, mon fanzine sur le SKA. Pour fêter l'événement, je décidai de produire une compilation internationale avec mes groupes SKA préférés. Publiée avec le fanzine, la compilation RUDE VIBES comprenait des titres de : Intensified, Ruder than you, the Porkers, the Bakesys, Skankin Pickle, The Kingpins, Ngobo Ngobo, Steady Earnest, the Peacocks, MU330, Secret Cajun Band, The invaders et Unsteady.

L'une de mes chansons SKA préférées a toujours été DO THE DOG, du groupe The Specials, mes héros. J'ai donc choisi DO The DOG Music comme nom de label pour éditer ma compil'. Franchement, au départ, je n'avais pas prévu donner de suite à ce CD. Mais j'ai tellement pris mon pied à bosser sur ce projet, a réaliser le visuel, à réunir les titres que j'adorais, et l'accueil du disque par la communauté SKA a été si chaleureux, que j'ai décidé de continuer à produire des CDs de SKA et DO THE DOG MUSIC est devenu un véritable label, digne de ce nom ! Les premiers groupes produits sur le label furent the Bakesys, Smoke like a Fish, Rebelation, Too Many Crooks and The Honeyshop Screamers.

D : Combien y a t-il de groupes sur le label ? Combien de Cds a tu produit depuis le départ ?



K : Avec DO THE DOG, en 21 ans, j'ai produit un total de 58 cds, sortis par 34 groupes différents. Ce sont tous des groupes ska ou reggae, mais leur style peut varier entre du old school 1960's, style ska roots traditionnel, ou du skapunk, en passant par le 2-tone, ou par le ska revival, appelé aussi 3ème vague. Je ne suis en aucun cas fermé sur un style en particulier, je soutiens juste les groupes que j'aime.

J'adore tous les Cds que j'ai réalisé grâce au label, mais si je dois citer quelques chouchous, sachez que les Honeyshop Screamers et les Smoke like a Fish sont irrésistibles dans leur genre two-tone, et que Skylar est au top dans le style trad !!

D : Parle nous de tes dernières prod' ? Et les prochaines ?

K : Les deux dernières prod' du label sont des Cds du groupe the Bakesys. L'un est une anthologie regroupant l'intégral des enregistrements studios entre 1991 et 1995, et l'autre un mini CD avec des nouveaux titres du groupe !

La prochaine sortie sera aussi une prod' du même groupe, the Bakesys.

D : Raconte nous l'histoire du SKAZINE. Depuis quand existe –t-il ? D'ailleurs est-il possible de le recevoir en France ? Et explique nous comment tu fais pour tout savoir avant tout le monde sur la planète Ska ? A croire que tu bosses avec Scotland yard ou des satellites espions pour être aussi bien informé ??

K : J'ai commencé le fanzine en 1989. Initialement, baptisé RUDE SKAZINE, il y a eu 52 numéros avant que le nom change en DO THE DOG SKAZINE. Depuis, j'ai publié 87 autres numéros, soit un total de 139 numéros depuis le début.

Bien sûr que l'on peut s'abonner en France pour le recevoir, les détails pour ça sont sur http://dothedogmusic.tumblr.com/skazine

Au commencement, il n'y avait pas Internet pour chercher des infos ou trouver des nouveaux groupes ska sur la planète. J'ai donc envoyé un grand nombre de lettres à des multitudes de groupes et de labels pour obtenir des infos. C'est devenu plus facile ensuite, puisque m'ayant identifié, les groupes m'envoient maintenant leurs actu ou leurs nouvelles productions. Bon, je passe aussi un temps fou sur facebook ou bandcamp pour glaner des nouveaux groupes SKA !

D : Peux tu nous raconter ta première rencontre avec le SKA ? Les groupes que tu aimais dans le passé ? Les premiers concerts ou groupes sur lesquels tu as flashés ?

K : Ecoute, j'ai découvert le SKA en 1979 quand j'avais douze ans. Ce fût l'année où le SKA a explosé en Angleterre, et par conséquence tu pouvais entendre très fréquemment à la radio ou voir à la télé des groupes comme Madness, the Selecter, the Specials, Bad Manners, ou encore the Beat ou the Bodysnatchers… Dès que j'ai entendu les chansons des Specials, The Beat ou Bad Manners, j'ai été scotché par leurs irrésistibles rythmiques two-tone ska, mais aussi par leurs fringues et leurs styles, et surtout par leur impressionnant travail artistique sur le NOIR et BLANC. Ces 3 groupes étaient mes favoris, au coté d'autres groupes non-ska comme The Jam, The Clash, Men At Work, Blondie et Elvis Costello. J'étais trop jeune pour aller dans les concerts en 79, mais dès 1980 Mon frangin Sean jouait du clavier dans le groupe The Loafers, et donc j'ai commencé à les suivre… The Loafers ont joué beaucoup de concerts à Londres ce grâce à quoi j'ai pu découvrir pleins de bons groupes ska comme The Hotknives, Potato 5, The Busters, No Sports, Mr Review, Maroon Town, 100 men et encore beaucoup d'autres !!



D : Quels sont tes groupes favoris sur les différents continents ? En Amérique ? en Asie ? En Afrique s'il y en a ?? Et en France ?

K : Je suis un gros fan des groupes US comme : The Interrupters, The Scofflaws, The Toasters, Let's Go Bowling, Soul Radics, Chris Murray Combo, Dance Hal Crashers, Siren Six, The Slackers et Skankin Pickle.

Mes groupes préférés en Asie sont tous japonais: The Autocratics, Oï Skall Mates, et Oreskaband.

Je ne connais pas beaucoup de groupes africains, pour te dire il y en a des bons en Afrique du Sud, mais je ne me rappelle plus leurs noms…

En France, j'adore de nombreux bons groupes, comme Les Frelons, Les Ejectés, Jim Murple Memorial, Aspo, Skarface, Los tres Puntos, 8.6 Crew, The Branlarians Two Tone Club, 65 Mine Street … Ah oui et bien sûr les rudement formidables Beer Beer Orchestra…

(Ok tu auras ton chèque à la sortie hmm…)


The Bakesys avec Kevin à droite

D : A part du ska, quel autre style de musique écoutes tu ?

K : J'écoute encore de nombreux groupes de ma jeunesse, comme The Smiths, the Jam, the Police, Men at Work, Blondie et The Bangles, puis aussi d'autres trucs comme les Red Hot Chili Peppers, Gorillaz, Blur, Oasis ***(ouhla ! J'sais pas si ça va passer dans le punkculture cà ??!)*** et Rancid.

D : Pour finir, présente nous un peu plus longuement the Bakesys ?

K : The Bakesys est un groupe SKA que j'ai monté en 1990 dans ma ville natale de Newbury. J'y joue du clavier. Nous avons joué à travers l'Angleterre et l'Allemagne pendant 4 ans, en partageant la scène avec : The Selecter, Bad Manners, the Loafers, The Busters, NO Sports, Bluekilla, Special Beat, 100 men et bien d'autres…

Nous avons enregistré un premier album en 1990, mais avons arrêté de jouer à cause de nos familles et travail respectif… J'ai produit en début d'année l'anthologie du groupe. Nous répétons depuis quelques temps et avons mis en boite le tout chaud mini CD « More Bakesys ».

Merci Kévin, et longue vie au SKA, à DO THE DOG et à ton Skazine…

Le héro de la mythologie parisienne a accepté un entretien exclusif avec Punkulture !

QUELQUES MINUTES AVEC MR TILL

Le premier week-end de septembre 2017, nous sommes partis en mission pour la Mass Prod avec le stand vers le très sympa (aussi bien au niveau de la prog que de l'aménagement) festival Useless à La Flèche (72 - Sarthe).
En arrivant, nous avons découvert avec joie que notre emplacement serait à côté de celui du stand de Guerilla Asso et que Monsieur Till en personne allait se pointer (il était pour ce week-end mémorable accompagné de Mr Jean-Luc des Garage Lopez et Remy de Valley) C'était la première fois que j'allais passer un week-end avec lui sans la présence sur le festival de l'un de ses groupes, ce qui allait certainement lui permettre de nous consacrer quelques minutes pour répondre aux quelques questions que je souhaitais lui poser depuis quelques temps, le bonhomme me laissant toujours perplexe tellement il est à 100% sur pas mal de tableaux afin de faire vivre la scène punk-rock.
Nous ne l'avons pas harcelé de suite, la soirée du vendredi (premier jour du festival) fut copieusement arrosée. Le samedi nous étions étonnés de ne pas le voir revenir très vite au stand dès 14h comme nous : il s'est pointés vers 15h avec la bande des Poésie Zéro (qui avaient donné un sacré concert de tarés – comme d'habitude - la veille, et viennent de publier un nouvel album – voir pages chroniques !) et Justine (eux aussi sortiront un disque au moment ou sortira ce Punkulture et j'espère que vous l'aurez pré-commandé afin d'avoir le jeu de carte édité spécialment). Ils sont restés assis en petit groupe de fatigués pendant une bonne heure puis nous avons vu au visage de Till qu'il était prêt à réfléchir et hop, action interview…

PUNKULTURE : Salut Till, Y'a bien longtemps que nous avions envie de te poser quelques questions sur tes multi-fonctions dans notre réseau… On peut déjà commencer par te demander ton vrai nom si cela ne t'ennuie pas ?

TILL : Oui, les gens pensent ce c'est un surnom mais c'est mon vrai prénom, que mes parents m'ont donné à la naissance.

P : Il vient de quel pays ?

T : C'est un prénom germanique. Il y a un héros de conte qui s'appelle Till Eulenspiegel, en français ça donne Till l'espiègle, il existe un tas de contes avec cet espèce de Robin des Bois individualiste !

P : Ok, cela nous donnera l'occasion de découvrir ces contes… As-tu d'autres prénoms ?

T : Oui, mon second prénom c'est Henri comme l'un de mes arrières grands-pères ou un truc comme ça.

P : Ton âge ?

T : J'ai 34 ans. Mais avec la soirée d'hier, j'ai l'impression d'avoir 70 ans.

P : Seulement 34 ans ! Je te donnais plus vu ton ancienneté dans le milieu…

T : Oui j'ai commencé assez jeune à faire des fanzines, vers 14 ou 15 ans.

P : Et les Betteraves vers quel âge ?

T : En 99, donc j'avais 16 ans.

P : Dans quelle(s) ville(s) as-tu grandi ?

T : J'ai grandi en banlieue Parisienne à Bois-Colombes, banlieue nord-ouest proche de Paris jusque mes 16 ou 17 ans, puis dans le 13ème arrondissement à Paris pendant 15 ans et maintenant retour dans la même banlieue.

P : Quel est ton métier ?

T : Je suis gardien dans une maison des jeunes associative, j'ai un logement de fonction et le boulot me laisse pas mal de temps libre pour le label, le groupe, etc… La maison des jeunes est fermée pendant les vacances scolaires, du coup je suis en vacances beaucoup et j'ai un temps fou pour les tournées, 18 ou 19 semaines par an de congés payés. Le salaire n'est pas énorme mais le temps libre c'est très cool. C'est aussi une situation assez idéale d'avoir un logement de fonction en banlieue parisienne.et je bosse pour une association qui ….. c'est plus sympa que le cabinet d'avocat ou je bossais avant, éthiquement aussi, j'y étais coursier.

P : Et si on revenait maintenant sur la chronologie des Betteraves, Guerilla Poubelle, Mon Autre Groupe ?

T : Les Betteraves c'était de mes 16 à 19 ans, nous avons arrêté début 2003 et fin 2003 j'ai monté Guerilla Poubelle avec des copains et qui continue depuis. Mon Autre Groupe, c'est un projet qu'on a monté en parallèle avec des copains d'autres groupes, à une période ou chacun de nos groupes tournaient moins, et où nous avions envie de partir tous les weeks-ends quand même... Nous avons commencé en 2008 je pense.

P : Avec les Betteraves, il n'y a eu qu'un album ?

T : Oui, un seul véritable album et un second disque qui reprenait les titres sortis sur les E.P., les maxis, les splits et quelques inédits, une sorte de compil, qui fait office de deuxième album en fait.

P : Est-ce que ces deux albums sont disponibles ?

T : Actuellement aucun des deux ne l'est, mais fin 2017, le label qui les avaient sortis à l'époque ressortira les deux CDs et le premier album en vinyle.

P: C'est quel label ?

T: Le label s'appellait Créon Music, il se nomme maintenant Aztec Music, c'est une histoire un peu incroyable avec ce label genre « musiques du monde » : le gars du label avait un fils qui écoutait les Betteraves à fond sur internet, il a trouvé ça génial et nous a contactés. Au départ nous n'étions pas très chaud de signer sur un « vrai » label professionnel, mais finalement nous nous sommes dit « faisons-le, c'est drôle, le mec a envie de perdre de l'argent avec notre groupe, profitons-en ! ». Il en a gagné un petit peu.

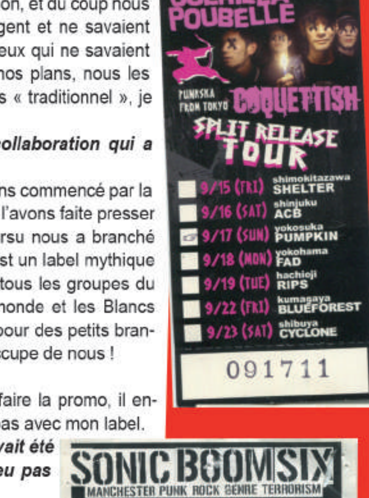
P: Et Guerilla c'est déjà 4 albums ?

T: Le 4ème sortira en novembre 2017.

P: Tu as créé ton label pour sortir le groupe ?

T: Non, c'était avant, nous avons commencé Guerilla Asso pour organiser des concerts et un petit festival à Paris. Nous avons créé l'asso avec des copains et copines, pas les membres de Guerilla Poubelle, et puis très vite nous avons eu envie de sortir une compil avec les groupes que nous avions fait jouer, un peu comme tous les labels quoi... Du coup, j'ai commencé à apprendre comment faire presser un disque, les démarches autour, puis à m'occuper de ceux de Guerilla Poubelle, et de fil en aiguille Guerilla Poubelle a bien marché donc pas mal d'argent est rentré, nous n'avons pas pris les thunes pour nous, nous les avons laissées dans le label, l'association, et du coup nous avons aidé des copains qui n'avaient pas l'argent et ne savaient pas comment faire pour sortir leurs disques. Ceux qui ne savaient pas comment enregistrer nous leur donnions nos plans, nous les aidions à distribuer. Maintenant le label est plus « traditionnel », je suis seul à m'en occuper.





P : Guerilla et Crash Disques, c'est une collaboration qui a durée sur plusieurs albums ?

T : Oui sur les deux premiers albums. Nous avons commencé par la première démo en CD gravé maison, puis nous l'avons faite presser à l'usine, et au moment du premier album Marsu nous a branché pour le sortir donc nous étions très content, c'est un label mythique pour nous. Marsu était manager des Bérus et tous les groupes du label Crash nous les adorions : Ludwig, Raymonde et les Blancs Becs, c'était vraiment cool et un peu inéspéré pour des petits branleurs comme nous qu'un vrai label de punk s'occupe de nous !

P : Et avec une vraie distribution du coup …

T : Oui, une vraie distrib et des moyens pour faire la promo, il envoyait à toutes les radios, chose que je ne fait pas avec mon label.

P : Est-ce que la formation des Betteraves avait été stable ? Car chez Guerilla Poubelle il y a eu pas mal de changements...

T : Le line-up des Betteraves avait aussi beaucoup changé au debut avant de stabiliser à la sortie du premier album, c'est la formation qui a jouée la majorité des concerts. Dans Guerilla Poubelle, oui, il y a eu beaucoup de monde, je suis le seul du début mais il y a pas mal de temps que la formation est stable maintenant. Cela fait 200 à 300 concerts que ça n 'a pas bougé, et j'espère que c'est parti pour durer.

P : Mon Autre Groupe c'était un projet qui existe

SONIC BOOM SIX
MANCHESTER PUNK ROCK GENRE TERRORISM
THE FRENCH CONNECTION 2007
with very special guests... GUERILLA POUBELLE
SEPTEMBER 2007
15th Bedford Esquires
16th Peterborough Met Lounge
18th Hull Adelphi
19th Norwich B2
20th Rayleigh the Mill
21st Newport Meze Lounge
22nd Weymouth the Queens
23rd Barnstaple Inn on the Square
25th Plymouth White Rabbit
26th Bristol Croft
27th Southampton Joiners
28th Folkestone Stripes
29th Tunbridge Wells Forum
30th Brighton Engine Rooms
New Sonic Boom Six single 'While You Were Sleeping' Available on October 1st
Guerilla Poubelle 9-track UK release available on tour













P : Et il y a aussi ce projet avec Vérole des Cadavres...

T : Oui, j'ai rencontré Vérole par des amis en commun, et très vite nous avons commencé à nous retrouver pour des soirées « Jeux de société », car lui comme moi en sommes totalement fadas, ainsi que Marsu de Crash Disques, et il est venu chanter un titre sur l'album des Betteraves et depuis nous avons collaboré sur plusieurs projets. Nous l'avons un peu aidé pour le groupe Euroshima, il y a quelques années, et plus récement, fin 2016, nous avons publié son livre avec plusieurs labels, c'est un carnet de tournées. Nous nous sommes dit que nous ne savions pas bien vendre les livres et que ce serait mieux avec un petit disque, donc nous avons dégoté un live des Cadavres de l'époque des histoires du livre, 1991, que nous avons donc sorti en vinyl pour aider à faire parler du bouquin. Puisqu'un reformation des Cadavres ne semblait pas trop d'actualité, j'ai proposé à Vérole qu'on apprenne des chansons des Cadavres s'il voulait les chanter, et nous avons donné trois concerts pour nous amuser, au moment de la sortie du live et du bouquin. Au final, comme le bassiste de Guerilla ne pouvait pas être disponible, c'est Fab des Justine qui a tenu la basse et BatBat des Diego Pallavas à la seconde guitare, on s'est fait un petit groupe des copains pour jouer les chansons des Cadavres avec Vérole et c'était très fun ! J'ai appris à jouer de la guitare en les écoutant...

P : Dans combien de pays avez-vous joué avec Guerilla et combien de concerts à chaque fois ? Peux-tu nous faire un petit historique stp en y ajoutant qui organise vos tournées à l'étranger ? Chaque année quand je te croise je suis assez sidéré par la route que vous parcourez !

T : J'ai un listing avec toutes les dates pour Guerilla Poubelle et je suis assez content de l'avoir réalisé. Je n'ai jamais fait ça pour mes autres groupes, je le regrète un peu... on va jouer notre 900ème concert cet automne ! le 1000ème va arriver en 2018, il va falloir qu'on organise un truc cool ! On a fait notre première tournée à l'étranger en Allemagne et suisse pendant 10 jours en 2004, on a été un mois au Quebec en été 2005, on y est retourné 7 fois depuis ! On a été au Japon pendant 15 jours en 2006 et en 2008, une belle tournée de 2 semaine en Angleterre en 2007, plein de tournée en Europe, beaucoup en Allemagne, mais aussi plus à l'est, jusqu'en Ukraine et en Grèce. On a fait 2 tournées de 15 jours aux USA et l'année dernière on a été une semaine au Brésil aussi.



P : Maintenant parles nous du label Guerilla Asso, combien de références, les formats vinyls et CD... Quels sont les principaux groupes ?

T : Les prochaines sorties sont numérotées 170, en 13 ou 14 années. Les groupes emblématiques du labels sont Justine, Diego Pallavas, Charly Fiasco, qui sont trois groupes français de la scène « nouvelle vague » et ont vraiment fait l'identité du label. Après j'ai sorti beaucoup de groupes très différents comme Nine Eleven , le groupe hardcore qui va jouer ce soir, leurs 4 albums sont sur Guerilla Asso. Ya P.O.BOX aussi, dans un registre ska-punk..

P : Plusieurs fois vous êtes venus jouer pour Mass Prod avec un second groupe qui tournait avec vous, comme les Houlala du Canada ou Lisa A Peur d'Amiens... Les Houlala c'était un groupe de reprises des Ludwig ?

T : Oui au début les Houlala ne jouaient que des reprises de Ludwig puis ils ont composé... et oui nous avions tourné avec Lisa A Peur mais pas sorti de disque pour eux. Je sors plutot des disques de groupes d'amis à nous, avec qui on tourne effectivement. C'est un bon moyen d'aider à la promo. Nous avions aussi joué avec Sonic Boom Six à leurs débuts et sorti un disque, beaucoup de tournées avec Charly Fiasco, Justine, Diego etc... Ces dernières années on a fait des tournée avec Arms Aloft, Ghost On Tape, Heavy Heart, Great Cynics...

P : Souvent vous sortez les disques en coproductions avec plusieurs labels ?

T : Oui sortir un disque c'est coûteux et il y aussi le problème du stockage, j'habite dans un appartement avec tous les disques, et chaque label ne s'adresse pas forcément au même personnes, ne propose pas son stand dans les mêmes festivals. On est plus fort ensemble !

P : Dans combien de pays la distribution s'effectue-t'elle ? Fais tu des échanges ?

T : Oui par échanges avec d'autres labels aux Etats-Unis, Canada, Angleterre, Belgique, Pays-Bas, Allemagne, Autriche, Suisse, Italie, et même au Japon (mais c'est plutôt des gars qui commandent des disques pour leurs distros ou magasins que des échanges là-bas).

P : As-tu participé en invité à d'autres groupes ou albums ?

T : Oui pas mal de fois, je suis un peu nul pour m'en rappeler et parfois quelqu'un met le disque et je me dis «mais c'est moi qui chante là ! ». J'en ai fait pas mal et un jour j'aimerais m'en faire un petite compile ou play liste juste pour moi. Y'a eu Charly Fiasco, Justine en concert, Fortune Cookie Club, Garage Lopez,... j'aime toujours y aller pour le fun même si je ne connais pas bien les groupes, ils m'invitent, j'y vais !

P : As-tu d'autres projets artistiques : théatre, dessin... ?

T : J'aimerais bien mais je n'ai plus le temps avec les 3 groupes, nous n'en avons pas encore parlé du 3ème, c'est Maladroit, avec Olivier de Dead Pop Club. Plus jeune, ado, j'ai fait du théatre d'improvisation, des matches d'impros théatrales : j'aimais beaucoup mais plus le temps de m'y investir.

P : Au niveau du management des Guerilla Poubelle, les tournées et les concerts, c'est toi que gère aussi ?

T : Oui ! Pendant longtemps c'était notre pote Damien qui dirigeait le booking, il conduisait le camion et s'occupait de l'entretien et des réparations, il faisait le merchandising, il était vraiment le membre en plus du groupe qui n'est pas sur scène. Il a fait beaucoup de concerts à nos côtés puis s'est éloigné du projet. Il vient encore de temps en temps faire un week-end avec nous et le camion est toujours à son nom, d'ailleurs ! Au debut, il a arrêté de tourner avec nous et faisait encore le booking, mais n'étant plus sur le terrain, moins en contact direct avec les orgas, c'était moins facile. Nous sommes dans une scène basée sur l'humain et les rencontres, nous ne fonctionnons pas en mode tourneur qui envoie les mails impersonnels et ne rencontre pas les orgas.

P : Pour l'étranger, vous avez un représentant dans chaque pays ?

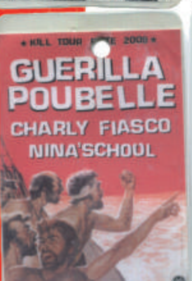
T : Cela dépend des tournées. Au Canada, nous avons le label Slam Disques qui sort les disques et organise nos tournées depuis longtemps. Nous avons ressorti le 1er avec eux, mais ils avaient déjà produit le 2nd. Ils nous soutiennent vraiment bien et font un super boulot, les tournées se passent bien. Au Brésil c'était Josimas de Tuna et de la structure No Gods No Masters, une distro qui conduit les groupes aussi, il a organisé pour les groupes français La Fraction et Johk aussi.

P : D'ailleurs les Johk vont nous écrire la petite histoire de leur tournée là-bas, contrairement à toi qui n'a jamais pris le temps de le faire....

T : Oui il sont sérieux plus que moi là dessus ! En Europe et aux USA en général nous bookons les dates nous-mêmes, mais pour la tournée avec Arms Aloft, comme nous étions presque tous les jours avec eux, ils ont géré. Ils sont comme nous et font tout eux-mêmes, c'est plus facile, et lorsqu'ils viennent ici nous les prenons dans notre camion. On se retrouve vite complet avec 8 ou 9 personnes mais aux Etats-Unis les vans sont plus gros, il me semble qu'avec le premis B on peut conduire un van 12 places !

P : Le merchandising, t-shirts, patchs... c'est une partie importante de l'orga aussi ?

T : Oui je m'occupe de ça aussi. Je ne sais pas dessiner donc les potes filent des coups de main et je fais les montages photos, les visuels des pochettes. Le stock étant chez moi je dois commander, ré-approvisionner,



























plier les t-shirts …

P : Et les pochettes des albums du groupe ?

T : Cela dépend des fois, pour « Amor Fati » c'est une copine illustratrice qui a fait le montage avec le parterre de rats morts. Pour les deux premiers albums j'avais réalisé les pochettes à partir de photos retravaillées. Pour le nouvel album, ce sera un tableau de Jean-François Millet (artiste-peintre réaliste, pastelliste, graveur et dessinateur français du XIXe siècle), donc j'ai ajouté les collages à l'ancienne dans le livret.

P : Quelques anecdotes de tournées ? Les pires et meilleures ?

T : C'est toujours difficile car les voyages autour du groupe c'est notre quotidien donc rien ne nous paraît extra-ordinaire. Je suis très mauvais pour raconter les tournées.

P : Tes groupes punks favoris (ou autres styles musicaux tiens donc) ? Années 70's ? 80's ? 90's ? 2000's ? 2010's ? Et si tu veux tu peux aussi, comme le ferait Thierry dans R.E.S.T., nous éclairer sur tes boissons préférées, films, BD, etc...

T : Toujours difficile cet exercice ! Honnêtement avant les années 80 je n'aime pas grand chose, à part Crass, les Pistols et les premiers albums des Clash…

J'ai commencé à écouter du punk à la fin des années 80, très jeune vers 6 / 7 ans. Mes groupes préférés à l'époque c'était Bérurier Noir, La Souris Déglinguée, Ludwig Von 88, tous ces trucs là, que je n'écoute plus tellement mais qui restent mes groupes fétiches de cette époque. J'ai découvert un peu plus tard les trucs américains que j'écoute plutôt maintenant comme Operation Ivy, Minor Threat, ou les classiques anglais Subhumans, Rudimentary Peni... Dans les 80's il y a « Nebraska » de Bruce Springsteen aussi, quel chef d'œuvre !

Dans les 90's Nirvana évidemment, j'étais fan à 100%, mais toujours du punk rock français, les Cadavres, Les Rats, Pkrk… J'ai découvert la scène américaine assez tard dans les 90s, avec « and out come the wolves » de Rancid : la claque, je l'ai bien saigné ce disque ! J'ai adoré quelques trucs de métal aussi, avec Rage Against The Machine, puis à la fin des 90s des trucs comme System Of A Down, Coal Chamber, Korn… les premiers disques sont mortels. Une grosse période ska punk aussi à cheval au passage des années 2000 : The Suicide Machines, Choking Victim, Big D & The Kids Tables, les trucs français aussi comme Kargol's, Marcel, la Ruda. En concert surtout. Quelle époque !

Dans les années 2000, toujours du punk français, Zabriskie Point, La Fraction, Brigitte Bop, No Milk, je découvre Vulgaire Machins du Quebec aussi. C'est l'époque où je commence avec mes groupes à faire partie de « la scène » et découvrir beaucoup de plus petits groupes excellents qui deviennent à la fois mes groupes favoris ainsi que des amis et des camarades de route : Leptik Ficus, Freygolo, Justine, Charly Fiasco, et j'en passe tellement ! C'est aussi début 2000 que je commence à me pencher un peu plus sur la scène contemporaine américaine, avec des labels comme Asian Man Records, No Idea, Fat Wreck… Beaucoup de mes groupes préféré de ces 20 dernières années viennent de chez eux, Against Me, Hot Water Music, Dillinger Four, Dead To Me, Off With Their Heads, Descendents, Randy, Lawrence Arms, Toy That Kills… House Hold Name Records en Angleterre aussi : à une époque, chaque disque qu'ils sortaient était mon nouveau groupe favori ! Antimaniax, Five Knuckle, Captain Everything, Capdown…

P : Concernant vos petites soirées « Jeux de société » avec Marsu et Vérole, peux tu nous en raconter ou plutôt nous envoyer 2/3 photos ?

T : Philippe-Vérole en a des centaines, pas des jeux que tu trouves à la Grande Récré, plutôt de petites boutiques indépendantes, des jeux étrangers ou tu télécharges les règles en français sur internet, il y a une vraie scène indépendantes de créateurs.

P : La semaine prochaine, allez-vous essayer celui des Justine qui sera offert aux souscripteurs du nouvel album ?

T : Oui , Fikce le batteur de Justine et chanteur de Poésie Zéro crée des jeux de société depuis quelques années. Aucun n'a été publié pour le moment mais je les ai tous testés : il est vraiment doué, avec des mécanismes très intelligents et astucieux, dans des univers originaux et rigolos. Il en a créé un dans l'univers du tatouage ou tu dois te faire des tatouages pour gagner le concours du Mondial, tu peux pourrir la gueule aux autres joueurs en leur imposant des tatouages ou en leur mettant des gueules de bois pour qu'ils ne puissent pas aller au rendez-vous ! Donc oui, la semaine prochaine nous essaierons le jeu de Justine qui se déroule dans leur univers avec les anecdotes de tournées, tous les personnages du groupe et ceux qui tournent autours.

P : Qui t'a donné envie de faire de la zique et à quel âge ?

T : Comme je te disais plus tôt, j'ai commencé à écouter du punk-rock très jeune car ma grande sœur écoutait Bérurier Noir, Mano Negra, La Souris Déglinguée et tous ces groupes de la grande époque rock alternatif de la fin des années 80 mais cela ne m'avait jamais donné envie de jouer. J'avais entre 6 et 10 ans, mais c'est plus tard quand Nirvana est arrivé donc début des années 90 que j'ai décroché la guitare accoustique qui servait de décoration chez ma mère. J'ai commencé par essayer de jouer Nirvana et ce fut le déclancheur pour créer un groupe avec les potes. C'est marrant car ce n'est pas le style de musique que j'ai joué après, ni un groupe que j'ai écouté longtemps mais ce fut le déclic : je pense que Nirvana a marqué beaucoup de gens, comme No Fx l'a été ensuite pour des plus jeunes. J'ai des enregistrements très drôles, avec mon pote Manu quand nous avions 14 ans et pas encore mué, nous faisions des reprises des Bérus et Sex Pistols, des Cadavres et Nirvana, des Clash et



CREDIT PHOTOS LIVE : DELPHINE GABET

Porte-Manteaux. Nous allions voir les copines au collège qui organisaient des boom d'anniv et leur demandions si on pouvait venir faire un concert. On jouait devant 15 ados qui n'écoutaient pas du tout de punk !

P : Avez vous déjà joué des reprises avec Guerilla Poubelle ?

T : Pas souvent en concert car nous avons pas mal de chansons. Nous avons repris Crass et Les Shériff pour des tributes, puis Charly Fiasco et Leptik Ficus pour les splits avec eux qui eux en avaient fait une de nous. L'an dernier nos potes du restau végétarien East Side Burger à Paris nous avaient demandé, pour la troisième année consécutive, de jouer en accoustique mais nous avions décliné en proposant de ramener la sono et de jouer en électrique car cela ne risquait rien ce soir là. Nous avons donc joué en électrique mais seulement des reprises de classiques de la fête de la musique donc vraiment du dégueulasse : « Popolopopo » des White Stripes, « Un jour en France » de Noir Désir, « Cendrillon » de Téléphone, « Sweet dreams » façon Marilyn Mason, « Legalizacion » de Ska-P, toutes les chansons que tu entends chaque année à la fête de la zique et que tu détestes ! On arrivait pas à finir les morceaux tellement nous avons rit. Les fans de Guerilla étaient décontenancés d'entendre une reprise de Blur...

P : This is my Fest ?

T : C'est toujours sur trois jours et avec 25 groupes. Les premières années c'était aux Combustibles, un tout petit endroit mais très fun car complètement blindé à chaque fois, une grande réunion de famille, comme Vive le Punk de la Mass Prod.

P : Une question philosophique : la mentalité du groupe ? La devise ?

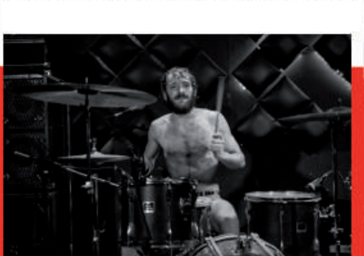
T : ah on n'a pas vraiment de « devise », mais je dirais qu'on se défini un peu dans un état d'esprit Existentialiste ou Situationiste, si ça fait du sens pour un groupe de musique… dans une posture assez « pessimiste ». Beaucoup de référence à Sartre, Debord, Cioran…

P : Le nouvel album ? Il sort sur trois labels ?

T : Oui, on est tres content car en plus de nos 2 labels habituels, Guerilla Asso en France et Slam Disques au Canada, le label Red Scare le sortira aux USA, mais aussi dans le reste du monde.

P : Salut et merci, bonne route !













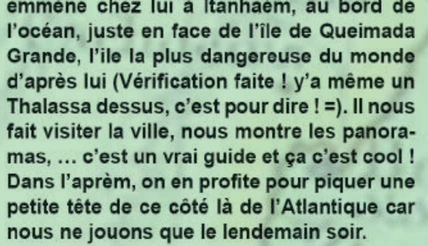






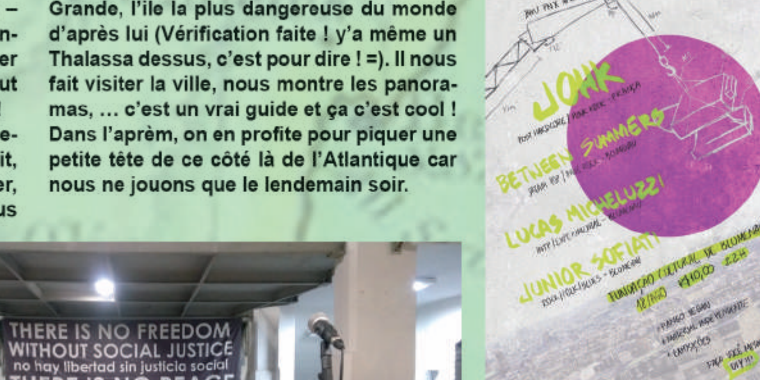


Cela fait un an qu'on en parle et ça y est, c'est l'heure pour nous de décoller pour le Brésil ! Je vous passe les détails relous – escale à NYC : immigration / douane / réenregistrement des bagages – pour arriver direct à notre atterrissage à São Paulo. Tout c'est bien passé et on est super motivés ! Dans l'aéroport, on retrouve très rapidement Josimas, notre hôte au Brésil. En fait, il sera ici notre référent pour tout : booker, driver, roadie, merchman et ami ! Josi' nous emmène chez lui à Itanhaém, au bord de l'océan, juste en face de l'île de Queimada Grande, l'île la plus dangereuse du monde d'après lui (Vérification faite ! y'a même un Thalassa dessus, c'est pour dire ! =). Il nous fait visiter la ville, nous montre les panoramas, … c'est un vrai guide et ça c'est cool ! Dans l'aprèm, on en profite pour piquer une petite tête de ce côté là de l'Atlantique car nous ne jouons que le lendemain soir.





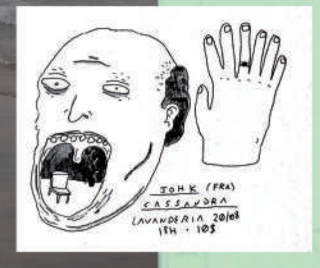












10/08- CAMPINAS
Bon voici l'heure de quitter la maison d'Andréza et Josimas et d'aller faire le rock sur notre première date brésilienne. On arrive à la Casa Rock, c'est un bar associatif ouvert dans une cour intérieure. Pour placer le décor, il faut imaginer une cour carrée avec autour une petite scène couverte, sur un autre côté un petit bar et sur un autre pan de mur, des clips et des lives punk-rock projetés.. Entre un Bad Religion et un Flatliners, on aperçoit nos « compatriotes » de Sport ou Shut Up !
Ce soir, on ouvre pour Ceano, un groupe local ; le concert est cool ! On découvre un peu les premiers aspects du Brésil : les gens, le matos, la nourriture…
Les gens sont avenants et sympas, même si la barrière de la langue est compliquée. On parle pas portugais, et les locaux ne parlent pas tant anglais que ça.
Niveau matos, on avait été prévenu mais maintenant c'est concret. On va jouer sur des p'tits combos 30 ou 50w quasiment tous les soirs. Meteoro, ici, c'est la référence !
Par contre, niveau nourriture, on n'est pas en reste. Josimas et Andréza sont vegans donc on est tranquille pour toute la tournée. Ce soir, c'est pastéis version vegane, de la pâte garnie de soja texturé et d'épices, et frite.
Détail amusant de la soirée, on dort dans un salon de coiffure attenant à la cour de la Casa Rock, entre les fauteuils et les bacs à shampooing.

11/08 – SAO PAULO
Le lendemain, nous nous rendons à São Paulo pour jouer et nous en profitons pour faire une bonne visite de la ville, enfin une partie de la ville. São Paulo est la plus grande ville d'Amérique latine.
Après la visite, on se rend à la salle, le Augusta339, un bar – salle de concert plutôt bien équipé. On partage l'affiche avec deux groupes locaux bien cools : O Cumplice et Horace Green. Il y a peu de monde dans la salle - probablement dû à la grandeur de la ville et donc au nombre important de shows en même temps - mais c'est vraiment agréable de jouer aussi loin de chez soi et d'avoir de bons retours. Là, on se rend compte dès la deuxième date, que niveau merch, on a prévu trop léger ! Plus de la moitié de notre stock est partie en seulement deux jours, y'a un moment ça va coincer, c'est sur. On rentre dormir chez Josimas ce soir encore. Enfin, nous, on dort et lui, il conduit. On est pas très vaillants et son ancien camion de bombeiros (pompiers) réaménagé en camping-car de tournée est bien pratique pour dormir.

12/08 – ITAPECERICA DA SERRA
Il est 18h et on arrive à Itapecerica da Serra. Le concert a été booké par un kid, qui nous a contacté il y a un moment pour nous faire jouer. Aron, chante et joue dans Organico, un groupe de HxC local. Bon, en attendant, il est 21h et personne n'est arrivé. On sirote des trucs en terrasse du Amor Amor Pub, situé dans une petite ruelle pavée, en attendant. On ne sait même pas où le concert va se situer dans le bar. C'est finalement bien tard, que Aron se pointera. A priori pas de soucis, avec ses potes, ils sortent de la voiture, les guitares, les amplis, la batterie déjà à moitié montée… Ils s'installent et balancent même ! Les concerts commencent et y'a de l'ambiance. Le bar est rempli, la ruelle également. C'est vraiment cool ! Après le set du groupe d'Aron, on s'installe donc en bas de l'escalier et c'est parti. On passe un moment excellent ! Il y a une ambiance de folie, malgré l'étroitesse des lieux. Le public est hyper réceptif. Aron et ses ami·e·s chantent devant, alors qu'ils ne comprennent absolument rien au français. Ça fait plaisir à voir ! La fin de la soirée se résume en discussions interminables et en caïpirinha.

13/08 – SAO CARLOS
Le lendemain, nous nous dirigeons vers São Carlos, après un p'tit déj' gargantuesque chez les parents d'Aron.
Au bar, nous rencontrons des ami·e·s d'Andréza et Josimas, et notamment Cristiano qui nous organise la date ce soir-là et aura la gentillesse de nous héberger chez lui le soir et le lendemain pendant notre day-off. Le concert se déroule dans une salle séparée, au fond du bar. On Crash, un groupe de hardcore métal à la voix féminine et gutturale ouvre la soirée. On enchaine derrière puis un DJ set. Soirée plutôt posée par rapport à la veille.

14/08 – DAY OFF
On squatte donc dans la coloc' de Cristiano pendant notre day-off. Cela nous laisse le temps de glander, de taper un foot sur leur terrain perso, et de discuter un peu avec lui et ses colocataires. Ils s'occupent notamment d'un collectif nommé « Pé de Macaco », qui filme les groupes en concert pour promouvoir la scène punk-rock et les idées qu'elle véhicule.

15/08 – AMERICANA
Après une journée de glande maximale, on bouge vers Americana. Ce soir, on joue dans un centre culturel qui organise le Hup Fest. On avait déjà entendu parler de ce petit festival car les potes de Shut up Twist Again y ont joué lors de la tournée brésilienne. Le lieu est petit mais chouette, on installe le merch dans la cuisine (CQFD) et on joue devant un superbe et énorme graff' de Jésus avec du rouge à lèvre. Le concert est excellent, la proximité avec le public aidant, l'ambiance est au rendez-vous.

16/08 – TATUI
Le lendemain, nous jouons à Tatuí, dans une brasserie avec une scène intérieure. Le lieu est vraiment sympa, on goute quelques spécialités locales, on papote, on s'installe. Andréza et Josi' ont sorti la totalité de leur distro ce soir. Ils tiennent tous les deux, le label « No Gods No Masters ». Ce sont de vrais activistes et ils mènent de nombreux projets. Ils s'occupent du booking pour les groupes comme nous, mais jouent également dans un groupe nommé Tuna. À côté de ça, ils sérigraphient patchs et T-shirts, impriment des mugs, traduisent des fanzines en portugais, organisent des concerts et festivals... Enfin, ils sont sur tous les fronts de la scène punk-rock brésilienne et c'est vraiment une chance pour nous de les avoir en guide car leur expérience est immense.
La brasserie s'est bien remplie et on enchaine derrière les deux groupes locaux. Le concert se passe super bien ! On vend vraiment les derniers trucs qui nous restent, ça y est à partir de là, la table de merch se résume aux quelques Cds qui restent. On retourne chez Ricardo, notre orga du jour, pour dormir.

17/08 – JOINVILLE
Nuit plutôt courte, les 1000 et 1 chatons et chiens de sa maison nous ont tenu éveillé compagnie et on peut rajouter le relou de service qui passe en scoot autour de la maison toute la nuit avec sa fausse sirène de police… Enjoi.
Le lendemain, on part tôt, on a pas mal de route pour rejoindre Joinville et surtout on passe par la jungle ! En effet, la route nous fait passer par un parc d'état, le parc Carlos Botelho. Plusieurs heures d'une route pavée, avec autour du van, un brouillard épais et que de la végétation. On en a pris plein les yeux !
Ce soir, on joue au Delinquents Bar V8, c'est un bar de bikers, donc bar enfumé, tables de billard et rock'n'roll. On a bien le temps de se faire quelques parties de billard car ce soir nous jouons seuls. Le plan initial étant tombé à l'eau, Josimas a réussi à nous booker cette date de sauvetage. Malheureusement, il y aura peu de monde et la soirée ne restera que mémorable par le nombre de mecs bourrés souhaitant faire des photos à la suite du concert.

18/08 – BLUMENAU
On arrive tôt à Blumenau pour retrouver Luis, l'orga du concert de ce soir. On fait sa rencontre devant chez lui, il nous accueille en costume cravate impeccable, et même si l'habit ne fait pas le moine, on est tous un peu surpris. En fait, Luis est avocat international en droit sportif et s'occupe de grands joueurs de foot brésilien. À côté de ça, il organise des concerts avec BNU PNX et joue également dans plusieurs groupes qui sont venus faire des tournées dans nos contrées européennes. On avait prévu d'aller se baigner dans les cascades d'un parc naturel, peu loin de chez Luis, mais c'est fermé la semaine. Peu importe, on y va quand même, selon lui : « on est des punks, je suis avocat, y'a pas de soucis »… Belle philosophie. Il nous emmène donc dans son petit coin de paradis. Au milieu de la jungle, des cascades d'eau froide, voire gelée (inutile de rappeler que c'est l'hiver en août). On prend notre courage à deux mains et on rejoint Luis dans l'eau. Céd' se tentera même une descente en mode toboggan naturel sur les rochers. Moment vraiment cool et dépaysant pour nous ! Le soir, avant le concert, nous allons boire une petite bière dans un biergarten de Blumenau. Et ouais, la ville a été fondé par un allemand au 19ème siècle et a gardé un style germanique tout ce temps. La langue allemande y est même encore très largement parlée et enseignée. Le concert se passe en extérieur, à la fondation culturelle de Blumenau. C'est vraiment une chouette soirée, avec des distros, des expos et des hot-dogs vegans !

19/08 – FLORIANOPOLIS
Nous n'arrivons pas trop tard à Florianopolis, pour visiter un peu l'île. La ville est réputée pour ses belles plages connues des touristes. Nous faisons un petit tour sur la plage et sur une immense dune, à côté de notre lieu de concert de ce soir. L'endroit est sympa. Plusieurs petits bâtiments sont disposés dans un grand jardin. On a du mal à savoir où l'on est vraiment : lieu associatif, squat, … peu importe. En tout cas, les gens y sont bien cools. Ils installent un peu de distro, préparent la sono et quelques lumières dans un petit bâtiment. On discute un peu, ils organisent régulièrement des concerts ici, même si c'est loin du centre de Florianopolis, et ils font ici tout un tas de choses, notamment brasser de la bière et faire leur propre cachaça.
Malgré quelques soucis techniques, - du genre, batteur sans tabouret pour cause de casse - le concert se passe vraiment bien. C'est après que ça se gâte, l'orage commence à gronder et on charge le van sous une pluie battante. Après une heure de route dans ces conditions, nous arrivons chez notre hôte du soir.

20/08 – CURITIBA
Nous voilà sur la route pour notre dernière date brésilienne. Josimas nous a parlé du lieu pendant toute la tournée : Lavanderia. Un lieu minuscule mais avec une ambiance folle. Il ne s'était pas trompé. On joue au sous-sol d'une maison, où le proprio fait disquaire, salle de répèt et bar associatif. C'est donc dans la salle de répèt' de 15 mètres carré, qu'a lieu le concert. Il fait une chaleur de fou, nous avons à peine la place de tenir nos guitares, sans empaler le public. Ce fût un concert sauna génial !

Après une dernière nuit chez Josimas, Andréza et lui nous ramènent à l'aéroport. Les cœurs sont lourds. Après plus de dix jours ensemble, au quotidien, l'idée de se quitter ne réjouit personne. C'est l'heure d'une dernière accolade avec nos nouveaux amis et nous reprenons l'avion vers Paris…



Jean-Noël nous a proposé de publier, dans Punkulture, une des 36 nouvelles de son recueil «Sandinista» qui vient de sortir mais nous avions plutôt envie de vous le présenter, lui ! Nous l'avons donc rencontré dans un bar du port de Caen afin de lui poser quelques questions sur «Sandinista» et ses autres méfaits rock'n'rollesques...

P : Salut Jean-Noël, tu viens de terminer un marathon de deux années de préparatifs pour sortir ce triple livre en hommage à l'abum des Clash «Sandinista», de quoi s'agit-il ?

JN : C'est un triple livre à l'image du disque qui était sorti sous forme d'un triple vinyle. 36 auteurs ont écrit une nouvelle à partir d'un titre de l'album «Sandinista», il y a donc 36 nouvelles au total et chacune s'inspire des Clash ou du titre de la chanson choisie.

P : Il s'agit uniquement d'auteurs français. Est-ce toi qui leur a confié leur titre ou bien ils se sont précipités au petit bonheur la chance !?

J-N : J'ai un fonctionnement démocratique, enfin je l'espère. Lorsque je lance un projet comme celui-là, j'envoie un mail en expliquant que le premier qui répondra choisira le morceau qu'il préfère parmi les 36 existants, le second parmi les 35 titres restants, le troisième parmi les 34, etc. et moi je prends celui qui reste en dernier !

P : Tu écris donc à 36 auteurs en sachant qu'ils auront du temps et de la motivation ?

J-N : Les 36, je les ai sollicités avant, en leur demandant si le projet «Sandinista» les intéressait. J'ai reçu plusieurs refus mais la plupart ont accepté. Afin d'éviter les «oui, je veux bien participer mais je choisis tel titre», je préviens tous les auteurs : «Si vous êtes partant, vous pourrez choisir votre morceau préféré… si vous êtes assez rapide !»

P : Combien de projets similaires as-tu organisé ?

J-N : Il y a eu dix recueils de nouvelles sur ce principe, les trois de Sandinista seront donc le onzième, le douzième et le treizième. A chaque fois c'était un groupe différent mais c'est mon second travail autour de The Clash. Le premier de la série, pour ma toute premiere expérience en tant que directeur d'ouvrage, c'était «London calling», et au bout de dix livres, je reviens aux Clash.

P : Est-ce qu'il s'agit à chaque fois de reprendre les titres d'un album ?

J-N : Non, pas toujours. Pour «London calling» oui, c'était autour de l'album des Clash, mais pour l'avant-dernier recueil, sur Lemmy et Motörhead, ou pour d'autres comme Bérurier Noir ou La Souris Déglinguée, c'était au choix dans le répertoire, avec moins de règles. Pour l'album «Nevermind» de Nirvana composé de 13 chansons, en revanche, c'était limité à 13 auteurs et chacun devait prendre un titre.

P : Pour ces trois tomes de «Sandinista», est-ce que les nouvelles suivent l'ordre des titres ?

J-N : Oui, c'est comme l'album. Il y a un coffret comme pour les vinyles, trois livres comme pour les trois vinyles. La première nouvelle, c'est «The Magnificent Seven» et la dernière «Shepherd's Delight».

P : Avez-vous traduit les titres en français ?

J-N : Non, ils sont restés en anglais. Ils sont assez faciles à comprendre, quoique... «The Magnificent Seven» c'est le titre anglais du film «Les 7 mercenaires» et non les 7 magnifiques ! Donc, il y a des petites choses à creuser pour chacun...

P : Pas d'explication en aparté ?

J-N : Parfois, le titre ou les paroles sont expliqués dans la nouvelle, parfois non. Au lecteur de faire comme nous l'avons fait, creuser pour voir ce qui se cache dans et derrière les chansons.

P : Pour les couvertures, avez-vous eu trois peintres différents ?

J-N : J'ai d'abord pensé à Manu Larcenet, un énorme fan des Clash, mais il n'était pas intéressé par ce projet collectif. J'ai donc proposé à Jean-Christophe Chauzy qui avait fait nos couvertures pour les recueils de Nirvana et du Gun Club. Je le savais fan de rock, mais il m'a confié que les Clash étaient l'un des groupes qui avaient changé sa vie ! Donc, il a réalisé quatre illustrations: une pour chaque couverture de livre et une pour le coffret.

P : Est-ce que cet album si varié t'inspire lors de tes balades londoniennes ?

J-N : Je ne vais pas souvent à Londres mais le voyage a commencé pour moi il y a bien longtemps puisque j'écoute les Clash depuis que j'ai 13 ans, pas tous les matins, mais j'ai coutume de dire que mes deux piliers musicaux sont The Clash et les Ramones ! Je suis un peu plus ouvert quand même mais ces deux groupes m'ont marqué. J'avais participé, en tant qu'auteur, à un recueil de nouvelles sur les Dogs et cela m'avait donné l'envie d'en organiser un en tant que directeur d'ouvrage. J'avais dit aussitôt que je commencerais par The Clash et que je ferais les Ramones s'il y en avait un deuxième... C'est ce qui c'est produit avec «London calling», mais l'idée de retravailler sur les Clash me démangeait depuis longtemps et j'ai choisi «Sandinista» qui vieillit très bien. Bien sûr, lorsqu'on est jeune on préfère écouter les premiers albums, plus punks musicalement parlant et plus rentre-dedans, mais au fil des années, «Sandinista» nous ouvre au monde tellement il est gorgé d'influences musicales. Le truc aussi, c'est que je voulais vraiment un coffret avec les trois livres et jusqu'à ce que je rencontre Jean-Marie Goater, c'était impossible. Personne ne voulait prendre le risque de se lancer dans ce projet ! J'ai cherché pendant quatre ou cinq ans, je ne voulais pas sortir un simple livre, comme ce fut le cas avec Camion Blanc avec des recueils allant jusqu'à 30 nouvelles, 36 nouvelles auraient peut-être pu passer donc, mais je voulais un bel objet. Jean-Marie Goater va encore plus loin : il vend le coffret 36€ et chaque livre 12€ ! C'est très Clash car quand «Sandinista» est sorti, le groupe avait renoncé à ses droits sur les 200 000 premiers exemplaires vendus afin de proposer le triple album au prix d'un seul. Goater a fait un peu la même chose ! Il y a aussi une préface de Caryl Férey, un auteur de la Série Noire, grand fan de The Clash aussi, déjà présent sur «London calling". Avec ce triple hommage, j'ai le sentiment d'avoir bouclé la boucle, ce qui ne veut pas dire que je n'en ferai pas d'autres !

P : Les Clash ont souvent dit qu'ils avaient sorti «Sandinista» en triple album afin de mettre fin au contrat qui les liait encore avec CBS pour trois disques à cette époque. Crois-tu vraiment à cela ou bien avaient-ils vraiment envie d'aller aussi loin dans la création et le métissage des styles musicaux que leurs fantastiques capacités de musiciens le leur ont permis ?

J-N : Je préfère la seconde hypothèse. Peut-être qu'ils voulaient finir le contrat en effet mais quand on écoute cet album, il est incroyable ! C'est fou les directions musicales qu'ils ont pris en seulement cinq ans, en cinq albums, dont

un double et un triple... Ils n'ont jamais arrêté de créer, ils partent d'un punk assez basique en 77, le second album est déjà produit différemment alors les fans sont déçus, «London calling», c'est la fin du punk avec plein de morceaux en tout genre et la reprise de «Brand New Cadillac“ de Vince Taylor, puis «Sandinista» explose tout. On part dans les Caraïbes, l'Amérique du Sud, avec du reggae bien sûr, du dub et des styles que nous ne connaissions pas trop à l'époque. Sur l'album suivant, «Combat Rock», ils vont s'aventurer vers le funk, le rap... C'est une évolution incroyable en si peu d'années, pas sur vingt ans mais en hyper condensé, et c'est sûrement ce qui les a épuisés : trop de disques et de tournées. Ce disque ne sonne pas daté 35 ans après et puis quelle générosité ! On sait maintenant que Paul Simonon a laissé sa place au bassiste des Blockheads sur «The Magnificent seven». Un groupe de gospel a été invité, des enfants aussi ou même le chien de Topper Headon, le batteur ! L'enregistrement devait être un grande expérience communautaire, tout le monde dans le studio et en route pour l'improvisation, c'est un album unique dans l'histoire du rock. Il méritait bien ce tout petit hommage et je suis très content de l'avoir fait.

P : As-tu eu rencontré des musiciens des Clash ou des gens qui ont participé à cet album ?

J-N : Oui, mais si brièvement... Il y a quelques années, j'ai été invité à participer à une rencontre où il était question de littérature et de rock'n'roll. Le même jour, Rachid Taha jouait et il se disait que Mick Jones l'accompagnait à la guitare. L'occasion était trop belle alors je suis venu avec le bouquin «London calling» afin de le lui offrir. J'ai réussi à l'attraper à la fin de la conférence de presse, il était tout surpris de voir ce livre, je lui ai expliqué le principe des nouvelles, il m'a dédicacé mon livre, nous avons fait une photo souvenir avec mon ami Frédéric Prilleux, avec qui nous avions piloté l'hommage aux Dogs, puis Rachid Taha l'a appelé... Je l'avais vu une autre fois, avec son groupe Carbon/Silicon. Il remplaçait Marilyn Manson aux Transmusicales mais c'était vraiment nul, un de mes pire concerts, aucun intérêt ! J'ai écrits à Don Letts (qui a joué dans Big Audio Dynamite avec Mick Jones) afin qu'il écrive la préface de «London Calling» mais je ne sais même pas si j'avais la bonne adresse email, je n'ai pas eu de réponse. J'avais aussi essayé de joindre le réalisateur Jim Jarmusch, pour le recueil sur les Ramones, sachant que Jim Jarmusch était un grand fan des Clash aussi. Son assistant m'a dit qu'il était intéressé par notre projet mais qu'il n'avait pas le temps de nous écrire une préracec. Quant à Joe Strummer je ne l'ai jamais vu...

P : Y a-t-il une ou plusieurs préfaces (une par tome) ?

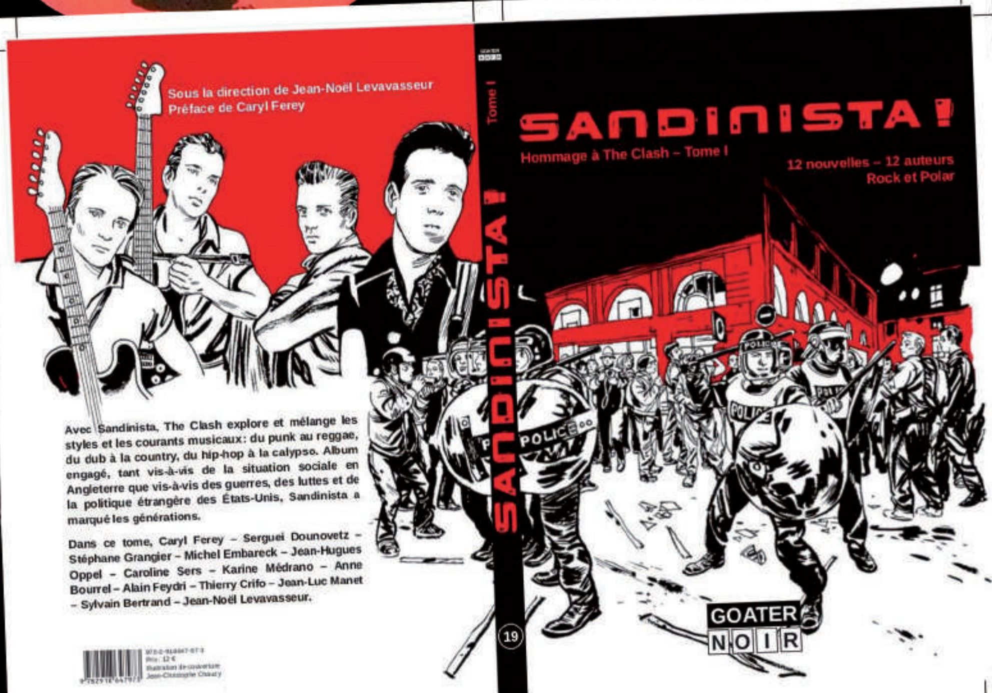
J-N : Quand j'ai invité les 19 auteurs qui avaient écrit les nouvelles de «London calling» à participer à ce projet, les deux tiers étaient partants mais Caryl Férey n'avait pas le temps, alors je lui ai proposé la préface, sachant que c'est un fan ultime des Clash (un de ses romans s'intitule «La jambe droite de Joe Strumer“). J'ai bien pensé contacter d'autres auteurs ou musiciens mais pris par le temps, nous n'en aurons qu'un et c'est très bien comme ça.

P : Tu as déjà dirigé dix recueils de nouvelles sur ce mode de collectif d'auteurs associant littérature noire et rock'n'roll, peux-tu nous citer les groupes choisis : The Clash, Ramones, Nirvana, Motörhead... Est-ce que les auteurs des nouvelles se retrouvent d'un livre à l'autre ?

J-N : J'invite toujours les auteurs d'un livre précédent à participer au suivant, sauf pour «Sandinista» où j'ai d'abord sollicité les auteurs de «London calling». J'ai en mémoire que, lorsque j'ai travaillé sur mon premier recueil et alors que je ne connaissais personne et que personne ne me connaissait, j'ai contacté des auteurs de polars assez connus et ils m'ont fait confiance alors que je n'avais pas d'éditeur mais seulement une idée de livre collectif. J'avais été surpris de voir leur ouverture d'esprit «très punk» en fait. Finalement, nous avions trouvé un éditeur parisien connu et bien installé, Buchet Chastel et le livre avait reçu une accueil de la presse assez incroyable. Je suis resté en contact avec la plupart de ces gens sympas. Certains ont participé aux onze projets, d'autres sont là de temps en temps, selon le temps dont ils disposent et l'intérêt qu'ils portent au groupe...

P : Tu as sorti un double CD de reprises des Dogs il y a une dizaine d'années, tu as, depuis, abandonné l'idée de produire des disques ou bien vas-tu en sortir d'autres ?

J-N : Pour les Dogs, c'était un double projet – livre et disque - qui s'est monté vraiment par hasard. A



l'époque, je travaillais au Mans et Frédéric Prilleux a sorti un polar. J'ai découvert que ce gars que je ne connaissais pas était originaire du Mans et je l'ai appelé pour l'interviewer. Dans son livre, un soldat américain s'appelait James Osterberg, qui est le vrai nom d'Iggy Pop, je lui ai demandé si c'était un hasard... Il me répond qu'il aime Iggy Pop, nous discutons, et nous nous rendons compte que nous avons écrit tous les deux dans le fanzine Rock Hardi à la même époque, sans nous rencontrer bien sûr, puisque Rock Hardi étant à Clermont-Ferrand, chacun envoie son article et personne ne se rencontre jamais... Je lui propose qu'on se voie quand il vient au Mans et lorsqu'on s'est vus, Dominique Laboubée, le chanteur des Dogs, venait de mourir. Nous avons bouffé tous les deux et partagé notre tristesse. La mort de Dominique Laboubée, c'était un bout de notre jeunesse qui partait. Pendant le repas, nous avons décidé de réaliser un livre hommage collectif, avec des nouvelles. Plus le projet avançait - c'est Frédéric qui s'en occupait - et plus je me suis dit qu'il manquait un truc : un disque. Jai donc laissé Frédéric s'occuper du livre (il en avait déjà fait sur d'autres thèmes) et je me suis lancé dans l'aventure de la production



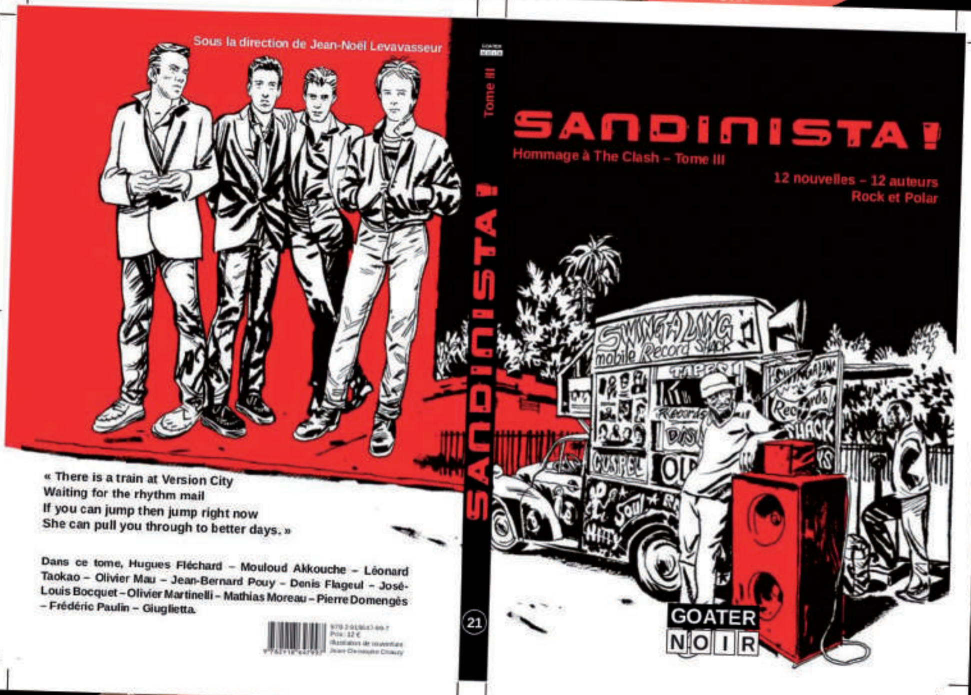
trer pour discuter de notre passion commune et peu importe qu'ils aient acheté le livre ou pas, les échanges ont été super.

P : Tu écris aussi dans Abus Dangereux. Comment ça se passe ?

J-N : Lorsqu'un nouveau numéro d'Abus Dangereux est lancé, chacun propose ses idées de sujet. Une petite équipe fait le tri en répondant quelles propositions elle valide et pour combien de page(s)... Ils sont assez ouverts évidemment mais il y a souvent trop de propositions par rapport à la place qu'il y a dans chaque numéro. Je n'ai pas de place attitrée mais cela me fait un peu peur de dire que ça fait 25 ans que j'écris dans Abus Dangereux ! C'est quasiment le premier fanzine dans lequel j'ai écrit avec On A Faim, Mix de Toulouse et Rock Hardi. J'y suis resté fidèle car j'aime bien l'équipe et parler de musique aussi. Pourtant, musicalement je suis parfois un peu perdu par rapport aux nouveautés et au style musical ! J'aime ce journal avec cette histoire collective, nous sommes quelques-uns à participer depuis le début ou au moins depuis longtemps. Nous avons toujours dit qu'un jour, nous organiserions une rencontre mais cela ne s'est jamais fait. En tant que journaliste à Ouest France, je fais parfois des interviews très intéressantes que je suis obligé de réduire à quelques phrases et c'est frustrant ! Dans un fanzine, tu peux presque tout mettre, et dans mes deux livres d'interviews, tu peux vraiment tout mettre. Je me suis rendu compte, avec le recul, que sur le moment, certaines parties paraissent des détails mais vingt ans après, cela paraît très important. Bien entendu, le fanzinat, c'est du bénévolat, mais je ne m'en lasse pas. J'ai juste parfois du mal à trouver le temps d'écrire mais c'est une belle façon de partager une passion.

P : Parle-nous de ta rencontre avec Viv Albertine, la guitariste de The Slits que tu as décidé de nous faire mieux connaître dans les pages suivantes...





J-N : Un jour, l'éditeur Buchet Chastel, avec lequel nous avions publié «London calling», m'a contacté pour m'annoncer qu'il sortait la version française de son bouquin «Clothes Clothes Clothes, Music Music Music, Boys Boys Boys». J'ai répondu que cela m'intéressait. Il m'a envoyé les épreuves, c'est-à-dire une version pas totalement corrigée et sans les photos. Puis, Viv Albertine est venue en France pour la promo du livre et j'ai pu y aller. Il y a eu, d'une part, une petite conférence de presse animée par Théo Hakola (chanteur d'Orchestre Rouge et Passion Fodder et producteur du premier Noir désir). Nous étions trois dans la salle, dont Eric Tandy, le parolier des Olivensteins, qui écrit dans Rolling Stone. L'échange a duré environ 45 minutes, puis il y a eu les têtes à tête et j'ai pu discuter avec elle vingt minutes. J'ai beaucoup aimé son bouquin, mais moins pour la face A, ses années punk, que pour la face B, sa vie après les Slits. Dans la première partie, elle raconte tout ce qu'elle a vécu et vu, avec Mick Jones puisqu'elle a été avec lui un moment, avec Sid Vicious, avec Johnny Rotten, avec Jonny Thunders… Elle décrit ce que c'était que jouer dans un groupe de femmes à l'époque. Il faut lire les histoires du réseau punk de Londres de 77, où, par exemple, la chanteuse des Slits peut prendre un coup de couteau dans la rue, juste à cause de son look. Cela explique qu'elles sortaient toujours ensemble pour éviter de se faire casser la figure par les teddies ou les vieux réacs. Elle nous éclaire sur le fait qu'elles ont vraiment été des pionnières et que les temps ont changé, notamment grâce à elles. Puis, cette femme est devenue monitrice de gym, réalisatrice de clips, femme au foyer… Elle a été malade puis mère de famille alors qu'on lui disait qu'elle n'aurait jamais d'enfant. Et, à 50 ans, l'appel de la guitare est plus fort que tout. Elle avait tout arrêté mais elle a repris alors que son mari lui disait que ses jeunes années étaient loin et que c'était maintenant lui l'artiste de la maison. Elle a joué dans sa cuisine, puis dans un pub du coin, puis sur scène et en studio pour enregistrer un album. C'est un parcours de femme incroyable. Ce qui ne gâche rien, c'est que Viv Albertine est super gentille. Ça a été une belle rencontre, une super interview qui allait devenir un petit article dans Ouest-France. J'étais un peu frustré alors j'ai proposé des version longures de nos échanges à Abus Dangereux et Punkulture. C'est fait !

P : Merci Jean-Noël. Peux tu nous dresser aussi la liste de tes recueils et de tes romans ?

JN : Ça va être un peu long mais voilà. Quatre romans, dont deux enquêtes de Martin Mesnil, un cyber journaliste breton créé sur le modèle du Poulpe, “Irish confit“ (Coop Breizh, 2009, il sera réédité en 2018 à La Gidouille) et “Balle tragique à Colombières, un mort“ (La Gidouille, 2016) ; “Une Manche perdue“ (Orep, 2016) ; “Herman dans les dunes“ (Goater, 2016). J'ai dirigé dix recueils de nouvelles collectifs : “London Calling, 19 histoires rock et noires“ (Buchet Chastel, 2009), “Ramones, 18 nouvelles punk et noires“ (Buchet Chastel, 2011), “La Souris Déglinguée, 30 nouvelles lysergiques“ (Camion Blanc, 2011), “Bérurier Noir, 30 nouvelles noires“ (Camion Blanc, 2012), “Stories of Little Bob, histoires pour Roberto“ (Nouvelles éditions Krakoen, 2013, épuisé), “The Cramps, 24 nouvelles noires“ (Camion Blanc, 2013), “Nevermind, 13 histoires grunge et noires“ (Buchet Chastel, 2013), “Gun Club, 24 histoires pour Jeffrey Lee Pierce“ (Camion Blanc, 2015), “Motörhead, 24 histoires pour Lemmy“ (Camion Blanc, 2015). Côté rock, j'ai aussi écrit une nouvelle dans “Stories of the Dogs, histoires pour Dominique“ (Krakoen, 2006, épuisé), deux nouvelles dans la revue Minimum rock'n'roll (2007 et 2008) et participé au livre sur le Dance Ska La de Banana Juice (2011). Enfin, deux recueils d'interviews chez Camion Blanc : “Instantanés électriques volume 1, 1991-2001“ (2013) et “Instantanés électriques volume 2, 2002-2011“ (2015).

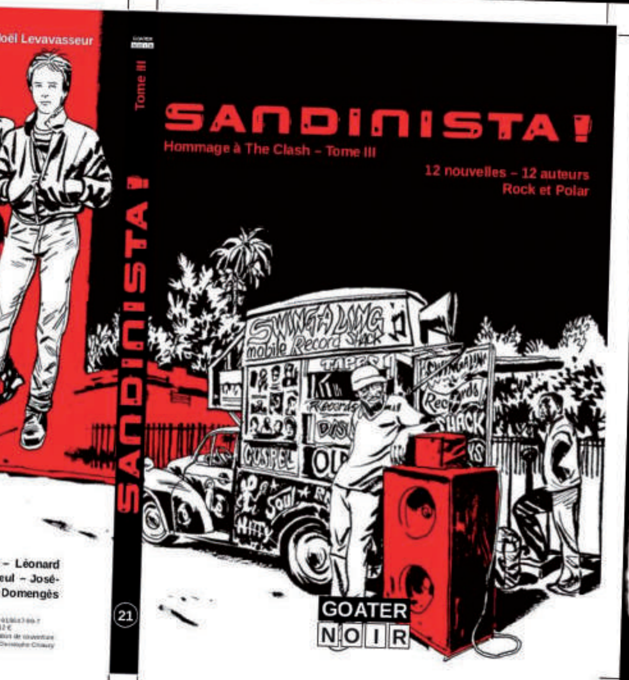
trer pour discuter de notre passion commune et peu importe qu'ils aient acheté le livre ou pas, les échanges ont été super.

P : Tu écris aussi dans Abus Dangereux. Comment ça se passe ?

J-N : Lorsqu'un nouveau numéro d'Abus Dangereux est lancé, chacun propose ses idées de sujet. Une petite équipe fait le tri en répondant quelles propositions elle valide et pour combien de page(s)... Ils sont assez ouverts évidemment mais il y a souvent trop de propositions par rapport à la place qu'il y a dans chaque numéro. Je n'ai pas de place attitrée mais cela me fait un peu peur de dire que ça fait 25 ans que j'écris dans Abus Dangereux ! C'est quasiment le premier fanzine dans lequel j'ai écrit avec On A Faim, Mix de Toulouse et Rock Hardi. J'y suis resté fidèle car j'aime bien l'équipe et parler de musique aussi. Pourtant, musicalement je suis parfois un peu perdu par rapport aux nouveautés et au style musical ! J'aime ce journal avec cette histoire collective, nous sommes quelques-uns à participer depuis le début ou au moins depuis longtemps. Nous avons toujours dit qu'un jour, nous organiserions une rencontre mais cela ne s'est jamais fait. En tant que journaliste à Ouest France, je fais parfois des interviews très intéressantes que je suis obligé de réduire à quelques phrases et c'est frustrant ! Dans un fanzine, tu peux presque tout mettre, et dans mes deux livres d'interviews, tu peux vraiment tout mettre. Je me suis rendu compte, avec le recul, que sur le moment, certaines parties paraissent des détails mais vingt ans après, cela paraît très important. Bien entendu, le fanzinat, c'est du bénévolat, mais je ne m'en lasse pas. J'ai juste parfois du mal à trouver le temps d'écrire mais c'est une belle façon de partager une passion.

P : Parle-nous de ta rencontre avec Viv Albertine, la guitariste de The Slits que tu as décidé de nous faire mieux connaître dans les pages suivantes...







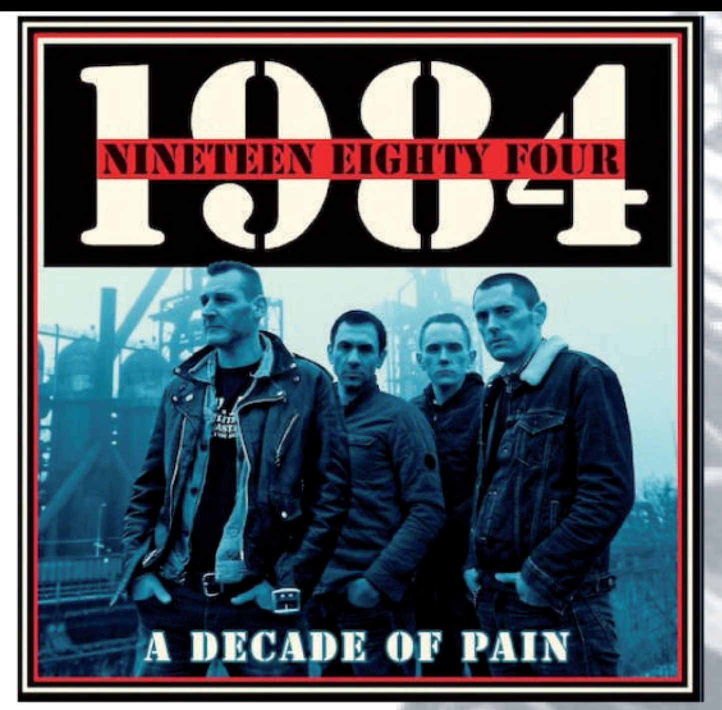




J-N : Un jour, l'éditeur Buchet Chastel, avec lequel nous avions publié «London calling», m'a contacté pour m'annoncer qu'il sortait la version française de son bouquin «Clothes Clothes Clothes, Music Music Music, Boys Boys Boys». J'ai répondu que cela m'intéressait. Il m'a envoyé les épreuves, c'est-à-dire une version pas totalement corrigée et sans les photos. Puis, Viv Albertine est venue en France pour la promo du livre et j'ai pu y aller. Il y a eu, d'une part, une petite conférence de presse animée par Théo Hakola (chanteur d'Orchestre Rouge et Passion Fodder et producteur du premier Noir désir). Nous étions trois dans la salle, dont Eric Tandy, le parolier des Olivensteins, qui écrit dans Rolling Stone. L'échange a duré environ 45 minutes, puis il y a eu les têtes à tête et j'ai pu discuter avec elle vingt minutes. J'ai beaucoup aimé son bouquin, mais moins pour la face A, ses années punk, que pour la face B, sa vie après les Slits. Dans la première partie, elle raconte tout ce qu'elle a vécu et vu, avec Mick Jones puisqu'elle a été avec lui un moment, avec Sid Vicious, avec Johnny Rotten, avec Jonny Thunders… Elle décrit ce que c'était que jouer dans un groupe de femmes à l'époque. Il faut lire les histoires du réseau punk de Londres de 77, où, par exemple, la chanteuse des Slits peut prendre un coup de couteau dans la rue, juste à cause de son look. Cela explique qu'elles sortaient toujours ensemble pour éviter de se faire casser la figure par les teddies ou les vieux réacs. Elle nous éclaire sur le fait qu'elles ont vraiment été des pionnières et que les temps ont changé, notamment grâce à elles. Puis, cette femme est devenue monitrice de gym, réalisatrice de clips, femme au foyer… Elle a été malade puis mère de famille alors qu'on lui disait qu'elle n'aurait jamais d'enfant. Et, à 50 ans, l'appel de la guitare est plus fort que tout. Elle avait tout arrêté mais elle a repris alors que son mari lui disait que ses jeunes années étaient loin et que c'était maintenant lui l'artiste de la maison. Elle a joué dans sa cuisine, puis dans un pub du coin, puis sur scène et en studio pour enregistrer un album. C'est un parcours de femme incroyable. Ce qui ne gâche rien, c'est que Viv Albertine est super gentille. Ça a été une belle rencontre, une super interview qui allait devenir un petit article dans Ouest-France. J'étais un peu frustré alors j'ai proposé des version longures de nos échanges à Abus Dangereux et Punkulture. C'est fait !

P : Merci Jean-Noël. Peux tu nous dresser aussi la liste de tes recueils et de tes romans ?

JN : Ça va être un peu long mais voilà. Quatre romans, dont deux enquêtes de Martin Mesnil, un cyber journaliste breton créé sur le modèle du Poulpe, "Irish confit" (Coop Breizh, 2009, il sera réédité en 2018 à La Gidouille) et "Balle tragique à Colombières, un mort" (La Gidouille, 2016) ; "Une Manche perdue" (Orep, 2016) ; "Herman dans les dunes" (Goater, 2016). J'ai dirigé dix recueils de nouvelles collectifs : "London Calling, 19 histoires rock et noires" (Buchet Chastel, 2009), "Ramones, 18 nouvelles punk et noires" (Buchet Chastel, 2011), "La Souris Déglinguée, 30 nouvelles lysergiques" (Camion Blanc, 2011), "Bérurier Noir, 30 nouvelles noires" (Camion Blanc, 2012), "Stories of Little Bob, histoires pour Roberto" (Nouvelles éditions Krakoen, 2013, épuisé), "The Cramps, 24 nouvelles noires" (Camion Blanc, 2013), "Nevermind, 13 histoires grunge et noires" (Buchet Chastel, 2013), "Gun Club, 24 histoires pour Jeffrey Lee Pierce" (Camion Blanc, 2015), "Motörhead, 24 histoires pour Lemmy" (Camion Blanc, 2015). Côté rock, j'ai aussi écrit une nouvelle dans "Stories of the Dogs, histoires pour Dominique" (Krakoen, 2006, épuisé), deux nouvelles dans la revue Minimum rock'n'roll (2007 et 2008) et participé au livre sur le Dance Ska La de Banana Juice (2011). Enfin, deux recueils d'interviews chez Camion Blanc : "Instantanés électriques volume 1, 1991-2001" (2013) et "Instantanés électriques volume 2, 2002-2011" (2015).



SI VOUS AIMEZ LE PUNK ROCK, LA OI, LE STREET PUNK… APPELEZ CA COMME VOUS VOULEZ. JE VOUS CONSEILLE AVEC INSISTANCE D'ECOUTEZ CE PREMIER ALBUM DE 1984, GROUPE DE LA REGION MESSINE. EN EFFET IL VA VOUS METTRE UNE SACREE CLAQUE DONT VOUS ALLEZ VOUS SOUVENIR LONGTEMPS. NONNA LE GUITARISTE-CHANTEUR QUI REPOND AUX QUESTIONS.

Tu peux nous raconter l'histoire du groupe ? Cela même si je sais que 1984 est né des cendres de Barbie's Dead, puisque je vous avais interviewé pour l'Oreille Cassée.

Le groupe existe depuis mai 2007 et a été fondé par Manu (basse) et moi (Nonna, guitare/chant). Effectivement à l'époque où tu nous avais interviewé pour l'Oreille Cassée, on jouait sous le nom de Barbie's Dead. Je ne dirais pas que 1984 est né des cendres de Barbie's Dead mais plutôt que c'est une continuité. En fait on s'est pas mal cherché les premières années et c'est finalement en 2012 qu'on a fixé le cap à suivre et que le groupe s'est rebaptisé 1984.
En dix ans, il s'est passé pas mal de trucs. Bon il y a la partie la moins cool : les nombreux changements de formation (pour faire rapide la formation actuelle est composée de Manu (basse), Nonna (guitare/chant), Lothaire (batterie) et Thomas (qui vient de nous rejoindre à la guitare). Heureusement il y a aussi tout un tas de trucs intéressants : plusieurs démos, 3 clips, 2 45 tours et récemment 1 album et un bon paquet de concerts entre la France, la Belgique et l'Allemagne !!!

Pourquoi ce nom, on se doute qu'il y a un lien avec le livre 1984 de Georges Orwell, pourquoi ? Big brother watching you, c'est toujours d'actualité ? Y-a t-il aussi un lien avec l'album « 84 » de RAS ?

On a choisi 1984 comme nom pour diverses raisons. Il y a en effet le lien avec Orwell qui, il y a 70 ans dressait le portrait d'une société qui ressemble étrangement à la nôtre. 1984 c'est aussi par rapport aux années 80, une énorme référence musicale pour nous, c'est dans cette époque qu'on puise une bonne partie de notre inspiration, donc oui RAS en fait partie, comme bon nombre de groupes de cette époque que ce soit en France où à l'étranger. Et puis je dirais aussi que 1984, ça sonne pas mal comme nom….Non ?

Il y a quelques années le punk rock Messin était quasiment une marque déposée, vous avez été influencé par cette scène ?

Oui, fatalement nous avons été influencés par les groupes du coin (je n'aime pas parler de «Punk rock Messin». Pour moi ça n'a pas de sens), PKRK, Charge 69, c'est toute notre adolescence.

Metz, que pouvez-vous nous dire sur cette ville ? Vous y êtes attachés ? De même pour votre région… La pochette de l'album lui rend hommage… Tu peux nous faire un état de la scène Messine ?

Que dire sur Metz et sur la région… On vit dans un coin qui a été très marqué par deux choses je pense, d'une part toute la période d'annexion Allemande entre 1870 et 1918 qui a laissé un héritage militaire important et d'autre part un passé sidérurgique qui a marqué la Moselle au fer rouge ! Sinon niveau musique, j'ai l'impression que Metz recommence un peu à bouger, ça s'était calmé ces dernières années, mais depuis quelques temps on voit de nouveaux lieux ouvrir pour jouer, des concerts à droite à gauche. La scène alternative se réveille enfin !!!

Vous avez eu des articles dans le Républicain Lorrain, c'est sympa ! Ce journal a pour habitude de parler de la scène rock locale ?

Oui, on a eu le droit à plusieurs articles dans le « Répu », comme on l'appelle ici. On peut y lire assez souvent des articles sur des artistes locaux, que ce soit rock ou autre. Le journal est assez ouvert pour ça, c'est une bonne chose je trouve.

Vous avez joué de nombreux concerts, vous pouvez nous en parler ? La proximité de l'Allemagne, la Belgique, du Luxembourg sont un atout supplémentaire ? Vous y avez fait des concerts ? Quelles différences notables avec la France

On a pas mal joué en Belgique et un peu en Allemagne. En Belgique il y a vraiment une scène très active. Des différences notables, c'est peut-être moins tendu qu'en France. Les gens sont là pour s'amuser avant tout.

Quels souvenirs avez-vous des premières parties de The Outcasts, GBH, Booze and Glory, 1919, Lion's Law, Charge 69 ?

Pour résumer : The Outcasts : Un rêve, tu fais la première partie d'un groupe de légende qui t'influence depuis des années et en plus c'est des mecs en or ! Que dire de plus.
GBH, c'est pour décembre… Hâte d'y être !!!
Booze and Glory : décevant.
1919 : des légendes du post-punk, fier d'avoir pu ouvrir pour eux.
Lion's Law : je me souviens surtout de leur set, quand tu les vois tu te prends une claque.
Charge 69 : c'est toujours cool de jouer avec eux, c'est des potes. Caps nous produit avec Combat Rock et Laurent est notre ancien batteur.

Pour la pochette de la démo de Barbie's Dead vous aviez un dessin de Pierre Ouin, pour le CD de 1984 c'est Ben Hito qui s'en est chargé ? Vous soignez vos visuels. C'est important pour vous ? Vous pouvez nous parler de Ben Hito ?

Oui le visuel c'est super important. Avant même d'écouter un disque, la première chose que tu vois c'est la pochette. Si tu ne connais pas le groupe, c'est elle qui va te donner ou non l'envie d'aller voir plus loin. C'est Caps qui nous a proposé de bosser avec Ben Hito, il nous a montré quelques trucs qu'il avait faits (comme par exemple la mise en page du zine Rock Critique), ça nous a tout de suite plu, simple, efficace, un petit côté rétro union soviétique niveau style. On lui a donc demandé de faire la pochette. Le premier jet était le bon !

Vos clips sont très peaufinés : « Harry » en noir et blanc, classe et efficace. « Dready day » tout droit sorti des années 80 ? C'est un vecteur important à vos yeux ? Pourquoi ?

C'est un peu comme pour les pochettes, le visuel est très important. Tous nos clips sont du 100% diy, ils valent ce qu'ils valent, mais en tout cas on a fait du mieux qu'on a pu. Perso j'ai une petite préférence pour Dreary Day, on l'a tourné en super 8 afin de lui donner un côté 80's.

Quels sont les sujets que vous développez dans vos textes ? Il y a une trame particulière ?

Nos textes parlent pour la plupart de la vie, les différents sentiments que l'on rencontre, les peurs, les attentes, les angoisses, la haine, l'incompréhension, la désillusion…

Dans l'ensemble on sent du désenchantement «Failure», «Dreary day», «No joy» de la résignation «Another life» mais aussi de la révolte «Revenge»…

Oui c'est vrai que le désenchantement est très présent, c'est sûrement dû au décalage entre nos rêves de gosse et la réalité de la vie d'adulte.

« Another life » par rapport à ce titre, il n'y a pas d'échappatoire, pas moyen d'échapper à ce morne quotidien ? La vie nous cadenasse à une certaine existence selon nos origines ?

Non justement il y a une échappatoire, il faut juste avoir la possibilité et la volonté de la trouver. Je dis ça, mais je sais ce n'est pas facile pour tout le monde, certains y arrivent, d'autres non. On n'a pas tous la même histoire, mais je reste persuadé qu'on peut tous changer nos vies.

« Past and lies », « I said nothing », c'est du vécu ? Il y a une histoire particulière derrière ?

Oui j'ai écrit ces deux textes par rapport à du vécu en effet. Des histoires particulières ? Oui et non, simplement des expériences que tout le monde a pu connaitre dans sa vie. Les relations humaines sont parfois très compliquées surtout lorsque les sentiments amoureux s'y mêlent.

Les textes ne sont pas très longs, c'est un choix de ne pas vouloir développer plus ?

Oui nos textes se résument souvent à quelques phrases. C'est vrai que j'ai tendance à être très synthétique dans ce que je fais, je vais droit au but. Tu sais j'admire les personnes qui sont capables d'écrire des textes très longs et très bons pour leur morceaux (je

pense par exemple à Conflict). Mais perso, je n'y arrive pas.

Est-ce que l'Anglais sera la seule langue pour vous exprimer ? Pourquoi ? La porte est fermée à des textes en Français ?
On est très influencé par la scène britannique, je dirais que 80% de ce qu'on écoute est en anglais. C'est une des raisons pour laquelle on s'est tourné vers cette langue. Il y a aussi le côté « musical » de cette langue, une phrase en anglais, chantée, ça sonne tout de suite, en français c'est plus compliqué. Après nous ne sommes pas fermés à écrire en français, mais ce n'est pas à l'ordre du jour.

Comment définissez-vous votre musique, c'est du punk ? De la Oi ? Du street-punk ? Quelles sont vos influences ? On devine bien évidement une grande influence de la scène punk Anglaise des années 80, la scène US t'intéresse moins ?
C'est toujours compliqué de se mettre dans une case. Mais je dirais qu'on fait du street-punk, avec des influences punk-rock, Oi, reggae. En effet on est moins axé sur la scène US, mais ça ne veut pas dire qu'on ne s'y intéresse pas, il y a d'excellents groupes aux USA.

« Dreary day » est un excellent titre de reggae punk ! Quels sont vos modèles dans le genre ?
En reggae punk, nos principales influences sont les Clash et les Stiff Little Fingers !!

Allez, je vous titille un peu, votre titre « Skinhead » qu'apporte-t-il par rapport à la multitude de groupes qui ont intitulé un de leurs morceaux ainsi ?
La question qui tue. Ah ah… Je te dirais simplement qu'on n'a pas cherché à apporter un truc de plus, effectivement le titre est loin d'être original. On voulait simplement parler de ce mouvement qui est important pour nous, ni plus ni moins.

Si on parle de skinhead, en règle générale, pour la majorité des gens, y est associé une image négative, même pour une partie de la scène punk rock. Qu'en dis-tu ?
C'est vrai qu'il y a une image très négative du mouvement skinhead, surtout pour les gens extérieurs à tout ça. C'est un peu à cause des médias qui fin 80 et début 90 ont diabolisé ce mouvement en n'en présentant qu'un seul «aspect», oui malheureusement c'était très vendeur de faire un reportage sur des gens qui ne juraient que par la violence. Il fallait du sensationnel, résultat, encore aujourd'hui pour le commun des mortels, un skin, c'est un fasciste ultra violent. Je ne suis pas en train de dire que ça n'existe pas malheureusement, mais c'est une minorité, le vrai mouvement skinhead, ça n'a rien à voir, au contraire, c'est un brassage de cultures, une ouverture d'esprit.

Quelles ont été les relations avec vos deux précédents labels ?
Nous gardons de bonnes relations, que ce soit avec KB Records ou avec Bords de Seine. Ces deux labels nous ont permis de nous diffuser. Merci à eux.




© André Nitschke

Sortir un disque chez Combat Rock ? Au final c'est une évidence, non ?
On vient de la même ville, le label et le groupe évoluent dans la même scène, donc oui c'est un peu une évidence en effet…

Vous avez repris ces EP sur «A decade of pain» sorti sur Combat Rock, pourquoi ? C'était important pour vous qu'ils sortent aussi en format CD ? Pourquoi avoir complété avec des morceaux live ? Au passage le son est excellent ! Vous n'aviez pas d'autres titres studio de disponible ?
Avant la sortie de «A decade of pain», on nous demandait souvent si les EP existaient en CD et puis Caps nous a proposé de nous les sortir, donc c'était l'occasion ! Les deux titres live sont des morceaux qui n'ont jamais été enregistrés en studio (à part des démos). Etant donné que ce sont des «vieux» titres, on s'est dit que de toute façon, on ne les enregistrerait jamais en studio, donc les versions live étant propres. C'était l'ultime occasion de les mettre sur disque.

Est-ce que vous avez de nouveaux titres de prêts ? Va-t-on avoir droit à un nouveau disque ? Sous quel format ?
On est en train de finaliser des morceaux pour un nouvel album oui, la moitié a déjà été enregistrée en studio, et le reste ça devrait être pour bientôt, je pense donc que si tout va bien, deuxième moitié 2018, 1984 devrait être de retour dans les bacs. Quant au format, rien d'acté pour le moment, le top serait comme pour «A decade of pain», cd et vinyle.

Pouvez-vous nous parler de cette Mamie défunte qui vous a aidé ?
Je tenais simplement à remercier sur ce disque ma grand-mère décédée en 2014. On a répété chez elle pendant des années… Elle a donc apporté sa contribution au groupe.

Facebook.com/1984warzone

1984 : «A decade of pain ». Combat Rock. 2017
10 titres (dont 2 live) composent ce premier album des Messins. Que le rythme soit soutenu ou plus mid tempo, la mélodie est toujours présente ; tout comme les chœurs efficaces et les breaks judicieux. C'est clair que la scène punk rock Anglaise des années 80 est une influence majeure mais 1984 ne fait pas de la copie, il y a une touche personnelle. Franchement je ne vais pas passer en revue les différents morceaux car ils sont tous excellents. Un album d'une grande qualité qui va tourner en boucle. Vivement leur prochain album doit voir le jour au milieu de l'année prochaine.

NEOPHYTE : « Etats des lieux ». CD (Combat Rock). 2017
Après 6 albums dont un live, Néophyte sort un best-of atypique de 12 titres accompagnés de 3 extraits (version démo) de leur futur album « Vue d'ensemble » et de 6 titres démo de 2001 et 2004. Le digipack est accompagné d'un livret de 16 pages, dont 12 où Romain raconte l'histoire du groupe au travers des différents disques Le ton adopté est résolument direct, les choses sont dîtes avec franchise ! Si vous ne connaissez pas encore leur musique, c'est du punk rock aux accents Nirvanesque (dixit Romain), avec textes assez sombres. Un bien sympathique disque au titre très adapté.




Marshall
INPUTS
JTM 45
BB COYOTTE
Vous y trouverez, en tête d'un cahier de quatre pages sup-
luxe, devenu rare dans la presse aujourd'hui, d'être un

En virée avec Hugauze !

Avec Captain Sensible, 2016

Chapitre I

Kenavo les Bretons, moi c'est Hugauze Higgins, comme le nabot moustachu de la série Magnum, parce que j'adore raconter mes histoires d'ancien combattant, quitte à saouler mon pauvre auditoire (avec joie et perversion, je dois l'admettre). Faut dire que je ne fais que parler musique, donc j'ai vite fait de gonfler le francouille de base qui s'intéresse plutôt à la picole, à la gaudriole et au footbole et n'en pas vraiment grand-chose à foutre de mes innombrables souvenirs et de mes anecdotes sur tel groupe du Wisconsin de 1983 ou de mes rencontres en boite avec Lemmy, Joey Ramone ou Johnny Rotten (et pourtant c'est authentique hein, peut-être que vous raconterais ça un de ces quatre !).

Bon, voilà pour mon entretien d'embauche : j'ai 52 piges (mais les jeunes filles m'en donnent rarement plus de 40, faut croire que le punk conserve, du moment qu'on a mis de côté le vieux cliché bière/drogue), j'ai commencé dès l'âge de 12 ans, en 1977, à découper les articles et les photos des Pistols, Damned, Clash, Stranglers et consorts que je trouvais dans Best'n'Folk et à les coller dans un cahier, type herbier. Ma gentille maman m'a offert mon premier single punk, "Holidays in the Sun" des Pistols, au moment où ceux-ci splittaient après leur dernier concert au Winterland de San Francisco, en Janvier 1978. Ça me fait donc peu ou prou 40 ans de pourrissage d'oreilles en tout genre, vu que mes étagères se sont depuis remplies de quelques milliers de disques bruyants en tous genres.

Fan de musique je suis et je reste, mais je tape également sur une batterie depuis ce premier concert donné en mai 81, juste avant mon seizième anniversaire. Depuis, j'ai arrêté de compter, mais je dois bien en être à mon trentième groupe, et même si je ne suis pas devenu riche et célèbre (c'était pas le but, même si ça m'aurait pas dérangé, hein !), je me suis bien fendu la gueule.

Les noms de Parkinson Square (pionniers du French Hardcore de la fin des 80's) et Garlic Frog Diet (affreux opportunistes ayant honteusement profité de l'effet Nirvana des 90's) diront sans doute quelque chose à ceux qui ont bien travaillé à l'école et ont un peu de culture générale ! J'ai aussi tenté le Rêve Américain en 1991 et l'occasion de donner des concerts là-bas avec trois groupes.

Je raconte toutes mes péripéties dans un bouquin que j'ai écrit il y a trois ans, qui était en vente sur un site d'Ebooks mais que j'ai viré vu qu'il était impossible de récupérer le fruit de mon dur labeur sans passer par le fisc américain, donc si l'un d'entre vous a gagné au loto et souhaite l'éditer, qu'il contacte mon avocat Hollywoodien.

Allez, j'arrête là les présentations et je vous envoie, en raccourci et dans le désordre, quelques-uns de mes moments punk rock personnels préférés.

1) Lire d'excellentes chroniques de Parkinson Square dans ma bible des 80's, Maximum Rock'n'Roll, et même retrouver nos tronches en couverture en janvier 1990.

2) Me retrouver sur scène derrière la batterie pour un concert de Leatherface, pour une espèce de karaoké rythmique sur les titres de Mush, un des meilleurs albums punk jamais sortis. Je devais faire 3 dates avec eux mais c'est tombé à l'eau...

3) Tenir entre mes mains les premiers singles et albums de Parkinson Square en 1989, premiers disques d'une longue liste (11 albums, plus les EPs, singles et compilations). L'effet est le même à chaque nouveau disque !

4) Sortir des splits avec des groupes reconnus comme mes frangins de Samiam (avec Garlic Frog Diet en 1996) ou Ultraman, fabuleux groupe de St Louis (avec mon dernier groupe, Dot Dash !, en 2014).

5) Retrouver Garlic FD sur une compile US Tribute à Die Kreuzen avec des groupes comme Napalm Death, Voivod, Mike Watt ou Brutal Truth !

6) Jouer en première partie de mes groupes préférés, la liste est longue et belle : D.O.A, Adolescents, Nomeansno, Victims Family, Wire, Alice Donut, Stiff Little Fingers, Die Kreuzen, Mega City 4, Les Thugs, Helmet, Adicts, Love Battery, Mike Watt, Jello Biafra….

7) Tourner en France à 19 ans avec Tales, mon groupe de l'époque, en première partie des Lords of the New Church (avec mes héros d'enfance des Damned, Dead Boys et Sham 69) pour 7 concerts mémorables.

8) Voir ma tronche à la fin d'un bouquin sur l'histoire orale du punk de San Francisco "Gimme Something Better", que je lisais depuis 3 semaines. Avoir bossé à Epicenter Zone, magasin de disque ouvert par mon ami Tim Yohannan de Maximum Rock'n'Roll (RIP) a fait de moi un membre éternel de la scène locale, même à l'échelle d'une chiure de mouche !

9) Lire le bouquin du chanteur de D.O.A depuis 4 heures et se rendre compte que le batteur porte un T-Shirt de Parkinson Square à la fin du bouquin, puis retrouver 2 photos de la même session dans un autre bouquin sur D.O.A.

10) Lire une chronique d'un concert de Garlic Frog Diet dans Le Monde où le journaliste s'extasie sur mon jeu de batterie (c'est peut-être mégalo mais ça fait plaisir et c'est la classe !). De même, les compliments venant d'illustres congénères batteurs restent gravés dans ma mémoire (mais ma modestie légendaire m'interdisant de dévoiler les noms, j'emporterais ce secret dans la tombe).

11) Me retrouver sur scène entre chaque morceau à l'occasion d'un de mes groupes préférés, les Dickies, pour traduire en français toutes leurs idioties et me voir récompensé d'un "Manny, Moe and Hugo" en remerciement. A l'été 2016, il s'en est fallu de peu que je monte sur scène chanter un morceau avec eux au festival Rebellion de Blackpool.

12) Avoir enregistré des batteries pour un de mes 5 songwriters préférés, le talentueux Ken Chambers des phénoménaux et trop méconnus Moving Targets, responsable d'un des meilleurs albums des 80's, "Burning in Water". Session jamais sortie, mais c'est un petit plaisir personnel.

13) Avoir enregistré des batteries pour le projet solo de mon ami Larry, hallucinant bassiste de Victims Family et Jello Biafra.Ca devrait sortir d'ici peu.

14) Avoir été sollicité pour jouer avec quatre de mes groupes US et Anglais préférés dont je tairai là aussi les noms afin de ne pas passer pour un vantard mythomane. Hélas, l'alignement des planètes et l'éloignement géographique n'a pas été favorable à l'aboutissement de ces projets et je n'ai que des regrets éternels à faire valoir…

15) Avoir organisé avec mes petits camarades de l'asso Silly Hornets quelques concerts restés légendaires dans la région Lyonnaise : Nomeansno, Fugazi/Victims Family, Doughboys, Treponem Pal, la première date française de Samiam, 2 autres concerts de Victims Family...Plus récemment, ce sont Ken Stringfellow des Fabuleux Posies, puis le père Jello Biafra lui-même (en DJ set) que j'ai eu le plaisir et l'honneur de faire venir à Montpellier !

16) Avoir rencontré un bon nombre de mes musiciens et groupes favoris : ça valait le coup de bosser l'anglais à l'école ! Certains sont devenus et restés des amis avec lesquels j'ai traîné allègrement à l'occasion de mes voyages outre-Atlantique, d'autres n'ont eu que le temps de signer les piles de disques que le fan que je suis leur a mis sous le nez, parfois avec étonnement, rarement avec lassitude.

17) Les rares mais mémorables interviews que j'ai pu faire pour des radios ou zines.La liste n'est pas très longue, mais plutôt cool avec du recul. Allez, dans le désordre : Henry Rollins, Darryl Jennifer des Bad Brains, Quicksand, Pat Bag et Kid Congo du Gun Club, Ian Mc Kaye, Jawbreaker, Jawbox, Alvin Gibbs des UK Subs, Samiam, le regretté Dave Brockie de Gwar, Jason and the Scorchers et Joe King Carrasco (2 groupes country-punk US des 80's)...

18) Last but least, tous ces disques rares que j'ai eu la chance de trouver au cours de mes nombreux voyages à Londres (15 !) et aux USA (10 !), en particulier ceux de cette scène Hardcore US originelle du début des 80's, ainsi que les centaines de concerts auxquels j'ai assisté et dont je parle sur mon blog de tickets de concerts http://hugauze.blogspot.fr

19) Allez je suis sympa, je vous raconte mes Higginseries avec les plus grandes stars punks ! Le premier que j'ai croisé, c'est Lemmy, dans une boîte Londonienne à l'été 1985, que j'ai regardé jouer au bandit manchot pendant 15 minutes et avec lequel j'ai échangé 2-3 mots. Le second, c'est Johnny Rotten, après un concert de PIL à Lyon en 86, qu'on a retrouvé dans un pub vide du centre-ville, où on était allé rejoindre une copine qui organisait le concert. Trop impressionné par le lascar, je me suis contenté de boire mon coup juste à côté de lui. Le dernier pied nickelé, Joey Ramone, c'était dans un after-hours de New-York, Save the Robot, à l'été 87, juste après un mémorable concert de Warzone, D.R.I et Exploited. Là aussi, peu de monde et j'étais trop timide à l'époque pour aller lui raconter ma vie (ça a bien changé depuis !). Voilà, c'était les belles histoires de Tonton Higgins sur ses rencontres nocturnes avec le trio d'enfer !

Chapitre II

C'est un peu comme avec sa grand-mère ou sa belle-mère: on s'en plaint sans arrêt quand on est sous son toit mais quand elle disparaît, on la pleure, elle et toute ses friandises ! Je veux bien entendu parler des salles de concert, élément ô combien essentiel et même vital de toutes nos petites perversions auditives.

Largement oubliées des magazines ou des discussions de comptoir, ces lieux dédiés à la diffusion sonore devraient pourtant, comme les labels, faire partie de la culture générale sans faille de tout mélomane ou punk à chien qui se respecte. Certaines de ces salles sont même une des raisons pour laquelle on va visiter une ville ou sont, au minimum, un passage touristique obligé.

Bande de mécréants, comme vous n'avez aucun respect pour l'Histoire, je vais vous causer de quelques endroits mal-famés que j'ai eu la chance de fréquenter et sans lesquels vous auriez été condamné à écouter de la chanson française ou de l'accordéon à vie. Inutile de préciser que je ne vais citer que des lieux historiques, qui ont déroulé une programmation étalée sur plusieurs années, donc désolé pour les MJC de banlieue, les squats non-dératisés, la grange de Tata Georgette ou le gymnase de Trouville les -Foies. Et ne comptez pas sur moi pour vous faire un historique de tous ces lieux mythiques, vous avez des doigts, un accès Internet et peut-être même un cerveau, à vous d'aller fouiner et de vous cultiver ! Je laisse également de côté toutes les salles dans lesquelles je n'ai jamais mis les pieds , aucun intérêt, il y en a déjà bien assez pour vous rendre jaloux ! J'ai même eu la chance de jouer dans quelques unes-de ces salles, dont certaines, miracle, existent encore. Beaucoup d'entre elles ont fermé mais la relève, même en ces temps troublés, est et sera toujours là...enfin, espérons, hein !

Allez, on commence la visite, ville par ville !

Londres

Même si ce n'est pas à Londres que j'ai assisté à mon premier concert punk, impossible de ne pas commencer par le **100 Club** : c'est ici que s'est déroulé fin 1976 le premier festival punk de l'Histoire avec tous les inventeurs du genre. Inutile de préciser que j'ai été assez impressionné la première fois que j'y ai mis les pieds à l'été 82 pour voir the Adicts, puis les Meteors en quatuor quelques jours plus tard (j'y verrais aussi les Toy Dolls 2 ans plus tard).

Le **Marquee** (j'y ai vu Angelic Upstarts en 82), lui aussi chargé d'Histoire musicale en tout genre, n'a pas donné sa part aux chiens punks, tout comme le **Dingwalls** (mémorable premier concert européen des Red Hot Chili Peppers à l'été 85, quand ils n'étaient encore que des jeunes punks jouant un funk speedé !). Le **Heaven** (Modern English en 81) ou le **Venue** (Blurt et Pere Ubu en 82) étaient plus des boîtes de nuit New Wave ou Gothique où on essayait en vain de chasser la gueuse.


Avec Dumbhead à l'Off Ramp de Seattle, en ouverture de L7, 91



A Venice, LA, 87


Avec mes congeneres batteurs Dave Ayer de Samiam et Uk Subs a gauche et Adam Pfahler de Jawbreaker a droite.Rip Dave

L'**Hammersmith Odeon** (Siouxsie en 81), l'**Hammersmith Palais** immortalisé par les Clash (Vu Killing Joke le 1er janvier 84 !) et surtout le **Lyceum** (Killing Joke et 999 en 82, Adicts et King Kurt en 84) étaient des grandes salles plutôt chicos, grands lustres et moquette au sol très agréable pour le pogo.
Le légendaire **Klub Foot**, temple du Psycho et du Garage, était un peu notre deuxième maison, vu le nombre d'excellents concerts qu'on allait y voir (UK Subs, Guana Batz, Milkshakes ou Prisoners en 83). Ma bande de joyeux drilles de l'époque était plutôt branchée Psycho/Garage et pas trop dans mon trip US Hardcore : les albums live at Klub Foot doivent toujours garnir leurs étagères !
L'**Electric Ballroom**, grande salle elle aussi légendaire, j'ai mis du temps à y voir un concert, mais ça valait le coup d'attendre puisque ce sont mes Descendents favoris avec lesquels j'ai pu aller hurler, pour mon premier voyage à Londres depuis 10 ans, au printemps 97 !
Deux autres grandes salles exceptionnelles, l'**Astoria** (Smithereens en 88) et la **Brixton Academy** (Korn en 97) complètent mon petit tour d'horizon de la capitale européenne historique du punk !

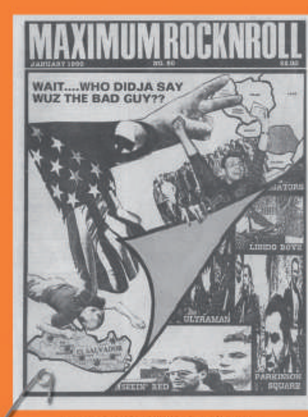
New-York City
Vous me voyez venir, je vais commencer par vous parler du **CBGB**….raté !
Le premier club de la Grosse Pomme que j'ai visité. Je n'ai pas perdu de temps, puisqu'à peine atterri à l'été 1979, je me suis retrouvé le soir-même dans un club enfumé qui fait aujourd'hui partie de l'Histoire musicale locale, je veux parler du **Mudd Club** (et pour au moins une bonne raison : c'est ici qu'Henry Rollins a chanté pour la première fois avec Black Flag, avant de rejoindre le groupe !). Bon, bien entendu, à 14 ans, j'y étais avec mes parents, l'ami qui nous logeait et qui était DJ sur WFMU, une excellente radio locale (qui émet toujours d'ailleurs !). Pas très punk comme concert, c'était les babos de Gong, mais comme j'ai dormi tout le long, jetlag oblige, j'ai raté ça, y compris la première partie, hélas : les expérimentaux Zu qui vont bientôt devenir Material (les membres produiront plus tard les Stones, Motorhead, Miles Davis, Soundgarden ou les Red Hot !).
Pas grave, je me rattrappe quelques jours plus tard pour mon premier concert "punk", et quel concert : Magazine, le groupe de l'ex Buzzcocks Howard Devoto, frontman fascinant pour le kid juste planté devant que j'étais ! Ce concert a lieu au mythique **Hurrah's Club**, dans lequel se produit la fine fleur de la scène locale et Anglaise de l'époque (Police, Gang of Four, Buzzcocks…). Le **Hurrah's** était un club précurseur car très axé sur la vidéo, qui en est à l'époque à ses premiers balbutiements. On trouve sur le net un très bon site sur ce super club !
J'aurais pas eu une enfance malheureuse, car j'ai eu également l'occasion d'assister cet été-là à un concert dans le temple de la noise/No Wave de l'époque, le **Squat Theatre**, lieu habituellement fréquenté par Lydia Lunch ou James White. J'ai eu finalement l'occasion de me rattrapper et d'assister à un set des excellents musicos de Material, que j'avais raté au **Mudd Club**.
"Bon, mais le **CBGB** ?". Ben cet été 79, je dois me contenter de passer devant en voiture, comme pour le légendaire Max's Kansas City, car je suis trop jeune pour y rentrer et les lieux sont plutôt très mal famés à l'époque !! Inutile de dire que je suis plutôt frustré sur le coup !
Je vais attendre 7 années avant de retourner à NYC, une fois avoir atteint les 21 ans, l'âge légal pour fréquenter les endroits de perdition locaux. Mais le soir de mon arrivée, ce bel été 86, je me retrouve dans un autre lieu historique, le Ritz, pour une de ces incroyables soirées Rock Hotel des 80's : un concert GBH/Cro-Mags/7 Seconds/Toxic Reasons de derrière les fagots, inutile de préciser que j'en espérais pas autant ! A peine arrivé devant la salle, je tombe sur mes Jahs vivants, HR et Earl Hudson des Bad Brains eux-mêmes, qui sont rejoints par deux skinheads tatoués que j'identifierais plus tard comme étant Harley Flanagan et John Joseph des Cro-Mags, assez impressionnants sur le moment d'ailleurs. Le concert est hallucinant, 2000 fous qui slamment, des écrans vidéos géants pour voir de loin la gueule des chanteurs, c'est une autre planète ! Un an plus tard, j'assiste à un autre concert pas piqué des hannetons au Ritz : Warzone/D.R.I/ Exploited (le set de D.R.I sortira plus tard en VHS).
"Bon OK, mais le CBGB, tu y es allé oui ou merde ?"
Ben, j'ai pas eu beaucoup de chance avec la programmation du **CB's** au cours de mes différents séjours, mais…..OUI, je suis allé au **CBGB** en 89 ! Pas de Dead Boys, Suicide ou de Hardcore Matinee, juste un concert Rock'n'Roll des obscurs Elvis Hitler, mais c'était quand même émouvant de se retrouver dans ce légendaire trou à rats ! Je suis allé aussi plusieurs fois à la **CBGB Canteen**, un magasin de disques/label qu'ils avaient ouvert juste à côté. Ouf, l'honneur est sauf !

Washington DC
A 2H au sud de New-York se trouve la capitale du pays de l'Oncle Sam, avec sa Maison Blanche, son Capitole et surtout sa légendaire scène Hardcore originelle dont je suis grand fan au début des 80's (Bad Brains et Minor Threat bien sur, mais aussi Government Issue, Scream ou encore le S.O.A d'un certain Henry Rollins avant qu'il ne rejoigne Black Flag). Je vous laisse deviner ce qui m'a fait venir dans cette ville ! Je devais y retrouver des membres de Scream, qui avait été un des des 2 seuls groupes à avoir répondu aux courriers préparatifs de mon trip US en solo de l'été 86 (je parlerais de l'autre groupe dans le chapitre sur San Francisco). Inutile donc de préciser que j'étais assez excité à l'idée d'aller me faire quelques concerts au mythique **9.30 Club** local, là où toute cette vivace scène s'est faite les dents et ou Minor Threat a donné son dernier concert dont j'ai regardé en boucle la VHS. Hélas, rien de bien follichon à m'y mettre sous la dent, pas plus cet été-là que 3 ans plus tard, lorsque je reviens à Washington pour le boulot : Dumptruck (Indie Rock), puis Joe Strummer des Clash (bon OK, pas si mal !) et enfin Michael Monroe de Hanoi Rocks... Moi qui voulais y voir Fugazi ou des groupes du style…


Avec mon pote Ogs, batteur des Test Tube Babies, 85

San Francisco
Ma ville préféré aux US (et même de l'Univers) a une histoire musicale riche et incroyablement diversifiée, logique qu'elle ait abrité un grand nombre de salles légendaires, en particulier depuis la période Hippie des 60's.
Le **Fillmore East**, qui a accueilli toutes les grandes-messes babos du Grateful Dead, est une des plus célèbres : j'ai la chance d'y voir les Replacements en été 87. Dans la série des grosses salles, le **Warfield** se pose là : j'y assiste à deux concerts de George Clinton, le Pape de la Funk, et de Dinosaur Jr dont le groupe de première partie aura son petit succès 4 mois plus tard à la sortie de son second album : Nirvana !
Mais je préfère les salles moins grandes, de 500 places environ, comme le **Slim's** (mémorables concerts de Bob Mould acoustique, de Googoo Dolls encore punks, de Pere Ubu ou plus récemment de Trash Talk), le **DV8** (boite indus ou je vois le super groupe Pigface avec des membres de Killing Joke et Ministry), le **Kennel Club**, devenu aujourd'hui **the Independent** (Dwarves, Didjits, Flesheaters, Steelpole Bathtub, Chemical People, Big Chief...tous vus entre 89 et 91) et surtout le regretté **Ibeam**, fermé maintenant depuis quelques années, qui était situé dans le fameux quartier de Haight Street, et où j'ai pu voir tant de grands concerts (Red Hot Chilli Peppers en 87, Dickies/ Big Drill Car/Shonen Knife, Primus pour la sortie de son 1er LP live, Hards-Ons, Wire, Buzzcocks…).
Juste en face de l'**Ibeam** on trouvait le **Nightbreak**, un bar fréquenté par les bikers, dans lequel j'ai pu me pourrir les oreilles au son de Verbal Abuse ou des Melvins, et qui a depuis changé d'enseigne et ne propose plus de concerts hélas. Le **Nightbreak** a été immortalisé par notre génie local Frank Margerin dans les aventures américaines de Lucien, "Lucien chez les ricains" ! J'ai croisé Margerin au cours d'une dédicace, je lui ai reparlé du Nightbreak, il était étonné, c'était la première fois qu'un francouille lui parlait de ce bar, il m'a fait une super dédicace sur le sujet !
Le **Chameleon**, sur Valencia, a lui aussi vu passer sa déferlante de bruyants combos en tous genres, j'y ai vu les Mummies et Jawbreaker. Fermé lui aussi...
Mais le meilleur souvenir de


A Portobello Road, été 84



Moi au West Side, première partie des Lords, janvier 85

En couverture de MRR avec Parkinson Square

concert que j'ai de San Francisco, c'est à **the Farm**, pour un hallucinant marathon Hardcore, un lieu assez incroyable en plein coeur de ville où l'on trouvait des poules, des chèvres et des cochons en plus de la faune bigarrée qui venait slammer dans ce temple local légendaire du punk Hardcore ! A l'été 87, je me suis régalé devant les sets des jeunots de Neurosis (à l'époque dans un trip Discharge), Victims Family (devenu depuis de vrais amis et qui accompagnent aujourd'hui Jello Biafra), Fang, Capitol Punishment, Dehumanizers, Verbal Abuse et surtout Social Unrest, dont le guitariste, le très sympathique Jim Brogan, avait gentiment répondu à mes courriers (c'est lui le deuxième membre de groupe à m'avoir répondu !). Depuis cette époque, Jim est resté mon grand pote et c'est par lui que j'ai tissé des liens étroits avec les membres de Samiam, son groupe suivant, avec lesquels je ne manque jamais d'aller faire la fête quand je les croise !
Plus récemment, j'ai fréquenté le **Parkside** (pour mes fétiches Dickies !), l'**Elbo Room** (Verbal Abuse) et le **Bottom of the Hill** (7 Seconds) : la relève est assurée !
De l'autre côté du Bay Bridge, on trouvait **l'Omni** à Oakland, où j'ai pu voir les Melvins, JFA, Blast ou encore DRI en 91. Plus récemment le **Metro** est l'endroit ou aller pour voir les gros concerts punks : j'y ai vu la reformation de Black Flag en 2013 et un concert Cockney Rejects/Angry Samoans deux ans plus tard.
Le **Berkeley Square**, dans la ville étudiante du même nom, a eu une longue vie : j'ai pu y voir les Dickies et Victims Family.
Enfin, last but not least ! Impossible d'oublier le **Gilman Street Project**, qui est un peu à la Bay Area ce que le CBGB était à New-York, même si les 2 lieux sont complètement différents dans leur approche. Je ne vais pas m'éterniser sur le sujet, il existe un énorme bouquin et un documentaire sur le sujet, et "Turn it Around", un film récent produit par Green Day, en parle abondamment. Pour faire court : tout le monde y a joué ou débuté depuis son ouverture en 86... même moi ! J'y ai donné 2 concerts avec un groupe punk local, Jüke, qui a plus tard sorti un single sur le label Lookout. Super souvenir-pour moi, très émouvant de jouer sur cette scène où j'ai dû voir une bonne vingtaine de concerts entre 89 et 91 (L7, Offspring, Jawbreaker, Angry Samoans, Samiam, Didjits, Born Against, Sleep, Rorschach…).
Je m'arrête là, je pourrais en parler pendant des pages !

Los Angeles
Promis, je vais faire court pour LA... enfin, je vais essayer mais ça va être dur, car là-bas aussi, y'a une sacrée histoire !!
A commencer par le **Roxy** et le **Whisky-a-Gogo**, où je suis allé en 87 : je n'y ai rien vu de mémorable mis à part des petits groupes locaux et un groupe sosie des Doors, mais le pote avec qui je voyageais et moi-même on ne pouvait pas zapper ces 2 lieux légendaires où tous les groupes ont joué depuis les 60's ! Pareil pour le glam/metal **Scream Club**, pas de bon concerts (de mauvais clones des alors débutants Guns & Roses !), par contre des sex-bombes tous les mètres ! De même, **Madame Wong**, légendaire bar immortalisé dans un morceau des Circle Jerks et où se produisait la crème de la scène punk locale au début des 80's : on y est juste allé boire un coup, mais on est tombé sur un créteux rose Anglais : le guitariste d'Exploited de l'époque, sous acide et content de voir autre chose que des "fucking americans" ! Trop drôle !
On a eu plus de chance au **Perkins Palace**, où on a assisté avec 1500 chanceux à un incroyable show Little Kings/Dickies/Red Hot Chilli Peppers. En 87, les Red Hot, ça envoyait sévère sur scène, rien à voir avec la variétoche qu'ils font aujourd'hui. Pour la petite histoire, un des membres des Little Kings est le réalisateur de la série "Pirate des Caraibes" !!!!
Lors de mon premier voyage solo à l'été 86, j'avais déjà assisté à un concert des Red Hot devant 80 personnes au **Bogart's Club** de Long Beach, puis à un extraordinaire concert de réunion des gigantesques Adolescents, avec Wasted Youth et les infâmes Mentors au légendaire **Fender's Ballroom**, alors célèbre pour ses marathons hardcore pourris par des gangs armés, des bastons et l'usage d'armes à feu, et je le confirme, ça craignait !
Plus récent et plus calme, **El Rey Theatre** (un show des excellents Toadies) et la **House of Blues** (pour un beau line-up Big Drill Car/All) m'ont accueilli dans leurs belles salles feutrées.

Seattle
En 91, j'ai eu l'occasion d'aller faire une mini-tournée au pays de Nirvana (juste avant la sortie de Nevermind) avec Dumbhead, le groupe de la nana du batteur des Melvins, que j'avais remplacé pour l'occasion. Les 3 concerts donnés au **North Shore Surf Club** d'Olympia (avec Bikini Kill) puis à l'**OK Hotel** et enfin à l'**Off Ramp** (en ouverture de L7!), tous deux à Seattle, restent de méga-souvenirs ! J'en garde un peu pour la prochaine fois car j'ai de sacrées anecdotes !

Et la France dans tout ça ?!

Paris
Mon premier concert dans la capitale, c'est au **Gibus** que je l'ai vu, pour un set de Wunderbach/Gogol et la Horde, en 83. **La Locomotive**, j'y ai vu les Meat Puppets et Peter Murphy (Bauhaus) en 87 ; le **Farenheit**, j'y ai joué avec Parkinson Square, mais j'y aussi vu les potes des Thugs et de Drive Blind ; l'**Espace Ornano** (Parkinson y avait ouvert pour D.O.A) a vu ma trombine pour des concerts de Gwar ou Primus ; l'**Arapaho**, le set de Red Kross était bien cool ; l'**Elysée Montmartre**, j'y ai vu toute une plâtrée de concerts, Suicidal, Sonic Youth, Faith No More, Hüsker Dü… J'ai également assisté au premier concert francouille de ces derniers (mon groupe favori de tous les temps !) au **Petit Rex** (où j'ai également joué avec Garlic Frog Diet, j'y aussi vu le premier concert cocorico des Red Hot, et oui, encore eux !). Enfin le sol du **Zénith** a été foulé par mes augustes pieds à trois reprises, pour Nirvana et Slayer deux fois.

Lyon
La ville qui m'a vu grandir, mon pays de la quenelle et de l'Olympique Lyonnais (ok je crains, je sais !)...
Bon pour faire court, j'ai joué avec mes différents groupes dans **toutes** les salles que je cite !
Le Palais d'Hiver et sa succursale le **West Side Club**, je les ai assidûment fréquenté pendant 7 ans, jusqu'à ce qu'ils ferment (une spécialité locale que de fermer les salles de concerts !), allant voir tellement de trucs là-bas que je pourrais faire un article entier dessus. Qu'il n'existe aucun livre ou même un site internet sur ces salles de légende montre à quel point la France se fout de la musique !
L'ENTPE a accueilli dans sa petite salle nombre de groupes bizarres ou devenu énormes (U2 et Cure en 80), c'était l'endroit cool et branchouille des early 80's.
Le **CCO**, toujours actif, j'y ai donné mon tout premier concert en mai 81, et mon dernier 20 ans plus tard avant de quitter Lyon pour Montpellier.
Fin des 80's, début des 90's, c'est au **Glob**, au **Truck** et au **Transbordeur** que tout se passait, ou presque... Avec les potes de Silly Hornets, on s'est mis à faire vivre la ville au rythme des concerts de hardcore qu'on organisait (Nomeansno, Fugazi, Victims Family, MDC, DOA et une bonne centaine d'autres!) dans des salles qu'on louait, comme le **Rail Théâtre**, le **Local de Carte de Séjour** (oui, le groupe de Rachid Taha) et le **Caméléon**.
Dans les 90's, l'**Exit** et le **Pezner** ont brillamment pris la relève.
Dans la région Lyonnaise, deux belles salles, **Les Abattoirs** de Bourgoin et **La Tannerie** de Bourg-en-Bresse continuent de prêcher la bonne parole du Rock'n'Roll!

Je citerais également les légendaires **Jimmy's** de Bordeaux ainsi que **Le Confort Moderne** de Poitiers (première partie de Fugazi pour Parkinson), des endroits où j'ai passé des soirées magiques !

Montpellier
J'ai quitté Lyon depuis 16 et je n'y pas perdu au change niveau concerts car entre le **Rockstore** (pas mal de concerts), **Victoire 2** (trop peu hélas !) et surtout **le Black Sheep**, la **Secret Place** et son extraordinaire programmation, sans oublier le regretté **Mojomatic** : je me gave de concerts entre deux voyages en Californie ou au Festival Punk Rebellion de Blackpool.
Elle est pas belle la vie ?
Allez je vous laisse, ce soir y'a un concert de Chelsea, le vieux groupe Punk 77 !
Ca va, je vous ai pas trop saoulé ?!

Hugauze


Samiam et Ultraman au Confort Moderne, Poitiers 90

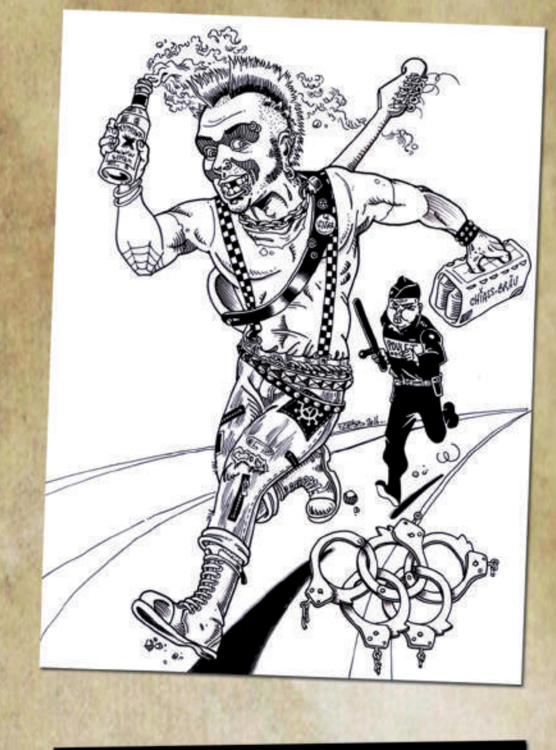

Avec Jüke à Gilman, été 91. Le bassiste, Rich, a dessiné la pochette de "Dookie", de Green Day


Traducteur pour les Dickies, 94



FABB : un type sympa (à croire que je ne rencontre que ça !).
Quelques virées keuponnes et voilà que je tombe sur lui, ou l'inverse.
On parle dessins, musique, bières et calva, et quelques bières belges plus tard il me présente son travail (euh ! pardon, je l'ai harcelé pour qu'il soit sur notre Punkulture...).
De plus, non content de faire de la gribouille, il serait aussi auteur compositeur de musique Punkifiée (oups ! j'aurais peut être du fermer ma g**e !).**
Bon voila pour la petite présentation, je vous laisse maintenant découvrir son boulot sur ces quelques pages et ça vaut le détour...
Quelques liens sur le web sont en fin de page pour plus de détails sur l'artiste.

Merdier Bordel!



Questions pour un keupon !

M.B : Salut FABB, dis moi, sur ta table de nuit, c'est plutôt les pieds nickelés ou télé loisirs ?
F : T'aurais pu me laisser le choix entre «Guerre & paix» et «A la recherche du temps perdu» plutôt ! Bon, j'aurais quand même répondu téléloisir...

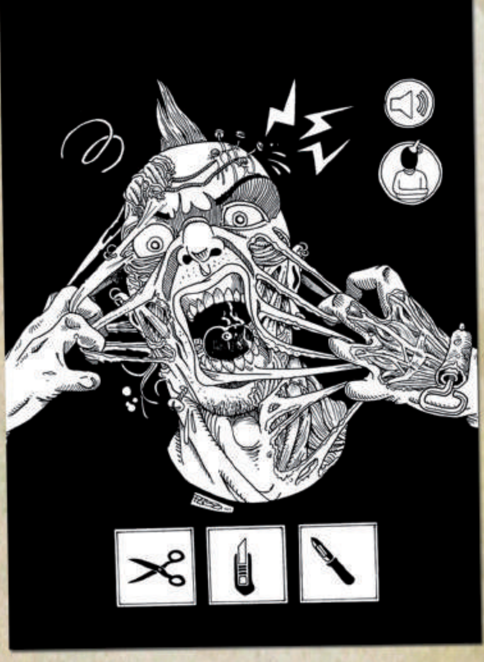
M.B : Raconte moi en quelques brèves (de comptoir) pour qui tu as dessiné, festoches, concerts, journaux, etc...
F : J'ai pas un grand cv, je suis une merde en marketing. J'ai bossé pour un labyrinthe de maïs pendant près de 10 piges, j'y faisais des planches de bd, d'humour, des illustrations, j'ai fait quelques expos et des affiches pour des petits festivals, quelques dessins pour des groupes de potes (Go Fast ou Les Cervelles Mécaniques), des flyers pour des concerts keupons, etc...

M.B : Quels sont tes principales sources d'inspirations ?
F : Je suis un grand fan de bd, genre Anita Bomba de Cromwell ou Black Hole de Burns, des bd plutôt rock'n'roll. Sinon le punk a depuis longtemps parasité mon esprit ahah ! Les squats, la route, la cheum ou les festoches... Je pense que ça se retrouve dans mes dessins, en tout cas, c'est la B.O de ma vie (ouais, c'est bô kess ke j'dis !).

M.B : Je sais que tu vas bientôt sortir ton bouquin, peux-tu nous en dire un peu plus, et aussi quand et où pourra t'on se le procurer ?
F : Yep ! En fait j'ai commencé à balancer des dessins qui traitaient de l'actu à chaud sur Facebook, y a de ça à peu près 3 piges et étrangement ça a pris, des gens ont commencé à me suivre et à me réclamer un recueil. Le temps de me sortir les doigts du cul, j'ai organisé une campagne de financement participatif sur internet cet été, c'est-à-dire que ce sont mes lecteurs qui ont financé le projet ! Je suis en train de fignoler l'bousin qui s'appelle «Gloire à que dalle !» et qui réunit plus de 200 dessins, de 2015 à nos jours et qui devrait être prêt pour la mi-novembre. Pour se le procurer, pour le moment, faut me faire les yeux doux sur ma page (les dessins de Fabb), ce n'est que par correspondance en attendant de pouvoir le placer sous le comptoir de quelques librairies pas trop regardantes !

M.B : Pour en finir avec cet interrogatoire musclé, as-tu un coup de gueule a lancer, un mot de fin, ou un scoop pour la suite de tes projets ?
F : La guerre c'est mal ?! (je suis au max du coup de gueule). Pour les projets, outre continuer les dessins de Fabb, j'aimerai réaliser une bd sur la zone, les squats, tout ça. Cela fait longtemps que j'ai ça en tête, j'ai une chiée d'anecdotes bien réelles qui me sont arrivées à moi ou à des potes et que je voudrai partager avec l'humanité pour son grand désespoir. Et de la zique aussi ! Refaire un groupe de punk bien basique qui tourne sur 3 riffs comme il s'en fait peu en ce moment.

M.B : Merci a toi pour le temps passé a répondre à mes questions, et bonne continuation.
F : Avec plaisir ! Je vais pouvoir montrer à ma maman cette belle interview dans laquelle je n'ai même pas évoqué mon goût prononcé pour la scatophilie !
TU ES FIERE DE MOI MAMAAAAN ??????



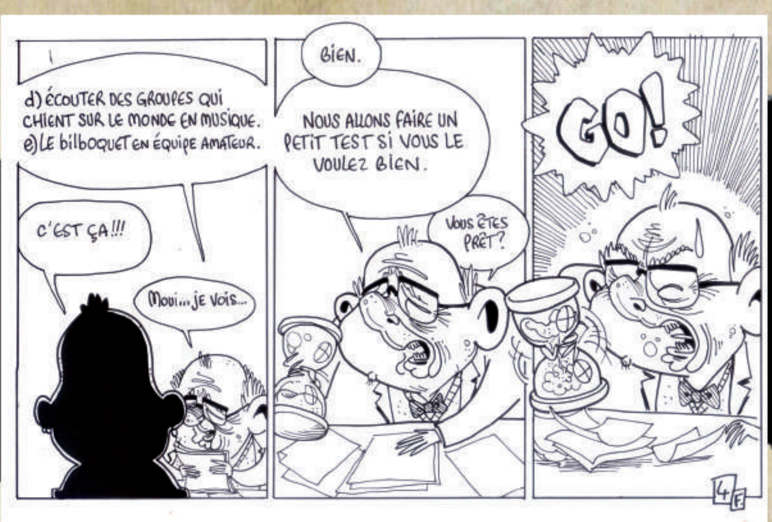
LIENS UTILES :
«Les dessins de fabb» pour l'actu.
«Thanatogonies zé autres malversations» pour les punks ou inspirés tatouage.
Pour le clip: aller sur YouTube et taper: «La chanson de les dessins de fabb».

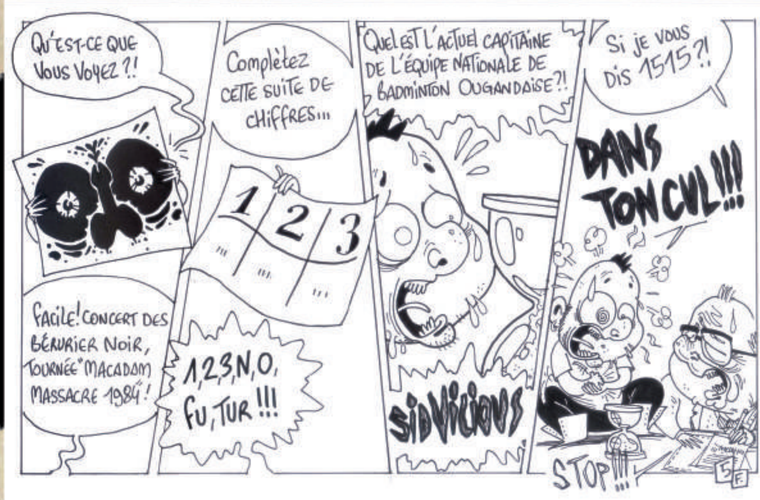




DOC, DOC, DOC, Y A QUELQU'UN?











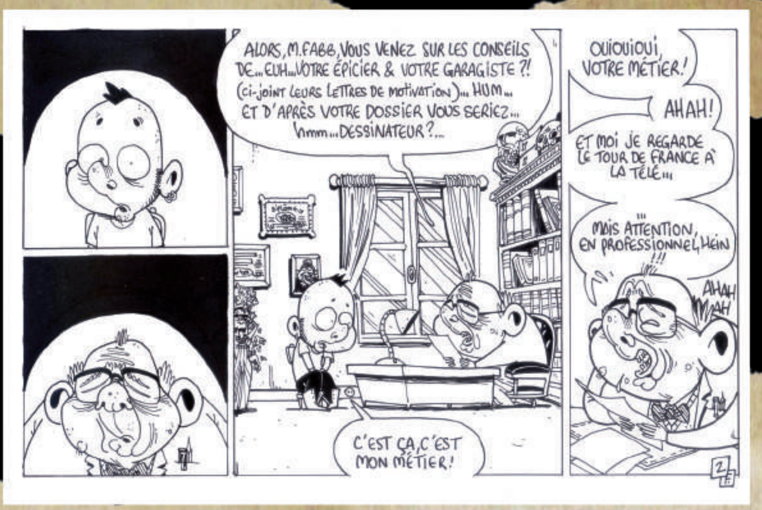




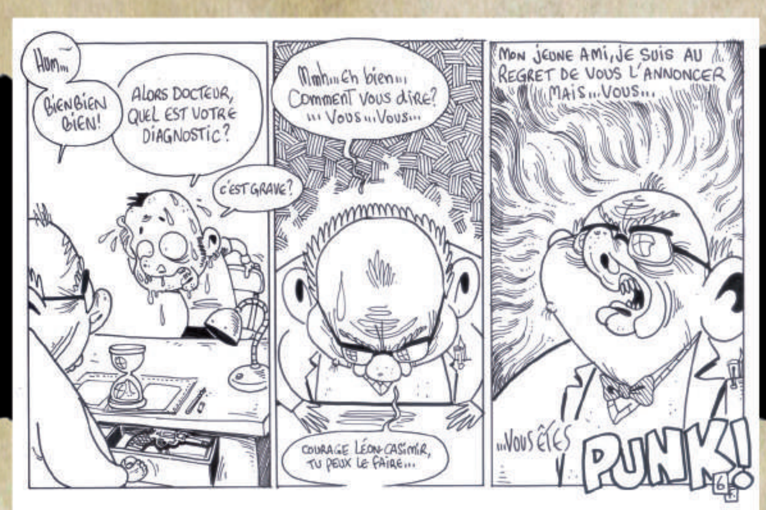




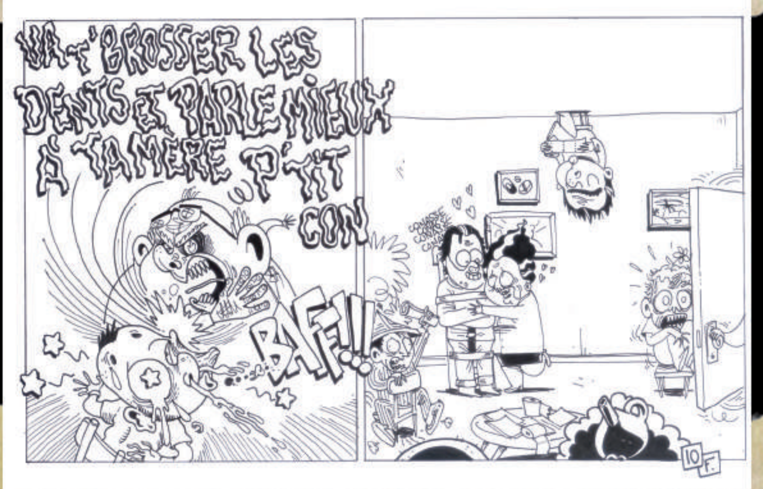


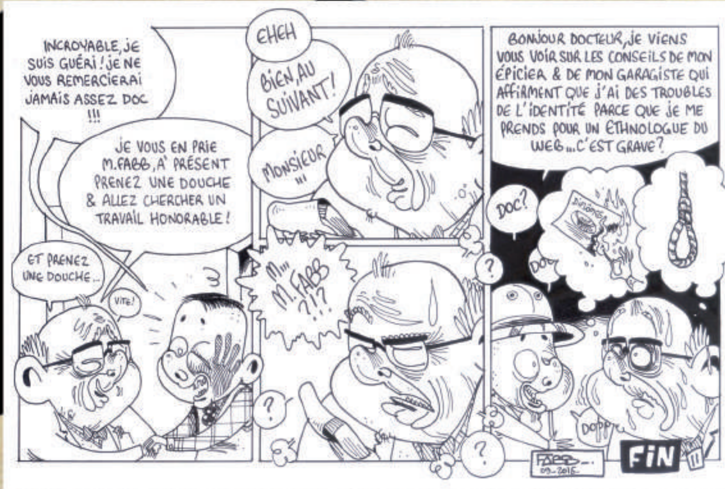

ALORS, M.FABB, VOUS VENEZ SUR LES CONSEILS DE... EUH... VOTRE ÉPICIER & VOTRE GARAGISTE ?! (ci-joint leurs lettres de motivation)... HUM... ET D'APRÈS VOTRE DOSSIER VOUS SERIEZ... hmm... DESSINATEUR ?...
C'EST ÇA, C'EST MON MÉTIER!
OUIOUIOUI, VOTRE MÉTIER!
AHAH!
ET MOI JE REGARDE LE TOUR DE FRANCE À LA TÉLÉ...
MAIS ATTENTION, EN PROFESSIONNEL, HEIN !!!
AHAH AHAH
2 F.

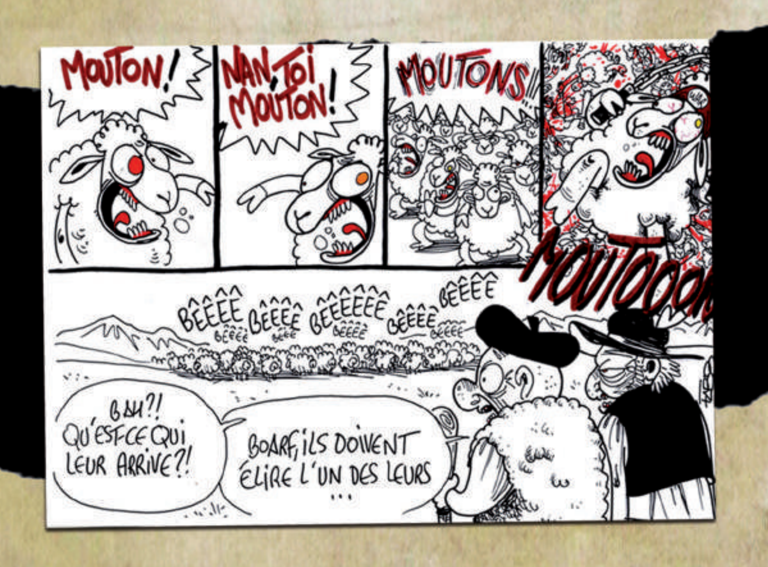

RÔÔÔ, ON PEUT S'MARRER, NON ?! BON, TRÊVE DE PLAISANTERIE, HUM, JE LIS QUE VOUS APPROCHEZ DE LA QUARANTAINE MAIS QUE, POUR AUTANT, VOUS CONTINUEZ À ARBORER CETTE ABERRATION CAPILAIRE DE MAUVAIS GOÛT QUE D'AUCUNS, DANS LES MILIEUX AUTORISÉS, ONT TENDANCE À NOMMER... "crêteuh"...
Mmmh ?!
VOUI DOCTEUR.
QU'AVEZ-VOUS À DIRE POUR VOTRE DÉFENSE ?!
AHAHAH, NON J'DÉCONNE!
...ET JE NOTE QUE, D'APRÈS VOS DIRES, VOS OCCUPATIONS PREMIÈRES SONT :
a) DESSINER DES PITITS BONZHOMMES QUI CHIENT SUR LE MONDE.
b) TATOUER DES PITITS BONZHOMMES QUI CHIENT SUR LE MONDE.
c) FAIRE DE LA GRATTE-GRATTE ÉLECTRIQUE POUR CHIER SUR LE MONDE EN MUSIQUE...
3 F.


Hum...
BIENBIEN BIEN!
ALORS DOCTEUR, QUEL EST VOTRE DIAGNOSTIC?
C'EST GRAVE?
Mmh... eh bien... Comment vous dire? ... Vous... Vous...
COURAGE LÉON-CASIMIR, TU PEUX LE FAIRE...
MON JEUNE AMI, JE SUIS AU REGRET DE VOUS L'ANNONCER MAIS... VOUS...
...VOUS ÊTES
PUNK!
6 F.


Q... QU-OI ?! MAISMAISMAIS... C'EST IMPOSSIBLE!!!
J'AI DÉJÀ LU DES LIVRES!
ENFIN, UN.
ET PUIS JE NE CRACHE PAS À LA GUEULE DES HIPPIES !!!
SAUF QUAND J'EN CROISE UN.
DÉSOLÉ, MAIS LA SCIENCE LAISSE PEU DE PLACE AU DOUTE, MALHEUREUSEMENT...
QUE FAIRE ?! EST-CE LÉTAL ?! EXISTE-T-IL UN TRAITEMENT ?
LORS DE MES ÉTUDES, ON VOUS AURAIT MENÉ AU BÛCHER. MAIS QUE VOULEZ-VOUS, LES TEMPS CHANGENT, DE NOS JOURS L'ORDRE DES MÉDECINS NOUS DÉCONSEILLE VIVEMENT DE FAIRE MOURIR NOS PATIENTS DE FAÇON PAR TROP OSTENTATOIRE!
VERMINES COMMUNISTES!
VOUS M'EN VOYEZ FORT MARRI.
ET MOI DONC!
7 F.


VA T'BROSSER LES DENTS ET PARLE MIEUX À TA MÈRE P'TIT CON
BAFF!!!
10 F.


INCROYABLE, JE SUIS GUÉRI! JE NE VOUS REMERCIERAI JAMAIS ASSEZ DOC !!!
JE VOUS EN PRIE M.FABB, À PRÉSENT PRENEZ UNE DOUCHE & ALLEZ CHERCHER UN TRAVAIL HONORABLE!
ET PRENEZ UNE DOUCHE...
VITE!
EHEH
BIEN, AU SUIVANT!
MONSIEUR ...
M... M.FABB ?!?
BONJOUR DOCTEUR, JE VIENS VOUS VOIR SUR LES CONSEILS DE MON ÉPICIER & DE MON GARAGISTE QUI AFFIRMENT QUE J'AI DES TROUBLES DE L'IDENTITÉ PARCE QUE JE ME PRENDS POUR UN ETHNOLOGUE DU WEB... C'EST GRAVE?
DOC?
FABB 09-2016
FIN
11


MOUTON!
NAN, TOI MOUTON!
MOUTONS!!!
MOUTOOON
BÊÊÊÊ BÊÊÊÊ BÊÊÊÊÊÊÊ BÊÊÊÊ BÊÊÊÊ
BAH ?! QU'EST-CE QUI LEUR ARRIVE ?!
BOARF, ILS DOIVENT ÉLIRE L'UN DES LEURS ...


LUNDI, LE CIEL ÉTAIT JAUNE EN BRETAGNE
J'AI UN FILLEUL, QUI M'A DIT QU'UN JOUR IL AVAIT VU UN CIEL BLEU!
NOOOON???
FABB.

LES PAGES DE MARCOR

MarCoR 3000.2017
Ludwig von 88
Les Slugs
Crête & Pâquerette
+ after au Barlok
Captain Igloo Non
Mammoutt Cyclikweetos

Dans le numéro 3, je vous ai raconté mon année de concerts 2015. Vous avez droit cette fois aux événements marquants de 2016 et 2017.

Mon 3000ème concert. Tout d'abord, la fête pour mon 3000ème concert, au Magasin 4, le dimanche 14 mai 2017, avec à l'affiche Crête et Pâquerette, Les Slugs et Ludwig von 88, que j'ai coorganisé avec l'équipe du lieu. Pour Ludwig von 88, c'est le retour en Belgique depuis les concerts de Saint-Valentin des 13 et 14 février 1998, avec René Binamé et un split CD des 2 groupes. Un groupe que j'ai eu l'occasion de croiser une 30-aine de fois, en France et en Belgique, depuis les Halles de Schaerbeek en 1989 (avec déjà René Binamé), en passant par la Casa à LLN (avec Les Slugs) en 1992, la fête des 15 ans des Slugs en 1994 (Bruxelles / Charleroi, avec Raymonde et Les Blancs Becs, Les Brochettes, René Binamé, Les Shériff, Les Slugs, ...), le festival de Briouze (1996, avec Les Slugs), les concerts Saint-Valentin de 1998 et bien d'autres. Avant ce 14 mai, j'ai eu l'occasion de les revoir dans un lieu qui me tient à cœur, le CICP, rue Voltaire à Paris, en novembre 2016, concert de soutien et quasi secret. Je les retrouve pareils à eux mêmes, et à mes souvenirs des années 90 : quasi la même équipe, les 4 sur scène + Toto seul rescapé des frères Bavarois, qui vient toaster sur ***Club Méditerranée*** et ***Bilbao***. Lancer de serpentins et cotillons, c'est déjà pas mal pour le nettoyage de la salle. Je suis conquis, je convainc le groupe de revenir par chez nous.
Je propose aussi à Captain Igloo (également le retour, avec 2 anciens La smala et Moi et 2 anciens Slugs) de participer à l'after au Barlok, la salle indépendante voisine du Magasin 4. Vers 18 heures Crête et Pâquerette montent sur scène et enfile les morceaux de leur album et des nouveaux qui se retrouveront sur leur prochain disque, sortie fin 2017. A ce moment, j'abandonne ma place à la distro d'Aredje où Smerf me remplace. Les Slugs choisissent un set assez court avec pas mal de nouveaux morceaux qui sont chaleureusement accueillis par le public très nombreux. Je me retrouve à côté de la scène puis derrière un micro où je m'époumone à crier 2-3-4 par 3 fois sur le morceau ***Karaté***. Le concert est sold-out, il y a plus de 500 personnes dans la salle. L'ambiance monte encore d'un cran avec Ludwig von 88. Pas trop de pyrotechnie (les consignes de la salle ne le permettent pas), mais comme au CICP les serpentins et cotillons sont de la partie. Du côté droit de la scène (côté jardin, côté Nobru), je regarde les visages souriants des nombreux potes présent dans les premiers rangs. Personne n'est ronchon, loin de là. Toto me propose d'intégrer les frères Bavarois pour un soir, c'est ma deuxième apparition de la soirée derrière un micro... On en fête pas tous les jours son 3000ème concert. L'heure fatidique de fin de concert (22 heures) est légèrement dépassée. J'arrive trop tard au Barlok pour revoir Captain Igloo mais les échos qui me sont parvenus sont positifs. Je vois les 3 autres groupes de la soirée, dont Mammouth, électro punk avec Jérôme aux machines et Elliot (de Crête et Paquerette) au chant, lui aussi un récidiviste dans la soirée... J'en oublierais DJ Videlasalle qui assure l'interlude entre les groupes au Magasin 4 ainsi que la transition entre les 2 salles (le temps de fermer le bar du Magasin 4)...
Pour refermer le chapitre Ludwig von 88, je les retrouve aussi au festival de la CNT en juin et au Zikenstock 2017 quelques jours avant le Magasin 4, où ils sont le meilleur groupe du 1er jour du festival. Le morceau des Brochettes, ***Dans la Forêt*** (inclus sur le CD ***Saint-Valentin***) qui est également dans la set-list actuelle m'est tout particulièrement dédicacée (ainsi qu'aux Slugs, Binamé et Brochettes). Le lendemain Oi Polloi m'épate, leur nouvel et 6ème album studio Saorsa est brillant et en concert ça le fait totalement. The Ruts DC joue quelques uns de ses classiques (quand ils s'appelait encore The Ruts à la fin des années 70) mais le reste ne me touche guère. J'aurai un voile pudique pour la prestation de The Exploited (sans Wattie), The Casualties (qui ont leur fan dont je ne fais pas vraiment partie), Les Rats (pendant le concert j'ai continuellement reculé et me suis retrouvé près du bar en dehors du chapiteau, le son ne me plaisant pas du tout, et pourtant je connais tous les morceaux, il ne me font aucun effet positif), Brigada Flores Magon (aussi un retour, line up encore remanié), et The Adicts (j'ai quitté le lieu du festival après la déception des Rats)...

Les Slugs. Impossible de chroniquer tous les concerts mais je retiens chronologiquement la soirée du 16 janvier 2016 entièrement dédiée au label Aredje à Namur (avec René Binamé, La Marmite, Crête et Paquerette); la fête de la Baraque du 2 juillet : avec Gadafistes Brothers (vu aussi au Barlok pour leur première venue par chez nous, avec le guitariste de Varlin / Pekatralatak et un chant en basque), Petra Pied de Biche (disque en copro Aredje) et Mr Marcaille (idem); la tournée de juillet débutant au festival Vive le Punk visitant la Bretagne, la Vendée, le Sud Ouest puis lorgnant vers le Sud-Est, un vrai tour de France de 15 dates se concluant en apothéose à la Griotte de Die où nous jouons avec Enfance sauvage (ex La Raïa et tout aussi bon).
Le 3 décembre, 2ème soirée punk frite mayo à Louvain La Neuve avec cette fois Agathocles, et leur mince core percutant et qui nous propose de partager un split 45 tours avec eux, l'enregistrement est en cours actuellement et le disque devrait sortir début 2018.
En 2017, soirée punk au Barlok le 4 février avec Werly (leur album est aussi une coprod Aredje), Gasteropode Killers (Paris, plus de 20 ans d'existence) et Zeppo (nouveau line-up, et plutôt convainquant).
Fin mars, Les Slugs jouent pour la première fois aux Pays-Bas, à Amsterdam et Groningen, 2 concerts qui ont convaincu nos amis Bassi et Corinna de nous réinviter à la fête de Bajesdorp (une rue entièrement squattée) et à celle de l'ADM en octobre.
J'ai parlé abondamment du concert du dimanche 14 mai. Enfin la tournée d'été (du 2 au 13 août) est concentrée sur le sud-est de la France, avec une incursion à Lausanne (squat Onomatopée), un concert toujours aussi mémorable à Die (avec La Marmite et les bérurisant Ghetto Blasters), un concert en soutien à Nunatak (très intéressante revue d'histoires, cultures et luttes des montagne, 2 numéros en Français, et près d'une dizaine en Italien), à Saorge sur la place du village devant le Heinz Bar (comme il y a 2 ans, mais en mieux), un concert pirate sur une autre place à Marseille (coucou à Pirate Punk et au groupe Ça – très bon duo électro punk, Ils utilisent en concert un prompteur pour afficher en direct les paroles de leur chanson, à l'instar d'un karaoké, et Flo Mekouyensky, toute seule avec sa guitare) puis le festival punk Crusty Fest, 8ème édition, et le dernier à Gentioux-Pigerolles dans la Creuse, avec l'asso Le Risquons-Tout en goguette, mêlant musique (Les Slugs) au théâtre de rue et diverses autres activités (sérigraphie, mime, etc).
Les Slugs préparent un nouveau album et un split 45 tours avec Agathocles, sortie en 2018.



UK Subs à Ieper



René Binamé. Avec ses divers line-up, il est toujours sur les routes. Plus de 60 concerts en 2016, dont 3 tournées de 10 jours. Cette année, un peu moins de kilomètres au compteur mais un nouveau projet en parallèle est né, avec 4 concerts depuis septembre 2017 et d'autre prévus dans un futur proche: Daniel Hélin et ses Binamés, soit le rencontre musicale entre Daniel Hélin, chanteur poète atypique énervé (5 albums depuis 1999) et proche de nous et 3 membres de René Binamé (Bini à la batterie, R-Man et Smerf aux guitares). Un album doit aussi voir le jour l'année prochaine.
Parmi les concerts marquants de René Binamé, citons celui à la Coemedia (janvier 2016), avec Les Lapins Électriques (première et pas la dernière apparition en région parisienne) et La Marmite (dont R-Man de René Binamé a définitivement intégré en tant que second guitariste), au 123 avec Black Heroin (crust de Gand), Krakenizer, Haixkick (avec le guitariste des feu Division Chaos, System Killer (crust, avec la chanteuse de Matrak Attack), au Magasin 4 (le concert de Noël 2016 avec Les Lapins Electriques, Krakenizer et Mobilhead), à Fontaine-l'Évêque (avec Captain Igloo et Speedozer, très speed, avec l'ancien batteur chanteur de Bad Preachers dans les 90's), à Anseremme - annif de Sam de Werly et Suitside VS Veda Plight, avec ces 2 groupes, Injured List (punk de Leipzig) et Goat Vomit (grind de Liège, release party le 1er décembre 2017 à La Zone de Liège), au Melrock 2017, etc...



Les Slugs - tournée 2017

La Marmite

Le Magasin 4. J'ai fréquenté assidûment le Magasin 4, où j'ai pu voir et revoir, entre autres : Hard Ons (meilleur en disque que sur scène), MDC, Reagan Youth (pitoyable, sur scène et en coulisse), GxP, Contingent, UK Subs (2 fois pour les tournée d'hiver 2016 et 2017), Sham 69 (version Tim V), Phil Campbell and The Bastard Sons (seules les reprises de son ancien groupe intéressent le public), The Exploited (avec Wattie et sold out le jour même), Acidez (les Exploited mexicain), Bak XIII, Richie Ramone (même commentaire que le Phil cité plus haut), ...

Le Barlok. Situé à côté du Magasin 4, c'est l'antre de la scène d.i.y., avec une programmation très dense (20 concerts par mois en

Thursday November 9th
COITUS
silence means death
badger





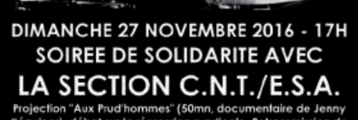
Varukers à Liège

moyenne). J'y ai vus entre autres Skinpin (j'en parle plus bas), D-K-Dance (électro punk de Savoie), Neue Kinder Von Damals (de Paris, avec des anciens Lipstick Vibrators et Rewinder), Darmstadt (D-beat, de Gand), Travolta (fastcore, Antwerp), Hollywoodfun Downstairs (duo de Nouvelle Zélande), Diesel Breath (Crust métal d'Amsterdam), Les Lapins Électriques, The End of Ernie, Krakenizer, La Marmite, King's Queer, Hamok, LNP, Tados (punk du Sud), La Bande à Kaader (idem), Solidagités (idem), Killtura, Link, Cruel Friends, Absolutist, Geraniüm, Vacant, Non Acquis, Gadafistes Brothers, Kxdxgx, Frau Blucher & The Drunken Horses, etc...

Le Kre-Aktion. Squat à Droixhe à la sortie de Liège. En passe d'éviction, après avoir changé 3 fois de place tout en restant dans le même quartier. C'est le lieu actuel des concerts crust – punk hardcore à Liège, à l'exception de La Zone (concert de Sick on The Bus en avril 2017) et du Garage (en 2016). En juillet dernier, 2 festivals internationaux de 2 jours s'y sont déroulés, le premier organisé par Old Youth Asso (punk hardcore, avec entre autres Varukers, System Killer, Silence Means Death, The End of Ernie, Obscene Revenge, ...), l'autre plus crust avec entre autres Diesel Breath, Appalatian Terror Unit, Mobilhead, Hard Charger...). J'y ai vu aussi en d'autres occasions Darmstadt, Werly, René Binamé, La Marmite, Scraps, Anti-Clockwise, Hostiliter, Dirty Protest, etc...

Daniel Hélin & ses Binamés

Skinpin





Ieper Fest 2016, vers le 15 août. Festival de 3 jours début juin, où je suis présent les 2 derniers jours, La Marmite jouant le samedi et René Binamé le dimanche Je retiens La Marmite, Trouz an Noz (Bretagne), Spat (Écosse), Les Vaches Laitières (Genève), Belgian Asociality (très connus et populaires en Flandres malgré une musique qui n'est pas spécialement accessible, punk hardcore rapide, paroles en patois parlant de la vie quotidienne et de boissons alcoolisées), Inner Terrestrials (que j'ai aussi revu 2 fois près de Anvers, en janvier 2017 avec 't Vettige Front et Wizards of Oi , et tout récemment avec les excellents Culture Shock, avec Dick de Subhumans / Citizen Fish au chant), et Les Sales Majestés (en toute fin de soirée).

ADM festival, octobre 2017. 20ème édition du festival de l'ADM, grand lieu magique squatté en dehors d'Amsterdam, en danger d'éviction, mais les occupants ne se laissent pas faire, loin de là, la lutte continue et s'intensifie même.
Sur 3 jours, se mélangent concerts, performances, théâtre et autres activités. Présent le samedi avec Les Slugs, je vois sur la petite scène Complex, punk hardcore de Groningen, et sur le moyenne Les Slugs (super public très réceptif) et Primeval Soap (punk dub à la Inner, AOS3 etc...). La veille Inner Terrestrials et Grrzzz entre autres ont joué sur la grande et la moyenne scène.

Fuck Reddin, Londres, 25 au 27 août 2017. Présent les 3 jours j'apprécie Skinpin (voir plus loin), Diesel Breath (les Amstellodamois), Happy Spastics (drunk punk avec une reprise de Flux of Pink Indians), The Fiend (vu à La Zone avant The Varukers en 2010), Discharge (très bon, avec les classiques des premiers disques d'avant 1982 et les morceaux du dernier album en date End of Days), Butcher Babies (avec un Restarts et l'ancien chanteur de Short Bus Window Lickers), et The Domestics (revu quelques jours plus tard à Kortrijk au Pits, lieu ouvert à la fin des années 80 dont je n'avais jamais eu la chance de découvrir, mieux vaut tard...).

Les coups de cœur et les nouveaux groupes

Krakenizer et Les **Lapins Électriques** viennent de sorti un split album sur le label Aredje. Ces 2 dernières années, je les ai côtoyés à quelques reprises. Si je vous ai déjà parlé des Lapins Électriques, ce n'est pas encore le cas de Krakenizer. Quatuor basé à Bruxelles, leur musique est un mélange de new wave, de musique torturée et de punk, avec une chanteuse parfois slameuse, un batteur, un bassiste et un claviériste. Ils sont super actifs et enfilent les concerts en Belgique.

Kvas. Quintet basé au quartier de La Baraque à Louvain-La-Neuve, d'où viennent également des membres de René Binamé et Les Slugs, ils ont enregistré une démo écoutable sur bandcamp. On est dans l'anarcho post punk avec des textes en français et en anglais. On pense à Warum Jo (dont ils font une reprise en concert) et à des groupes du début des années 80 anglais (Rubella Ballet, ...), ou encore Belgrado (Barcelone).



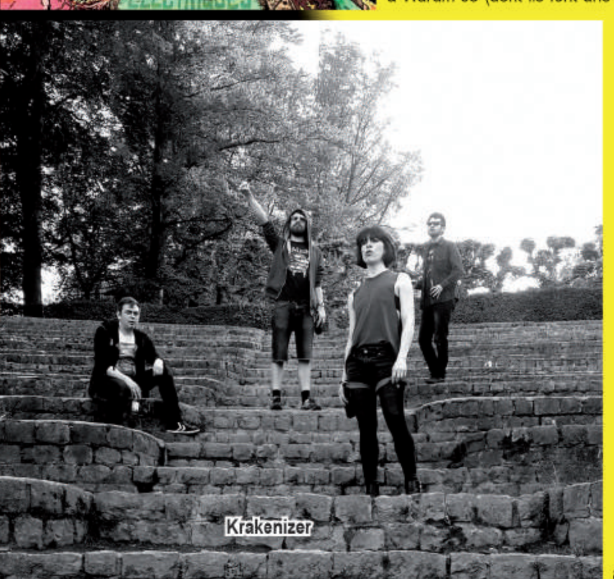
Chaos UK à Ieper

Vacant. Quatuor basé dans le Brabant Wallon avec le batteur, guitariste et bassiste des défunts En Dan et Cocu, et un nouveau chanteur. Il autoqualifie leur musique d'approxipunk. Le guitariste range parfois son instrument pour un petit clavier. Le bassiste Boris joue aussi dans René Binamé et Tache, et a officié dans Visions of War. Greg, le batteur, joue aussi dans Kvass, et Nico, le guitariste, est aussi bassiste dans Mad Farmers. Il compte enregistrer quelques morceaux bientôt.

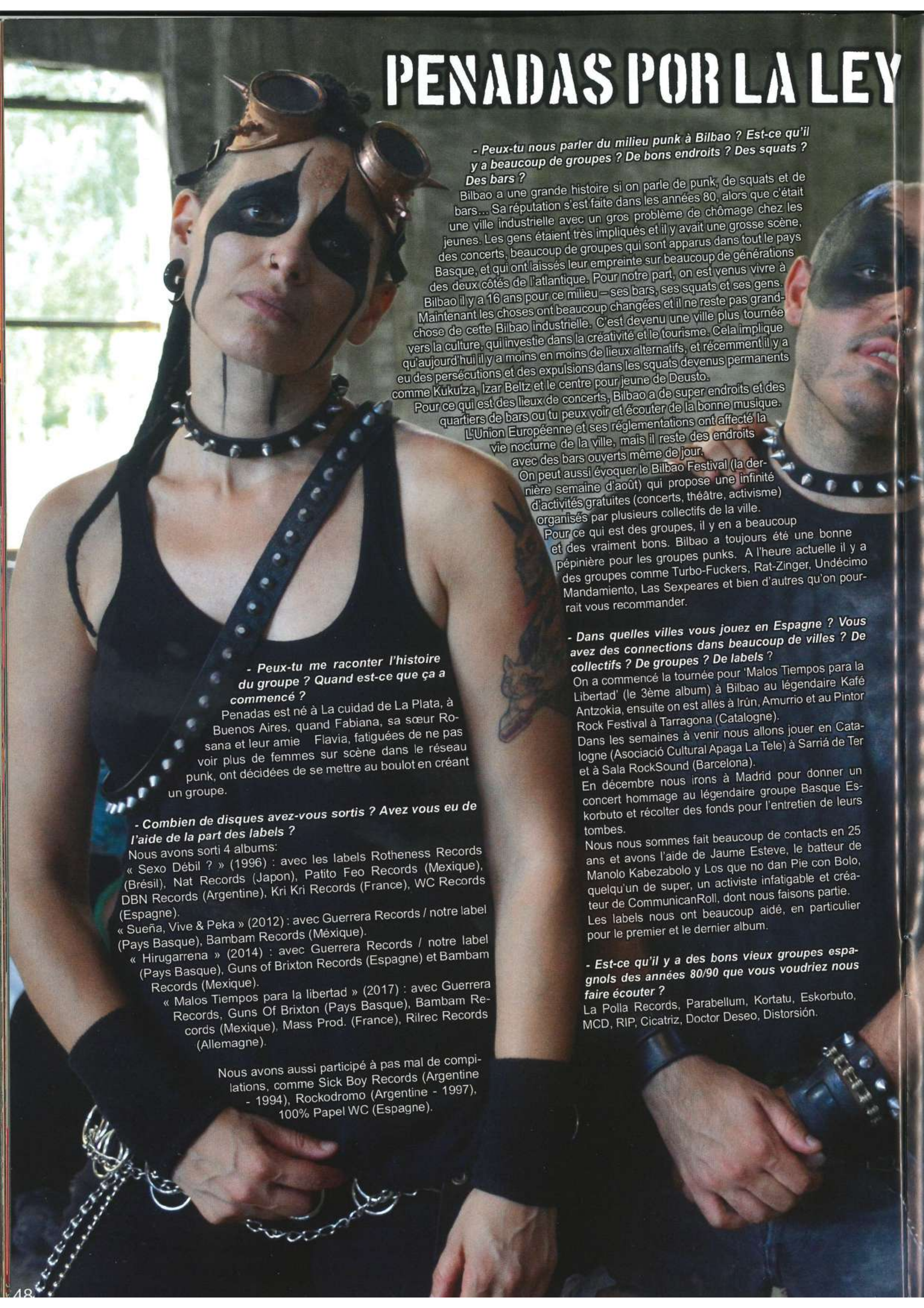
Skinpin. Duo australien de Sidney, une batteuse et un guitariste. Ils ont 2 albums écoutables actuellement sur bandcamp, super punk hardcore pêchu. Ils sont actuellement en Europe pour quelques mois. Je les ai découverts à Londres, et j'ai proposé au Barlok de les faire jouer tout récemment. Leur prestation bruxelloise a été parfaite.

Dernière minute. Le groupe crust métal londonien Coitus est de retour pour 4 concerts en Europe. Jeudi soir je les ai vus à Leuven et c'était très bien, des morceaux de leur anthologie, de leur album récent et des reprises de Discharge et Ramones. Cool, et avant eux, Silence Means Death tout aussi efficace.

Vacant



Krakenizer



PENADAS POR LA LEY

- Peux-tu nous parler du milieu punk à Bilbao ? Est-ce qu'il y a beaucoup de groupes ? De bons endroits ? Des squats ? Des bars ?

Bilbao a une grande histoire si on parle de punk, de squats et de bars... Sa réputation s'est faite dans les années 80, alors que c'était une ville industrielle avec un gros problème de chômage chez les jeunes. Les gens étaient très impliqués et il y avait une grosse scène, des concerts, beaucoup de groupes qui sont apparus dans tout le pays Basque, et qui ont laissés leur empreinte sur beaucoup de générations des deux côtés de l'atlantique. Pour notre part, on est venus vivre à Bilbao il y a 16 ans pour ce milieu – ses bars, ses squats et ses gens. Maintenant les choses ont beaucoup changées et il ne reste pas grand-chose de cette Bilbao industrielle. C'est devenu une ville plus tournée vers la culture, qui investie dans la créativité et le tourisme. Cela implique qu'aujourd'hui il y a moins en moins de lieux alternatifs, et récemment il y a eu des persécutions et des expulsions dans les squats devenus permanents comme Kukutza, Izar Beltz et le centre pour jeune de Deusto.

Pour ce qui est des lieux de concerts, Bilbao a de super endroits et des quartiers de bars ou tu peux voir et écouter de la bonne musique. L'Union Européenne et ses réglementations ont affecté la vie nocturne de la ville, mais il reste des endroits avec des bars ouverts même de jour.

On peut aussi évoquer le Bilbao Festival (la dernière semaine d'août) qui propose une infinité d'activités gratuites (concerts, théâtre, activisme) organisés par plusieurs collectifs de la ville.

Pour ce qui est des groupes, il y en a beaucoup et des vraiment bons. Bilbao a toujours été une bonne pépinière pour les groupes punks. A l'heure actuelle il y a des groupes comme Turbo-Fuckers, Rat-Zinger, Undécimo Mandamiento, Las Sexpeares et bien d'autres qu'on pourrait vous recommander.

- Peux-tu me raconter l'histoire du groupe ? Quand est-ce que ça a commencé ?

Penadas est né à La cuidad de La Plata, à Buenos Aires, quand Fabiana, sa sœur Rosana et leur amie Flavia, fatiguées de ne pas voir plus de femmes sur scène dans le réseau punk, ont décidées de se mettre au boulot en créant un groupe.

- Combien de disques avez-vous sortis ? Avez vous eu de l'aide de la part des labels ?

Nous avons sorti 4 albums:

« Sexo Débil ? » (1996) : avec les labels Rotheness Records (Brésil), Nat Records (Japon), Patito Feo Records (Mexique), DBN Records (Argentine), Kri Kri Records (France), WC Records (Espagne).

« Sueña, Vive & Peka » (2012) : avec Guerrera Records / notre label (Pays Basque), Bambam Records (Mèxique).

« Hirugarrena » (2014) : avec Guerrera Records / notre label (Pays Basque), Guns of Brixton Records (Espagne) et Bambam Records (Mexique).

« Malos Tiempos para la libertad » (2017) : avec Guerrera Records, Guns Of Brixton (Pays Basque), Bambam Records (Mexique), Mass Prod. (France), Rilrec Records (Allemagne).

Nous avons aussi participé à pas mal de compilations, comme Sick Boy Records (Argentine - 1994), Rockodromo (Argentine - 1997), 100% Papel WC (Espagne).

- Dans quelles villes vous jouez en Espagne ? Vous avez des connections dans beaucoup de villes ? De collectifs ? De groupes ? De labels ?

On a commencé la tournée pour 'Malos Tiempos para la Libertad' (le 3ème album) à Bilbao au légendaire Kafé Antzokia, ensuite on est allés à Irún, Amurrio et au Pintor Rock Festival à Tarragona (Catalogne).

Dans les semaines à venir nous allons jouer en Catalogne (Asociació Cultural Apaga La Tele) à Sarriá de Ter et à Sala RockSound (Barcelona).

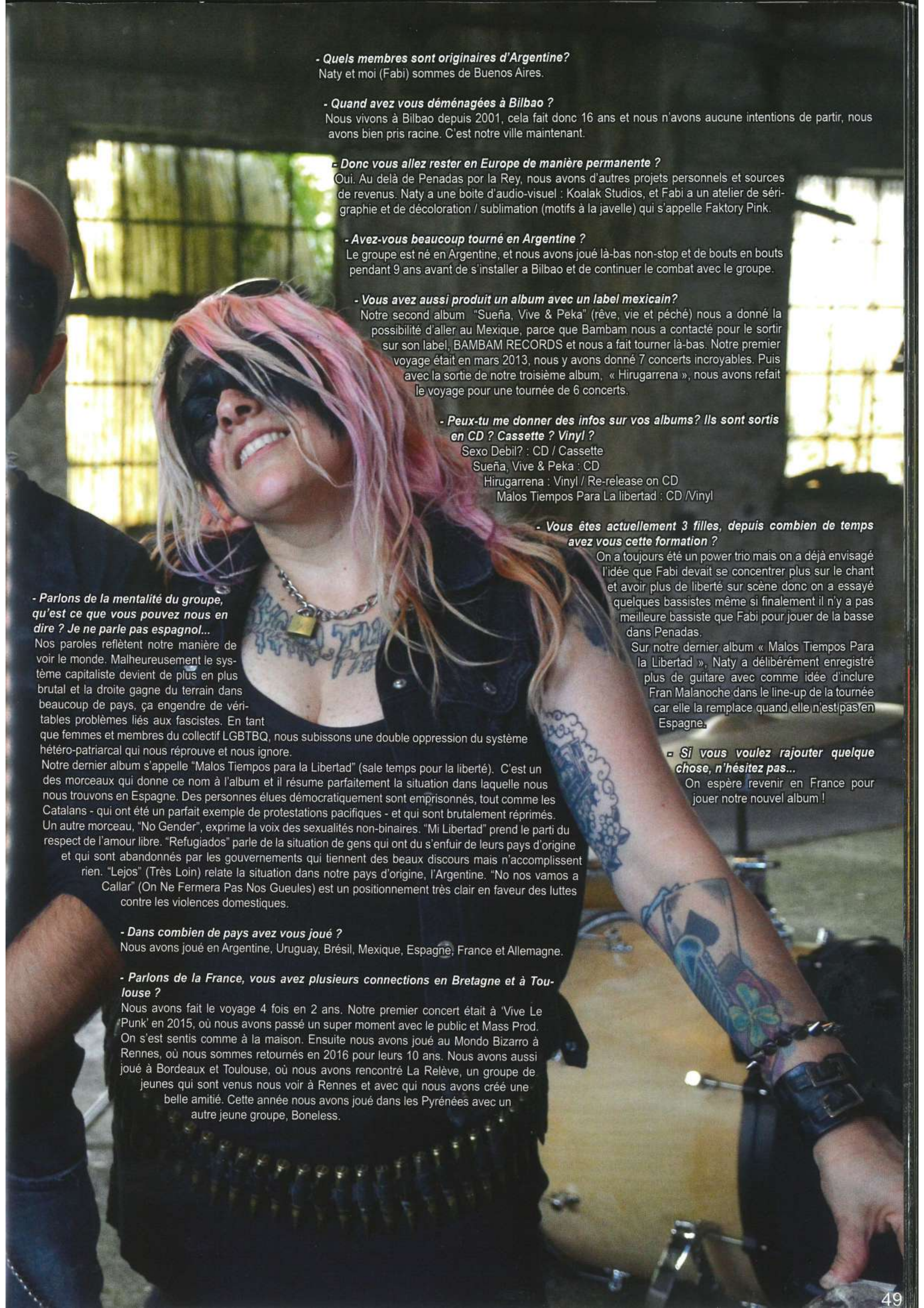
En décembre nous irons à Madrid pour donner un concert hommage au légendaire groupe Basque Eskorbuto et récolter des fonds pour l'entretien de leurs tombes.

Nous nous sommes fait beaucoup de contacts en 25 ans et avons l'aide de Jaume Esteve, le batteur de Manolo Kabezabolo y Los que no dan Pie con Bolo, quelqu'un de super, un activiste infatigable et créateur de CommunicanRoll, dont nous faisons partie.

Les labels nous ont beaucoup aidé, en particulier pour le premier et le dernier album.

- Est-ce qu'il y a des bons vieux groupes espagnols des années 80/90 que vous voudriez nous faire écouter ?

La Polla Records, Parabellum, Kortatu, Eskorbuto, MCD, RIP, Cicatriz, Doctor Deseo, Distorsión.



- Quels membres sont originaires d'Argentine?
Naty et moi (Fabi) sommes de Buenos Aires.

- Quand avez vous déménagées à Bilbao ?
Nous vivons à Bilbao depuis 2001, cela fait donc 16 ans et nous n'avons aucune intentions de partir, nous avons bien pris racine. C'est notre ville maintenant.

- Donc vous allez rester en Europe de manière permanente ?
Oui. Au delà de Penadas por la Rey, nous avons d'autres projets personnels et sources de revenus. Naty a une boite d'audio-visuel : Koalak Studios, et Fabi a un atelier de sérigraphie et de décoloration / sublimation (motifs à la javelle) qui s'appelle Faktory Pink.

- Avez-vous beaucoup tourné en Argentine ?
Le groupe est né en Argentine, et nous avons joué là-bas non-stop et de bouts en bouts pendant 9 ans avant de s'installer a Bilbao et de continuer le combat avec le groupe.

- Vous avez aussi produit un album avec un label mexicain?
Notre second album "Sueña, Vive & Peka" (rêve, vie et péché) nous a donné la possibilité d'aller au Mexique, parce que Bambam nous a contacté pour le sortir sur son label, BAMBAM RECORDS et nous a fait tourner là-bas. Notre premier voyage était en mars 2013, nous y avons donné 7 concerts incroyables. Puis avec la sortie de notre troisième album, « Hirugarrena », nous avons refait le voyage pour une tournée de 6 concerts.

- Peux-tu me donner des infos sur vos albums? Ils sont sortis en CD ? Cassette ? Vinyl ?
Sexo Debil? : CD / Cassette
Sueña, Vive & Peka : CD
Hirugarrena : Vinyl / Re-release on CD
Malos Tiempos Para La libertad : CD /Vinyl

- Vous êtes actuellement 3 filles, depuis combien de temps avez vous cette formation ?
On a toujours été un power trio mais on a déjà envisagé l'idée que Fabi devait se concentrer plus sur le chant et avoir plus de liberté sur scène donc on a essayé quelques bassistes même si finalement il n'y a pas meilleure bassiste que Fabi pour jouer de la basse dans Penadas.
Sur notre dernier album « Malos Tiempos Para la Libertad », Naty a délibérément enregistré plus de guitare avec comme idée d'inclure Fran Malanoche dans le line-up de la tournée car elle la remplace quand elle n'est pas en Espagne.

- Parlons de la mentalité du groupe, qu'est ce que vous pouvez nous en dire ? Je ne parle pas espagnol...
Nos paroles reflètent notre manière de voir le monde. Malheureusement le système capitaliste devient de plus en plus brutal et la droite gagne du terrain dans beaucoup de pays, ça engendre de véritables problèmes liés aux fascistes. En tant que femmes et membres du collectif LGBTBQ, nous subissons une double oppression du système hétéro-patriarcal qui nous réprouve et nous ignore.
Notre dernier album s'appelle "Malos Tiempos para la Libertad" (sale temps pour la liberté). C'est un des morceaux qui donne ce nom à l'album et il résume parfaitement la situation dans laquelle nous nous trouvons en Espagne. Des personnes élues démocratiquement sont emprisonnés, tout comme les Catalans - qui ont été un parfait exemple de protestations pacifiques - et qui sont brutalement réprimés. Un autre morceau, "No Gender", exprime la voix des sexualités non-binaires. "Mi Libertad" prend le parti du respect de l'amour libre. "Refugiados" parle de la situation de gens qui ont du s'enfuir de leurs pays d'origine et qui sont abandonnés par les gouvernements qui tiennent des beaux discours mais n'accomplissent rien. "Lejos" (Très Loin) relate la situation dans notre pays d'origine, l'Argentine. "No nos vamos a Callar" (On Ne Fermera Pas Nos Gueules) est un positionnement très clair en faveur des luttes contre les violences domestiques.

- Si vous voulez rajouter quelque chose, n'hésitez pas...
On espère revenir en France pour jouer notre nouvel album !

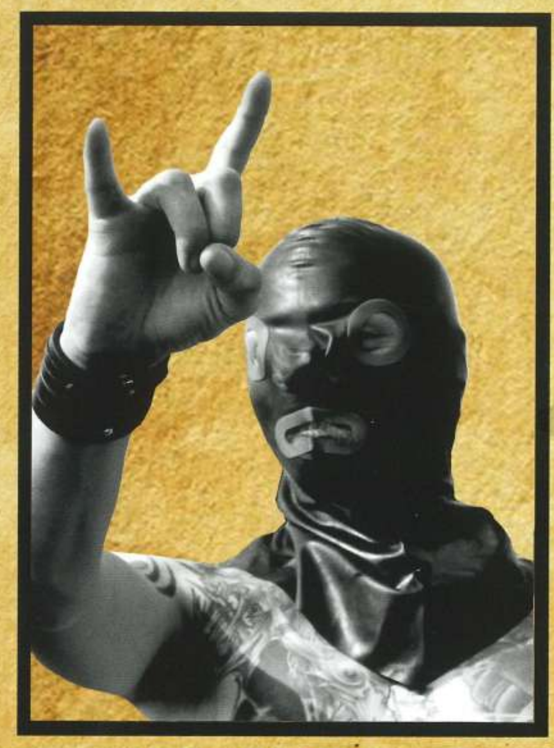
- Dans combien de pays avez vous joué ?
Nous avons joué en Argentine, Uruguay, Brésil, Mexique, Espagne, France et Allemagne.

- Parlons de la France, vous avez plusieurs connections en Bretagne et à Toulouse ?
Nous avons fait le voyage 4 fois en 2 ans. Notre premier concert était à 'Vive Le Punk' en 2015, où nous avons passé un super moment avec le public et Mass Prod. On s'est sentis comme à la maison. Ensuite nous avons joué au Mondo Bizarro à Rennes, où nous sommes retournés en 2016 pour leurs 10 ans. Nous avons aussi joué à Bordeaux et Toulouse, où nous avons rencontré La Relève, un groupe de jeunes qui sont venus nous voir à Rennes et avec qui nous avons créé une belle amitié. Cette année nous avons joué dans les Pyrénées avec un autre jeune groupe, Boneless.



AVIS DE RECHERCHE

LA CRAMPE



COUPABLE DE :
PUBLICATIONS ANARCHISTES
ILLUSTRATIONS TRES SOMBRES
TATOUAGES GORES

A RAMENER AU GUET POUR PERCEVOIR VOTRE RECOMPENSE








STREET TRASH
STREET TRASH
STREET TRASH
LE PERE NOEL EST U
STREET TRASH
FEUILLE D'INFO #0
"DANSE AV
ICI ET MAINTENANT JE T'INVITE
STREET TRASH
LE SKWAL, LA BRUTE ET LE TRUAND
"APOCALYPSE SKWAL" ATTACK #4
PRIX LIBRE
PETROLE-NUCLEAIRE
ANTICIP-FICTION : PETROLE NUCLEAIRE
TRASH
0,35€
HORS-SERIE STREET TR@SH
BRASSICK (UK)
ALTERNINE (RENNES)
LES FEES MINEES (BESANÇON)
ECHO LOGIC ALL (LE MANS)
NARKO SPEED (VITRE)
POISON INSIDE (RENNES)
GIRLS
DEMOCRACY
WE DELIVER
Système Immunitaire, ou : une journée dans le monde de l'injustice
Terminator 4 ?
Jeudi 19 juin
PHASE TERMINALE
BOYCOTT
IF ITS ONLY FOR THE BIG BUCKS THEN ITS TRUE THAT
ZABRISKIE POINT
Mass Murderers
GUNNERS
PUNK'S NOT DEAD



Salut Sylvain !
Nous t'avons proposé te nous faire la couverture de ce Punkulture car nous aimons ton style depuis un bon moment. Ces dernières années c'est à travers ta page facebook et le site de la boutique Santa Sangre Tattoo de Clermont-Ferrand que tu as créée et où tu bosses que nous voyons des réalisations sur papier et sur la peau.

Peux tu nous faire l'historique de ton parcours depuis les concerts dans les squats bretons ou je te croisais vers 2000 alors que tu sortais ton fanzine L'Etoile Noire jusqu'à aujourd'hui presque 20 ans plus tard ?

Résumer 20 ans en quelques lignes ça va être compliqué… A cette époque j'avais 17 ans, j'étais un môme en colère avec toute la naïveté enthousiaste qui va avec. Aujourd'hui j'approche des 40, je suis toujours autant en colère mais j'ai perdu mes illusions. Mon cœur penche toujours vers l'idéal anarchiste mais ma raison devient de plus en plus nihiliste. L'Etoile Noire était un zine anarcho-punk que Cyril Thévenart avait créé et je l'ai rejoint dans cette aventure, c'est une expérience qui m'a énormément forgé. On croyait vraiment pouvoir changer les choses, on était sincère. Aujourd'hui, avec l'expérience, quand je regarde en arrière je trouve ça touchant et je regrette un peu de ne plus y croire. Ces 20 ans se sont passé dans le chaos le plus total et j'ai eu, comme chacun, ma part de cette grosse tartine de merde qu'est la vie. Mais je ne suis pas nostalgique, je préfère me concentrer sur aujourd'hui que pleurer sur hier ou espérer demain. Alors je vais résumer ces 20 années comme ça : du punk, du metal, du tattoo, des rencontres, de l'amour, de la haine, des cuites, du dessin, des frites, des concerts, des kilomètres, du sang, des larmes, encore des cuites, de la peinture, de la joie, de la dépression, des découvertes, des déceptions, des expos, de l'extase, du cul, du stoner, des livres, la nature, des montagnes, des rivières, des forêts, des bivouacs, des serpents, des barbecues, des amis … la vie, quoi.

Combien de numéros de L'Etoile Noire as-tu sorti et à quelle époque ?

Pour être honnête je ne me souviens plus trop du nombre de numéros qu'on a sorti. Pas beaucoup. Comme souvent dans le fanzinat, c'est éphémère. Tu te mets à fond dedans, tu y consacre tout ton temps et puis ça disparaît aussi vite que c'est né et tu passe à un autre projet. Bien qu'il y ait quelques monolithes qui perdurent comme Cheri Bibi (mais comment font ils !?). Et puis c'est bien comme ça, c'est vivant ! Même si la presse alternative « papier » a été mise à mal avec l'apparition d'internet.
A l'époque de l'Etoile Noire tu squattais devant ta boîte aux lettres en attendant fanzines, K7 et cds que tu écoutais en boucle et que tu lisais de bout en bout. Aujourd'hui t'as 6325 albums dans ton disque dur dont les trois quart que t'as jamais écouté, tu parcours vite fait un bout d'article sur ton écran et tu zappe. Je suis pas sûr qu'on soit vraiment gagnant avec le net, l'outil est formidable mais on en fait une bien mauvaise utilisation. Bref, je m'égare. En tous cas ça tombe bien, un vieux pote (salut Pipich !) m'a fait la surprise il y a quelques jours de m'envoyer des vieux numéros. J'ai éclaté de rire en voyant mes vieux dessins. Ha comme c'était mauvais ! Touchant, mais moche comme c'est pas permis.

Tu me disais l'autre jour que les numéros de L'Etoile Noire ont été numérisé ou scanné et mis à disposition sur internet ?

Ha bon ? Je t'ai dit ça ? J'étais saoul ? Parce que c'est peut être le cas mais je ne suis pas au courant…

Tu as ensuite participé avec plusieurs amis à Street Trash ?

Le Street Trash a été une expérience encore bien plus intéressante que L'Etoile Noire. On l'a monté à l'époque où j'ai rencontré des personnes très importantes pour moi : Flo et Greg (qui s'occupait aussi de la distro Subsociety. Qui existe toujours d'ailleurs il me semble). Et pas mal de potes nous ont rejoint en commençant par Marco, Gwena (Qui lui aussi bosse sur une distro : Subversive Ways), Ludo et bien d'autres. Tout ça était regroupé sous le collectif anarcho-punk « They Lie – We Die ». Le site est toujours en activité et c'est devenu une banque de données énorme ! J'ai pas bossé dessus mais les copains ont fait un travail monumental. Humainement c'était une période excellente, on était dans une dynamique terrible. Je n'ai jamais connu une telle émulsion après ça. On a autant bossé

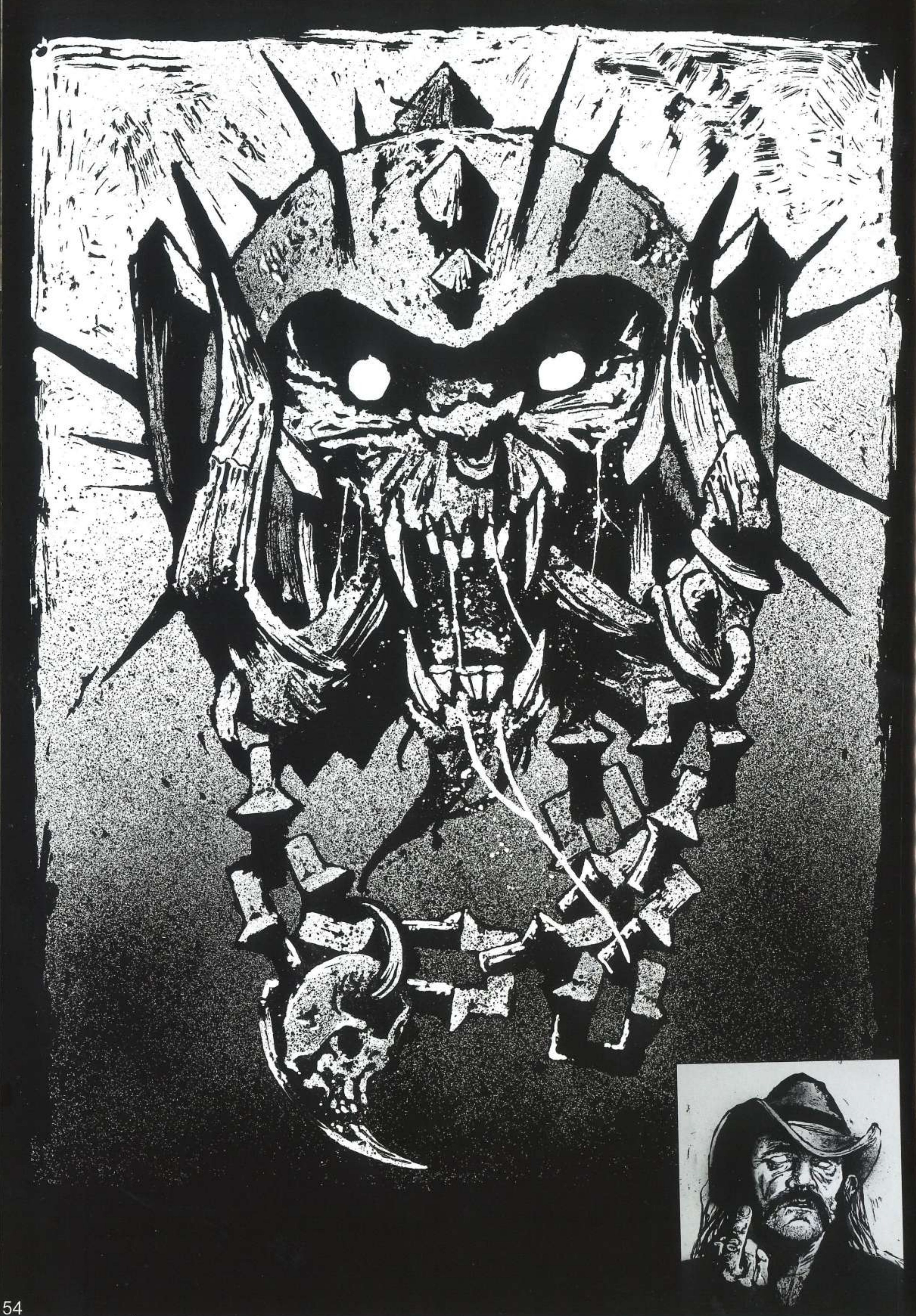




qu'on s'est marré, et c'est pas peu dire. J'ai des souvenirs de « réunions » (les fameux « comités d'entreprise » du Street Trash) bien rock'n'roll ! Et je dois dire que je suis toujours assez fier de ce qu'on a sorti. Comme pour l'Etoile Noire, il y a eu très peu de numéros. J'ai commencé à bosser dans le tattoo et ça m'a poussé à sacrifier tout le reste. Aujourd'hui, si j'avais le temps, j'adorerais me relancer dans un projet comme ça !

Aujourd'hui tu sembles être un tatoueur moins voyageur qu'il y a quelques années... Tu venais souvent à Rennes... Dans combien de villes te déplaçais-tu en invité dans les studios de tes potes ?

Effectivement depuis deux ans je ne bouge plus que pour une convention de tattoo de temps en temps. J'ai été pendant quatre ans « On Road », je bougeais en permanence. Surtout entre l'Auvergne, ou j'ai déménagé en 2011, et la Bretagne. J'ai bossé à Quimper, à Brest, à Concarneau (où j'ai tenu mon premier atelier entre 2017 et 2010), au Cap d'Agde, à Paris, en Normandie chez mon pote Chris Leblanc et bien sûr Chez Sylvain « Calavera » à Rennes pendant un bon moment. J'ai pas fait tant de shops que ça. Comme je bossais sur des grosses pièces je revenais régulièrement aux mêmes endroits. Ca a été une période très formatrice mais elle m'a aussi beaucoup usé. C'est sans doute pour ça que je voyage moins aujourd'hui, je crois que je m'en suis un peu écoeuré. Et puis j'ai beaucoup de travail dans mon atelier de Clermont Ferrand : Santa Sangre que j'ai ouvert avec ma collègue Lilou en 2014. Je m'y sens bien, c'est ma deuxième maison. Ceci dit je recommence à avoir des fourmis dans les jambes. Je n'ai jamais réussi à rester stable longtemps jusqu'ici, le mouvement c'est la vie. Mais mes prochaines destinations n'auront pas pour objectif le travail, ce sera pour assouvir ma nouvelle passion : Marcher !



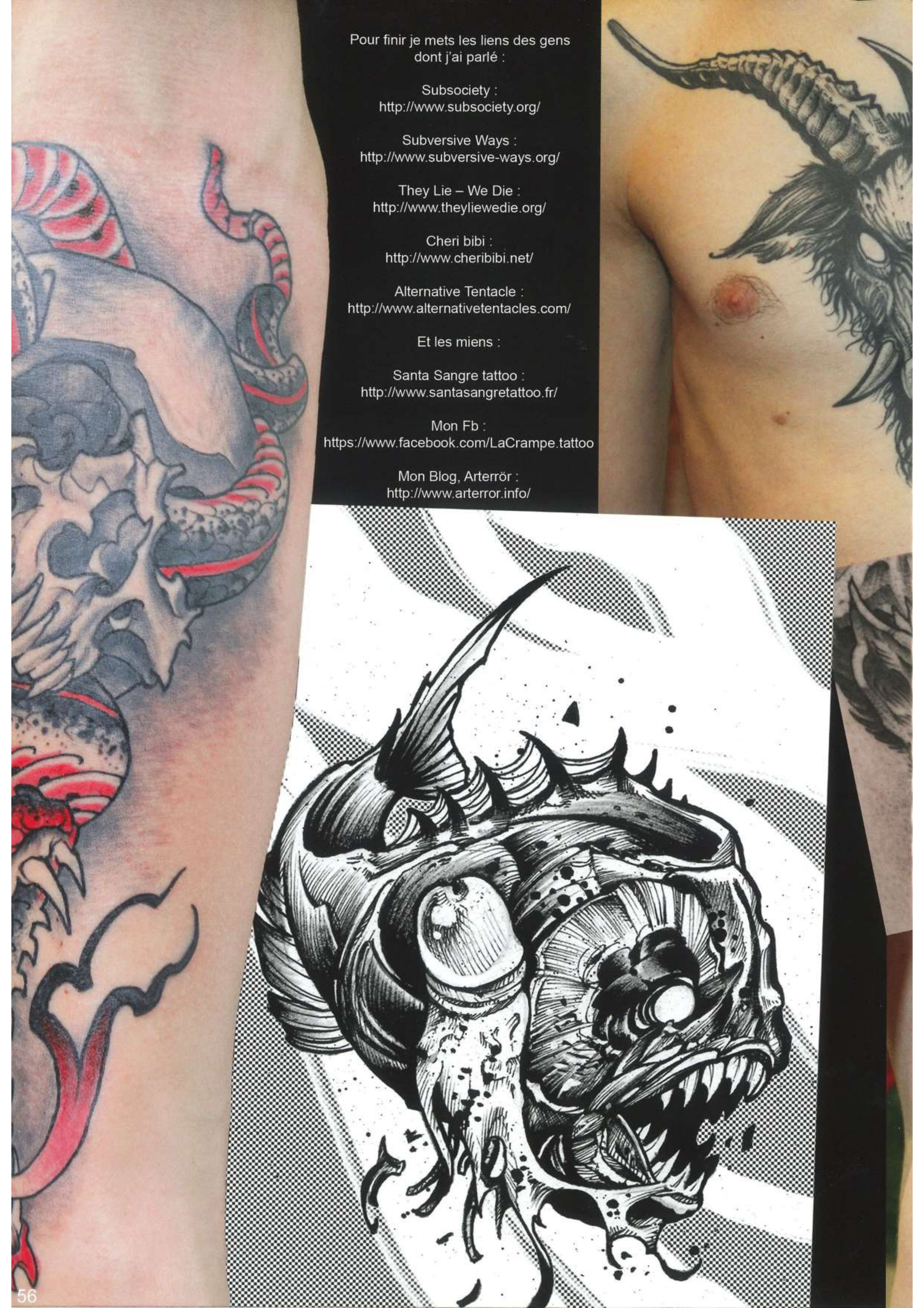
J'aimerais revenir avec toi sur ton projet fou dont nous avons parlé il y a quelques années : sortir un 33T avec une douzaine de groupes punks hardcore reprenant des classiques punks allant de Motorhead à Dead Kennedys, avec un livret de la taille du 33T proposant sur chaque page un croquis illustrant la chanson... As-tu terminé les illustrations destinées à ce projet ? Est-il possible d'en apprécier quelques unes ?

C'est un projet que j'ai toujours en tête mais le tattoo est une activité tellement chronophage que j'ai dû le ranger, avec 3000 autres projets, dans un tiroir. J'ai seulement abouti une peinture revisitant le logo du mythique label des Dead Kennedys, Alternative Tentacle, et un dessin qui reprend le logo des Flux Of Pink Indians, vieux groupe anarcho punk que j'affectionne beaucoup (auteurs d'ailleurs du titre « They Lie – We die » qui a donné son nom au collectif que je citais plus haut). J'ai aussi sorti une sérigraphie qui rend hommage au Snaggletooth de Motörhead, elle a une place particulière dans mon cœur pour plusieurs raisons… que je n'ai malheureusement pas la place d'expliquer ici. Mais un jour, je l'espère, je ressortirai l'idée et j'arriverais à l'aboutir. Avec l'aide et en collaboration avec la Mass prod, évidemment ?!

Par rapport à la connotation du punk dans notre société française actuelle, elle s'est beaucoup banalisée depuis 25 ans tout comme le tatouage, as-tu envie de nous donner ton point de vue. Tu me disais qu'il y a 14 boutiques de tattoo à Clermont-Ferrand !

14 ? Aujourd'hui c'est plutôt 30 ! Quand j'ai décidé de faire ce métier c'était parce que le tattoo était encore rebel. Les gens trouvaient ça moche et vulgaire donc pour moi c'était génial. Ca voulait dire « je fais ce que je veux de ma vie, de mon corps et je vous emmerde tous » ! C'était punk quoi. De nos jours si tu veux être original mieux vaut ne pas en porter…ou en être totalement couvert. C'est malheureusement devenu pour beaucoup un simple accessoire de mode. Le grand public et les médias s'en sont emparé, et comme ça se passe à chaque fois, ils l'essorent comme une vielle serpière jusqu'à le vider de sa dernière goutte d'intégrité. Comme pour le punk mais aussi la « culture » zombies par exemple. On met le tattoo à toutes les sauces, pour vendre des cuisines ou du pain, des mecs s'improvisent tatoueur du jour au lendemain et les shops poussent comme des champignons. Ils prennent la grosse tête et se prennent pour des rock stars et des artistes… c'est juste gerbant. Je veux pas passer pour le vieux con nostalgique avec des « c'était mieux avant » mais quand même, c'était mieux avant. Mais c'est comme ça, il faut s'adapter ou abdiquer, et j'ai pas pour habitude de lâcher prise. Alors je continue et j'essaie d'être le plus sincère possible dans mon travail. J'ai laissé tomber la crête depuis longtemps mais je suis toujours aussi punk dans l'âme, peut être même plus, je pense que ça transpire dans ce que je fais. C'est même pas un choix, le punk n'est pas une mode, c'est une manière d'exister. C'est pour ça qu'il ne crèvera jamais, la philosophie qui va avec habitera toujours quelqu'un.





Pour finir je mets les liens des gens dont j'ai parlé :

Subsociety :
http://www.subsociety.org/

Subversive Ways :
http://www.subversive-ways.org/

They Lie – We Die :
http://www.theyliewedie.org/

Cheri bibi :
http://www.cheribibi.net/

Alternative Tentacle :
http://www.alternativetentacles.com/

Et les miens :

Santa Sangre tattoo :
http://www.santasangretattoo.fr/

Mon Fb :
https://www.facebook.com/LaCrampe.tattoo

Mon Blog, Arterrör :
http://www.arterror.info/


santa
sangre

Tournée Amérique du Sud janvier 2016

La Fraction

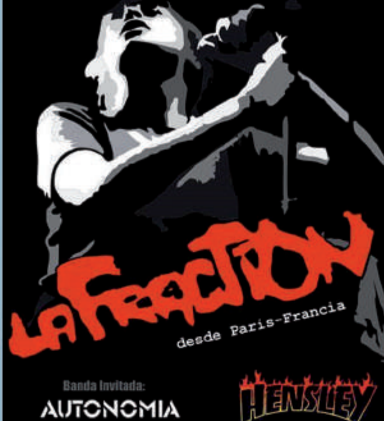
Lima

Ça faisait un an qu'on essayait de planifier cette tournée. On y pensait depuis longtemps, mais c'est notre rencontre avec Boom Boom Kid qui avait lancé plus sérieusement le projet. Boom Boom Kid, groupe de punk rock mélo argentin, anciennement Fun People, avec son leader charismatique Carlito que Dédé avait rencontré lors de vacances en Argentine et avec qui le courant était passé. On avait aussi bien sûr vu le groupe lors de ses tournées en Europe, et Boris avait même joué avec eux avec son autre groupe, Lobster killed me. Et puis nos deux groupes appréciaient mutuellement leurs musiques. Finalement, il fut décidé que nous partirions en janvier et, comme on n'avait pas beaucoup de temps (deux semaines, deux semaines et demi), qu'on irait en Argentine et soit à l'est (Brésil), soit à l'ouest (Chili). On a finalement opté pour le Brésil, où on avait le plus de contacts. Et puis, une fois la tournée quasi bouclée, Carlito nous propose d'aller au Pérou. Le Pérou ! On a dit oui, bien sûr, même si on savait déjà que ça allait plomber la tournée financièrement, et qu'il aurait mieux valu choisir le Chili, qui se trouve juste au sud du Pérou... Avant de partir, on a fait un concert au Picolo, bar de prédilection des Barrocks, avec les amis d'Unlogistic, en prévision du déficit à venir. On part sans amplis, on jouera sur ce que les groupes voudront bien nous prêter.

La Fraction au 1er Hensley, Lima







08/01/16 - LIMA (PÉROU), HENSLEY BAR 2, AVEC DHK (DESTRUYE, HUYE, KREA), AUTONOMIA.
09/01/16 - LIMA (PÉROU), HENSLEY BAR 1, AVEC DIOS HASTIO, 3AM, APAGON.
13/01/16 - BUENOS AIRES (ARGENTINE), NICETO CLUB, 19H ET 21H, AVEC BOOM BOOM KID.
14/01/16 - CORDOBA (ARGENTINE), CASA BABILON, AVEC BOOM BOOM KID.
15/01/16 - ROSARIO (ARGENTINE), ANIMAL ROCK, AVEC BOOM BOOM KID.
16/01/16 - BUENOS AIRES (ARGENTINE), CULTURA DEL BARRIO, AVEC DIAS FELICES.
17/01/16 - MONTEVIDEO (URUGUAY), BLUZZ LIVE, AVEC BOOM BOOM KID, THE MOORS.
20/01/16 - PORTO ALEGRE (BRÉSIL), OCCIDENTE, AVEC WANDER WILDNER, ORNITORRINCOS, CHUTE NO RIM.
21/01/16 - GRAVATAÍ (BRÉSIL), BAR DE BIKERS, AVEC OS REPLICANTES, ORNITORRINCOS ET OFENSAO.
22/01/16 SÃO PAULO (BRÉSIL), CENTRO CULTURAL ZAPATA, AVEC DEAF KIDS, TUNA ET ALARM (GRENOBLE :-).
23/01/16 - ITANHAÉM (BRÉSIL), NO GODS NO MASTERS FEST, AVEC BLOODY MARY UNA CHICA BAND, FUTURO, ALARM.

LIMA

Donc, après un long voyage, nous voici à Lima. C'est l'été. La ville est très urbaine, bruyante et polluée, mais, entre les interstices des trottoirs, comme ici on peut avoir un brin d'herbe tout chétif, ici on voit des hibiscus et d'autres plantes incroyables. La nature ici, malgré la pollution, semble hyper vigoureuse. Je suis fascinée par les flamboyants, ces arbres aux fleurs rouges qui poussent sur le dessus comme s'ils étaient en flammes. Il y a plein de minibus de toutes les couleurs, des coccinelles old school, ça pétarade, ça klaxonne, ça vit du feu de dieu ! Ici, pas de pigeons mais des vautours, plein, c'est drôle. Durant ces six jours à Lima, on ne jouera que deux fois, et Lucho nous mènera dans tous les coins de la ville. Lucho, en même temps qu'il vient d'ouvrir son deuxième bar (les deux bars s'appellent « Hensley », du nom d'un skateur ricain célèbre), a déménagé il y a trois semaines. Il nous loge pendant ces six jours. Son trois pièces est situé au coin d'une rue ultra bruyante, où on a du mal à dormir à cause de la chaleur et des klaxons incessants, c'est même pas envisageable sans boules quiès. Il a longtemps vécu aux États-Unis, à Boston notamment, où on l'avait rencontré en compagnie d'Antoine, un p'tit skin français copain de Daniel Chéribibi, avant de revenir s'installer définitivement à Lima, sa ville natale. Il a une immense culture punk et plutôt éclectique, il nous a même parlé du groupe de Charles et Dine, Civil Agression. Il a beaucoup voyagé en Amérique(s), de concerts en concerts, et nous avait déjà vus une dizaine de fois ! Il a accompagné the Profits en Europe il y a dix ans environ. Il n'est pas végétarien et nous emmène découvrir les cevice (poisson cru mariné dans du citron et des épices, délicieux !) et autres spécialités locales. On boit une boisson glacée au maïs noir qui déchire. Ici, pas de Monsanto, on peut encore trouver 2 000 sortes de patates, des fruits et légumes succulents (ça nous fera tout drôle d'ailleurs, en arrivant en Argentine, de retrouver des pêches et des tomates aussi dégueu qu'à Carrouf). Il nous emmène en périphérie de Lima chez sa mère, qui nous fait aussi goûter sa cuisine, mmm… Un après-midi, on part en bagnole sur les hauteurs de Lima où on peut voir l'étendue de la ville, quasi coupée en deux entre les quartiers très pauvres et le reste. On voit le nuage d'humidité et de pollution qui stagne au-dessus de la ville (Lima est en bord de mer avec la montagne juste derrière qui retient toute cette « vapeur d'eau »). Une autre fois, il nous emmène au musée de la Mémoire. Gratuit, ce musée a été conçu pour que la population puisse venir s'informer sur les évènements qui ont dévasté une partie du pays dans les années 1980 et qui a perduré une trentaine d'années environ : des guérillas marxistes-léninistes, le Sentier lumineux, d'obédience mao, et les Tupac Amaru, un mouvement révolutionnaire plutôt dans la continuité des guérillas sud-américaines, partent en guerre contre un État de caciques corrompu. Il y a eu des milliers de morts, principalement parmi les paysans, la plupart autochtones. Le musée, sur cinq niveaux, reprend l'historique de cette guerre, avec archives, photos, affiches de meetings mais aussi de concerts, punks notamment, beaucoup d'explications écrites, dates marquantes, massacres connus et avérés, d'autres moins.

En sortant du musée, on s'aperçoit qu'il y a un site précolombien pas loin qui a l'air incroyable. Mais c'est trop tard, on ne peut plus visiter.

Les deux concerts sont chouettes, le premier avec pas mal de jeunes punks sous speed qui nous demandent quinze fois si on est un groupe anarchiste (à quoi je réponds que, si on a des pratiques autogestionnaires, on est bien trop mouduc pour changer le monde par de vraies pratiques révolutionnaires, ben ouais…). Un vieux punk nous connaît à cause de notre cassette mexicaine du premier album, il fait des patchs, il nous en donne en échange de nos disques. On joue avec un trio acoustique ricain (guitare, banjo et violon), dont je me rappelle plus le nom, Destruye Huye y Krea (bombe motorheadienne et sauvage des quartiers populaires de Lima), Autonomia (vieux groupe anarchopunk avec que des jeunes dedans). Toute la soirée, Lucho nous rincera de cocktails détonants ! Pour le deuxième concert, on joue avec Dios Astio (vieux groupe grind de Lima avec lequel Coche bomba a tourné en Amérique du Sud), Apagon (punk rock de qualité mais avec un chanteur qui en fait tellement des tonnes qu'il en devient gênant à regarder), et 3AM (one man band à la musique envoûtante). Le gratteux de Dios Astio est comme fou quand il joue (et pas que quand il joue, on s'en rendra compte après), il se roule par terre, se frappe le front avec sa guitare, il saigne, il est survolté, et leur concert est vraiment puissant ! Avant qu'on joue, un étudiant me parle un bon moment politique, impérialisme, on échange, c'est intéressant, je suis tout ouïes, il est passionné et semble connaître son sujet (il est aussi un peu arrogant et me prend de haut, il a un compte à régler avec les pays occidentaux, mais ça me va), et puis au bout d'un moment il commence à sortir des thèses complotistes, je lui demande où il trouve ses infos, Internet, ah oui, mais quels sites, y a tout et n'importe quoi tu sais, à mon tour de lui faire un peu la leçon : je l'appelle « professeur », il ne saisit pas l'ironie. À la fin des concerts, on se recaptera et on boira un coup avec aussi le guitariste fou en racontant des conneries. Les deux mecs du bar sont très cool, l'un d'eux, Chino, est le gars de 3AM.

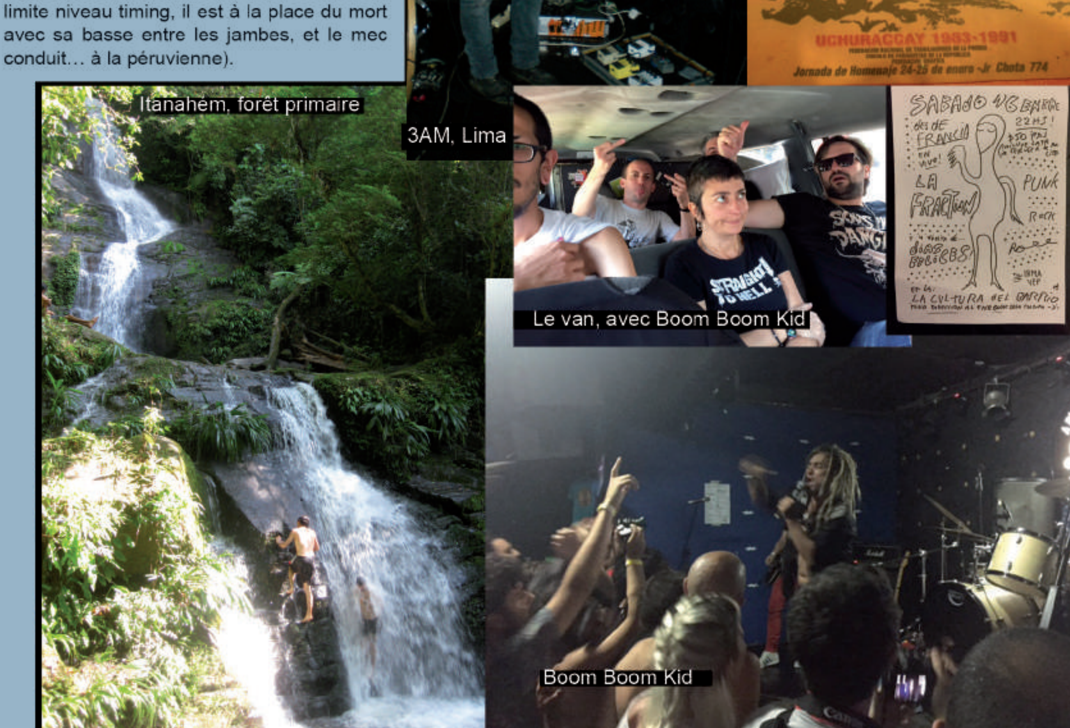
Après ces six jours à squatter chez Lucho, il est temps de se quitter. Lucho, un gars en or, ultra généreux et dans le partage, qui a passé tout son temps libre à nous trimballer et à nous rendre moins cons, plein d'humour, cultivé et pas que dans le punk rock, un regard lucide (à part qu'il croit aux ovnis, et on en rencontrera d'autres comme lui, chelou…) mais bienveillant sur les choses, et toujours de bonne humeur. On part à l'aéroport en taxi, et Pascal croit mourir dix fois (on est limite niveau timing, il est à la place du mort avec sa basse entre les jambes, et le mec conduit… à la péruvienne).

Boom Boom Kid, Niceto Club, Buenos Aires

Dios Astio, Lima

Casa del Barrio, avec Mateo

3AM, Lima



Itanahém, forêt primaire

Le van, avec Boom Boom Kid

Boom Boom Kid



Porto Alegre



Bluzz-Montevideo



Porto Alegre



Porto Alegre, la maison



ARGENTINE-URUGUAY

Carlito nous attend à 6h du mat à l'aéroport, il a demandé à un pote infirmier de l'accompagner nous chercher… en ambulance ! On arrive dans un hôtel tranquillou, avec une cuisine pour se faire à manger, des douches et des chiottes dehors, un petit jardin, on loge tous dans la même chambre. On se repose jusqu'aux concerts de ce soir, car on va jouer deux fois, une à 18h, l'autre à 21h (à l'américaine, à cause de l'âge et de la tise). On ouvre à chaque fois pour BBK. C'est un concert spécial car c'est l'anniversaire de Carlito. Et on va découvrir la notoriété phénoménale du groupe, les gens (public très jeune, autant de filles que de gars) connaissent les paroles par cœur, et faut avoir de la mémoire car leurs shows ne durent jamais moins de 2 heures… Nous, une demi-heure, et cela pour tous nos concerts avec BBK, et je dois dire à mon grand soulagement car je vais être aphone la plupart du temps lors de cette tournée (changement de saison, clim, une mini-cuite le premier jour, 'tain, c'est pas beau de vieillir). Le public, donc, est là pour BBK, mais nous réserve un accueil chaleureux (mais rien de comparable avec le délire qui accompagne les concerts de BBK, ça slame, ça monte sur scène embrasser le chanteur qui, saisissant une planche de surf, navigue sur la foule en délire ! J'ai jamais vu ça.). Nous serons les deux seuls groupes de la soirée. Je vois Romu du collectif CCC qui est là en vadrouille avec sa copine, c'est chouette, et puis aussi Milhouse, du groupe Dias Felices, qui nous organisera un autre concert à Buenos Aires quelques jours plus tard. Il y a des stands divers et variés devant la salle de concert, sur le trottoir, à même le sol. Des jeunes veulent nous prendre en photo, argh, Fessebouc…

Buenos Aires, c'est très joli, de grandes avenues bordées d'arbres, c'est très occidental, beaucoup plus proche de ce qu'on connaît que Lima, mais là encore les plantes sont incroyablement balaises et belles.

Le jour suivant, nous partons dans le camion de BBK, Carlito au volant, pour Cordoba. Le camion est hybride, il faut s'arrêter tous les 100km, impossible de dormir. Mais comme Dédé babille en ré tout le long du trajet une bière à la main, c'était de toute façon foutu. Après un épisode épique avec des flics qu'il faudra soudoyer, nous voilà repartis… pour tomber en panne un peu plus loin. On finira par arriver à bon port dans un joli club, la Casa Babilon. Après le concert, hôtel.

Carlito a fait des tee-shirts de notre tournée commune. Un gars super gentil tient le stand, Mateo, on discute pas mal avec lui. BBK est un groupe pro, qui vit de sa musique, les musiciens (Chelo, Nacho, Pelado) et le manager (Vincent) sont payés. Une fois la tournée finie, tous les bénéfs seront partagés entre les deux groupes.

Destination Rosario. Dédé connaît, il a été découvrir la ville en bus l'été précédent. Nous, on n'a le temps de rien voir, mais la route nous a donné un bel aperçu de la pampa argentine. Ce soir-là, BBK déchire tout, comme d'habitude, 2h de show dans une chaleur extrême, ces gars sont monstrueux, et ça enchaîne, et ça enchaîne. La formation de BBK pour Cordoba et Rosario est simplifiée, il n'y a qu'une seule gratte, c'est plus punk du coup, et c'est pas pour nous déplaire. Il y a une copine de Dédé qui est avec nous, Lara, qui est bien rigolote, elle nous offre à boire et à fumer, les gars sont contents, moi je bois de l'eau tiède et j'essaye de pas trop parler (aphone). Au moins trois personnes dont une fille m'ont dit que j'avais des « uevos » (des couilles), ce soir. Je sais pas si je préférerais pas avoir de la voix tout compte fait. Le concert finit relativement tôt, on rentre directement à Buenos Aires, 400km environ. Et j'espère qu'on pourra dormir un peu en arrivant, il fait si chaud…

Ce soir, c'est samedi (16), on rejoue à Buenos Aires, sans BBK cette fois, mais avec Dias Felices. On s'est rencontrés à Paris, on avait organisé des concerts pour Milhouse et son projet acoustique deux-trois ans auparavant avec Tapage, Papi et Coxs. Le lieu s'appelle La Cultura del barrio, c'est un centre de jeunes punks et skins, axé politique, boxe et concerts (antifa, quoi !). Il y en a un dans la grande salle qui se termine, mais nous on va jouer dans la cave, en bas. C'est vraiment chouette de se retrouver ici, on discute avec les gens qui nous expliquent comment le lieu fonctionne (c'est un centre autogéré, illes vont sortir un documentaire sur le lieu bientôt). À l'étage, il y a une grande salle qui sert de fumoir, Dédé s'acoquine avec des rappeurs. Le concert est très joyeux, les gens bougent, on a la frite, ça fait du bien de se retrouver dans un plus petit lieu, dans une ambiance plus familiale. Carlito nous regarde d'un côté de la scène (en fait, y a pas de scène) et nous sourit avec ses petites dents. Un clodo bien bourré est amoureux de moi, les gens du lieu le connaissent et sont moins patients que moi, ça me rappelle des fois au CICP…

Je sais plus quel soir, on nous emmène dans une pizzeria qui fait « la meilleure pizza du monde ». Eh oui, les Argentins sont les Ritaux de l'Amérique du Sud, mais leurs pizzas, si elles sont bien garnies (trop, à la ricaine), n'arrivent pas à la cheville des vraies pizzas italiennes. Il fallait que ce soit dit.

Ce matin, on part en bateau avec BBK pour Montevideo, notre dernier concert avec eux avant notre départ pour le Brésil. Un gars nous attend à l'arrivée avec son van et une carriole accrochée qui est un van coupé en deux, michto ! On arrive au club, on voit qu'on jouera aussi avec un groupe local, The Moors, des jeunes qui font du punk rock genre Ramones (fort bien !). Là, on retrouve une copine, Hélène, qui est venue passer quelques jours de vacances dans le coin chez un autre pote, Chéru, qui habite ici depuis 6 ans. Il nous décrit un peu la vie uruguayenne. C'est un pays beaucoup plus rural, très riche en eau (Perrier vient d'en racheter l'exploitation exclusive), il nous dit que les gens sont très branchés politique (et instruits), bolivariens, qu'il y a beaucoup d'entraide. On rencontre des gars d'un groupe anar des années 1990 (je sais plus leur nom, et je crois qu'on trouve rien sur le Net de toute façon – si j'ai bien compris), des potes à lui super sympathiques et intéressants. La ville est à dimension humaine, les immeubles sont bas, les rues assez larges et bordées d'arbres, c'est roots, c'est un peu tout craquelé, ça nous plaît. La soirée se passe dans la bonne humeur et une ambiance relax, à beaucoup tchatcher et rigoler. Je danse comme une débile avec Hélène.

Le lendemain, retour à Buenos Aires, et départ dans la foulée pour le Brésil. Carlito, toujours aux petits soins, nous amène à la gare routière. Plus de 20h de route nous attendent. Par moments, dans la nuit, le bus fait de tels bonds qu'on a l'impression de voler…

BRÉSIL

20 janvier. Ce bon vieux Paulo Zé vient nous chercher à la gare routière, avec sa bonne tête et ses longues dreads. Il nous emmène dans une maison de jeunes anars (quatre y habitent), on dormira dans leur salle de réunion. Patricia, 23 ans, va nous trimballer dans la ville avec son copain, Vincent : on a de la chance, il sont super sympas et très actifs. Ils nous emmènent dans une maison collective de soutien pour les luttes autochtones : un étage sert de logement aux plus démunis, d'autres servent pour les activités collectives, et le dernier… de jardin. C'est le Forum social, et nous voilà partis à la grosse manif. Les anars déplient une banderole noire au-dessus d'un pont. Il y a beaucoup beaucoup de monde. On reste un moment sur le pont à regarder passer les cortèges.

Le premier concert se déroule dans un club, ouvert par le père de la chanteuse d'Os Replicantes. On retrouve là Aline, la géniale chanteuse de No Rest, qui donne le coup de main pour la bouffe. Wander Wildner, le chanteur original d'Os Replicantes, période années 1980, ouvre le concert avec ses chansons folk punk. Viennent ensuite les métalleux de Chut No Rim (« chute de reins » ! No comment…), puis Ornitorrincos (un punk rock un peu barré à cause d'une guitare originale, avec un chanteur aux textes politiques, qui est par ailleurs travailleur social avec des ados). On fait un bon concert, Patricia et Vincent, nos hôtes, sont fiers de nous.

Le lendemain, concert en banlieue dans un bar de bikers. Il y a une quarantaine de personnes, c'est très mélangé, des punks, des prolos, deux trois roc-

kers et un skin. Pascal est pas à l'aise, mais le set se passe bien, même si c'est bien bourrin. On joue avec Os Replicantes (où Paulo joue de la batterie), Ornitorrincos (pour notre plus grand plaisir) et Ofensao (du rock plutôt chouette et sincère). Après le concert, on traîne un peu et, quand il y a quasi plus personne, des flics débarquent. Une fois qu'ils ont eu la thune qu'ils voulaient, ils se cassent. Le mec du bar nous dira que c'est courant…

On va quitter Porto Alegre avec un peu de tristesse, la ville nous a paru très accueillante, très urbaine mais avec une certaine lenteur (en même temps, c'est l'été et il fait super chaud, et puis c'est le sud !), les gens plutôt à la cool… Paulo nous emmène à l'aéroport où on prend un low-cost pour São Paulo (on parlera pas de notre bilan carbone…).

Josimas nous attend à l'aéroport et nous emmène chez lui, à Itanhaém, à 200km de là. Josimas, on l'a déjà rencontré plusieurs fois, il a joué dans Execradores et joue depuis quelques années dans Tuna, un super groupe punkrock. Andreza, qui est aussi sa compagne, est la chanteuse. Sur scène, elle dégage une force incroyable. Ses textes sont très politiques et la portent, c'est galvanisant. Ce soir, on joue dans un club à São Paulo avec Tuna, mais aussi avec Deaf Kids, un trio punk qui joue très fort (et très bien !), et Alarm, un groupe de Grenoble avec des membres de Chickens call et Rip it up. Illes jouent un punk un peu grungien, la chanteuse guitariste a une super présence, ça joue bien et avec chaleur. Leur batteuse, Coralie, n'a pas pu faire la tournée car elle s'est cassé l'épaule en faisant de la boxe, et leur bassiste non plus, il vient d'être papa. Alors c'est leurs amis Thomas, qui joue dans les Profs de skids, et Romain, qui joue dans Véhémence, qui les remplacent. On est super contents de se revoir et pour certain.e.s de se rencontrer. En cours de soirée, on retrouve Esteban, un pote colombien de Paris qui, sachant qu'on allait au Brésil et habitant dorénavant à moitié à São Paulo, nous avait proposé d'emmener des cartons de vinyles avec lui. Même si ça signifiait qu'on les récupérerait qu'en fin de tournée, on avait accepté, on pourrait toujours en laisser à Josimas qui a une distro, et puis ça nous éviterait des galères de douane. Deux jours avant qu'on arrive, il m'envoie un mail disant qu'il pourra pas être à São Paulo et pourra donc pas nous filer les disques ! Argh. Finalement, comme sa copine bosse à Air France et qu'il paye donc qu'une toute petite partie du billet, il fera l'aller-retour exprès, on lui donnera la moitié de ce que ça lui a coûté…

La soirée au Centro Cultural Zapata est vraiment de qualité, on est hyper bien reçus, et puis, après quelques cocktails, tout ce p'tit monde s'en va rejoindre la maison d'Itanahém.

La maison est à deux pas de l'océan, on va à la plage finir la soirée en buvant des coups, on rigole comme des baleines, on est en plein dans la vie rêvée.

Alarm, ça fait un mois qu'ils tournent en Amérique du Sud en prenant des bus, à la roots, de la Colombie au Chili en passant par le Pérou, etc. Ils nous racontent leurs aventures, leurs rencontres, leurs plans galère. On les écoute de toutes nos oreilles, on les envie un peu.

Le lendemain commence le festival No Gods No Master. Tout se passe dans la maison, le jardin et le garage de Josimas et Andreza. C'est pourtant pas bien grand ! L'atmosphère est toute tranquille et très chaleureuse encore, il y a beaucoup de filles, d'ailleurs ce sera l'endroit où on verra le plus de groupes mixtes ou féminins (quasi le seul, même). Bouffe vegan, bières, on va de temps en temps sur la plage pour boire un cocktail ou manger des glaces à l'açai. Du coup, j'ai pas tout vu, mais j'ai pas raté Bloody Mary, Una banda chica, un one woman band porté par Marianne qui joue en même temps de la batterie et de la guitare (!) et qui, comme si ça ne suffisait pas, chante fichtrement bien, avec une belle énergie et un bel aplomb. Elle fait un genre de rock garage bien roots et fort bien adapté, vu les contraintes techniques que supposent le fait de jouer seule. Elle a prévu de partir en tournée en Europe, on lui propose de sortir son 45 tours, Mon cul et Fraction prod. On la reverra à Paris quelques mois plus tard, où elle livrera un concert encore meilleur qu'à Itanahém. Quelle classe !

On rencontre deux filles brésiliennes qui habitent Marseille, elles sont super sympas, on discute pas mal, on regarde ensemble quelques groupes, comme ce duo féminin dont je me rappelle plus le nom (et j'ai pas l'affiche du fest) qui nous berce de sa musique viscérale et sensible, et aussi Futuro, du punk hardcore avec une chanteuse, super bien.

Le festival se poursuit le lendemain, mais Boris doit partir. Dédé, Pascal et moi avions choisi de prolonger notre séjour de quatre jours pour en profiter un peu, mais Boris n'a pas la chance de pouvoir rester, son taf est plus relou que le nôtre. Un pote « taxi » de Josimas est censé l'emmener à l'aéroport mais on l'attend toujours. On finit par trouver un autre « taxi », et Boris arrivera 10mn avant la fin de l'enregistrement en courant comme un ouf avec sa caisse claire et ses cymbales, mais il chopera finalement son avion.

Le départ de Boris scelle la fin de la tournée, même si on jouera aux touristes quelques jours grâce à l'hospitalité d'Andreza et Josimas. On finira de servir de casse-dalle aux moustiques voraces et de puer l'huile essentielle de Pascal qui sert à rien, on nous emmènera, immense souvenir, dans la forêt primaire tout un après-midi – il faut traverser une bananeraie de plusieurs kilomètres pour y accéder, c'est magnifique, grandiose, qu'est-ce qu'on peut dire, la nature paraît si forte, on n'arrive pas à s'imaginer que pas loin on est en train de la détruire à grands coups de bulldozer, de mercure et autres joyeusetés, et que ces gêneurs d'autochtones se font régulièrement assassiner…

Voilà… En bref, c'est comme si on avait fait trois petites tournées en une : tournée plutôt vacances et découverte à Lima (deux concerts mais six jours sur place), tournée plus pro en Argentine et à Montevideo, et tournée avec toutes nos marques au Brésil. On retourne à Paris, l'été encore accroché à nos carcasses, dans l'hiver et le froid, mais on retrouve nos ami.e.s et nos chéri.e.s et on se réconforte à leur chaleur. On leur dit qu'illes nous ont manqué.e.s… même si c'est pas vrai.

Magali et l'équipe de La Fraction.

Les vautours de Lima



Itanahém, bananeraie

Os Replicantes

Ornitorrincos

Ofensao

Itanhahém, Dédé remplace le gars des cocktails

Itanahém, Bloody Mary







1 - Présentation, historique du groupe… Pourquoi Doomsisters ?

Mitch : Salut !

On s'est formés en 2010, à l'époque on était 5, Mounet (qui chantait dans Killjoy), David (qui jouait dans les Patates Volantes et Young Soul Rebel), Maude, Taz (qui faisait de la guitare dans Killjoy aussi) et moi, qui jouait de la basse dans Diego Pallavas.

On voulait faire un groupe un peu plus « bourrin » que nos formations de l'époque, et vu qu'on se connaissait depuis longtemps, c'était la bonne occasion.

Quelques temps plus tard Taz et Maude sont partis à l'autre bout de la planète, du coup on a continué à 3.

Pour le nom, ce n'est pas très glorieux. Un copain à sorti « wow Doomsisters ça sonne bien comme nom de groupe » pendant une soirée trop alcoolisée, et on a gardé l'idée...

Mounet : Salut et merci d'avoir pris le temps de nous poser pas mal de bonnes questions, ça fait réfléchir :)

C'est vrai que le nom du groupe est venu comme ça, mais du coup les potes qui nous font les graphismes s'en sont souvent inspiré et on retrouve des dessins avec des soeurs siamoises, des bonnes soeurs bien crados, du coup ça le fait bien.

2- Doomsisters, c'est un mélange de plein d'influences crust-grind-sludge-power-violence etc… Est-ce un choix de la part du groupe d'évoluer dans ce style ou est-ce l'influence de chacun qui fait que tous ces styles se retrouvent dans votre zik ? Quelles sont vos influences ? Coups de cœur du moment ?

Mitch : Comme dit plus haut, on voulait faire un groupe plutôt « bourrin », du coup c'était plutôt vaste ! De mon côté, j'ai vu Magrudergrind en concert au Soap Box, c'était une révélation ! Gros son de guitare, batterie complètement folle et un chant hargneux, je me suis dit « ok je veux faire pareil » (en moins bien quand même, faut pas exagérer).

Bon depuis on a pas mal évolué quand même, si tu ré-écoutes notre démo de l'époque, par rapport aux morceaux qu'on a composés récemment, ça n'a plus grand chose à voir (et c'est tant mieux).

Niveau influences, ce qui marche bien à mon avis, c'est qu'on a un socle commun de groupes qu'on adore, et un gros paquet de groupes qu'on écoute dans notre coin.

De mon côté c'est la sainte trinité Converge / Magrudergrind / Blockheads pour la musique, et plein de punk rock français pour les textes (Heyoka, Les Cadavres et j'en passe).

Ça donne un mélange punk-rock/métal/crust/hardcore/... qui nous évite à mon avis de tomber dans le classique crust/crust/crust. On fait avec les envies de chacun quand on compose et ça donne un mix de l'ensemble.

J'ai aussi l'impression qu'on s'auto-influence en ce moment, avec nos différentes formations, David qui joue dans Lust for Death et Grossel amène des choses qui viennent plutôt de ses autres groupes, et pareil pour moi qui joue dans Whales at the Crossroads, je change un peu ma manière de jouer de la guitare.

De mon côté, mon objectif c'est d'essayer de ne pas refaire ce qu'on a fait le disque d'avant, ça m'arrive régulièrement de tourner en rond sur ma guitare, c'est très pénible.

Côté coups de cœur du moment, il y a Chelsea Wolfe, le dernier Justin(e), Purple de Baroness et le tout nouveau Converge, histoire d'en sortir au moins un qui à rapport avec Doomsisters hahaha.

Mounet : Oui c'est clair que t'as du mal à classer le groupe dans un style, mais c'est pas plus mal ainsi. C'est évident que ça vient de nos influences personnelles, qui tournent pour moi autour du crust d-beat, du punk dans son ensemble, du sludge doom, du grindcore... donc finalement c'est un joyeux foutoir de tout ça. J'ai jamais eu de groupe favori, mais le hardcore 80 joué de nos jours me plait vraiment, comme G.L.O.S.S, du coup pas de liste, mais juste l'écoute régulière de nouveaux groupes autant sur le net qu'en vinyle. Je reste passionné avant tout par ce son, cette énergie et cette sincerité.

Dav : Ola ! Suite à toutes les autres formations que j'avais avant je voulais faire un truc plus rapide, agressif et c'est vrai qu'à cette époque tout le monde se dirigeait musicalement vers le crust, le grind, le power violence… Mais bien évidemment en gardant une base punk même si cela ne se ressent pas vraiment dans la musique. C'est clair que nous avons des influences différentes, de mon côté c'est plutôt grind, death métal, mince, qui s'entend un petit peu dans nos compos car les autres ne me laissent pas toujours faire ce que je veux ahaha !! D'où l'intérêt d'avoir trois groupes. Mais j'aime aussi beaucoup d'autres choses complètement différentes en passant par l'électro/techno, rap… Bref du coup un bon mix de nous trois donne Doomsisters sans trop savoir quelle étiquette mettre dessus et c'est plutôt cool je trouve. Pour les coups de cœur du moment je dirais l'avant-dernier album de Paradise Lost, le dernier Dawnray'd, Undergang et j'écoute aussi souvent Pizzza dans ma voiture hihihi !!!



3- Quelle est votre discographie ? Comment s'est passé le choix des groupes avec lesquels vous avez fait des splits ? Le choix des labels ? Est-ce important pour le groupe d'avoir une démarche D.I.Y, non profit et engagée ? Pourquoi ?

Mitch : On a sorti une démo en 2010 histoire de faire tourner un peu de musique aux copains, un EP 7 pouces quand Taz et Maude sont partis (avec quelques morceaux en commun).

Ensuite un split 10 pouces avec nos super copains de grindcore Whoresnation, avec qui on avait déjà fait pas mal de dates, ça nous paraissait assez logique de faire quelque chose ensemble.

En 2014 on a sorti un LP, qui me plaît encore beaucoup, que ça soit la pochette ou la musique d'ailleurs.

En 2015 on a fait un split 7 pouces avec Per Capita, chouette groupe allemand qu'on a rencontré lors de notre première date en République Tchèque.

Pour le choix des groupes, c'était vraiment une histoire de bon feeling avec les personnes, un split avec les copains quoi !

Et dernier projet en date, on va sortir une discographie CD dans quelques semaines, qui regroupe les morceaux des disques ci-dessus.

Pour les labels, il y a une partie de « labels de copains » qui ont des micro labels qui font des co-prods sur des disques de groupes qu'ils aiment bien et quelques labels qu'on a un peu démarché, pour avoir un peu de distribution, mais bon, l'objectif n'était pas de percer...

Le DIY c'est essentiel, ça nous donne l'impression de contrer un peu le capitalisme, même si on se retrouve toujours à presser nos disques dans des giga grosses boites, faire nos t-shirt sur du Gildan fabriqué au Bengladesh. Ça nous donne bonne conscience hahaha.

Plus sérieusement, faire ça en non profit c'est ultra important pour nous. Le monde te pousse à salarier la moindre activité, créer du profit, de la marge bénéficiaire et toute cette merde. De notre côté c'est hors de question, on est là pour s'amuser, pas pour se dégager un salaire.

C'est à mon avis la grande différence entre « travail » et « activité salariée », faire un groupe, c'est du travail, mais le fait d'enlever la composante salariée rend ça beaucoup plus plaisant.

Le sujet a pas mal tourné récemment avec les idées de Benoît Hamont sur le revenu universel, les mass médias se sont mis à en parler, il y a eu une réflexion sur les activités « loisirs » qui finalement pourraient être considérées comme du « travail ». J'ai eu l'impression que les gens se rendaient compte que le travail (ou cette fameuse « valeur travail ») ne se résumait pas à trimer toute la semaine pour un connard de patron, qu'il y avait autre chose. Ça ne changera sûrement rien, mais c'est un bon début.

4- Vos textes sont courts, directs et abordent des sujets qui restent malheureusement toujours d'actualité tels que le racisme, le manque de liberté, l'autogestion, l'anti-capitalisme etc… Est-ce important pour vous d'aborder ces sujets ?

Mitch : Des textes courts, on a pas trop le choix, 2 pages sur un morceau de 30 secondes c'est un peu chaud à chanter hahah.

J'écris mes textes par rapport à un sujet qui me touche en général, suite à un événement, un documentaire, des phrases d'hommes politiques, et vu l'ambiance générale dans le monde en ce moment, je n'ai pas trop de problèmesS pour trouver des sujets...

Je ne me vois pas écrire des textes autres que politiques en fait, ça fait partie de la démarche du groupe autant que la musique. Le monde qui nous entoure est trop oppressif pour faire une chanson sur le rock et le whisky.

Mais très franchement, ces textes, ça ne fait pas réagir grand monde, quand tu dit « le prochain morceau parle d'anti-fascisme » dans un squat rempli de punks, ça ne fait pas avancer les choses, tout le monde est déjà convaincu...

C'est toute la difficulté de la chose, on fait des morceaux engagés, pour un public déjà d'accord avec nous. Finalement est-ce que ça sert à quelque chose ?
Du coup récemment on a écrit des textes un peu plus « ciblés », sur des sujets qui concernent aussi des problèmes internes à « la scène punk », comme la place de la femme, les comportements machistes, la drogue, ça me plaît beaucoup, on a un peu plus de chances d'avoir une discussion argumentée avec quelqu'un suite à une chanson comme ça plutôt qu'une énième copie de « good night white pride ».

Mounet : Les textes sont en cohésion avec la musique, je m'adapte suivant la structure bancale du morceau, ahaha. Les titres rapides ne développent pas forcément les sujets, mais vont à l'essentiel, c'est ce qui me plait dans cette musique rapide, pas forcément des slogans, mais des phrases qui dénoncent sans détours. Après dans les titres de 4/5 min, c'est l'occasion d'en dire un peu plus, mais c'est pas souvent. On note dans le livret du disque une petite explication des paroles, c'est important pour nous. Et même comme le dit Mitch, ya des sujets classiques, mais c'est essentiel de les traiter, comme l'anti-fascisme qui ne s'arrete pas à la « simple » resistance antifa, mais à tout un tas de questionnements sur sa façon de se comporter en collectif, le rapport à l'autre, le féminisme, l'antispécisme... c'est un tout qui crée des grandes valeurs humanistes. Mais pas toujours facile d'être positif.

Dav : Alors pour ma part je n'ai jamais écrit de textes au sein de Doomsisters peut-être parce que je ne chante pas tout simplement hihi !! Non mais j'avoue que je ne suis pas très fort pour ce qui est de l'écriture d'un texte, je suis plus dans mon domaine au niveau de la compo des zik. Il n'est jamais trop tard pour s'y mettre !!
Néanmoins je trouve ça important de traiter ces sujets et d'autres choses qui nous touchent vraiment comme une actualité politique, ce qui concerne l'environnement… même si comme dit Mitch la majorité des gens devant lesquels nous jouons sont déjà convaincus.
Mais pas tout le temps, cela nous arrive de voir des nouvelles têtes ou des gens qui découvrent cette scène donc il faut continuer d'écrire dans ce sens parce que vu la merde qui passe en longueur de journée sur les ondes franchement des textes réfléchis ça ne fait pas de mal. Bon ! Décrypter ce que Mounet et Mitch chantent en live c'est dur à capter mais il suffit de prendre le temps de lire les textes.

5- Le fait d'avoir des textes en français est important pour vous même si finalement à l'écoute des morceaux, on ne comprend pas beaucoup les paroles ?
Mitch : C'est tout simplement parce que c'est la langue que nous maîtrisons le plus ! Je serais incapable d'écrire un texte qui ait du sens en anglais.
J'ai beaucoup écouté des groupes comme Zabriskie Point, Pkrk, Les Cadavres ou encore Heyoka qui écrivent des super textes, tous en français. Du coup j'essaie de faire pareil, et avec un peu de chance un jour j'écrirai un texte aussi cool que « Dernier Souffle » de Heyoka (on peut toujours rêver).
Concernant le fait qu'on ne comprenne pas les paroles, c'est sûr que ça enlève une grosse contrainte, on peut se concentrer sur l'écriture sans se soucier de comment ça va sonner. C'est plus confortable.

Mounet : Pourtant je fais le maximum pour être compris, ça doit pas être suffisant, ahah. C'est logique pour moi d'écrire dans la langue que je parle tous les jours et ça me fais chier cette uniformisation des groupes qui chantent tous en anglais, j'aime écouter un chant hongrois, malaisian, suédois, ça donne un cachet supplémentaire. Faudrait qu'on s'essaie au patois vosgien, on pourrait faire un split avec Oi Polloi (qui chante en gaélique, pour info) :) En ce moment j'écoute Demokhratia et j'adore le chant en arabe, ya les labels Darbouka Rds ou Tian an men 89 qui ont sorti des petites perles d'ailleurs, le punk ne se limite pas aux USA et à l'Europe de l'ouest, faut être curieux.
Dav : Beaucoup trop limité en anglais pour pouvoir pondre un texte parfaitement écrit, en revanche je pense que ça pourrait être cool d'essayer un jour, pourquoi pas sur un prochain disque. Actuellement on fait une reprise des Buzzcocks (le premier morceau d-beat du monde haha !!!) du coup pas trop le choix de s'y mettre, donc ça va peut-être déboucher sur un ou deux textes en anglais !!!
Et pour le fait de pas comprendre les paroles c'est le jeu, quand tu fais du grind-sludge-crust, que ce soit en français ou en anglais c'est la même, donc pas trop d'importance pour moi.

6- Vous êtes Vosgiens et vous êtes dans la scène punk depuis quelques années maintenant. Pouvez-vous nous parlez de la scène Vosgienne ? Les groupes/asso qui vous ont marqués, influencés ? Ceux que vous conseillez actuellement ?
Mitch : Vaste question ! J'ai l'impression qu'il n'y a pas beaucoup de relève. Ou alors je ne sors plus assez pour être au courant des nouveaux groupes qui se forment.
Il y a 10 ans le rock était à la mode, Sum 41 et Avril Lavigne passaient en boucle à la radio, du coup ça faisait une sacrée porte d'entrée pour les petits jeunes du lycée, qui avaient tous envie de faire des groupes de punk plus ou moins californiens. Aujourd'hui le truc qui se rapproche le plus de ça c'est Shaka Ponk, du coup ce n'est pas vraiment étonnant qu'il ne se passe plus grand chose...
A l'époque je découvrait les Flying Donuts, c'était un peu nos rockstars locales, encore aujourd'hui c'est un de mes groupes préférés !
Actuellement je dirais Lust for Death, du gros Stench qui tâche (avec Dav à la batterie).
Et côté asso, sans faire dans le copinage abusif, Kanal Hysterik/Déviance ont pas mal marqué le paysage du punk dans les Vosges, ils ont sorti plein de disques, organisé des concerts, avec une motivation assez énorme.

Mounet / Dav : Mitch à bien resumé la merde du moment, mais dans certains concerts avec de « gros groupes », ya encore pas mal de jeunes, faut juste qu'ils sortent du schéma classique de distribution, on a commencé aussi en écoutant des groupes commerciaux.
Il n'y a pas une grosse scène, mais il y a quand même des gens qui se bougent pour venir aux concerts, les soirées DIY ramènent 30/50 personnes, pas pire qu'en ville.
Pour Dav et moi, c'est au Thillot que tout a commencé avec les concerts punk, métal, le bar Chez Fat, l'asso Ok Chaos qui fête ses 20 ans en 2018 qu'on a intégrée à 16/17 ans. Il y a eu aussi des asso sympa dans la plaine, comme Ultime Tension, forcément Déviance, les gens de St Dié, Chez Narcisse au Val d'ajol. Quand tu cherches ya souvent des concerts rock, mais estampillés punk-rock comme on l'entend, ça reste plus rare. En groupes début 2000, ya les Orange Bud, Cheeky, Anarchophobia, Headust. Mais uniquement pour les Hautes-Vosges. Cette musique rapide, énergique, la fête et cette rebellion me sont allés comme un gant.
En groupes sympa du moment : LFD, Affres (blackend crust), Lupus Ad Mortem (crust mélo), Illégal Corpse (crossover), Hystérie Collective (punk rock, tout nouveau), pis d'autres...

7- Vous avez tous joué ou jouez dans d'autres groupes ? Quels sont-ils ? N'est-ce pas trop difficile de s'organiser entre les répét, les dates de concerts, être dispo pour tel ou tel groupe ? Comment faites-vous ?
Mitch : alors je vais essayer de n'oublier personne !
J'ai joué dans Diego Pallavas pendant pas mal d'années, un groupe de punk-rock plutôt à l'ancienne et actuellement je joue dans Whales at the Crossroads, un projet plutôt stoner à la Doomriders, the Bronx, Red Fang. David à joué dans Flikicide (Punk), Young Soul Rebel (HxC, avec des copains de Metz). Maintenant dans Lust for death (Stench-core) et Grossel (Mince-core, avec des gens de Besançon/Grenoble).
Mounet a longtemps joué dans Killjoy, du punk plus ou moins rauque selon les époques, il a aussi fait Narodytchi, un projet crust/post hardcore.
L'organisation est effectivement compliquée, entre nos multiples groupes, nos familles, les orgas de concert et le sport ! Mais on s'en sort en essayant de prévoir les dates assez longtemps à l'avance, et de temps en temps on se cale des dates ensemble avec Lust for Death, ça simplifie les choses.
On a volontairement un peu levé le pied pour que certains membres du groupes puissent être de bons parents, un grand classique des groupes de trentenaires hahaha.

Mounet : Il est vrai qu'avec un enfant ça complique un peu l'agenda, mais on ne refuse pas de concerts, on cherche plus trop la tournée de 10 jours, plutôt les weekends et c'est déjà cool. Tu rajoutes à ça l'orga de concerts et les autres groupes/activités et c'est vite bouclé, mais on communique bien, j'imagine pas un groupe de 8 zicos.

Dav : Les répètes pour Lust for Death sont assez régulières car nous sommes tous des Vosges sauf le chanteur qui vient de Besançon, par contre pour Grossel c'est plus compliqué, dès que nous pouvons avoir un créneau de trois jours libres on compose, on enregistre et bam !! On sort une cassette, c'est cool le mince!

Pour les concerts c'est plutôt sport par période, je peux enchaîner trois à quatre weekends d'affilée avec les trois groupes différents à chaque weekend ou 2 max en même temps, ça dépend. On n'a pas mal de groupes en commun donc dès qu'on peut remplir un camion 9 places avec trois groupes dedans GO !! On essaie aussi de faire une tournée de 10-12 dates par an, mais pas toujours facile. J'aime vraiment ça donc j'arriverai toujours à me débrouiller pour être dispo.



8- Vous avez joué en Allemagne, Suisse, République Tchèque etc… Dans quel pays aimez vous jouer ? Pourquoi ? Dans quel pays où vous n'avez pas encore joué aimeriez-vous jouer ? Quel est votre meilleur souvenir ? Quel endroit/asso vous a marqué en Europe ?
Mitch : on garde un très bon souvenir de la République Tchèque, j'ai l'impression que là-bas les gens ne sont pas blasés de la musique comme en France. Il y a du monde aux concerts, plein de petits festivals.
Notre premier concert en Rép. Tchèque, c'était dans un minuscule patelin, on jouait dans une grange qu'un jeune avait aménagée en rampe de skate/salle de concert, en bon français pessimistes on s'est dit « ok, il n'y aura personne », et au final c'était blindé de monde, une super ambiance, vraiment une chouette soirée !
J'aimerais bien jouer au Japon, ça me paraît tellement fou de prendre l'avion pour aller jouer à l'autre bout de la planète ! Nos amis qui y ont joué ont tous de bons souvenirs là-bas, ça donne envie !
Difficile de choisir un seul meilleur souvenir ! J'hésite entre le Fluff Fest où on a joué devant beaucoup beaucoup de monde, avec une chouette ambiance, et notre date à Zadar en Croatie, où on jouait avec vue sur la mer, et où on s'est baignés avant et après le concert, c'était assez idyllique !
En lieu qui m'a vraiment marqué, il y a l'Autonomy Beauty Salon à Zurich, un chouette squat bien entretenu. Pour moi c'est le genre d'endroit qui peut convaincre quelqu'un qui est « étranger » à la scène punk que cette alternative est une bonne chose ! Malheureusement le squat a fermé depuis...

Dav : C'est vrai que nous avons eu l'occasion de faire pas mal de pays et celui dont je garde des chouettes souvenirs c'est la Rép. Tchèque aussi haha ! Il me semble que c'est le pays ou nous sommes allés le plus de fois et toujours des super fests D.I.Y avec plein de gens surmotivés, des endroits où t'imagines pas du tout qu'il va y avoir un fest, un terrain de foot, dans la propriété d'un vieux bar au fin fond d'un petit village sur une scène en palettes. Vraiment hâte d'y retourner.
De mon côté j'ai vraiment envie de partir jouer en Amérique du Sud. Dernièrement, nous avons eu l'occasion de faire quelques concerts avec Odio social (Brésil), Ruinas (Argentine) et nous avons passé de chouettes soirées en leur compagnie et je me dis que pourquoi ne pas partir ailleurs qu'en Europe pour découvrir comment fonctionne la scène là-bas, l'accueil, les gens et le voyage. Nous avons les contacts donc tout est possible.
Il y a tellement eu de bons souvenirs…Je dirais à Zadar avec Whoresnation, la baignade après concert dans la mer Adriatique c'est vraiment top surtout quand on voit des dauphins (personne ne me croit mais moi j'en suis sûr).
Le lieu qui m'a marqué, on va dire le site du festival No Sanctuary à Rijeka en Croatie, énorme papèterie désaffectée avec un décor qui collait parfaitement à l'affiche plutôt stench-core crust , surtout une fois la nuit tombée.

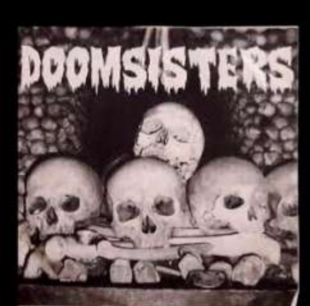
Mounet : j'ai bien aimé Zadar, même si j'ai failli mourir electrocuté par une guirlande sans ampoule.

Là très récemment, c'est la grande chasse aux « assistés », le discours est unanime ! « Les chômeurs ne veulent pas trouver de boulot », « quand on veux trouver on en trouve », ça me rend fou, il y a au bas mot 4 millions de chômeurs en France, et Pôle emploi annonce à peine 400 000 offres non pourvues, pas besoin d'avoir fait sciences Po pour se rendre compte que ça ne peut pas marcher...

Mounet : ça m'inspire pas grand chose à part de la haine envers ce monde qui nous oppresse en permanence. Je ne suis pas un militant syndiqué, mais je soutiens quand je peux les mouvements sociaux libertaires. Leur monde n'est pas le mien et le mien n'est pas le leur. Ça rend fou de voir qu'on oppose en permance les gens les uns contre les autres, ça crée des tensions sociétales qui leur sont nécessaires pour matraquer et emprisonner sans scrupules. A ton avis pourquoi on invente ce micro monde punk?

Je n'ai pas l'impression de faire grand chose à mon niveau, j'essaye de convaincre des gens de temps en temps, mais sans grand succès je pense. J'essaie de soutenir les initiatives qui vont dans le bon sens, des journaux indépendants, des assos qui viennent en aide aux migrants, mais à mon avis ce n'est pas suffisant.

Mounet : j'ai toujours combattu le fascisme et pas sûr que ça ait servi à grand chose, vu que ce n'est pas le peuple qui décide de son destin. Vu les opinions nauséabondes de certains heureusement :) , mais le combat de rue (tract,stickers, manif,affiches) reste à mes yeux indispensable. On a du défendre notre scène de nombreuses fois pour ne pas se faire marcher dessus, mais tout ceci reste local et ya encore du taf, vu les pourcentages accablants aux élections présidentielles. C'est un département rural où le schéma classique du chômage rend les gens très cons et conservateurs.













C- La Peste Brune souffle à nouveau sur l'Europe depuis quelques années. L'extrême droite 3ème force politique en Allemagne, 2ème au Pays-Bas, en Autriche, Hongrie etc… et en France nous ne sommes pas mieux lottis malheureusement… Quel est votre point de vue ? Que faut-il faire contre le fascime/nazisme ? Que faites-vous à votre niveau ?

Mitch : je suis assez défaitiste de ce côté là, les idées fascistes sont au pouvoir depuis toujours, en France on a pas besoin d'un parti estampillé « extrême droite » pour qu'on tire sur les arabes et musulmans à longueur de journée.

Les banlieues au Karcher, c'est Sarkozy, la burka à la plage c'est Valls, qui viennent tous deux de partis censés être républicains, alors très franchement, je refuse de m'émouvoir d'une Marine Lepen au deuxième tour, ses idées sont déjà au gouvernement.

Ce qui est inquiétant, c'est que les gens adhèrent de plus en plus à ce discours de refus des partis « classiques », mais qu'au lieu d'aller chercher des partis d'extrême gauche, ils vont vers l'extrême droite, alors que que tu ne trouves pas un seul prolo au FN...

Tout le monde s'est ému de la prestation de Philippe Poutou lors du débat à la présidentielle, mais au final, il a fait 1% des voix, alors que c'était le plus intéressant de la bande...

Par contre pour adhérer aux idées de Soral et compagnie, là il y a du monde !

Que faire contre le fascisme ? Aucune idée. A mon avis le combat de fond ne se situe pas entre crânes rasés et antifas, c'est trop minoritaire pour que ça ait un impact global. Ça restera une minorité de connards qui veulent taper sur des arabes, comme il y en a toujours eu. Alors oui il faut les tenir en respect, leur faire comprendre qu'ils n'ont pas la rue pour eux, mais leur mettre des baffes ne les fera pas changer d'avis.

Le gros problème c'est plutôt quand tu as la moitié de la population qui adhère à des discours racistes, parce que là, tu peux basculer dans un état fasciste d'un claquement de doigts, et on est en plein dedans...

Dav : C'est sûr que le climat actuel est vraiment merdique, la majorité des gens sont blasés et malheureusement se dirigent vers l'extrême droite sans trop réfléchir et tout en continuant à regarder des JT de merde en avalant toutes les conneries qui peuvent être débitées. Tout le monde va toujours au plus simple. Ca va mal, c'est à cause des réfugiés !

Faire ce qu'on fait (la musique, l'Antinationalfest, les soutiens, l'affichage, combattre le fascisme…) c'est une manière quotidienne d'essayer de vivre en marge de tout ce bordel et lutter contre. Mais pas que, car il y plein de façons de faire en sorte de ne pas participer à toutes les mauvaises choses dans le monde.

13- Vous êtes interviewés pour le fanzine PUNKULTURE. Que pensez-vous du fanzinat qui était très important dans la scène punk des années 80', 90' et qui tend malheureusement à disparaître… Est-ce important d'éditer un fanzine version papier à l'heure du tout virtuel ? Quels sont les fanzines que vous avez aimés et vos préférés actuellement ?

Mitch : bon je ne suis pas un très bon client pour cette question, je n'ai pas ouvert un fanzine depuis plusieurs années...

A l'époque on faisait le Vosgian Fanzine Crew avec des copains (dont Dav et Mounet), j'étais un peu plus dedans, j'aimais beaucoup lire Rotten Eggs Smells Terrible,et un fanzine super chouette qui parlait de voyages, Fort Gono. Je ne sais pas s'il y a quelqu'un qui a raison entre ceux qui veulent du papier et ceux qui veulent du virtuel... On est encore un bon paquet de vieux cons qui aimons avoir un objet dans les mains, c'est rassurant non ?

Mounet : j'entends régulierement dire que le fanzine tend à disparaître, mais je vois quand même de nombreuses sorties sur le « punx forum ». Effectivement dans les concerts, t'en trouves quasiment plus et les gens n'y sont plus trop attachés, mais c'est une autre époque, ça sert à rien de dire que c'était mieux avant, c'est juste différent. Il y a énormement de webzine, certes c'est moins charmant mais quand tu vois le taf et la thune pour sortir un format papier, c'est logique que les activistes se rabattent sur le virtuel. A titre personnel, je suis attaché au fanzine papier photocopié noir et blanc et je continue d'en acheter, le papier ne mourra jamais. C'est comme quand les distributeurs du disque argumentent sur la fin du CD, des âneries, ce n'est qu'un roulement, maintenant tu retrouves des vinyles en grandes surfaces et des lecteurs K7. Comme Mitch REST, Fort gono, les différents projets de Paulin de Toulouse, récemment Psycho Disco, Nunatak, Less Drugs More Pills, Paul Emploi... quand tu t'y intéresses yen a quand même pas mal.

Dav : Je pense que c'est une chouette alternative par rapport à tout autre magazine commercial de rock /punk/métal en général, on ne retrouve pas seulement de la musique, plein d'autres choses y sont traitées ce qui confirme bien qu'il y a quelque chose derrière tout ça.
Avoir un format papier et non virtuel c'est quand même vachement plus sympa je trouve, pas très fan de l'Internet…
Je ne suis plus très à jour désolé, mais j'aime beaucoup « Plus Que Des Mots », vraiment chouette à lire et ça aborde plein de sujets super-intéressants, sinon dans le copinage, « Ca Pue le Crâmé » et « Gros Volume » qui est un recueil de poèmes.

14- Quels sont les futurs projets du groupe, de votre asso/label ?

Mitch : Côté Doomsisters, on va tenter de faire un nouvel LP en 2018 et des concerts un peu partout.

Mounet : du coté du label, j'attend comme toi le CD de Doomsisters et au passage je remercie tous les labels qui filent le coup de patte. Les LP de BANAL (powerviolence de Montreal,canada), LP d 'OCTOPOULPE (1 man band fast math core de Corée, Vosges), le split WARFUCK/INTO SICKNESS (grindcore de Lyon et Mexique). J'ai reçu plein de super propositions mais je préfère y aller molo et faut qu'on garde en permanence un fond de caisse pour les concerts/matos, faut pas faire n'importe quoi :)

Dav : Je pense aussi essayer de partir sur de la compo pour un nouvel album, reprendre la route un peu plus souvent et pourquoi pas en 2019 ou 2020 une tournée sur un autre continent !!!

15 - Un dernier mot pour la route ? Pour les lectrices/lecteurs de PUNKULTURE ?

Mitch : On a pas vraiment parlé désobéissance civile, alors c'est l'occasion. A Sivens, la ZAD a tenu suffisamment longtemps pour que le tribunal invalide les arrêtés en faveur du projet de barrage. Ça m'a vraiment marqué, pour une fois qu'on peut se vanter d'avoir gagné ! Ça fait chaud au cœur de se dire que le mouvement alterno a réussi face au rouleau compresseur du capitalisme.

Il y en a plein d'autres à soutenir comme à Bure ou Notre Dame des Landes, et sûrement d'autres que j'oublie.

Merci beaucoup, et que vivent les fanzines !

Mounet : je crois qu'on a largement dépassé la place qui nous étais attribuée, mais c'était très plaisant de répondre à vos questions et merci au zine Punkulture de nous laisser quelques pages. Longue vie au fanzine libre .

Dav : Juste un grand merci et une bonne continuation pour le zine, biz !



Interview réalisée par Steph DEVIANCE en novembre 2017

CD discographie DOOMSISTERS 42 titres disponible dès décembre 2017 sur Aback Rds, Crustatombe, No Way asso, Deaf Death Husky, Deviance Rds, Maloka, La Société Pue et Wooaarghh Rds.



LES SLITS: les aventurières du punky reggae party girls !!!

Allez ne nous voilons pas la face «De fringues, de musique et de mecs» l'autobiographie de Viv Albertine , la fameuse guitariste choriste des SLITS est terrible !!! J'ai été chamboulé par cette œuvre littéraire avec du style des rebondissements et une vraie sincérité émouvante et touchante. Viv Albertine s'était déjà livrée aux confidences dans la bio des SLITS «Les Filles Atypiques» écrite par Zoé Howe où les filles parlaient à cœur ouvert, mais là, son récit frappe si fort que le fanzine underground diy « Rotten Eggs Smell Terrible (rest) » lui a décerné son prix du livre «Rotten terrible» 2017 !!!

Mais bon, si les SLITS sont dans le panthéon de certains, Vincent me faisait remarquer que le groupe restait obscur pour beaucoup... donc voici un petit historique. Mai 1976 Londres, la batteuse espagnole Palmolive (compagne à l'époque de Joe Strummer) et la guitariste américaine Kate Korus sont au concert de Patti Smith à Londres. Dans la foule Palmolive repère Ari Up (âgée seulement de 14 ans et récemment arrivée à Londres en provenance d'Allemagne de l'ouest) en train de danser accompagnée de Nora sa mère - une femme haut en couleur et véritable médiatrice musicale. Palmolive a l'inspiration de demander à Ari Up si elle veut venir jouer dans le groupe de filles qu'elle veut créer après l'épisode confus et médiatisé du groupe FLOWERS OF ROMANCE (groupe éphémère ou figuraient aussi Viv Albertine et Sid Vicious). Là, bingo : le charme opère entre les filles et la 1ere répétition a lieu avec l'apport de la bassiste Suzy Gutsy. Les SLITS sont nées ! Les répétitions s'enchainent mais il y a un hic : Suzy boit trop pour assurer correctement. Elle est donc remplacée par Tessa Pollit, repérée dans un article de la presse anglaise à sensation pour son groupe éphémère The CASTRATORS.

C'est dans cette formation qu'elles donnent le 1er concert le 10 mars 1977 en compagnie de SUBWAY SECT, BUZZCOCK et le THE CLASH. Elles donnent un concert punk rock chaotique avec une Ari Up qui danse, crie et saute partout !!! Une spectatrice - apprentie guitariste est particulièrement sous le charme et il s'agit de notre héroïne, Viv Albertine. Celle-ci téléphone le lendemain à Ari Up pour lui dire son enthousiasme et passe voir les Slits dans la foulée, qu'elle incorpore presque aussitôt en remplacement de Kate Korus (virée dans des conditions qui restent encore floues). Si Kate a apporté sa contribution à l'essor artistique des Slits, l'arrivée de Viv (qui auparavant avait refusé le poste de bassiste) va booster les Slits...elle essaye d'organiser un peu les choses, est plus âgée (22ans contre 15 pour Ari Up en 1977) et apporte au groupe de nouvelles compos. Dans la vie, Viv Albertine a une rock'n'romance avec Mick Jones (qui donne à Viv des cours de guitare) et est aussi une grande amie du guitariste Keith Levene (qui fut le troisième guitariste fondateur des CLASH en 1976 - et oui, les CLASH à leur début jouaient à cinq et Keith Levene jouera aussi dans PIL et donnera des cours de guitare à Viv). Viv est aussi connue pour être «cool» et pour avoir été médiatisée par le magazine musical 'The sound' à l'époque de FOWERS OF ROMANCE

Donc les SLITS avec Viv Albertine font feu de tout bois, font parler d'elles (et pas toujours pour des raisons musicales) et donnent d'insensés et chaotiques concerts (où elles peuvent, en proie à des réactions hostiles de la part d'une partie du public). Elles participent en

mai 1977 au fameux White Riot Tour. Le buzz autour des filles atypiques se créé rapidement (en bien comme en mal car les SLITS se feront attaquer et prendre à partie par ceux qui ne supportent pas cette «révolution» féminine qu'incarnent nos héroïnes). Le groupe suscite donc l'intérêt mais les SLITS ne veulent pas enregistrer d'album tout de suite jugeant qu'elles ne sont pas au point musicalement...

Toutefois, elles enregistrent deux Peel sessions en septembre 1977 et en avril 1978, seuls témoignages studio de cette période chaotique et initiatique. Ensuite, la musique des filles venue du punk rock va de plus en plus ralentir et chalouper et franchement onduler vers le reggae. Puis c'est le départ de Palmolive , l'inspiratrice fondatrice qui s'en va rejoindre les RAINCOATS en quête de nouveaux horizons musicaux.. Pour autant les SLITS poursuivent sur leur lancée et signent chez Island Elles enregistrent la cover de Marvin Gaye «I Heard through the Grapevine» avec un batteur intérimaire : Maxie (le morceau se retrouvera sur la face B du 45T Typical girl). Puis à partir de mars 1979, ce sont les sessions d'enregistrement, dans la campagne anglaise de l' album «Cut» avec cette fois ci le fameux Budgie à la batterie !!! Sous la houlette du producteur Denis Bovell elles vont durer pas loin de dix semaines !!! .

«Cut» sort en septembre 1979 et c'est un disque de reggae punky déjanté et ensorcelant... Les morceaux, qui ont tous été élaborés du temps de Palmolive à la batterie, ont alors une seconde vie si on les compare aux Peel sessions ou au son live. (Pour autant la nouvelle approche avait été travaillée avec Palmolive). Et oui, les SLITS, groupe majeur du mouvement punk n'ont jamais enregistré d'album studio véritablement punk rock ! Quant à la pochette avec les filles topless enduites de boue elle fera scandale, éclipsant le principal : les SLITS sont désormais géniales ! Pour certains évidemment, pour d'autres ce sont toujours des cibles à abattre. L'évolution et la progression musicale accomplie par le groupe en deux - trois ans est phénoménale !!! Le mélange des trois voix est sensationnel !!! De plus, les filles sont des parolières inspirées !!!

Après cet album, la route du groupe et d'Island va se séparer et le groupe engage le batteur Bruce Smith en remplacement de Budgie (qui jouera bientôt dans les BANSHEES) et se fait désormais accompagner sur scène par un garçon au clavier. Et oui, Ari up qui joue du piano sur le disque ne peut pas chanter, s'agiter, danser, crier et faire du piano en même temps ! Les SLITS sortent trois 45T (dont un split avec le POP GROUP) sur des labels confidentiels en 1980 ainsi qu'un Bootleg rétropective sur «Y» Rough Trade, un 33T avec pochette blanche où sont compilés des morceaux lives, à fond énergie punk 77, avec des démos acoustiques dérangées ou flirtant avec les comptines pour enfants ou avec la musique tribale. Perso, je n'avais jamais entendu parler de ce disque avant de lire la bio de Zoé Howe : c'est le genre de disque étrange et méconnu vraiment pour les fans !

Les SLITS tournent beaucoup (et évidemment des incidents divers éclatent au passage de la tornade Ari Up and co). Elles partent à la conquête des Etats Unis en 1980 et 1981 et lors de leur passage à Philadelphie elles chercheront vainement à rencontrer le légendaire «jazzman - musicien d'avant-garde « Sun Ra et se casseront le nez devant sa maison vide pour cause de concerts de l'ARKESTRA. . Les concerts de San Francisco et Cincinnati de 1980 seront immortalisés par la sortie de deux éditions d'un 33T pirate live au très bon son...

Octobre 1981, c'est la sortie du second album studio «Return of the giant slits» sur CBS avec à la batterie Bruce Smith (du POP GROUP) et l'apport du multi instrumentiste Steve Beresford qui avait intégré les Slits sur scène depuis un bon moment. Les morceaux ont été enregistrés en plusieurs sessions. Le côté tribal de la musique est renforcé ainsi que le coté hypnotique des voix. Certains rejettent cet album, ou du moins lui préfèrent le 1er. Pourtant c'est pour moi un album magique (bon j'ai découvert les Slits avec ce disque et pour moi «Return..» est vraiment incroyable). Elles enregistrent une brillante troisième Peel session... Alors que se profile à l'horizon, avec l'appui de CBS, la perspective d'un troisième album... c'est le coup de théâtre : Up annonce qu'elle est enceinte et qu'elle arrête le groupe... Le dernier concert a lieu au Hammersmith Odeon en décembre 1981 (avec la participation de Neneh Cherry qui accompagne depuis un moment, comme choriste et danseuse le groupe sur scène).



Voilà, mais l'histoire ne finit pas là. En 2006, Les Slits avec Ari et Tessa mais sans Viv, se reforment. En 2007, j'ai la chance de voir les SLITS à Nantes. La formation comporte deux jeunes guitaristes qui reproduisent fidèlement le son Viv Abertine, formule à cinq et 100% féminine. Le répertoire est celui des deux albums. Sur scène Ari Up se déchaine et réclame la traduction de «return of the giant slits» : et bien, c'est «le retour des chattes géantes» parce que Slits en anglais cela veut dire fentes et cela désigne aussi le sexe féminin. Ouf c'est dit.

En 2008 les SLITS donneront deux concerts avec Viv Albertine puis sortiront en 2009 un album avec une formation à nouveau modifiée ; intitulée «Trapped animal' où on ne reconnait pas du tout le son Slits puisque le disque est très orienté dance hall jamaïcain (Ari Up, après la fin des Slits a vécu de long années en Jamaïque). Puis ce sera le décès de Ari Up d'un cancer à 48 ans en 2009.

Les SLITS ne joueront donc plus mais l'actualité est intense autour d'elles en cette année 2017. Avec l'activisme littéraire de Viv Albertine, bien sûr, mais aussi la réédition chez Rytrut de la bio des SLITS par Zoé Howe qui est tout à fait passionnante. L'apport musical et sociétal des SLITS est sans cesse réévalué. Ces aventurières - pionnières voulaient changer le monde et ont ouvert la voie à de nombreux groupes de filles, au riott grrrls & co et on l'espère à la prochaine révolution féminine !!! Elles ont aussi vampirisé le reggae comme personne d'autre (à part peut-être leurs copains des CLASH) pour créer un son et un style unique. Oui, les SLITS étaient insensées et révoltées et en retour elles ont pris la violence de ce monde en pleine figure mais leurs disques sont devenus des classiques et leur histoire n'en finit pas de passionner.....

Pour les fans, deux disques live posthumes existent également le «In the Beginning» qui est une compil de live de 1977, 1980 et 1981 plus la démo acoustique «public enemi n°1 et le «Live at the gibus' retranscription sonore intégrale du concert de janvier 1978 avec une version de «Femme fatale» dont la légende dit que Nico présente au concert ne reconnut pas le morceau !!!! Et Il y a aussi les trois peels sessions qui ont été regroupées en un album passionnant.

Voilà, je vous invite à écouter les Slits et leurs héritières et à lire le bouquin de Viv Albertine (500 pages aux éditions Buchet Chastel : vous découvrirez la saga early punk londonien vue par Viv mais pas seulement puisque c'est toute la vie de Viv qui est passée au crible d'une écriture incisive car le prix du livre «Rotten terrible 2017» est aussi le témoignage rare d'une vie de femme. Et puis évidemment la bio de Zoé Howe : 300 pages denses est aussi chaudement recommandée, pour bien cerner la légende SLITS ! Mais je m'aperçois que je n'ai pas parlé de fringues, de look capillaires et des forces réactionnaires qu'elles déchainent !!! Trop tard !!! Juste le temps de vous dire que les Filles Atypiques étaient des aventurières qui luttèrent contre l'oppression sexiste par leurs vies et leur musique !

BLAM BLAM

Le groupe de Montpellier a repris la route deux ans après son concert d'adieu et c'était une excellente idée. Voir Les Shériff sur scène, c'est prendre une grande claque de fraîcheur et de bonne humeur. Nous avons profité d'une soirée punk réunissant Les Rats et Les Shériff, à Saint-Lô, pour questionner un peu Olivier, chanteur des Shériff, et M. Cu, boss de Kicking records et manager des Shériff d'aujourd'hui.

Les Sheriff ont joué un concert d'adieu, le 2 juin 2012 à Montpellier. Pourtant vous êtes toujours là. Ça va durer encore combien de temps ?
Olivier (chant) : A mon avis, encore deux ans, à raison de dix à vingt concerts par an. Il n'y a rien d'exceptionnel. Moins on en fait, plus ça peut durer mais si on en fait soixante dans l'année, c'est fini dans un an (rires).

Qu'est-ce qui vous pousse à donner ces concerts, c'est M. Cu ?
Olivier : Non, pas du tout, il ne pousse pas du tout. C'est juste le plaisir. On prend notre temps et on décide si on en fait ou pas. On ne se force pas du tout.

Vous ne voulez toujours rien enregistrer ?
Non, enfin, je dis ça mais on va quand même faire un morceau pour une compil. Spi et Yo, le batteur des Brassen's Not Dead, prépare une compil pour les gamins alors on va enregistrer un titre mais c'est tout.

M. Cu, le plaisir de fan se prolonge avec cette aventure aux côtés des Shériff ?
M. Cu. : C'est exactement ça. Le plaisir avait déjà commencé quand j'avais connu le groupe à Montpellier, à l'époque où j'avais déménagé là-bas. On s'était côtoyés, on était devenus potes, on avait fait les quatre cents coups ensemble mais là, faire partie de cette nouvelle aventure des Shériff, c'est vraiment un rêve de fan qui se concrétise.

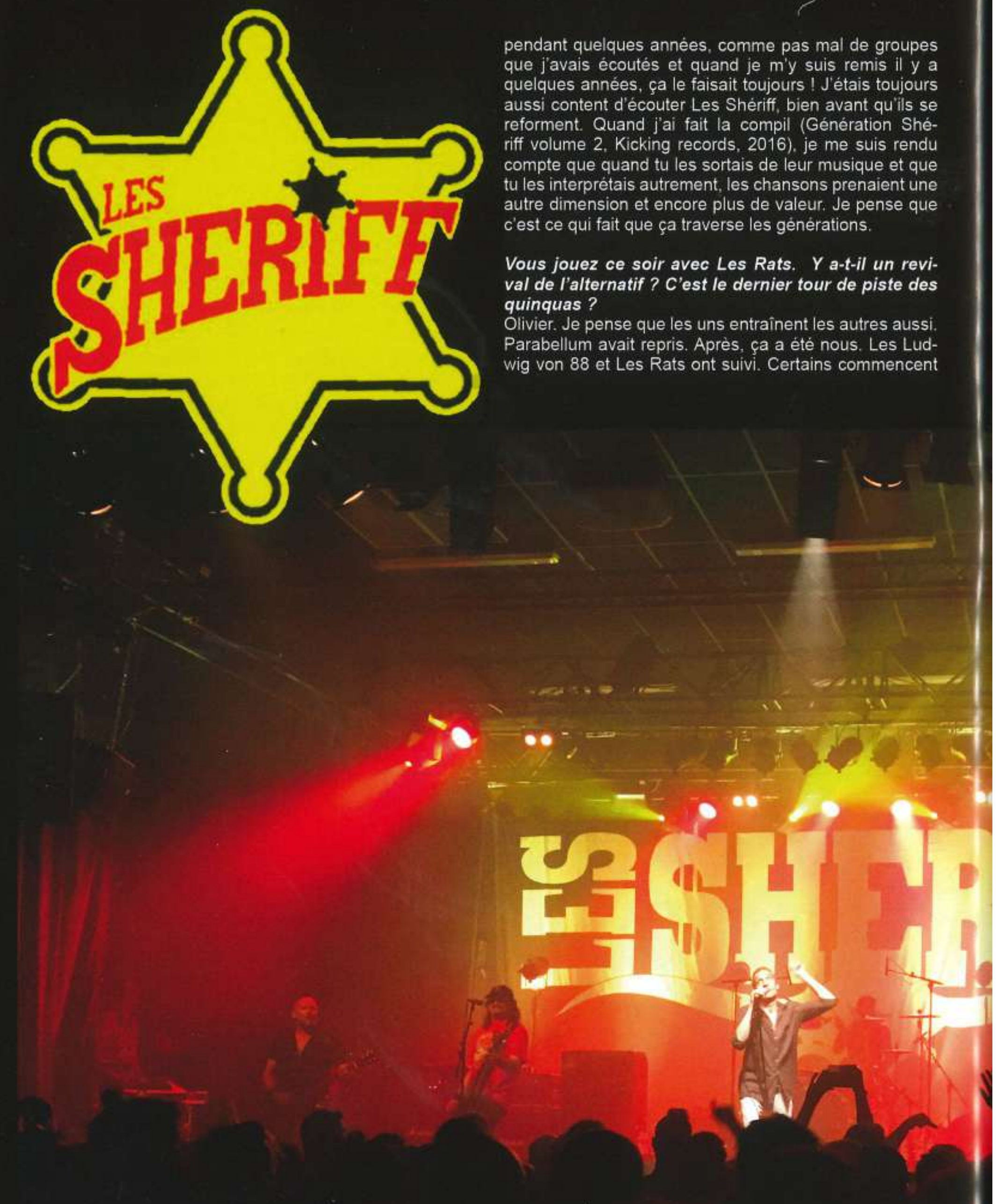
M. Cu a-t-il eu un rôle décisif dans cette histoire ? Car au départ, vous deviez juste jouer un concert ?
Olivier : Oui, ça aurait dû être un concert unique mais après cette soirée, on y a pensé pendant deux ans. Seulement, il fallait que l'on trouve quelqu'un en qui on ait entièrement confiance et qui fasse tout pour nous, l'administratif notamment. Sans cela, ça n'aurait pas été possible. Et puis, on ne voulait pas aller vers de gros tourneurs qui nous auraient poussés et qui nous auraient replongés dans le système show biz. C'était pas possible. Il nous fallait quelqu'un comme Cu mais des gens comme lui, c'est très rare. C'est donc parce qu'on a pensé à lui qu'on est repartis.

Les concerts des Shériff affichent complet à peu près partout ?
M. Cu : Oui, à 70%. Mais il y a des régions où le groupe n'était pas tant allé que ça. On avait l'impression qu'ils avaient écumés toutes les salles à l'époque, mais il y a des zones un peu reculées où le groupe n'était guère allé. Là, on fait des demi-salles mais c'est rare. Cette année, c'est parti pour qu'on fasse trois demi-salles en vingt concerts. La plupart sont complets.

J'ai lu sur Facebook le commentaire d'un fan, qui vous a vu à Saint-Nazaire et qui disait que vous êtes meilleurs qu'il y a vingt ans. Tu as ce sentiment ?
Olivier : Oui, je pense. Nous avons l'expérience et le recul. On savoure beaucoup plus la chose. Le public, là, tous ces gens qui chantent les chansons, ça m'espante à chaque fois. Alors, maintenant, je le prends et je le garde en moi. Avant, tu étais en tournée, tu n'arrêtais pas, tu ne faisais même plus gaffe. Mais, c'était normal. Tu jouais tous les soirs, tu ne faisais même plus attention à la chance que tu avais. C'était ta vie alors que là, franchement, on savoure toutes les secondes et je pense que je suis meilleur et les autres aussi.

Tu m'avais dit que le jour du concert d'adieu, il y avait au moins 6000 personnes pour vous, tu avais eu des frissons, ou peut-être les larmes aux yeux ?
Oui, c'était incroyable, ça gueulait, tu entendais une clameur et tous les mecs chantaient les morceaux, tout m'est remonté d'un coup.

Tu avais conscience que les gens venaient de toute la France ?
Ah oui, on avait regardé les plaques d'immatriculation sur le parking. On avait vu aussi, avec Internet, d'où viendraient les gens qui achetaient les places. C'est ce jour-là que je me suis rendu compte de ce que représentaient Les Shériff en France. Je n'en avais pas du tout conscience.



M. Cu, c'est un rêve d'avoir Les Shériff sur ton label. Tu as sorti leurs disques en vinyle ?
On a commencé par ceux qui appartiennent au groupe, tout simplement. Je suis en train de voir avec Pias si on peut rééditer les autres. Mais s'il reste encore un an et demi de tournée, on a le temps de sortir une réédition tous les six ou huit mois. Ce serait bien car les gens les demandent, ça ne se trouve plus. Moi, j'en avais perdu lors de mes déménagements successifs. Quand je les cherchais, je les trouvais à 40 euros le CD ! Donc, c'est bien de les faire et de permettre aux gens d'y avoir accès. On se rend compte que le public se renouvelle grâce à cette tournée qui dure depuis trois ans. Il y a les gens qui viennent avec leurs enfants. Il y a aussi ceux qui ont 20-25 ans, qui ont connu Les Sheriff sur le tard mais qui ne les ont jamais vus en concert. Ils sont contents de pouvoir enfin les découvrir sur scène.

Olivier, tu avais conscience d'accompagner des gens depuis vingt ou trente ans ?
Avant non, mais maintenant oui, car je rencontre beaucoup de gens et beaucoup qui me le disent. Ce qui me marque surtout, c'est tous les gens qui me disent : le premier concert que j'ai vu, c'était Les Shériff. C'est affolant le nombre de gens qui m'ont dit ça et ça leur est resté. De 1986 à 1999, les mecs avaient entre 14 et 18 ans et aujourd'hui, ils sont toujours là. Il y a aussi au moins trois groupes, de trois pays différents, qui ne jouent que des reprises des Shériff : des Allemands (Les Fanatiques), des Suisses (Bongo Kidz) et des Français (les Shot qui font Les Shériff et OTH).

Qu'est-ce qui fait que Les Shériff accompagnent les gens comme ça ?
M. Cu : La musique, l'efficacité, l'intemporalité des paroles et des thèmes abordés, c'est net et précis, ça parle toujours aujourd'hui et ça parle toujours à l'adolescent qui est en nous. Moi, je sais que j'avais fait une pause pendant quelques années, comme pas mal de groupes que j'avais écoutés et quand je m'y suis remis il y a quelques années, ça le faisait toujours ! J'étais toujours aussi content d'écouter Les Shériff, bien avant qu'ils se reforment. Quand j'ai fait la compil (Génération Shériff volume 2, Kicking records, 2016), je me suis rendu compte que quand tu les sortais de leur musique et que tu les interprétais autrement, les chansons prenaient une autre dimension et encore plus de valeur. Je pense que c'est ce qui fait que ça traverse les générations.

Vous jouez ce soir avec Les Rats. Y a-t-il un revival de l'alternatif ? C'est le dernier tour de piste des quinquas ?
Olivier. Je pense que les uns entraînent les autres aussi. Parabellum avait repris. Après, ça a été nous. Les Ludwig von 88 et Les Rats ont suivi. Certains commencent et si d'autres voient que le public est là, ils suivent. Mais, je pense que la musique a changé, le rock n'est plus là et les groupes de maintenant n'attirent pas trop de monde. Les gens ont envie de voir les groupes qu'ils ont vus à 18 ans. Moi, quand je vais voir des concerts, je choisis AC/DC, pas le dernier groupe à la mode.

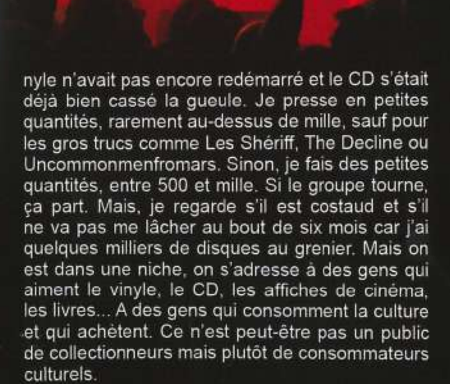
Tu as le sentiment que le rock ne se renouvelle plus trop ?
Olivier : Si, mais le public n'est pas là, en tout cas, le public jeune. Le rock, ce n'est plus jeune.
M. Cu n : La télé a gagné.
Olivier : Il y a peut-être des musiques souterraines, je n'en sais rien.

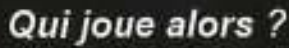
Qu'est-ce qui a changé entre la fin et le retour des Shériff dans le circuit rock ? Je parle de l'accueil dans les salles.
Olivier : Tout a changé. Ça n'a plus rien à voir. T'imagines même pas, les Smac, attends, c'est le grand luxe, c'est ce qu'on a essayé de construire dans les années 80. Rappelle-toi, les années 80, merde, quand on faisait des grandes salles, on jouait dans des gymnases pourris qui résonnaient et sinon, c'était des bars. A Montpellier, on s'est battus pour avoir la salle Victoire avec OTH. Ce qu'on a fait au début des années 80 s'est concrétisé. Même dans les petites villes de 20 000 habitants, ils ont des Smac avec super salle, sono et tout... C'est incroyablement confortable. On est revenus pour en profiter (rires).
M. Cu : C'est hyper confortable, surtout à nos âges !
Olivier : Tu manges sur place, tu as tout le matos à disposition, ils ont les lights. C'est incroyablement facile.

Et le public, il a changé d'attitude ?
Olivier : Le public baston, c'était les années 80. C'était déjà fini dans les années 90. Quand Nirvana est arrivé, c'étaient que des jeunes qui slammaient tranquilles,

c'était bon enfant et c'est resté. Les gens se relèvent si l'un d'eux tombe, ça rigole, il n'y a aucune agressivité.

Parlons disques. Comment va le marché ?
M. Cu : Les disques des Shériff partent toujours. Je sais qu'à la fin, quand on pliera les gaules, dans environ deux ans, il ne restera pas plus d'un carton de chaque. Moi, je me suis inspiré des Thugs, quand Frank Frejnik a commencé à rééditer Les Thugs, je lui ai demandé combien il en avait fait et si ça partait. J'ai décidé de faire comme lui. Je me disais que si on arrivait à vendre Les Thugs, on devait arriver à vendre Les Shériff. Effectivement, ça part. Quand j'ai monté le label, il y a dix ans, on disait déjà que c'était un suicide commercial et qu'on ne vendait plus de disques. A l'époque, le vinyle n'avait pas encore redémarré et le CD s'était déjà bien cassé la gueule. Je presse en petites quantités, rarement au-dessus de mille, sauf pour les gros trucs comme Les Shériff, The Decline ou Uncommonmenfromars. Sinon, je fais des petites quantités, entre 500 et mille. Si le groupe tourne, ça part. Mais, je regarde s'il est costaud et s'il ne va pas me lâcher au bout de six mois car j'ai quelques milliers de disques au grenier. Mais on est dans une niche, on s'adresse à des gens qui aiment le vinyle, le CD, les affiches de cinéma, les livres... A des gens qui consomment la culture et qui achètent. Ce n'est peut-être pas un public de collectionneurs mais plutôt de consommateurs culturels.





A propos de disques, certains albums des Shériff n'étaient jamais sortis en vinyles ?
M. Cu : Oui, Soleil de plomb.

Les disques sortis chez Pias avaient été pressés en vinyles ?
M. Cu : Oui pour Allegro turbo. Électrochoc, j'ai un doute.

Quels sont les projets de Kicking ?
Je sors un EP de Forest Pooky qui fait de la folk et tourne en Europe et le nouvel album de The Decline qui va tourner en France en Allemagne principalement. Il y a d'autres choses plus incertaines mais avec ces deux-là, il y a tournée, attaché de presse et structure professionnelle.

Olivier, tu m'avais dit que depuis que votre reformation, vous aviez abandonné le bus au profit de l'avion.
Oui, enfin, on prend le train, l'avion mais des fois, on monte dans le minibus parce que c'est drôle. Cette fois, on est venus de Saint-Nazaire en train et demain, on repart en train aussi.
M. Cu : Entre les deux, on a pris des véhicules.
Olivier : La dernière fois qu'on est venus dans la région, on avait joué à Briouze, dans un festival, et je suis resté en vacances pour aller voir le Mont-Saint-Michel que je n'avais jamais vu. Je fais du tourisme, ce qu'on n'avait pas le temps de faire avant et ça m'énervait. Les tournées, c'était dur et chiant. Là, on prend notre temps. On peut voir les endroits

C'est ce qui avait poussé Manu, votre premier batteur, à arrêter ?
Olivier : Exactement, c'est un peu ça le problème des tournées. En même temps, c'était notre vie. Une vie exceptionnelle, une chance énorme mais quand on en a eu marre, on a arrêté.

Vous avez repris un boulot depuis la reformation ?
Olivier : Je me suis arrêté, je suis au chômage. Je ne pouvais pas faire les deux (Olivier était tailleur de pierre depuis la séparation des Shériff). J'ai tenté en 2012. On a joué le samedi et le lundi, j'étais sur le chantier. Je peux te dire que j'ai plané à dix mille toute la journée (rires), au point que j'ai essayé de ne rien faire car j'avais peur de me faire mal. Ce n'était pas possible.

Rejouer plus pour redevenir intermittent, ce n'est pas envisageable ?
Olivier : Non, sinon, j'ai peur que ça nous contraigne à trop de choses.
M. Cu : C'est sans pression. Moi, j'ai toujours un job à côté, j'ai la chance d'avoir beaucoup de congé et je peux faire des heures que je rattrape.
Olivier : Le batteur et le guitariste travaillent. L'un est employé municipal et l'autre régisseur dans un théâtre. Ah ouais, ça travaille !
M. Cu : C'est pour le régisseur que c'est le plus dur car le week-end, il a souvent des représentations.
Olivier : En plus, il est élu dans un petit bled ! Du coup, il a un emploi du temps de ministre ! C'est pour ça que Michel, le bassiste, n'a pas pu revenir avec nous : il travaille ans le bâtiment et il n'a pas pu arrêter. Moi, j'ai pu m'arranger avec mon patron qui m'a mis au chômage. Lui était chef d'équipe, il n'a pas pu. Le bâtiment avec les tournées, c'est trop dur.

Qui joue alors ?
Olivier : C'est la dernière formation, celle d'Electrochoc, sauf que Michel ne pouvant être là, c'est Manu, le premier batteur, qui est devenu bassiste. Manu sait tout faire !
Olivier : Il a tout fait : batteur avec Les Shériff, chanteur-guitare avec The Hop La et maintenant bassiste avec Les Shériff.

Le soir de la reformation, tout le monde était là...
Ah oui, mais ça, c'était exceptionnel. Après, il a fallu se stabiliser. On est reparti avec la formation qui a splitté en Italie, sauf Michel.

Mais les paroles, ça a toujours été toi ?
C'est toujours moi, et Spi une fois (A la chaleur des missiles) et encore, il ne le savait pas ! Je lui avais volé une vielle maquette qui traînait (rires).

Entretien (à St-Lô) et photos (à St-Lo et Caen en 2017) : Jean-Noël Levavasseur

RATOS DE PORÃO



Photo de Lalou
au Hellfest - juin 2016

Entre RxDxP et l'équipe de la Mass Prod' c'est une histoire d'amour qui commence à dater, depuis leur passage en terre bretonne au Wagon en 1998, le concert avec Mass Murderers en Tchéquie, etc..., jusqu'à cette journée au Hellfest de juin 2017 ou nous avons accompagné le fameux combo du sud du Brésil de l'aéroport à la Warzone et l'espace presse ou Boka a répondu aux questions de Virginie pour Art'n Roll puis à la bande de Metal Impact...

Art'n Roll : Pour commencer, comment as-tu trouvé le show ?

Boka : Super fun ! Le son était top, les gens s'amusaient, il y avait pas mal de fan brésiliens. Je me suis bien éclaté sur cette date.

ANR : Vous aviez déjà essayé de jouer au Hellfest auparavant, ça y est vous l'avez fait : as-tu réussi à faire un tour sur le site ?

Boka : Oui et non, nous sommes arrivés, il a fallu s'installer ensuite jouer et puis manger après le concert, venir faire l'interview donc pas trop de temps libre mais j'ai vu Slayer et j'ai pu observer le public du coté de la scène et ressentir l'atmosphère. C'est vrai que nous sommes heureux de jouer car on avait déjà essayé de booker ce festival depuis quelques années mais on s'y prenait toujours trop tard.

ANR : Tu ne joues pas dans le groupe depuis le tout début mais tu joues avec depuis assez longtemps pour nous dire quel est le secret de cette longévité ?

Boka : Je pense que le secret vient de ne pas trop en faire, ne pas se disputer et s'il y en a un qui se sent flemmard, lui dire ok et ne pas rentrer en conflit. On veut que tout le monde soit heureux et de bonne humeur. On préfère tourner moins, faire des petites tournées et être sûr que chacun s'éclate que d'en faire trop et d'être stressé. Le vrai secret je pense que c'est notre amitié de longue date, l'amour de la musique et de jouer ensemble. Il y a beaucoup de groupe qui ne veulent pas ralentir le rythme et sont toujours en tournée : tu remarqueras qu'au bout de 5-6 ans ils sont tout stressés, s'engueulent entre eux et split même parfois.

ANR : Votre dernier album date de 2014, est-ce que vous travaillez sur quelque chose en ce moment, ou ce n'est pas encore d'actualité ?

Boka : On parle toujours de nouvelles choses car on compose tout le temps, on s'appelle pour se faire écouter les sons des uns et des autres mais jamais on ne se met la pression pour amener de nouveaux sons, même si l'un de nous rapporte un super morceau, on ne se dépêchera pas de l'enregistrer : nous sommes un vieux groupe de plus de 30 ans, on est passés au-dessus de la pression de devoir enregistrer, sortir des albums etc ... De toute manière en concert tu dois jouer les classiques donc même si tu veux de nouveaux morceaux, ça ne servira peut-être pas à la scène. C'est prouvé, le public adore les tubes donc quand tu as 30 ans de carrière, tu as déjà un set quasi tout prêt.

On a mis 6 ans à faire le dernier album, nous ne sommes pas à l'abri de recommencer.

ANR : Contrairement à l'album qui n'est pas forcément d'actualité, vous vous apprêtez à publier une bande dessinée, que peux-tu nous dire à ce sujet ?

Boka : A l' origine c'est une BD qui est sortie au début des années 90 et le gars qui l'avait créé est revenu vers nous il y a quelques temps, du coup j'ai pensé que ça tombait à pic pour les 25 ans d'Anarkophobia, que ça permettrait de marquer le coup.

ANR : Peux-tu nous dire quelle était la situation au Brésil quand vous avez commencé et quelles étaient les motivations du groupe de se lancer ?

Boka : Au début des années 80 le punk était très populaire au Brésil, tout comme aux US et en Europe je suppose. Je pense qu'au début ils ont commencés comme ça car ils voulaient jouer de la musique car c'était cool de jouer de la musique et ça peu importe le style. Après il

est fort possible qu'ils aient choisi le punk à cause de la situation politique au Brésil à cette époque puisque nous étions en pleine dictature.
De toute manière à cette époque le punk était une vraie sous-culture car les gens étaient fatigués de vivre en dictature.

ANR : Depuis les débuts de Ratos de Porao, vous avez connu au pouvoir : la dictature, la droite, la gauche et à présent les évangélistes d'extrême droite qui essaient de renverser le pouvoir en place, qu'en penses-tu ?
Boka : Je pense que les gens ont oublié qu'à l'époque où nous sommes sortis de cette dictature, le peuple avait honte et n'assumait pas ce pouvoir sortant. Au Brésil nous avons toujours eu des partis très conservateurs, mais ces 10 dernières années avec l'explosion des réseaux sociaux, les gens ont commencé à se lâcher sur leurs pensées profondes et il s'avère que cela n'est pas très concluant quand on fait le bilan de ce qu'il se dit sur les réseaux sociaux.
Avant chacun pouvait parler en petit groupe pour s'exprimer alors que maintenant tu entends une conversation et tu peux la reprendre et voici comment débute la propagande.
En plus, nous rencontrons des problèmes avec notre gouvernement en place depuis 16 ans : au début ça marchait plutôt pas mal mais le système est arrivé au bout et ça s'essouffle. Enfin quand je parle de problèmes, je parle économiquement mais si tu regardes ailleurs, cela existe aussi aux US ou encore en Europe et en Asie donc nous ne sommes pas isolés.
Enfin tout ça pour dire que cette crise met les gens en colère et que dans ce genre de situation les gens se mettent à se détester les uns les autres et c'est à ce moment-là que les médias reprennent cette haine pour attiser encore plus de haine.
La corruption on en a toujours eu donc ce n'est pas nouveau mais la place et le pouvoir des médias ne sont pas anodins à la situation actuelle.
Les gens sont aveugles, ils se disent qu'ils en ont marre du gouvernement actuel mais se fichent de ce qui vient après, ils ne réfléchissent pas et ne se projettent pas. Les gens ne se posent pas la vraie question, si tu n'aimes pas ce gouvernement, quel type de gouvernent veux-tu, quelle direction veux-tu que ton pays prenne ?
Je pourrais en parler des heures mais pour conclure, cette situation est vraiment merdique.

ANR : Tu as peut être un avis aussi en tant qu'artiste, quelle est ta position sur le fait qu'ils souhaitent supprimer le ministère de la culture ?
Boka : Pour le moment notre présidente est dans l'attente du jugement pour se faire sortir. Ce type qui était son premier ministre est le président par intérim en ce moment et ce qu'il est en train d'essayer de faire c'est de faire le type proche du peuple pour mieux les entuber. Il fait de grands discours sur les économies à faire dans le pays et les ministères non essentiels qu'il faudrait fermer. Voilà un exemple de sa philosophie : Vous avez 100 salariés au ministère de la culture et bien si on les vire ça fera 100 salaires de moins à payer, donc les gens sont ébahis devant tant d'effort pour économiser et ne se disent pas que ça fera 100 personnes de plus au chômage.
Mais le vrai truc c'est que le Brésil a beaucoup trop de ministères, il y en a un pour tout donc oui certains pourraient être fermés.
Mais sérieusement fermer le ministère de la culture est la chose la plus stupide que j'ai entendue.

ANR : Dans les années 80 vous jouiez déjà des chansons comme « Anarcia el sistema », qui est encore d'actualité, tu ne trouves pas ça trop triste ?
Boka : C'est tout à fait ça, à l'époque certaines chansons pouvaient sonner enfantines avec des messages un peu naïfs mais c'est vrai que nos chansons sont en majorité encore d'actualité.
Celles encore d'actualité, à l'époque on pouvait penser que nos paroles étaient enfantines mais quand tu écoutes bien elles étaient et sont tristement toujours criantes de vérité.
Et ça montre bien que le système ne marche pas sinon nos chansons auraient été passées de mode donc si je dois dire une chose aux gens, allez voter, ce n'est pas obligatoire car je n'y vais pas moi-même mais ne laissez pas ces imbéciles continuer à nous gouverner. Mais je suis utopique donc j'espère qu'on jour nous aurons quelque chose de différent.

ANR : Pour finir, quels sont les projets de RDP ?
Boka : Nous allons célébrer les 25 ans de Anarkophobia donc on va surement faire des dates au Portugal, revenir au Brésil et partir en tournée avec des groupes d'amis et ensuite nous avons aussi des dates au Mexique. Nous ne faisons pas de plans en général mais je pense que quelque chose de sympa devrait aussi sortir un de ces jours.

ANR : As-tu d'autres hobbies artistique que la musique ?
Boka : Pas vraiment, par exemple j'aime lire mais je ne suis pas écrivain ... donc je préfère te dire non. Je suis plutôt dans le sport quand je ne suis pas derrière ma batterie. Par exemple, en ce moment je prends des cours de jazz donc je n'ai pas de multiples hobbies mais j'aime apprendre de nouvelles choses sur ma batterie, d'autres façons de jouer.

www.artnroll.net













LES ANNEES 1980. Lorsque j'étais gamin, vers 13 ans, j'ai découvert les compilations anglaises « Punk & Disorderly », et plus précisément les volumes 2 et 3. Tous les titres étaient extras, je les écoutais en boucles, plus encore que les Chaos en France. Avec les notes du dos de la pochette, je comprenais que les groupes venaient de différents labels : Riot City, No Future, Secret… et que la compil était créée par Anagram, un sous label de la Cherry Red records. C'étaient des genres de best of… Parmi ces tubes figuraient « Stab the judge » sur le volume 2 et « Give us a future » sur le 3 du groupe ONE WAY SYSTEM. Sur une autre compil Anagram intitulée «UK/DK», il y avait aussi leur titre « Jerusalem ». J'ai pu écouter chez mes potes leur premier album « All systems go » sorti en 83, mais pour leur 2nd album « Writing on the wall » sorti en 84, il m'a fallu attendre de l'acheter en 86 dans une petite boutique vers Picadilly Circus, lorsque j'ai passé une semaine de vacances à Londres. Les 2 albums sont sortis sur Anagram comme les 3 compils pré-citées. Le groupe n'existait déjà plus en 86 mais leur musique si bien construite (allant des titres ultras rapides à des ballades mélancoliques et rageuses), leurs albums bien produits (les deux réalisés sous l'aile de leur manager John Bentham – qui bossait chez Anagram alors et créa par la suite Screen Edge - label de vidéos de punk 80's - ont un son bien différents mais tout aussi intéressant) restaient dans ma tête. Pour mes 18 ans, je me suis même fait tatouer la pochette de leur 45t « Jerusalem » sur le haut du bras gauche : un soldat qui porte une croix sur son épaule. Est-ce un Jésus casqué ou bien un militaire en train d'enterrer ses collègues morts au combat ?

Les années ont passées, j'ai bossé 5 ans dans une radio rock, 666 à Hérouville près de Caen, j'écoutais un peu de tout, du rock français au reggae en passant par le grunge, mais le hardcore et le punk étaient toujours dans le coin, de Poison Idea à Bad Religion ou Bad Brains. J'avais aussi toujours eu cette passion de connaître l'histoire des groupes, de leurs discographies, de la fabrication des disques et de l'histoire des labels.

ONE WAY SYSTEM

LES ANNEES 1990. En 94, j'ai organisé la production de plusieurs 45 tours avec des groupes de la région de Caen où je suis né, il y a même eu deux volumes des compils « Caen s'est tû ? ». Merci à la radio 666 où j'ai travaillé toutes ces années pour son soutien, merci à tous les groupes qui m'ont permis de réaliser mes premiers disques en tant que « producteur ».

Après mon déménagement à Rennes fin 94, j'ai rencontré un groupe punk de Saint-Brieuc, les MASS MURDERERS. Leur zique était tellement prenante que j'ai proposé de les aider à sortir leur 1er 45 tours, intitulé simplement « The first », sans deviner que cela allait m'entraîner dans un cercle magnifique mais infernal de productions musicales, me permettre et m'obliger à sortir des centaines d'albums, à organiser des centaines de concerts et même à rencontrer et produire l'un de mes groupes favoris de mes jeunes années : ONE WAY SYSTEM.

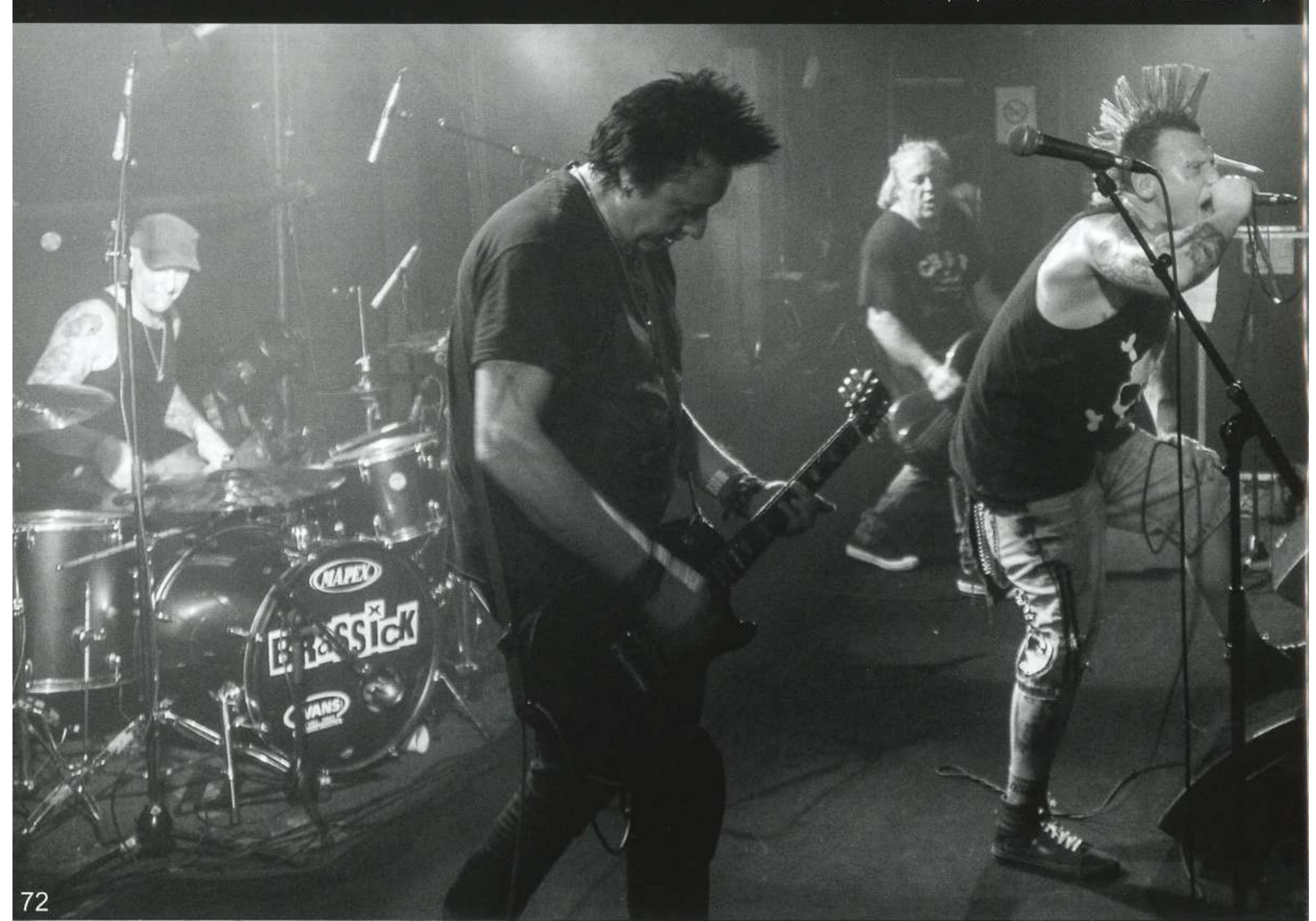
Avril 95, l'affiche du festival punk FUCK READING qui se déroule fin août à Londres à la Brixton Academy est diffusée : plusieurs groupes des années 80 se reforment : ONE WAY SYSTEM, ANTI PASTI… et comme plusieurs potes sont motivés on organise le convoi.

C'est décidé je dois voir ça et ça tombe bien puisque c'est le même week-end que le carnaval Jamaïcain de Notting Hill que je rêve de découvrir depuis quelques années… Les gars de ONE WAY SYSTEM se pointent en formation originale en fin de soirée, le public est surchauffé, quel bazar ! Dur de garder sa place aux premiers rangs.

Les ONE WAY sont aussi annoncés en Belgique en septembre pour le festival « PUNK & DISORDERLY »… C'est parti pour Anvers où des centaines de fans belges, allemands et français se retrouvent, quelle ambiance encore ! Johan, le gars qui organise ce festival de Anvers, organise aussi pour novembre – décembre deux tournées, l'une pour ANTI PASTI, l'autre pour ONE WAY SYSTEM. Je me porte volontaire pour organiser une date à Rennes. Ce sera la dernière de leur tournée de 10 dates qui passera par l'Allemagne, la Hollande, puis la Belgique avant de traverser tout le pays pour arriver à Rennes ce dimanche soir de décembre 95, avec des heures de retard, peu avant minuit, après avoir enduré de longs bouchons autour de Paris, alors qu'on ne les attendaient plus… Le bassiste Gaz Buckley avait quitté le groupe depuis le festival d'Anvers, c'est David Brown qui le remplaçait.

Un peu plus tard en décembre nous décidons ma compagne de l'époque et moi d'aller en virée à Londres et fixons la date sur le week-end d'un festival punk à l'Astoria.

C'est ce soir là que je rencontre John « Lord » Bentham pour la première fois. Il est impressionnant pour moi jeune branleur de 25 ans qui a sorti quelques 45 tours ! John est originaire de Blackpool, comme les ONE WAY. C'est lui qui les a managé de 1980 à 1985 (les gars sont nés entre 62 et 64 donc n'avaient que 16 ou 18 lorsqu'ils ont commencés à tourner beaucoup), il les a aussi suivi en Amérique en 84 et a sorti leurs vidéos ainsi qu'une centaine de références dans les « classiques » du punk anglais des années 80. Son catalogue est le meilleur en VHS punks : de Exploited à GBH, de One Way System à Peter & the Test Tube Babies, il a traîné avec et filmé tous ces groupes là dans leurs meilleures années, dès 83. Il nous invite ma compagne et moi dans les gradins de l'Astoria, là où le public ne peut pas accéder et nous regardons les concerts des Anti Nowhere League, Demented Are Go, English Dogs, etc… confortablement installés dans les fauteuils moelleux style cinéma, bien différent du premier rang du Brixton Academy 4 mois plus tôt à l'autre bout de la ville. John continue d'aider le groupe à gérer ses concerts et les propositions de re-pressages qui se font assez nombreuses à cette époque : 45 tours retirés par les labels Knock Out et Visionary (le label de John pour ressortir quelques 45t rares du début des années 80's),



les 2 albums retirés par Captain Oi ! en CD et 33T avec des titres bonus… Je demande à John si cela est possible de sortir un 45t live du groupe, car le concert de Rennes a été enregistré. Nous échangeons dans les semaines suivantes et vers mars 96 sort donc notre premier disque des ONE WAY.

En été 1996, un évènement important va avoir lieu dans leur ville de Blackpool : la première édition des festivals Rebellion, appelé alors Holidays in the Sun pour célébrer les 20 ans de la révolution punk anglaise de 76, avec environ 100 groupes à l'affiche, dont ONE WAY bien sur. Nous sommes une vingtaine de motivés à partir de Saint-Brieuc et à rouler jusqu'à Cherbourg pour prendre le ferry puis jusqu'au nord de l'Angleterre… Je me retrouve un moment avec les One Way dans les backstages après leur concert, à boire une bière tranquillement. John s'entoure de son équipe et s'attache à filmer le festival et à sortir deux VHS comportant des extraits de pas mal de groupes. En plus, il sort la totalité du concert des ONE WAY sous le titre « Holidays Snaps ». Il m'emène jusqu'au balcon de la grande salle pour profiter au mieux du concert de The Damned, c'est la première fois que je les vois…

En octobre de cette année 96, ils reviennent à Rennes jouer pour nous un dimanche soir en remplacement de The Exploited qui ont annulé deux jours avant. Pour une partie du public de cette soirée qui ne connaît pas les ONE WAY c'est une déception, mais pour les autres c'est bien sympa de les retrouver dans la même salle que 10 mois plus tôt avec 3 fois plus de monde et en pleine forme. Nous faisons connaissance du nouveau bassiste Andy, il a joué avec eux au tout début, ça doit dater… Bruno (qui était à l'époque dans les Gunners et est depuis 2002 le boss du Mondo Bizarro, célèbre club rock'n'roll de Rennes) enregistre le concert en mixant avec sa table les sorties de console. Cette fois le son est vraiment bon, lorsque je lui envoie la bande, John me dit qu'il n'a jamais entendu un aussi bon enregistrement live du groupe, ils acceptent donc que nous sortions un vinyl format 25cm (tout comme nous avions sorti un 25cm live des Mass Murderers un an plus tôt) qui contient 30 minutes environ. John de son côté a sorti la totalité de ce concert sur CD. Nous avons décidé d'appeler le disque « Return in Breizh », « Retour en Bretagne » car c'est leur second concert dans la région et puis cela fait un jeu de mot top avec Braises.



Nous notons que Gavin est fatigué, et lorsque deux mois plus tard il est arrêté, il ne prévient pas le reste de l'équipe qui se demande pendant plusieurs semaines où il est passé…

En 97, ils ne baissent pas les bras et continuent sans Gavin, avec Lee Havoc au micro, qui était venu avec eux en 96 pour la date à Rennes, un jeune de Blackpool qui en envoie ! Ils enregistrent 4 nouveaux titres et quelques vieux morceaux avec Lee, dès le mois de mars. Ils sortent dans 3 versions différentes sur 3 continents : « Search Your Soul » en Europe en 45T sur Mass prod, « Leave me alone » en CD aux USA et « Believe Yourself » en 45T au Japon. A chaque fois la pochette et le choix des titres est différents…

La tournée au Japon est un succès, John qui les suit réalise un clip avec les images de là-bas sur le titre « Believe yourself ». Mais l'entente entre Lee et John est mauvaise car la répartition des bénéfices n'est pas assez claire pour Lee. Alors lorsque le 45T sort sur Mass prod en janvier 98, il y a même un spécial fuck à John qui est bien fâché. Nous sommes partis en tournée pour quelques dates françaises : Strasbourg, Lyon, Limoges, Bordeaux. Je me revois dans le TGV Paris – Strasbourg avec mon pote Jean de Brest, du label Rural Muzik et du zine Karok, que ma fille de 2 ans appelait « mon Jean ». Nous rejoignons le groupe à Strasbourg avec 250 copies du petit vinyl « Search your soul » dans le sac à dos (la part du groupe du premier pressage sorti juste dans la semaine précédent la tournée). Puis encore en 99 dans la région de Nantes et le Finistère. A Lille aussi ils ont joué à cette époque… Lee a fait oublier Gavin pendant 4 ans et enregistré deux excellents disques puisque après le maxi précité il y a eu le superbe album « Waiting for zero », une belle suite de leur second album « Writing on the wall » paru 16 ans plus tôt !

LES ANNEES 2000

Après la sortie de « Waiting for zero » donc en 2000 sur le label américain GMM, ONE WAY a tourné aux USA et donné des concerts en Europe mais l'entente avec Lee s'est vite dégradée et dès 2001 il a quitté le groupe.

S'en est suivi le recrutement du successeur au micro : plusieurs chanteurs plutôt bons dans leurs autres projets, comme Britt du groupe Assert ou Nige de Sick56 n'ont pas réussi à faire oublier aux fans Gavin et Lee, et ils ne sont pas restés suffisamment longtemps pour enregistrer.

Pendant plusieurs années, je les ai un peu oublié, j'étais très occupé à voyager avec le stand de l'asso et à produire de nombreux groupes d'Outre-Manche : Varukers, Sick On The Bus, Inner Terrestrials, English Dogs, Autonomads, Oi Polloi et toute la clique de Gallois d'In The Shit à Bring To Ruin en passant par This System Kills et Rejected.

D'ailleurs pour l'anecdote inter-générationnelle, à chaque fois que Fran (le bassiste des Inner) passait la K7 de One Way System dans le van de Paco (le fameux batteur de Inner, également de 80 à 2003 dans Conflict), Paco demandait « quel est cet excellent groupe ? »…

Mais en 2007 est arrivé Jay « Zorro » Susel, leur nouveau chanteur, un jeune de Blackpool, aussi teigneux que les terribles Gavin et Lee une fois le micro en main…

LES ANNEES 2010

En 2012, Rat le chanteur des Varukers, sort sur son label la compil « Still our future you're messing up » en 33T et CD avec 2 nouveaux titres de ses groupes de potes (et son groupe) : ONE WAY SYSTEM, DISCHARGE, VARUKERS, ABRASIVE WHEELS, BROKEN BONES, RIOT SQUAD & ENGLISH DOGS, la fine fleur ! Tous ont enregistrés de nouvelles compos avec super son, le résultat est vraiment extra !

Plus tard, je découvre que les 2 titres des ONE WAY dispos sur la compil sortie par Rat sont aussi dispo sur un CD 4 titres intitulé « Mask », j'envoie un salut à David qui est bien content d'avoir un contact et m'en envoie quelques uns…

En 2014, je me retrouve à Evry près de Paris avec le stand du label pour un festival d'une journée organisé par Will, avec 7/8 groupes à l'affiche, dont les anglais de Vice Squad que je n'avait jamais vus… Leur son était très rock'n'roll, loin du Vice Squad des premiers albums que j'adore mais ma surprise fut grande de retrouver là Tommy que je n'avait plus vu depuis déjà 15 ans et qui était derrière leur batterie pour quelques dates ! Tommy a joué dans pas mal de groupes, souvent pour de courtes périodes comme en 2012 avec U.K. Subs. Il a aussi eu un groupe ska à Blackpool et aujourd'hui il s'éclate avec Andy le bassiste dans le groupe horror punk ….

A force de kiffer les nouveaux titres avec Jay au chant, je me disais qu'un jour j'aimerais les revoir ! J'ai continué à suivre leurs aventures grâce à internet, j'ai réalisé à quel point ils avaient la pêche, jusqu'à partir pour de longues tournées américaines, avec Mass Terror par exemple en 2015 puis pour 6 semaines avec Total Chaos en 2017.

Au printemps 2017, j'ai demandé à Jay s'il savait à quelle période il allait être en Europe afin d'organiser un concert avec eux tellement ça me démangeait ! En effet, suite à la tournée de 2015, il s'est installé à Los Angeles avec madame qu'il a rencontrée pendant la tournée ! Lorsqu'il a su que novembre était ok pour sa disponibilité en Europe, le groupe a pu prévoir trois concerts en trois semaines et des sessions studio afin de terminer l'album.

Nous avons décidé qu'ils joueraient pour notre soirée Rencard Mass Prod à l'Antipode (dans la même salle qu'en 95 et 96), un concert avec des groupes du label : Beer Beer Orchestra (ska-rock de Cholet) ; Brassick (punk-rock de Birmingham, qui connaissait les ONE WAY et venaient pour leur visite bretonne annuelle !) et Inner Terrestrials (dub-punk de Londres, un classique que vous connaissez forcément). Quelle claque de retrouver 18 ans plus tard David et Andy.

Tommy et Andy aiment tellement faire les fous ! Lors de cette virée chez nous en novembre 2017 nous avons organisé un jour de repos tous ensemble après le concert, nous avons eu le temps de festoyer et reparler du vieux temps et du futur. Tommy se souvient de ses bagarres adolescentes avec Gavin à ses côtés ! Il faut dire qu'il a du être à bonne école et apprendre quelques coups avec sa sœur qui a été 5 fois championne du monde de boxe ! Quelle famille ! Si je vous dis que le papa de Tommy était venu en tournée avec nous en 99 et qu'il continue de les suivre en 2017… En tout cas pour cette virée en Bretagne de novembre, c'est la femme de Tommy qui les accompagne, Sioux, née le même jour que lui, le 14 avril 64, à quelques kilomètres d'écart, l'un à Blackpool, l'autre à Fleetwood ! D'ailleurs, la pointe côtière où ils habitent est assez particulière, un rendez-vous balnéaire du nord-ouest avec Lyntham, puis Blackpool, puis Fleetwood, terminus du tramway. Tommy aime les Ruts avant tout, comme moi. Nous les écoutons donc sans nous lasser. Puis nous ré-écoutons le dernier album des ONE WAY en date, « Waiting for zero », sorti il y a déjà 17 ans ! L'album se termine par un instrumental qui pourrait bien être aussi l'intro du prochain album, encore deux jours de studio fin novembre et il sera enfin terminé. 10 ans déjà que Jay (40 piges, 13 de moins que Tommy et Andy, 15 de moins que David) est le chanteur des ONE WAY, il a atterri il y a une semaine, le temps de répéter avant le concert de Rennes du 3 novembre, dans une semaine ils reprendront l'avion de Manchester à Bilbao pour jouer au festival de Gasteiz Calling puis donneront un concert gratuit du dimanche soir 19 dans leur ville de Blackpool.

Jay est un créateur fou : peintures gores, maquillages, customisation de guitares, sculptures… vous pouvez vous régaler sur son site www.zorrojsusel.com ou sa page facebook www.facebook.com/zorrojsusel.

Côté studio, en dix ans, seulement 4 titres publiés, dur pour nous les fans. Mais le prochain album aura valut l'attente, je crois qu'il va être fort. Jay me tend un CD gravé qu'il a dans son sac à dos, c'est avec ce disque qui contient tous les titres de l'album en instrumental qu'il a fini de composer les chansons qu'il va enregistrer dans deux semaines. Nous écoutons 3 titres qui sont finis et quasi mixés définitivement…

Avec David, les discussions sont souvent philosophiques, il s'amuse à me parler anglais avec l'accent français, il sait que c'est plus simple pour moi qu'avec leur accent écossais. Il m'a donné un indice qui pourrait expliquer la pochette de « Jerusalem » : son père faisait parti des troupes anglaises qui ont participé au Jour J le 6 juin 44 sur les côtes normandes, il en est revenu vivant heureusement.

Photo : Oostrunioptr / Texte : Vincent

Place à la musique !































En septembre 2016, nous avons organisé la troisième édition du FIESTA LA MASS à Rennes dans le Parc de la Prévalaye. Merci à tous les bénévoles pour ce super festival, ils ont bien mérité d'avoir leur tête sur le CD !

Presque tous les groupes ont été enregistrés avec le studio mobile installé par Manu Camembert dans sa voiture garée derrière la scène, et chacun a pu choisir deux morceaux pour la compilation que voici ! Merci à tous d'avoir accepté et bonne écoute !

Cela faisait des années que nous espérions rencontrer les GREENLAND WHALEFISHERS (voir Punkulture 2), mais le voyage pour 7 personnes était trop cher de Norvège en France. Puis en 2015 Mass Prod a participé à la sortie de l'album «The thirsty cave» et nous en avons recausé. Les Greenland ont décidé de se payer les billets avec les sous des festivals ou ils se sont produits en 2016, nous leur avons loué une voiture à Paris et ils sont venus à Rennes le vendredi puis le samedi Phil de La Pêche à Montreuil les a fait jouer en première partie des Pélican Frisé et 8°6 Crew... ; LE PELICAN FRISE, 22 ans qu'ils jouent leur rock-ska et produisent leurs disques, à voir absolument !
AUTONOMADS de Manchester étaient en tournée pour quelques jours avec leurs potes Allemands de BRAINDEAD qui en ont profité pour nous livrer leur nouveau maxi 45T dub-punk sorti en partenariat avec plusieurs labels ; ANGELIC UPSTARTS sont venus terminer leur tournée à Rennes, nous vous conseillons leur dernier album «Bullingdon bastards», très très bon les anciens ! Pour GUERILLA POUBELLE, rien à signaler, toujours partants ces furieux ! Les GUTTER DEMONS québequois étaient en tournée européenne suite à leur reformation de 2014 (voir Punkulture 1). KLASSE KRIMINALE donne peu de concerts ces dernières années, les 4 italien nous ont fait la sympathie de venir pour un super concert oi! 103 POGO s'est formé il y a 15 ans et a enregistré son album en 2009 (toujours pas sorti mais cela ne devrait plus tarder !). THE RUTS DC sont en méga forme, leurs deux derniers albums sont excellents et ils tournent beaucoup. X SYNDICATE, quelle pêche ! SKAFERLATINE s'est reformé en 2014 et a enregistré un album, sympa de retrouver les Messins sur scène. BRIGITTE BOP toujours partants les gars d'Orléans ! LES CAMELEONS se sont reformés pour quelques festivals depuis 2016. Merci aussi aux MONTY PICON qui ont mis le feu avec leur concert sur le parking (pas enregistré donc), aux BANANE METALIK et au collectif du BURNING DANCEFLOOR SOUND SYSTEM pour leur participation au festival même si ils ne sont pas sur la compil.

Time for music !


MASS PRODUCTIONS
www.massprod.com